XV Congrès de l'AMP

# IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL

Du 30 avril au 3 mai 2026, Paris

# RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES ŒUVRES DE

Sigmund Freud
Jacques Lacan
Jacques-Alain Miller

# Avis au lecteur

Le lecteur trouvera ci-dessous une bibliographie du thème du prochain congrès de l'Association mondiale de psychanalyse.

Conçue selon un ordre que nous avons institué, elle ne se veut ni complète, ni définitive, mais cherche d'abord à donner envie de lire.

Une troupe joyeuse et décidée a ainsi relu notre littérature — jusqu'aux textes de Freud en allemand et en anglais, zones souvent obscures au lecteur francophone — en recherchant tout ce qui y exprimait notre thème, fut-ce sans le dire explicitement.

La recherche doit se référer au concept plutôt qu'au mot, le premier allant plus loin que le second. Une citation mutilant toujours le texte dont elle provient, il est recommandé au lecteur de s'y reporter.

La liste de ces concepts constitue déjà une interprétation du thème du congrès. A ce titre, elle peut être modifiée, complétée, voire contestée. Elle n'est pas ouverte à tous les sens mais à celui que tout lecteur attentif et de bonne volonté voudra bien y mettre.

Vous trouverez la liste des concepts dans le sommaire ci-dessous, et cliquez ensuite sur celui qui vous intéresse.

**Philippe Hellebois**

# Équipes

**Responsables :**

Philippe Hellebois

Avec Françoise Accoun, Romain Aubé, Barbara Bertoni, Alexandra Bourcier, Dominique Corpelet, Nathalie Crame, Pierre Ebtinger  Elise Etchamendy, Cécile Favreau de Rivals, Marie Laurent, Jérôme Lecaux Myriam Mitelman Marjolaine Mollé, Andréa Orabona Virginie Rajkumar, Jean-François Reix, Julia Richards, Josselin Schaeffer, Nathalie Wulfing, Armand Zalosyc

**Équipes de lecture :**

Anaïs Adam, Renée Adjiman, Bruno Alivon, Ariel Altman, Marie-Elisabeth Alvès Plateaux, Chiara Aquino, Emilie Arrachea, Marjorie Attou, Julie Baicry, Isabela Otechar Barbosa, Karin Bautier, Raquel Da Matta-Beauvais, Bischoff Valérie, Pierre Bonny, Frédérique Bouvet, Claire Brisson, Paolo Brusa, Marie Bruwier, Solène Caron, Alice Chaix, Kader Chelighem, Aquino Benitez-Chiara, Elise Clément, Clémence Collet, Anne Colin-Deat, Hélène Coppens, Clémentine Cottin, Philippe Cousty, Judith Couture, Cullard Philippe, Anna Cywinska, Thomas Daigueperce, Catherine Decaudin, Eugenia Destefanis, Sébastien Disdet, Céline Djian, Quentin Dumoulin, Michèle Elbaz, Jared Elwart, Jean-Claude Encalado, Clélia Epstein, Cinthya Estrada, Simon Etchamendy, Marion Evin, Amalthée Fekete, Maud Ferauge, Emilie Fernandez, Isabelle Bezard Fragiacomo, Nicolas Froment, Isabelle Galland, Jean-Pierre Galloy, Cécile El Maghrabi Garrido, Anna Gautier, Camille Gerard, Delphine Gicquel, Cécile Glineur, Patrick Godfrin, Neil Gorman, Dominique Grimbert, María Guardarucci, Cécile Guiral, Catherine Heule, Flavia Hofstetter, Lucas Horvath, Alexandre Hugues, Lucia Icardi, Noémie Jan, Michel Keuvreux, Jean-Christophe Knaub, Véronique Kretz, Marine Labbé, Philippe Lacadée, Marie-Claude Lacroix, Maryse Larrat, Juliette Lauwers, Solenne Leblanc, Ambre Le Doujet, Grégory Leduc, Chloé Le Faucheur, Cindy Legrand, Natalia Leon, Marion Le Perff-Trémel, Katell Le Scouarnec, Christophe Le Thorel, Hélène Loiret, Valérie Loiseau, Valérie Lorette, Henrik Lynggaard, Elena Madera, Caroline Manet, Mihalis Manoussakis, Hervé Mantz, Valérie Chevassus Marchionni, Nathalie Marion, Clément Marmoz, Anne Tanguy Mascot, Soline Massart, Inda Methnani, Quentin Meynaud, Florencia Mendiondo, Guillaume Miant, Stéphane Montagnier, Éric Morin, Valérie Morweiser, Anne-Françoise Mouchamps, Florence Nègre, Michel Neycensas, Ariane Oger, Véronique Pannetier, Théodora Pavlova, Mickaël Peoc'h, Isabelle Piegza, Claire Piette, Tomás Piotto, Mathilde Pitoizet, Nathalie Plisnier, Claire Le Poitevin, Cyrus Saint Amand Poliakoff, Anaïs Potiron, Élisabeth Poulain, Anaïs Rapp, Jean-François Reix, Bérangère Rémy, Thomas Rocca, Lise Roulet, Veronica Rovai, Nadia Saïd, Marie Salaün, Véronique De Saint-Pierre, Christelle Sandras, Christine Schicklin, Claudine Schoukroun, Cecilia Scovenna, Samya Seth, Anne

Semaille, Véronique Servais, Caroline Simon, Michel Spiesser, Adeline Suanez, Agathe Sultan, Dominique Szulynger, Marie Tabarin, Diego-Martin Tagliaferri, Cristopher Tapia, Miziane Telles, Jessica Tible, Marc Tomasi, Lisa Toullec, Lionel Valat, Claire Vanvellcenaher, Tomás Verger, Séverine Verry, Olivier De Ville, Catherine De Villers, Gabrielle Vivier-Amici, Alice Viterbo, Maitena De Zabaleta

**Équipe d'édition :**

Responsables : Antoine Chauvin et Marie-Claude Lacroix

Relecteurs : Marie Bruwier, Christine Dabin, Maud Ferauge, Christophe Le Thorel, Valérie Lorette, Isabelle Pontécaille, Anne Semaille, Éric Taillandier, Gaëlle Terrien, Anne Weinstein,

# Les items de la bibliographie

## Le phallus


- **Sigmund Freud** 13
- **Jacques Lacan** 16
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 16
  - Le Séminaire 20
  - Le Séminaire, inédit 34
- **Jacques-Alain Miller** 35
  - Textes publies 35
  - « L'orientation lacanienne » 38
  - En espagnol 48


## Castration


- **Sigmund Freud** 52
- **Jacques Lacan** 62
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 62
  - Le Séminaire 66
  - Le Séminaire, inédit 77
- **Jacques-Alain Miller** 78
  - Textes publies 78
  - « L'orientation lacanienne » 81
  - En espagnol 91

## Objet a


- **Sigmund Freud** 96
- **Jacques Lacan** 105
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 105
  - Le Séminaire 107
  - Le Séminaire, inédit 116
- **Jacques-Alain Miller** 117
  - Textes publies 117
  - « L'orientation lacanienne » 122
  - En espagnol 131


## Fantasme


- **Sigmund Freud** 134
- **Jacques Lacan** 137
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 137
  - Le Séminaire 139
  - Le Séminaire, inédit 142
- **Jacques-Alain Miller** 143
  - Textes publies 143
  - « L'orientation lacanienne » 145
  - En espagnol 154

## Symptôme et sinthome


- **Sigmund Freud** 158
- **Jacques Lacan** 163
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 163
  - Le Séminaire 164
  - Le Séminaire, inédit 167
- **Jacques-Alain Miller** 168
  - Textes publies 168
  - « L'orientation lacanienne » 171
  - En espagnol 178


## Nouages


- **Sigmund Freud** 180
- **Jacques Lacan** 181
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 181
  - Le Séminaire 183
- **Jacques-Alain Miller** 190
  - Textes publies 190
  - « L'orientation lacanienne » 192

## Yad'lUn


- **Jacques Lacan** 195
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 195
  - Le Séminaire 196
- **Jacques-Alain Miller** 202
  - Textes publies 202
  - « L'orientation lacanienne » 204
  - En espagnol 210


## *La* barré femme


- **Sigmund Freud** 212
- **Jacques Lacan** 214
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 214
  - Le Séminaire 216
- **Jacques-Alain Miller** 226
  - Textes publies 226
  - « L'orientation lacanienne » 228
  - En espagnol 233

## Homme/femme


- **Sigmund Freud** 237
- **Jacques Lacan** 250
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 250
  - Le Séminaire 258
  - Le Séminaire, inédit 284
- **Jacques-Alain Miller** 285
  - Textes publies 285
  - « L'orientation lacanienne » 291
  - En espagnol 313


## Le corps


- **Sigmund Freud** 329
- **Jacques Lacan** 331
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 331
  - Le Séminaire 332
  - Le Séminaire, inédit 340
- **Jacques-Alain Miller** 341
  - Textes publies 341
  - « L'orientation lacanienne » 347
  - En espagnol 355

## Suppléances au non-rapport


- **Sigmund Freud** 358
- **Jacques Lacan** 360
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 360
  - Le Séminaire 362
  - Le Séminaire, inédit 370
- **Jacques-Alain Miller** 371
  - Textes publies 371
  - « L'orientation lacanienne » 373
  - En espagnol 380


## Amour


- **Sigmund Freud** 388
- **Jacques Lacan** 397
  - Écrits – Autres écrits – Premiers écrits 397
  - Le Séminaire 400
  - Le Séminaire, inédit 415
- **Jacques-Alain Miller** 416
  - Textes publies 416
  - Inédit 420
  - En espagnol 435

## Sans item


- **Sigmund Freud** 441


## Logique


- **Jacques Lacan** 456
  - Le Séminaire 456
- **Jacques-Alain Miller** 457
  - « L’orientation lacanienne » 457

XV AMPWAP 2026

# Le phallus

*Formules de la sexuation*
*Fonction phallique*
*Exception*

# Sigmund Freud

Puis-je vous proposer quelques petites idées ? Pour le sceptre de Moïse devant la pharaon, faire ressortir encore le détail probant que la transformation du bois dur en serpent flexible n'est rien d'autre que la présentation sans voile (inversée) de l'érection, en un certain sens le phénomène le plus frappant que l'homme ait rencontré.

« Lettre à Karl Abraham, le 7 juin 1908 », *Correspondance 1907-1926*, Paris, Gallimard, 1969, p. 47.

La première de ces théories est liée au fait que sont négligées les différences entre les sexes, négligence dont nous avons souligné dès le départ qu'elle était caractéristique de l'enfant. Cette théorie consiste à *attribuer à tous les humains, y compris les êtres féminins, un pénis,* comme celui que le petit garçon connaît à partir de son propre corps.

« Les théories sexuelles infantiles » (1908), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 19.

Presque partout où le totem est en vigueur, existe également la loi selon laquelle *les membres du même totem n'ont pas le droit d'avoir des rapports sexuels entre eux, donc pas plus de se marier entre eux*. C'est l'*exogamie* liée au totem. Cette interdiction, qui est strictement appliquée, est très curieuse. […] L'association du totémisme et de l'exogamie existe et se révèle très solide.

*Totem et tabou* (1912), Paris, Gallimard, 1993, p. 76.

Les fixations incestueuses de la libido continuent à jouer, ou jouent de nouveau, un rôle majeur dans sa vie psychique inconsciente. Nous avons été amenés à considérer la relation aux parents dominée par le désir incestueux comme le *complexe nucléaire* de la névrose.

*Totem et tabou* (1912), Paris, Gallimard, 1993, p. 96.

La concordance la plus évidente et la plus frappante entre les interdictions compulsionnelles (chez les nerveux) et le tabou consiste en ce que ces interdictions sont tout aussi immotivées et énigmatiques pour ce qui est de leur origine.

*Totem et tabou* (1912), Paris, Gallimard, 1993, p. 115.

Le besoin sexuel n'est pas capable d'unir les hommes de la même manière que les exigences de l'autoconservation ; la satisfaction sexuelle est d'abord l'affaire personnelle de l'individu.

*Totem et tabou* (1912), Paris, Gallimard, 1993, p. 183.

Pour les deux sexes, *un* seul *organe génital*, l'organe mâle, joue un rôle. Il n'existe donc pas un primat génital, mais un primat du *phallus*.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 114.

Elle remarque le grand pénis bien visible d'un frère ou d'un camarade de jeu, le reconnaît tout de suite comme la réplique supérieure de son propre petit organe caché et dès lors elle est victime de l'envie du pénis

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 126.

Le fétiche est le substitut du phallus de la femme (la mère) auquel a cru le petit enfant et auquel, nous savons pourquoi, il ne veut pas renoncer.

« Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 134.

Il demeure le signe d'un triomphe sur la menace de castration et une protection contre cette menace, il épargne aussi au fétichiste de devenir homosexuel en prêtant à la femme ce caractère par lequel elle devient supportable en tant qu'objet sexuel

« Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 135.

La dernière impression de l'inquiétant, du traumatisant en quelque sorte sera retenue comme fétiche. […] L'élection si fréquente des pièces de lingerie comme fétiche est due à ce qu'est retenu ce dernier moment du déshabillage, pendant lequel on a pu encore penser que la femme est phallique

« Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 135-136.

Le fétiche est un substitut pour le phallus de la femme (de la mère) auquel le petit garçon a cru et auquel – nous savons pourquoi – il ne veut pas renoncer.

« *Fetichismus. Fétichisme* », traduction de Susanne Hommel, inédit

Il en va autrement pour la petite fille. En un instant, elle a porté son jugement et pris sa décision. Elle l'a vu, elle sait qu'elle ne l'a pas et elle veut l'avoir.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1923), Paris, Payot, 2016, p. 96.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Nous retrouvons sans cesse ces fantasmagories dans les rêves, particulièrement au moment où l'analyse paraît venir se réfléchir sur le fond des fixations les plus archaïques. Et j'évoquerai le rêve d'un de mes patients, chez qui les pulsions agressives se manifestaient par des fantasmes obsédants ; dans le rêve, il se voyait, lui étant en voiture avec la femme de ses amours difficiles, poursuivi par un poisson volant, dont le corps de baudruche laissait transparaître un niveau de liquide horizontal, image de persécution vésicale d'une grande clarté anatomique.

« L'agressivité en psychanalyse », Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 105.

Le phallocentrisme […] est bien entendu entièrement conditionné par l'intrusion du signifiant dans le psychisme de l'homme, et strictement impossible à déduire d'aucune harmonie préétablie dudit psychisme à la nature qu'il exprime.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 554-555.

Cette fonction imaginaire du phallus, Freud l'a donc dévoilée comme pivot du procès symbolique qui parachève *dans les deux sexes* la mise en question du sexe par le complexe de castration. […] C'est en effet dans l'économie subjective, telle que nous la voyons commandée par l'inconscient, une signification qui n'est évoquée que par ce que nous appelons une métaphore, précisément la métaphore paternelle.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 555.

Ce n'est pas pour être forclos du pénis, mais pour devoir être le phallus que le patient sera voué à devenir une femme. La parité symbolique *Mädchen* = *Phallus*, ou en anglais l'équation Girl = Phallus, […] a sa racine dans les chemins imaginaires, par où le désir de l'enfant trouve à s'identifier au manque-à-être de la mère, auquel bien entendu elle-même fut introduite par la loi symbolique où ce manque est constitué.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 565.

Le phallus comme signifiant donne la raison du désir (dans l'acception où le terme est employé comme « moyenne et extrême raison » de la division harmonique).

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Seuil, Paris, 1966, p. 693.

Que le phallus soit un signifiant, impose que ce soit à la place de l'Autre que le sujet y ait accès. Mais ce signifiant n'y étant que voilé et comme raison du désir de l'Autre, c'est ce désir de l'Autre comme tel qu'il est imposé au sujet de reconnaître, c'est-à-dire l'autre en tant qu'il est lui-même sujet divisé de la *Spaltung* signifiante.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Seuil, Paris, 1966, p. 693.

À qui ce phallus appartient « concrètement », c'est là ce qui sera moins facile à déterminer dans ce registre de la psychanalyse d'aujourd'hui si joliment épinglé par Raymond Queneau comme la liquette ninque.

« À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme » (1959-1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 702.

Le phallus […] est le signifiant de la perte même que le sujet subit par le morcellement du signifiant, et nulle part la fonction de contrepartie où un objet est entraîné dans la subordination du désir à la dialectique symbolique, n'apparaît de façon plus décisive.

« À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme » (1959-1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 715.

S'il [le clitoris] se combine (lui aussi) au mauvais comme au bon objet, alors une théorie est requise de la fonction d'équivalence du phallus dans l'avènement de tout objet du désir, à quoi ne saurait suffire la mention de son caractère « partiel ».

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 729.

C'est à partir de ce substitut, qu'en fin de compte le clitoris met à sa place avant de succomber dans la compétition, que le champ du désir précipite ses nouveaux objets (au premier rang l'enfant à venir) de la récupération de la métaphore sexuelle où s'étaient déjà engagés tous les autres besoins.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 730.

Tout peut être mis au compte de la femme pour autant que, dans la dialectique phallocentrique, elle représente l'Autre absolu.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 732.

Est-ce alors ce privilège de signifiant que Freud vise en suggérant qu'il n'y a peut-être qu'une libido et qu'elle est marquée du signe mâle ?

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 735.

Le phallus symbolique impossible à négativer, signifiant de la jouissance […] explique et les particularités de l'abord de la sexualité par la femme, et ce qui fait du sexe mâle le sexe faible au regard de la perversion.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 823.

Par la psychanalyse, le signifiant se définit comme agissant d'abord comme séparé de sa signification. C'est là le trait de caractère littéral qui spécifie le signifiant copulatoire, le phallus, quand surgissant hors des limites de la maturation biologique du sujet, il s'imprime effectivement, sans pouvoir être le signe à représenter le sexe étant du partenaire, c'est-à-dire son signe biologique ; qu'on se souvienne de nos formules différenciant le signifiant et le signe.

« La science et la vérité » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 875.

Sur ce manque du pénis de la mère où se révèle la nature du phallus. Le sujet se divise ici [ce manque du pénis de la mère où se révèle la nature du phallus], nous dit Freud à l'endroit de la réalité, voyant à la fois s'y ouvrir le gouffre contre lequel il se rempardera d'une phobie, et d'autre part le recouvrant de cette surface où il érigera le fétiche, c'est-à-dire l'existence du pénis comme maintenue, quoique déplacée.

« La science et la vérité » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 877.

Ainsi dans la psychanalyse (parce qu'aussi bien dans l'inconscient) l'homme de la femme ne sait rien, ni la femme de l'homme. Au phallus se résume le point de mythe où le sexuel se fait passion du signifiant.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 412.

Il n'y a rien d'excessif au regard de ce que nous donne l'expérience, à mettre au chef de l'être ou avoir le phallus […] la fonction qui supplée au rapport sexuel.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 458.

Tout sujet en tant que tel, puisque c'est là l'enjeu de ce discours, s'inscrit dans la fonction phallique pour parer à l'absence du rapport sexuel (la pratique de faire sens, c'est justement de se référer à cet ab-sens).

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 458.

## Le Séminaire

« C'est en tant que l'imaginaire entre en jeu que, sur la fondation des deux premières relations symboliques entre l'objet et la mère de l'enfant, peut apparaître ceci, qu'à la mère comme à lui, il peut manquer imaginairement quelque chose. C'est dans la relation spéculaire que le sujet a l'expérience et l'appréhension d'un manque possible, que quelque chose au-delà peut exister, qui est un manque. »

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 176.

En d'autres termes, le fait que l'enfant en tant qu'isolé dans la confrontation duelle avec la femme, se trouve du même coup affronté au problème du phallus en tant que manque pour son partenaire féminin, c'est-à-dire, en l'occasion, pour le partenaire maternel, voilà [….] le commencement de la structuration comme telle du registre de l'imaginaire dans l'œuvre freudienne.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 426.

C'est par rapport à cette image [du corps] que le sujet réalise qu'il peut, à lui, manquer quelque chose. Le sujet apporte ainsi au-delà de l'objet d'amour ce manque auquel il peut être amené à se substituer, à se proposer lui-même comme l'objet qui le comble.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 177.

La symbolique du don et la maturation génitale, [...], sont [...] liées par un facteur qui est inclus dans la situation humaine réelle, à savoir les règles instaurées par la loi quant à l'exercice des fonctions génitales [...] Il s'avère [...] que le fantasme du phallus, au niveau génital, prend sa valeur à l'intérieur de la symbolique du don. [...] Le phallus n'a pas, pour une bonne raison, la même valeur pour celui qui possède réellement le phallus, c'est-à-dire l'enfant mâle, et pour l'enfant qui ne le possède pas, c'est-à-dire l'enfant femelle.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 123.

Ce quelque chose de plus, qu'il faut qu'il y ait, c'est précisément l'existence derrière [la mère] de tout cet ordre symbolique dont elle dépend, et qui, comme il est toujours plus ou moins là, permet un certain accès à l'objet de son désir, lequel est déjà un objet tellement spécialisé, tellement marqué de la nécessité instaurée par le système symbolique, qu'il est

absolument impensable autrement dans sa prévalence. Cet objet s'appelle le phallus, et c'est autour de lui que j'ai fait tourner toute notre dialectique de la relation d'objet l'année dernière.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 182.

Nous avons indiqué aussi que, dans d'autres formes de perversion notamment le transvestisme, c'est dans la position contraire que l'enfant va assumer la difficulté de la relation imaginaire à la mère. On dit qu'il s'identifie lui-même à la mère phallique. Je crois plus correct de dire que c'est proprement au phallus qu'il s'identifie, en tant que caché sous les vêtements de la mère.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 184.

On n'appellerait pas ce dont il s'agit complexe de castration si, d'une certaine façon, cela ne mettait pas au premier plan que, pour l'avoir, il faut d'abord qu'il ait été posé qu'on ne peut pas l'avoir, si bien que la possibilité d'être castré est essentielle dans l'assomption du fait d'avoir le phallus.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 186.

[L]es liens complexes de l'édification de l'Œdipe, tels qu'ils vous sont présentés ici, vous permettent de comprendre comment le rapport à la puissance de la loi retentit métaphoriquement sur le rapport à l'objet fantasmatique qu'est le phallus, en tant qu'il est l'objet auquel doit se faire à un moment l'identification du sujet.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 202.

Quelque chose nécessite qu'il y ait quelque part à ce niveau un pôle, qui représente dans l'imaginaire ce qui toujours se dérobe, ce qui s'induit d'un certain courant de fuite de l'objet dans l'imaginaire, en raison de l'existence du signifiant. Ce pôle est un objet. Il est le pivot, central, dans toute la dialectique des perversions, des névroses, et même, purement et simplement, du développement subjectif. Il a un nom. Il s'appelle le phallus.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 231-232.

Ce qui importe au sujet, ce qu'il désire, le désir en tant que désiré, le désiré du sujet, quand le névrosé ou le pervers a à le symboliser, en dernière analyse cela se fait littéralement à l'aide du phallus. Le signifiant du signifié en général, c'est le phallus.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 240.

La fonction constituante du Phallus dans la dialectique de l'introduction du sujet à son existence pure et simple et à sa position sexuelle, est impossible à déduire si nous n'en faisons pas le signifiant fondamental par quoi le désir du sujet a à se faire reconnaître comme tel, qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 273.

[Le phallus] n'est concevable qu'à être impliqué d'ores et déjà comme étant signifiant du manque, le signifiant de la distance de la demande du sujet à son désir.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 284.

Elle [la femme] n'obtient une satisfaction aussi foncière, aussi fondamentale, aussi instinctuelle, que celle de la maternité, aussi exigeante d'ailleurs, que par les voies de la ligne substitutive. C'est pour autant que le pénis est d'abord un substitut – j'irai jusqu'à dire un fétiche – que l'enfant lui aussi, par un certain côté, est ensuite un fétiche.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 350.

L'essentiel de ce que je vous ai apporté en vous décrivant la fonction du phallus, c'est qu'il est ce signifiant qui marque ce que l'Autre désire, en tant que lui-même, comme Autre réel, Autre humain, il est dans son économie d'être marqué par le signifiant.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 366.

Le problème de la castration aussi bien chez l'homme que chez la femme, ne tourne pas autour de l'avoir ou de ne pas avoir le phallus [...] mais qu'il ne l'est pas, le phallus.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l›inconscient* ( 1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, page 453.

[C]'est seulement par l'intermédiaire d'une certaine position prise par rapport au phallus-pour la femme en tant que manque-pour l'homme en tant que menacé-que se réalise nécessairement ce qui se présente comme l'issue la plus heureuse.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l›inconscient* (1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, page 328

Le fait que la femme s'exibe et se propose comme objet du désir, l'identifie de façon secrète et latente au phallus., et situe son être de sujet comme phallus désiré, signifiant du désir de l'Autre.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l›inconscient* (1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, page 350

Le problème de l'amour est celui de la profonde division qu'il introduit à l'intérieur des activités du sujet. Ce dont il s'agit pour l'homme selon la définition même de l'amour, donner ce qu'on a pas, le phallus, à un être qui ne l'est pas.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l›inconscient* (1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, page 351

D'emblée, il use de ce terme pour mettre sous le même dénominateur commun les rapports de l'homme et de la femme à leur désir. C'est s'engager dans une impasse, puisque c'est précisément méconnaitre ce que Freud a découvert, à savoir que ces rapports sont foncièrement différents, en raison de l'asymétrie de la relation de l'un et l'autre sexes au signifiant phallus.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 128.

Disons simplement que, quand ce qui est intéressé comme objet, c'est l'autre, l'autrui, et spécialement le partenaire sexuel […] Il y a là, en effet, à tenir compte des structures élémentaires de la parenté, où le partenaire féminin, sous une forme qui elle-même n'est pas sans latence et sans retour, est, Lévi-Strauss nous l'a montré, objet d'échange.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 135.

Cet échange ne va pas tout seul. Pour tout dire, comme objet d'échange la femme est, si l'on peut dire, une très mauvaise affaire pour ceux qui réalisent l'opération, puisque aussi bien tout ceci nous engage dans cette mobilisation réelle, si l'on peut dire, qui s'appelle la prestation du phallus, le louage de ses services.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 135.

Le phallus est ici quelque chose de sacrifié de l'organisme, de la vie, de la poussée vitale, qui se trouve symbolisé. [...] La turgescense vitale [...], plus mâle que femelle, mais dont la femelle elle-même peut pourtant devenir le symbole, voilà ce dont il s'agit dans le phallus.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éditions de la Martinière/Le Champ Freudien, 2013, p. 355.

Dans l'amour, l'homme est véritablement aliéné à l'objet de son désir, au phallus. Mais, dans l'acte érotique, ce même phallus réduit pourtant la femme à être un objet imaginaire. C'est pourquoi au sein même de la relation amoureuse la plus profonde, la plus intime, est maintenue chez l'homme la duplicité de l'objet. J'y ai souvent insisté quand je critiquais la fameuse relation génitale.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 159.

Toute tentative est vaine de ramener le phallus au statut de quelque chose qui s'équilibre, se compose, avec tel autre correspondant fonctionnel dans l'autre sexe.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éditions de la Martinière/Le Champ Freudien, 2013, p. 507.

De l'autre côté, le rapport de la femme à l'homme, que chacun se plait à croire beaucoup plus monogamique, n'en présente pas moins la même ambiguïté - à ceci près que la femme trouve dans l'homme le phallus réel. Elle est en posture d'obtenir effectivement dans le couple une relation de jouissance qui satisfait son désir.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 160.

Mais justement, dans la mesure où la satisfaction du désir se produit sur le plan réel, l'amour de la femme, non pas son désir, se porte sur un être qui est, lui, au-delà de la rencontre du désir - à savoir l'homme en tant qu'il est privé du phallus, l'homme en tant que, précisément, de par sa nature d'être achevé, d'être parlant, il est châtré.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 160.

Du côté de la femme, c'est sous une forme littéralement opposée que s'articule le rapport au phallus et la phase phallique, qui a une fonction essentielle dans le développement de la sexualité féminine. Cela suffit à bien marquer que, dans le rapport à la sexualité, le sujet masculin et le sujet féminin partent de points différents.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p.258.

À cette place du manque où quelque chose peut apparaitre, j'ai mis […] le signe (- φ). Il vous indique qu'ici se profile un rapport avec la réserve libidinale, […] profondément investi au niveau du corps propre […]. C'est en somme un aliment qui reste là pour animer éventuellement ce qui interviendra comme instrument dans le rapport à l'autre, l'autre constitué à partir de l'image de mon semblable, […] l'image du corps dans sa fonction séductrice, sur celui qui est le partenaire sexuel.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 57.

C'est parce que le phallus fonctionne dans la copulation humaine, non pas seulement comme instrument du désir, mais aussi comme son négatif, qu'il se présente en la fonction de *a* avec le signe moins.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 205.

Le manque, le signe *moins* dont est marquée la fonction phallique pour l'homme et qui fait que sa liaison à l'objet doit passer par la négativation du phallus et du complexe de castration, le statut du (- φ) au centre du désir de l'homme, voilà qui n'est pas pour la femme un nœud nécessaire. […] C'est justement au désir de l'Autre comme tel qu'elle est affrontée, et d'autant plus que, dans cette confrontation, l'objet phallique ne vient pour elle qu'en second, et pour autant qu'il joue un rôle dans le désir de l'Autre.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 214.

La jouissance des femmes […] ne dépend, en somme, que de la limitation qu'impose à l'homme sa relation au désir, qui inscrit l'objet dans la colonne du négatif. C'est ce que je désigne comme le (- φ).

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 215.

Le champ couvert par l'homme et par la femme dans ce que l'on pourrait appeler au sens biblique, leur connaissance l'un de l'autre, ne se recoupe qu'en ceci, que la zone où leurs désirs les porte pour s'atteindre et où ils pourraient effectivement se recouvrir, se qualifie par le manque de ce qui serait leur médium. Le phallus, c'est ce qui, pour chacun, quand il est atteint, justement l'aliène de l'autre.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 310.

Au niveau du désir génital, la fonction du *a*, analogiquement à sa dominance, sa prégnance dans l'économie du désir, se symbolise par le (- φ) qui apparait comme le résidu subjectif au niveau de la copulation. La copule est partout, mais elle n'unit qu'à manquer là où, justement, elle serait proprement copulatoire.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 371.

Littéralement, ~~elle~~ [l'homosexuelle] ne peut plus concevoir, autrement qu'à s'abolir, la fonction qu'elle avait, celle de montrer au père comment on est, soi, un phallus abstrait, héroïque, unique, et consacré au service d'une dame.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 39.

Pour nous dans notre référence à l'inconscient c'est du rapport à l'organe qu'il s'agit. Il ne s'agit pas du rapport à la sexualité, ni même au sexe, si tant est que nous puissions donner, à ce terme une référence spécifique – mais du rapport au phallus en tant qu'il fait défaut à ce qui pourrait être atteint de réel dans la visée du sexe.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 94.

Ce qui se manifeste là [dans l'acte sexuel], ce n'est rien d'autre que l'essence de la castration, à savoir que la différence sexuelle ne se supporte que de la *Bedeutung* de quelque chose qui manque sous l'aspect du phallus Φ.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 128.

Le savoir est nécessaire à l'institution de l'acte sexuel, c'est ce que dit le mythe de l'Œdipe.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 308.

C'est l'échange des phallus, oui, mais en tant que le phallus est le symbole d'une jouissance soustraite comme telle – c'est-à-dire, non pas le pénis, mais cette partie du corps négativée que nous appelons le phallus, justement pour le distinguer du pénis. C'est là une nouvelle métaphore qui vient à la place du pénis – de même que la femme devient la métaphore de la jouissance.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 380.

Il y a homologie entre les failles de la logique et celles de la structure du désir, à savoir que le désir est, au dernier terme, connotation du savoir des rapports de l'homme et de la femme par quelque chose qui est le plus surprenant, le manque ou le non-manque d'un *organon*, d'un instrument, autrement dit, du phallus – que la jouissance de l'instrument fait barrage à la jouissance qui est jouissance de l'Autre en tant que l'Autre est représenté par un corps –, et, pour tout dire, comme je l'ai énoncé, je pense, avec suffisamment de force, qu'il n'y a rien de structurable qui soit proprement l'acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 277.

De la façon dont elle se trouve effectivement intervenir dans ce que l'on peut appeler le rapport sexué, il est sûr que la fonction du phallus n'est en aucun cas autre chose qu'une fonction tierce. Elle représente – soit ce qui se définit d'abord comme ce qui manque, c'est-à-dire fondant le type de la castration comme instituant celui de la femme, soit, au contraire, ce qui, du côté du mâle, indique, d'une façon combien problématique, ce que l'on pourrait appeler l'énigme de la jouissance absolue.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 319.

Nous ne pouvons partir d'aucune trace pour fonder, du rapport sexuel, le signifiant. Tout est réduit à ce signifiant, le phallus, qui n'est justement pas dans le système du sujet, puisque ce n'est pas le sujet qu'il représente, mais, si l'on peut dire, la jouissance sexuelle en tant que hors système c'est-à-dire absolue.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 320.

Le phallus est le signifiant hors système, et, pour tout dire, le signifiant conventionnel à désigner ce qui est, de la jouissance sexuelle, radicalement forclos.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 321.

[L'hystérique] m'assure mieux qu'à Freud, qui n'a pas su l'entendre, que la jouissance de la femme se suffît parfaitement à elle-même. Si elle érige pourtant cette femme mythique qu'est la sphinge, c'est qu'il lui faut quelque chose d'autre, à savoir jouir de l'homme, qui n'est pour elle que le pénis érigé, moyennant quoi elle se sait elle-même comme Autre, c'est-à-dire comme le phallus dont elle est privée, autrement dit comme châtrée.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 395.

Dans le *sexus* latin, est impliqué ce que j'ai d'abord mis en évidence, à savoir que c'est autour du phallus que tout le jeu tourne.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 86.

Il y a un rouleau, en pierre bien sûr, qui est là en puissance au niveau du clapet, et ça retient, ça coince. C'est ce qu'on appelle le phallus. C'est le rouleau qui vous met à l'abri, si, tout d'un coup, ça se referme.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 129.

Voilà le réel, le réel de la jouissance sexuelle, en tant qu'elle est détachée comme telle, c'est le phallus.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 34.

La fonction dite du phallus […] rend désormais intenable la bipolarité sexuelle, et intenable d'une façon qui volatilise littéralement ce qu'il en est de ce qui peut s'écrire de ce rapport.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 67.

Il faut distinguer ce qu'il en est de cette intrusion du phallus, de ce que certains ont cru pouvoir traduire du terme de *manque de signifiant*. Ce n'est pas du manque de signifiant qu'il s'agit, mais de l'obstacle fait à un rapport.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 67.

Le phallus c'est l'organe en tant qu'il est, e.s.t. – il s'agit de l'être –, en tant qu'il est la jouissance féminine.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 67.

Ce que je propose est ceci. C'est de poser que le langage […] a son champ réservé dans la béance du rapport sexuel telle que la laisse ouverte le phallus.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 68.

Seulement, l'instrument phallus n'est pas un instrument comme les autres. [Il] n'est pas du tout à confondre avec le pénis. Le pénis, lui, se règle sur la loi, c'est-à-dire sur le désir, c'est-à-dire sur le plus-de-jouir, c'est-à-dire sur la cause du désir, c'est-à-dire sur le fantasme.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 70.

Le côté indicible, honteux, qui ne se dit pas quant à ce qui concerne un homme, est bien là, pour tout dire, le phallus.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 97.

Ceci est très proprement ce qui nous met au cœur de l'impossibilité d'écrire ce qu'il en est du rapport sexuel […]. Nous en sommes venus, de par l'expérience analytique, à la fondation de ceci, que ce rapport ne va pas sans tiers terme, lequel est à proprement parler le phallus.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 142.

L'*au moins un* comme fonction essentielle du rapport en tant qu'il situe la femme par rapport au point ternaire clé de la fonction phallique, nous l'écrirons de cette façon – parce que cette fonction est inaugurale, inaugurale d'une dimension qui est celle sur laquelle j'ai insisté pour un discours qui ne serait pas du semblant – *l'hommoinzin*.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 144.

Le phallus – en tant que c'est à ce tiers que s'ordonne tout ce qui met en impasse la jouissance, et qui fait de l'homme et de la femme, en tant que nous les définirions d'un simple épinglage biologique, ces êtres qui sont en difficulté avec la jouissance sexuelle, d'une façon élective parmi toutes les autres jouissances.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 168.

Ce qui fait le privilège du phallus, c'est qu'on peut l'appeler éperdument, il ne dira toujours rien.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 172.

Sa passion, au transsexualiste, est la folie de vouloir se libérer de cette erreur, l'erreur commune qui ne voit pas que le signifiant, c'est la jouissance, et que le phallus n'en est que le signifié.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 17.

Bander pour une femme, il faut tout de même appeler ça par son nom, ça veut dire lui donner la fonction de *x*, ça veut dire la prendre comme phallus. Ce n'est pas rien, le phallus. […] Le phallus, c'est la signification, c'est ce par quoi le langage signifie. Il n'y a qu'une seule *Bedeutung*, c'est le phallus.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 69-70.

La jouissance, en tant que sexuelle, est phallique, c'est-à-dire qu'elle ne se rapporte pas à l'Autre comme tel.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

Du côté de l'*x*, c'est-à-dire de ce qui serait l'homme si le rapport sexuel pouvait s'écrire d'une façon […] soutenable dans un discours, l'homme n'est qu'un signifiant parce que là où il entre en jeu comme signifiant, il n'y entre que *quoad castrationem* c'est-à-dire en tant qu'il a rapport avec la jouissance phallique.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 36.

Prenons d'abord les choses du côté où tout x est fonction de Φx, c'est-à-dire du côté où se range l'homme. On s'y range, en somme, par choix – libre aux femmes de s'y placer si ça leur fait plaisir. Chacun sait qu'il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels. Mais c'est aussi bien elle qui leur sert à se situer comme hommes, et aborder la femme.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67.

De ce fait, l'apparente nécessité de la fonction phallique se découvre n'être que contingence. C'est en tant que mode du contingent qu'elle cesse de ne pas s'écrire. La contingence est ce en quoi se résume ce qui soumet le rapport sexuel à n'être, pour l'être parlant, que le régime de la rencontre.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

Le père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit amour, le dit respect, est […] père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet *a* qui cause son désir […]. Père-version, seule garantie de sa fonction de père, laquelle est la fonction du symptôme, telle que je l'ai écrite. Il y suffit qu'il soit un modèle de la fonction. Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut être qu'exception.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar* ?, n° 3, mai 1975, p. 107-108.

Tout ce qu'on peut espérer d'une tradition, c'est qu'elle soit moins conne qu'une autre. […] Ça se juge au plus de jouir comme production. […] Le jouir […] c'est un point d'idéal, qu'on appelle comme on peut. On dit – le phallus.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar* ?, n° 5, déc. 1975 – janv. 1976, p. 17.

Le phallus donc, c'est le réel surtout en tant qu'on l'élide. Si vous revenez à ce que j'ai frayé cette année en essayant de vous faire consonner consistance, ex-sistence et trou à imaginaire, réel et symbolique, je dirais que le phallus n'est pas l'ex-sistence du réel. Il y a un réel qui ex-siste à ce phallus, qui s'appelle la jouissance, mais c'en est plutôt la consistance.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar* ?, n° 5, déc. 1975 – janv. 1976, p. 18.

La Création dite divine se redouble donc de la parlote du *parlêtre*, comme je l'ai appelé, par quoi l'Ève fait du serpent ce que vous me permettrez d'appeler le *serre-fesses*, ultérieurement désigné comme faille, ou mieux phallus – puisqu'il en faut bien un pour faire le *faut-pas*.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

C'est ainsi que ça se présente pour tous quand on est fils de deux familles, et quand il se trouve qu'on se croit mâle parce qu'on a un petit bout de queue. Naturellement, pardonnez-moi ce mot, il en faut plus. Mais comme ~~il~~ [Joyce] avait la queue un peu lâche, si je puis dire, c'est son art qui a suppléé à sa tenue phallique.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 15.

Le phallus, c'est la conjonction de ce que j'ai appelé *ce parasite*, qui est le petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole. Et c'est en quoi son art [à Joyce] est le vrai répondant de son phallus.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 15.

Le seul réel qui vérifie quoi que ce soit, c'est le phallus, en tant qu'il est le support de la fonction du signifiant [qui] crée tout signifié.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 118.

## Le Séminaire, inédit

Ce que cherche le désir c'est moins, dans l'autre, le désirable que le désirant, c'est-à-dire ce qui lui manque.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 21 février 1962, inédit.

Le sujet […] aura toujours à affronter le dilemme de l'être ou de l'avoir, quel que soit l'objet corporel – sein, fèces, pénis – qui devient le support phallique.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 2 mai 1962, inédit.

L'enfant – contrairement à ce qu'on a souvent dit – n'est pas le phallus de la mère, il est le témoin que le sein est le phallus, ce qui n'est pas la même chose.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 2 mai 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Dès lors que l'on fait tourner les choses, les choses du rapport sexuel, de la clinique, la nature des choses autour du signifiant imaginaire du phallus, la femme est dans la position de l'Autre, de celle qui n'a pas.

« Des femmes et des semblants » (1992), *Mental,* n° 41, juin 2020, p. 14.

C'est le phallus qui donne corps à la jouissance.

« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 143.

Ce n'est pas le corps qui donne corps à la jouissance. […] Dans le corps, la jouissance est négativée, et […] l'impossible à négativer de ladite jouissance se concentre dans le phallus.

« L'économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 143.

Le phallus est un organe hors-corps, un organe qui échappe au contrôle du corps. Le corps de l'homme est le siège d'un phénomène qui échappe à son contrôle. Le petit garçon découvre qu'il a certains moyens d'obtenir certains effets, de mettre la main dessus, mais c'est une partie qui n'en fait qu'à sa tête. C'est un organe qui échappe à la prise des discours du maître sur le corps.

« L'invention psychotique », *Quarto*, n° 80/81, janvier 2004, p. 7.

La jouissance dont il s'agit dans l'objet petit *a* comme dans le phallus, dans tous les cas ce sont des jouissances séparées du corps, des jouissances auxquelles le sujet se raccorde comme il peut, qui se constituent à partir des chutes.

« Schizophrénie et paranoïa », *Quarto*, n° 10, février 1983, p. 31.

Il y a un statut foncièrement hors-corps de la jouissance, spécialement sensible dans la fonction phallique.

« Schizophrénie et paranoïa », *Quarto*, n° 10, février 1983, p. 31.

[Lacan] ne le découvrira [le phallus] pas du tout comme un élément médiateur, mais bien comme un élément disparate parce qu'exactement sans pair : un élément disjoint et disparate.

« La disparate » (1988), *Quarto,* n° 57, juin 1995, p. 28.

Le pas-tout, ce n'est pas un tout qui comporte un manque, mais au contraire une série en développement sans limite et sans totalisation.

« Intuitions milanaises [2], leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 17.

La fonction du père est […] liée à la structure que Lacan a retrouvée dans la sexuation masculine. Une structure qui comporte un tout doté d'un élément supplémentaire et antinomique qui fait limite, qui permet précisément au tout de se constituer comme tel, qui fait limite et qui permet par là organisation et stabilité. Cette structure est la matrice même du rapport hiérarchique.

« Intuitions milanaises [2] : leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 17.

« Il n'y a pas de rapport sexuel » […] signe l'effacement définitif de la norme.

« Intuitions milanaises [1] : leçon du 15 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 11, mai 2003, p. 20.

Cette proposition que Lacan formule, proposition scandaleuse au regard de toute la littérature analytique : « La femme ne manque de rien. » Vous avez là un grand coup de chiffon qui efface toutes les constructions qui reposaient sur la privation, la frustration, la castration, le phallus imaginaire et symbolique. Il atteint là une vérité qui n'est pas la vérité de la castration.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 28 avril, 5 & 12 mai du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004, p. 84-85.

Le *pas-tout* n'est pas l'incomplet, au sens où l'on dessinerait ici une classe, et puis l'on en ferait la soustraction d'une partie, et là nous aurions une forme de *pas-tout*, de l'ordre de l'incomplétude. Quand nous utilisons ce vocable de Lacan, *le pas-tout*, c'est pour dire que l'on ne peut pas former les éléments dont il s'agit en classe. […] On ne peut pas fermer la classe à partir d'un prédicat, et donc on ne peut pas dire « pour tout x », on ne peut pas universaliser.

« Le désenchantement de la psychanalyse : leçon du 16 janvier 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, nº 33, novembre 2015, p. 76-77.

La thèse que je voudrais essayer est la suivante : il se pourrait que la psychanalyse au XXIe siècle doive vivre sous le régime de l'inconsistance.

« Le désenchantement de la psychanalyse : leçon du 16 janvier 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, nº 33, novembre 2015, p. 77.

Le signifiant phallique est la marque de l'interdiction de la jouissance et non pas de la jouissance comme telle.

« L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, nº 96, juin 2017, p. 109.

## « L'orientation lacanienne »

Le phallus va supplanter, dans la théorie, l'image narcissique comme principe d'unification et de liaison des objets du désir.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1981, inédit.

C'est ce phallus qui résume l'articulation du désir – désir déduit de la structure du langage – avec la relation sexuelle. Ce n'est pas sans de nombreux essais, d'ailleurs pas tous homogènes, que Lacan arrive à rendre compatibles le désir déduit de la structure de langage et le phallus en tant qu'il résume la relation sexuelle dans la psychanalyse.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1981, inédit.

Autrement dit, structuralement, la position prévalente du phallus maternel et la position qu'il n'y a pas de rapport sexuel, elles disent exactement la même chose. Elles n'ont pas chacune les mêmes vertus éclairantes mais elles reposent exactement sur la même disposition structurale.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1981, inédit.

La fonction déterminante du phallus dans le rapport sexuel fait précisément obstacle à l'inscription du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1982, inédit.

La jouissance sexuelle est celle qui est attachée à la réalisation du but sexuel, c'est-à-dire à la réalisation sexuelle avec l'autre sexe. La jouissance phallique, elle, tient à l'organe sur lequel elle est prélevée. La jouissance dite plus-de-jouir est d'une structure tout à fait différente. […] C'est une jouissance qui répond à une structure de bord, et qui n'est pas du tout la même structure que celle de la jouissance qui répond au phallus.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1982, inédit.

La jouissance phallique fait obstacle à ce que comporte la sublimation. C'est justement le vissage du névrosé quant à la jouissance phallique qui le rend précisément incapable de sublimer.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1982, inédit.

La fonction phallique, telle que Lacan l'écrit et l'emploie, est équivalente à la castration. […] Le père qui jouit de toutes les femmes, c'est le père non castré […]. Disons donc que c'est ce point de non-castration qui est le repère essentiel de toute la fonction phallique. C'est le point essentiel à partir duquel les hommes se reconnaissent comme étant tous inscrits dans la fonction phallique, c'est-à-dire dans la castration.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 1982, inédit.

Cet organe est un organe qui n'est pas réel au sens du réel de l'organisme […] mais ça ne veut pas dire qu'il est inexistant. C'est un organe irréel, c'est-à-dire symbolique.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 avril 1982, inédit.

*Je suis battu par le père* est là. C'est ce que Freud formule dans son langage et en italiques : « Dans les deux cas, le fantasme de fustigation dérive de la liaison incestueuse au père. » […] Structuralement, c'est une signature. C'est exactement ce qu'il désignera, au grand scandale de l'illusion féministe, comme le rapport des deux sexes au phallus.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Depuis le début, ce qui chez Schreber remplaçait l'identification que permet la signification phallique, c'était l'identification à La femme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1983, inédit.

De plus, ce phallus « *n'est rien d'autre que ce point de manque qu'il désigne dans le sujet*. » […] C'est ce qui dans cette définition n'est pas déplié, et c'est ce que Lacan dépliera précisément dans son dernier écrit d'importance, en faisant de la fonction phallique le supplément du rapport sexuel qu'il n'y a pas. Ça veut dire que Lacan finira par nommer ce manque de la référence. Il le nommera dans l'axiome *il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1983, inédit.

Les formules de la sexuation, que Lacan a proposé d'écrire sous une forme logique, ne démentent nullement [que l'inconscient n'inscrit pas le rapport sexuel].

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Il faut voir que ces formules de la sexuation écrivent quelque chose du sexe sous une forme logique. Elles écrivent quelque chose du sexe sous la forme logique d'une fonction phallique qui imite la fonction propositionnelle.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Ces formules de la sexuation n'inscrivent donc pas le rapport à l'Autre sexe. Elles inscrivent seulement que chaque sexe se pose d'un rapport au phallus, où chaque sujet se pose d'une inscription comme variable. Ça donne deux formules de la sexuation, et ça n'inscrit nullement le rapport d'un sexe à l'Autre sexe.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Quand Freud arrive au fait que le rat c'est le pénis, il donne sens aux effets de signification multiples du rat, qui se trouve à des endroits très divers de la névrose et qui fait nœud. L'interprétation donne sens aux effets de signification que comporte ce signe. C'est le sens phallique qui vient à la place de ce que comporte d'irréductible à l'Un l'acte sexuel. Il vient à la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Ça fait que j'ai cru utile d'expliquer là-bas que le phallus, au sens de Lacan […], c'était justement fait pour marquer où s'outrepassent les limites d'une jouissance localisée, pour aller vers l'Autre jouissance, c'est-à-dire la jouissance délocalisée, à laquelle justement toutes les féministes achoppent, il faut le dire, à vouloir inventer son signifiant. Si les féministes achoppent, c'est faute de fidélité au statut non signifiant de l'Autre jouissance.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 juin 1985, inédit.

Mais c'est précisément ce *il n'y a pas* qui accentue corrélativement ce à quoi Lacan tente de donner une animation, à savoir un *il y a*. Le *il y a* qu'appelle le *il n'y a pas*, c'est ce qu'il a d'abord écrit sous la forme de grand Φ.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 1986, inédit.

Je vous ai déjà dit que c'est de cette logique que Lacan a tiré ses formules de la sexuation. Il a tiré les formules de la sexuation mâle des paradoxes de la totalisation, et ceci sous la forme la plus simple : si d'un côté, on a *tous*, il y a nécessairement dans ce *tous* un en moins et donc un en plus. C'est ce que Lacan a unilatéralisé du côté de la sexuation mâle.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Les formules de la sexuation féminine, elles, sont construites à partir de la non-totalisation. Là, on ne peut pas dire *tous*, et du seul fait qu'on ne puisse pas le dire, on ne voit pas surgir l'un en plus et l'un en moins. C'est ce qui fait que les solutions ne sont pas uniques. Nous n'avons pas là une logique a une seule conséquence.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 avril 1986, inédit.

Quand Lacan tentera de définir le phallus freudien dans son fonctionnement de sexuation, il le définira à partir de la fonction propositionnelle de Frege et de Russell, et il l'écrira Φ x, c'est-à-dire comme fonction d'un argument qui est le sujet. Ça se décline en avoir le phallus, être le phallus, n'avoir pas le phallus, n'être pas le phallus.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mai 1986, inédit.

Cette substitution et ce décalage de l'Autre et de la Chose, ça peut se dire de beaucoup de façons. Ça se dit, par exemple, quand on pose qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*. *Il n'y a pas de rapport sexuel*, et, ce qu'il y a, c'est le phallus comme signifiant de la jouissance. Le phallus est ce qui fait espérer que la Chose pourrait être entièrement résorbée dans l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

Mais ce n'est pas pour autant le phallus qui vaut pour le rapport sexuel. Le phallus comme signifiant de la jouissance ne vaut que pour l'inscription du sujet dans un sexe ou dans l'autre. Ça n'empêche pas qu'il y ait manque signifiant dans l'Autre au niveau de ce rapport sexuel. Le phallus ne résorbe pas le bout de Chose, il essaie. Il essaie pour chaque sexe de le résorber.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

Je dirai en court-circuit que le fait que le rapport sexuel soit exclu du symbolique, qu'il soit inchiffrable et qu'à la place vienne le chiffre phallique, implique que le symptôme reparaisse dans le réel. Voilà pourquoi vous avez des symptômes. Vous avez des symptômes parce que le rapport sexuel est inchiffrable. C'est la thèse de Lacan.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1987, inédit.

Dans la première élaboration de Lacan, ce qui supplée au non-rapport sexuel, c'est le Nom-du-Père. Dans la deuxième opération, il n'est pas anodin de poser que c'est le phallus, la fonction phallique, qui supplée au non-rapport. Ça laisse la fonction de l'instance du Nom-du-Père dans une tout autre position.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 juin 1987, inédit.

C'est la valeur d'une des significations de ce mathème de Lacan, ce *moins phi* qui se rapporte au phallus comme imaginaire et qui est très exactement ce qui ferait qu'il y aurait rapport sexuel. C'est en quoi on peut en distinguer le phallus symbolique, *grand phi*, qui n'est pas ce qui ferait qu'il y aurait rapport sexuel, mais qui désigne la fonction par quoi le sujet se rapporte à la sexualité, c'est-à-dire la fonction par quoi le sujet se rapporte à l'absence de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

Ce que dit Lacan, c'est que cette fin de l'analyse est aussi bien la résolution de la passion du névrosé en tant qu'il cherche à vérifier dans l'Autre le rapport sexuel. Qu'est-ce que c'est que la passion du névrosé, sinon de chercher à vérifier le rapport sexuel au niveau du signifiant ? Autant ce rapport sexuel existe dans la biologie, autant il n'existe pas au lieu de l'Autre. Il faudrait pour ça qu'il y ait un rapport des sexes où chacun ne se réduirait pas à son rapport au phallus.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 février 1988, inédit.

La première conséquence du langage, c'est par exemple la castration de l'Autre maternel […] C'est d'introduire le phallus comme signifiant dans l'univers de discours, de telle sorte qu'on puisse imaginer qu'il y a une erreur dans la justice distributive à ce niveau-là, que ça fait manque. […] Si vous relisez le texte de Lacan qui s'appelle « La signification du phallus », vous y voyez en effet l'appartenance essentielle qu'il y a entre le phallus et le voile, puisque le phallus est en quelque sorte représenté comme le signifiant même du voile, de ce qui pour le sujet dans le langage frappe de latence tout ce qu'il peut signifier.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1991, inédit.

Le principe du bonheur c'est le voile. C'est de garder voilé ce dont il s'agit. Ce qui est dévoilé ne donne pas le phallus substantiel des Mystères, mais le phallus analytique qui n'est qu'un point de manque, et que Lacan a désigné par le *il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1991, inédit.

Ce texte [« La signification du phallus »] nous présente l'incidence du phallus sur l'imaginaire, et précisément comment le phallus domine le moi idéal chez l'homme et chez la femme […] La signification du phallus vient en quelque sorte à la place du narcissisme. Il s'agit de voir quel rapport les objets du désir ont avec le signifiant du phallus – s'ils l'ont, s'ils ne l'ont pas – et ceci en mettant l'accent sur leur passion essentielle, à savoir de l'être, d'être le phallus – ce qui est un nouveau commentaire de la signification du phallus comme épinglant la signification du sujet.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1991, inédit.

Le soubassement de « La signification du phallus » et de ses conséquences, c'est que, pour le meilleur et pour le pire, le sexuel ne fonde rien, ne garantit rien, même si on en rêve.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.

« La signification du phallus » est faite pour poser la thèse surprenante que l'assomption du sexe par le sujet ne se fait pas par la relation sexuelle, mais qu'elle se fait par le défilé de la castration, par les défilés du signifiant, par les défilés du langage, et que c'est le signifiant qui les fait être homme ou femme.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.

C'est donc seulement par la substitution du Nom-du-Père au signifiant du Désir de la mère que cette énigme laissera place à la signification phallique – signification phallique que Lacan dans sa métaphore paternelle écrit avec le mot de phallus en toute lettre – phallus à la place du x.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 février 1994, inédit.

Premièrement, l'objet imaginaire du désir c'est le phallus. Deuxièmement, c'est avant tout le phallus en tant qu'il manque. Et troisièmement, ce qui peut rendre compte de la fonction de ce manque, c'est seulement le symbolique en tant que le symbole est le meurtre de la chose.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mars 1994, inédit.

Dans l'après-coup de « La relation d'objet », [Lacan] traite la libido à partir […] d'un signifiant supplémentaire. C'est ce qui le conduit à essayer de dire que ce qui est vivant du sujet reçoit la marque du phallus. Ce qui est mort du sujet est sublimé comme signifiant qui le représente, et ce qui en est vivant – et c'est là le court-circuit – est aussi à sa façon significantisé par le phallus. Lacan se précipite à significantiser le reste, et c'est de cette façon que l'on peut dire qu'il fait en quelque sorte du phallus le complément du sujet.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1994, inédit.

le désir foncier du sujet est d'être le phallus, c'est-à-dire ce qui, chez Freud, apparaît sous les espèces de l'avoir, c'est-à-dire le garder – et c'est chez l'homme le refus de la castration – ou l'acquérir – et c'est l'envie du pénis chez la femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

Lacan […] a traduit le refus freudien de la féminité […] en attachement dans les deux sexes à l'identification phallique. Là où Freud disait : ne pas vouloir être une femme, Lacan a dit d'abord : vouloir être le phallus. Certes, être le phallus, c'est paraître le phallus, ce qui introduit pour les deux sexes une problématique de la mascarade, du paraître, que l'on peut écrire aussi parêtre.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

On peut également prendre appui sur ce moins phi, non pas en terme d'identification et de désir, mais en terme de jouissance. C'est là le pas qui est fait quand la signification du phallus comme concernant la jouissance – avec le « ne pas » qui est ici marqué par le signe moins – est moins un Tu n'es pas le phallus qu'un Tu ne satisferas pas le désir de la mère, ou, au-delà, un Tu ne satisferas pas ton désir de la mère, ou enfin : Tu ne jouiras pas de la mère.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

Quelle est alors la place de l'objet phallique dans l'acte sexuel ? – cet objet qu'apporte le mâle, qu'il met en jeu dans le supposé acte sexuel […] à condition, si je puis dire, qu'il ne le garde pas pour lui. C'est ce que Lacan traduit en ces termes : « à condition que sa valeur d'usage pour le propriétaire en soit interdite. » Autrement dit : que le jouir du pénis soit proscris. […] Cette valeur d'usage interdite laisse au phallus son statut de valeur d'échange. Il doit servir à jouir de la femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

le sexuel n'est pas au niveau du signifiant – au niveau du signifiant nous avons le phallus mais nous n'avons pas le sexuel comme rapport –, eh bien, la conclusion de Lacan, c'est que le sexuel est au niveau du signifié. Le sexuel est au niveau de la fuite du sens.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juillet 1995, inédit.

Ce [que Lacan] inclut dans son concept de jouissance, c'est que la jouissance ne convient pas au rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 1996, inédit.

À la place du rapport sexuel, il y a rapport au phallus, et c'est l'existence de ce rapport que Lacan a écrit en faisant du phallus une fonction où le sujet comme variable vient s'inscrire.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

[Le phallus] est le modèle de la jouissance en tant que, pris dans l'idiotie de la pratique qui s'y rapporte, il incarne le non-rapport à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

Et c'est ce qui pousse, dans l'articulation que propose Lacan, l'homme à dédoubler sa partenaire, entre la femme partenaire de l'amour et la femme partenaire du désir. Le tour de force de cette signification du phallus est de chiffrer à la fois le partenaire de l'amour et le partenaire du désir par le phallus, l'un et l'autre. […] S'il est partenaire de l'amour, il est chiffré moins phi, une négation portant sur le signifiant imaginaire du phallus, s'il est le partenaire du désir, il est chiffré phi.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Le phallus est une instance biface entre parole et libido puisque Lacan en fait, au sommet de son élaboration de ce terme, le signifiant de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Entre l'homme et la femme il y a toujours le phallus, il n'y a pas de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 mai 1998, inédit.

La différence des sexes, Lacan l'a d'abord rétablie par le signifiant phallique, en posant, que chaque sexe, ou disons le sujet de chaque sexe, avait un rapport spécifique avec le phallus, que le rapport mâle au phallus, était distinct du rapport côté femme, que les êtres sexués ont une relation différente au phallus selon qu'ils sont homme ou femme.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

Il a finalement frappé d'une formule qui est en fait une universelle négative, « il n'y a pas de rapport sexuel », ce qui désigne, vise le réel où il n'y a pas de savoir, c'est-à-dire un réel qui échappe à la signifiantisation, à l'*Aufhebung* signifiante et que, précisément, l'*Aufhebung* phallique laisse de côté.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1998, inédit.

Lacan avait déjà dit que la comédie l'emportait en vérité sur la tragédie. Et il l'avait dit au nom du phallus, au nom de la valeur sexuelle toujours cachée, y compris au fond de la déploration cachée au fond de l'impasse, cachée dans la béance du rapport à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

Ces formules de la sexuation montrent plutôt que la jouissance enferme chacun des sexes en lui-même. Et c'est d'ailleurs une des trois leçons que Lacan tire à la fin de cet écrit sous la forme : *pas de dialogue entre les sexes*.

« L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

## En espagnol

> *Podemos escribir tanto la fórmula masculina como la fórmula femenina, pero sobre su relación nada está prescrito. Por eso Lacan, a fin de cuentas, formuló que no hay relación sexual; lo cual no quiere decir que no haya relaciones sexuales, sino que no hay relación prescrita -en el sentido en que esto es una escritura- entre el hombre y la mujer. En su lugar, fluyen las tonterías de las que está hecha la historia.*

Nous pouvons écrire aussi bien la formule masculine que la formule féminine, mais rien n'est prescrit quant à leur rapport. C'est pourquoi Lacan a finalement formulé qu'il n'y a pas de rapport sexuel ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de relations sexuelles, mais qu'il n'y a pas de rapport prescrit – au sens où c'est une écriture – entre l'homme et la femme. Au lieu de cela, s'écoule la bêtise dont l'histoire est faite.

« Fórmulas de la sexuación » (1979), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 93.

> *Aclaremos al respecto que esa satisfacción existe tanto para hombres como para mujeres, y que las mujeres no solo están vinculadas al goce del Otro. También tienen relación con el goce fálico.*

Précisons que cette satisfaction existe aussi bien pour les hommes que pour les femmes, et que les femmes ne sont pas liées seulement à la jouissance de l'Autre. Elles ont aussi un rapport à la jouissance phallique.

*Dos dimensiones clínicas : síntoma y fantasma* (1983), Manantial, Buenos Aires, 2007, p. 18.

> *Entonces, son varias las operaciones que llevan a ese desierto de goce del que quedan algunos oasis que son las zonas de Freud o lo que Lacan llama objeto a, principio mismo de la regresión freudiana en el desarrollo pulsional. En otras palabras, el hecho de que la representación fálica como significante no termina con todo el goce, ya que siempre queda ese resto que significa también que el significante fálico no equivale a la relación sexual, que finalmente el falo no nos da su representación adecuada.*

Il y a donc plusieurs opérations qui conduisent à ce désert de jouissance dont il reste quelques oasis qui sont les zones de Freud ou ce que Lacan appelle l'objet *a*, le principe même de

la régression freudienne dans le développement de la pulsion. Autrement dit, le fait que la représentation phallique comme signifiant ne finit pas avec toute la jouissance, puisqu'il y a toujours ce reste qui veut dire aussi que le signifiant phallique n'est pas équivalent au rapport sexuel, que finalement le phallus ne nous donne pas sa représentation adéquate.

« Síntomas y tipos clínicos », *Conferencias porteñas*, t. II, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 324.

> *El goce fálico es una reglamentación del goce. También hay que percatarse de que el goce fálico no implica la relación con el Otro, es lo que se llama masturbación. El goce fálico puede bastarse por sí mismo, por esa causa más bien se lo prohíbe, no es social este goce directo e inmediato. Se nos obliga a tener relación con el Otro, lo cual indica de entrada que el goce no es el goce del Otro, que puede, en primer término, ser el goce del Uno mismo. En realidad, por allí debemos comenzar, el goce es el goce del Uno; esta es, por otra parte, la forma más elevada de la sabiduría: bastarse a sí mismo.*

La jouissance phallique est une régulation de la jouissance. Il faut aussi se rendre compte que la jouissance phallique n'implique pas la relation à l'Autre, c'est ce qu'on appelle la masturbation. La jouissance phallique peut se suffire à elle-même, c'est pour cela qu'elle est plutôt interdite, cette jouissance directe et immédiate n'est pas sociale. Nous sommes contraints d'avoir une relation avec l'Autre, ce qui indique d'emblée que la jouissance n'est pas la jouissance de l'Autre, qui peut, en premier lieu, être la jouissance de l'Un même. En réalité, il faut commencer par là, la jouissance est la jouissance de l'Un ; en revanche, c'est la forme la plus élevée de la sagesse : se suffire à soi-même.

« La clínica del super yo » (1981), *Conferencias porteñas*, t. I, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 146.

> *la histérica se comporta como una mujer y como un hombre al mismo tiempo. Con una mano se protege-como mujer- contra el deseo del hombre y con la otra se comporta como el hombre que va a quitarle el vestido.*

L'hystérique se comporte à la fois comme une femme et comme un homme. D'une main elle se protège – comme une femme – contre le désir de l'homme et de l'autre elle se comporte comme l'homme qui va enlever sa robe.

« Dos dimensiones clínicas : síntoma y fantasma », Conferencias porteñas, t. I, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 94.

*Y existe la posibilidad – por el momento no la he encontrado-, o vamos a decir la utopía de un hombre para el cual todas serían posibles. Es decir que reía suficiente ser mujer para ser deseada por un hombre. Es decir el hombre para el cual La mujer existiría; y tenemos el ejemplo famoso en la figura de Don Juan. Efectivamente, cualquier rasgo que tuviera una mujer – […] bastaría para que fuera puesta en la lista, es decir, para ser reconocida como mujer. De cierto modo, se podría decir que en esto Don Juan sería el anti perverso por excelencia, el que podría reconocer a La mujer como tal.*

Et il y a la possibilité – pour l'instant je ne l'ai pas trouvée – ou disons l'utopie d'un homme pour qui tout serait possible. C'est-à-dire qu'il suffirait d'être une femme pour être désirée par un homme. C'est-à-dire l'homme pour qui La femme existerait ; et nous en avons le célèbre exemple dans la figure de Don Juan. En effet, n'importe quel trait qu'une femme aurait – […] suffirait pour qu'elle soit inscrite sur la liste, c'est-à-dire reconnue comme femme. D'une certaine manière, on pourrait dire que Don Juan serait en cela l'anti-pervers par excellence, celui qui pourrait reconnaître La femme comme telle.

« Amor y goce » (1988-1989), *Conferencias porteñas*, t. I, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 237.

XV AMPWAP 2026

# Castration

*Angoisse*
*Horreur de la castration*
*Désir et jouissance*

# Sigmund Freud

L'hystérique […] reporte de manière fantasmatique dans l'enfance son besoin d'objet et recouvre l'enfance auto-érotique de fantasmes d'amour et de séduction. Un peu comme les amoureux qui ne peuvent plus concevoir qu'à une époque quelconque ils ne se seraient pas déjà connus, et construisent à partir de points d'appui peu solides des rencontres et des relations antérieures.

« Lettre à Karl Abraham, le 3 juillet 1907 », *Correspondance 1907-1926*, Paris, Gallimard, 1969, p. 10.

La désillusion mentale et la privation physique qui deviennent ainsi le destin de la plupart des mariages ramènent les deux époux à leur situation d'avant le mariage : ils se trouvent seulement appauvris d'une illusion et doivent de nouveau faire appel à leur énergie pour maîtriser et détourner leur pulsion sexuelle.

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 39.

Dans les conditions culturelles d'aujourd'hui, le mariage a cessé depuis longtemps d'être la panacée contre les troubles nerveux de la femme ; et si nous les médecins nous continuons à le recommander dans de tels cas, nous savons bien pourtant qu'il faut au contraire qu'une jeune fille soit en très bonne santé pour « supporter » le mariage et nous déconseillons à nos clients masculins expressément d'épouser une jeune fille atteinte déjà avant son mariage de troubles nerveux.

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 39.

Le fétiche se constitue de la manière suivante : il résulte d'un mode particulier de refoulement, que l'on pourrait qualifier de partiel : une partie du complexe est refoulée, une autre partie, en dédommagement, est *idéalisée.* (Parallèles historiques : le Moyen-Âge avec son mépris de la femme et son exaltation de la Vierge Marie).

« Lettre à Karl Abraham, le 18 février 1909 », *Correspondance 1907-1926*, Paris, Gallimard, 1969, p. 78.

A partir d'autres cas, j'ai appris que le fétichisme de bottes se ramène à une jouissance originaire (jouissance de sentir) procurée par les pieds sales et puants […] Je considère la *jouissance de sentir coprophilique* comme le support de la plupart des cas de fétichisme de pieds et de bottes. En outre, il faut souligner que le pied des femmes remplace vraisemblablement le pénis douloureusement manquant, postulé comme préhistorique, des femmes.

« Lettre à Karl Abraham, le 24 février 1910 », *Correspondance 1907-1926*, Paris, Gallimard, 1969, p. 92. Retraduit par nous.

L'analyse a deux missions successives à remplir : libérer les pulsions, puis les soumettre à la maîtrise. Le premier point a bien réussi dans votre cas, pour le second vous n'êtes pas encore allée bien loin.

« Lettre à Marie Bonaparte, le 14 mai 1927 », *Correspondance intégrale 1925-1939*, Paris, Flammarion, 2022, p. 227.

Ce qui est triste, c'est seulement qu'une femme ne trouve pas le bonheur amoureux alors qu'elle n'a rien d'autre à attendre.

« Lettre à Marie Bonaparte, le 30 juin 1929 », *Correspondance intégrale 1925-1939*, Paris, Flammarion, 2022, p. 473.

Au cours de ces recherches, l'enfant parvient à cette découverte que le pénis n'est pas un bien commun à tous les êtres qui lui ressemblent. La vue fortuite des organes génitaux d'une petite sœur ou d'une compagne de jeu en fournit l'occasion.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115.

On sait comment ils réagissent aux premières impressions provoquées par le manque de pénis. Ils nient ce manque et croient voir malgré tout un membre.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115.

Ils [les enfants] jettent un voile sur la contradiction entre observation et préjugé, en allant chercher qu'il est encore petit et qu'il grandira sous peu, et ils en arrivent lentement à cette conclusion d'une grande portée affective : auparavant en tout cas, il a bien été là et par la suite il a été enlevé.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115.

Le manque de pénis est conçu comme le résultat d'une castration et l'enfant se trouve maintenant en devoir de s'affronter à la relation de castration avec sa propre personne. […] Nous avancerons seulement : *l'on ne peut apprécier à sa juste valeur la signification du complexe de castration qu'à la condition de faire entrer en ligne de compte sa survenue à la phase du primat du phallus.*

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115.

Nous savons aussi toute la dépréciation de la femme, l'horreur de la femme, la prédisposition à l'homosexualité qui découlent de cette conviction finale que la femme n'a pas de pénis.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115-116.

Pourtant, il ne faut pas croire que l'enfant soit disposé à généraliser si rapidement l'observation qui lui a montré que quelques personnes féminines ne possèdent pas de pénis ; déjà ce qui suffit à l'en dissuader, c'est l'hypothèse selon laquelle l'absence de pénis est la conséquence de la castration comme punition.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 116.

Loin de généraliser, l'enfant croit que seules des personnes féminines indignes ont payé amende de l'organe génital, des personnes qui vraisemblablement se sont rendues coupables comme lui-même de motions défendues. Mais des femmes respectées, comme sa mère, gardent encore longtemps le pénis. Pour l'enfant, être femme ne coïncide pas encore avec manque de pénis.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 116.

Plus tard, lorsque l'enfant s'attaque aux problèmes de l'origine et de la naissance des enfants, lorsqu'il devine que seules les femmes peuvent enfanter, alors seulement la mère est elle aussi dessaisie du pénis, et parfois des théories très compliquées sont échafaudées pour expliquer l'échange du pénis contre un enfant.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 116.

Au stade l'organisation prégénitale sadique-anale, il n'est pas encore question de masculin et de féminin, l'opposition entre *actif* et *passif* est celle qui domine. Au stade suivant, celui de l'organisation génitale infantile, il y a bien un *masculin,* mais pas de féminin ; l'opposition s'énonce ainsi : *organe génital masculin* ou *châtré*.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 116.

la fille accepte la castration comme un fait déjà accompli, tandis que ce qui cause la crainte du garçon est la possibilité de son accomplissement.

« La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 121.

Quand le petit garçon aperçoit de prime abord la région génitale de la petite fille […] il ne voit rien ou bien par un déni il atténue sa perception […] lorsqu'une menace de castration a pris de l'influence sur lui, que cette observation devient pour lui pleine de signification […] il est la proie à une terrible tempête émotionnelle et se met à croire à la réalité d'une menace dont il se riait jusqu'alors.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 127.

En ce qui concerne la relation entre complexe d'Œdipe et complexe de castration, il y a une opposition fondamentale entre les deux sexes. *Tandis que le complexe d'Œdipe du garçon sombre sous l'effet du complexe de castration, celui de la fille est rendu possible et est introduit par le complexe de castration.*

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 130.

C'est dans la construction même du fétiche qu'aussi bien le déni que l'affirmation de la castration ont trouvé accès

« Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 137.

A l'apogée du développement sexuel infantile, une sorte d'organisation génitale s'était établie dans laquelle l'organe mâle seul jouait alors un rôle, et l'organe féminin n'était pas encore découvert (la primauté dite *phallique*). L'opposition entre les deux sexes n'avait pas alors nom *mâle* ou *femelle*, mais : en possession d'un pénis ou *châtré*. Le *complexe de castration* en lien avec cette période est de toute première importance pour la formation ultérieure du caractère et de la névrose.

« Ma vie et la psychanalyse » (1925), Paris, Gallimard, 1950, p. 45.

Chez le garçon, le complexe d'Œdipe existe avant le complexe de castration, et il est mené à sa fin par la peur de la castration. Chez la fille c'est le constat de sa castration qui est le premier chaînon du développement menant à la formation du complexe d'Œdipe.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2017, p. 41.

La première conséquence de l'angoisse de castration est un extraordinaire aiguisement des conflits du complexe d'Œdipe.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2017, p. 43.

C'est ainsi que l'angoisse de castration mène irrémédiablement à la dévalorisation de la mère comme objet de la libido.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2017, p. 44.

L'influence de l'angoisse de castration sur l'activité et la passivité du garçon l'a donc contraint au combat contre les deux dilemmes dont se compose le complexe d'Œdipe. Il veut tuer son père et en même temps il veut se soumettre sans restriction à lui, y compris par le sacrifice de la castration et par sa transformation en une femme. D'un autre côté, il veut posséder sa mère en étant son amant et dans le même temps il est repoussé d'elle, car elle lui apparaît comme un rappel menaçant de la castration abhorrée.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2017, p. 45.

[Le complexe d'Œdipe] n'est pas détruit mais au contraire créé sous l'influence de la castration.

« Sur la sexualité féminine » (1931), La *Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 143.

Chez [le garçon], le complexe de castration se situe après qu'il a appris, par la vue d'organes génitaux féminins que le membre si valorisé par lui n'est pas nécessairement réuni au corps. Il se souvient alors des menaces qu'il s'est attiré par la manipulation de son membre, il commence à leur accorder foi et il tombe dès lors sous l'influence de l'*angoisse de castration*, qui devient le moteur le plus puissant de son développement ultérieur.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 167.

Le complexe de castration de la petite fille est aussi inauguré par la vue des organes génitaux de l'autre sexe. Elle remarque aussitôt la différence et aussi – il faut le reconnaître – ce qu'elle signifie. Elle se sent gravement lésée, déclare souvent qu'elle voudrait « aussi avoir quelque chose comme cela » et succombe à l'*envie de pénis* qui laisse des traces indélébiles dans son développement.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p 167.

Que la petite fille reconnaisse le fait de son manque de pénis ne veut pas dire qu'elle s'y soumette facilement. Au contraire, elle s'y accroche encore longtemps au désir d'obtenir aussi quelque chose comme cela, elle croit à cette possibilité jusqu'à un âge plus avancé qu'on ne pense ; en des temps où la connaissance de la réalité a depuis longtemps écarté la satisfaction de ce désir comme inaccessible.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 168.

La découverte de sa castration est un tournant dans le développement de la petite fille. Trois directions de développement en précèdent, l'une mène à l'inhibition sexuelle ou la névrose, la seconde à la modification du caractère dans le sens d'un complexe de masculinité et la dernière enfin à la féminité normale.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 169.

La petite fille prend d'abord sa castration pour un malheur individuel, ce n'est que progressivement qu'elle l'étend à d'autres êtres féminins, finalement aussi à sa mère. Son amour s'étant adressé à la mère phallique ; avec la découverte que la mère est castrée, il lui devient possible de la laisser tomber comme objet d'amour, de sorte que les motifs d'hostilité accumulés depuis longtemps prennent le dessus.

« La féminité » (1932*), Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 170.

Et il existe maintenant, entre les sexes, une différence frappante dans le rapport du complexe d'Œdipe au complexe de castration, différence qui est vraisemblablement lourde de conséquences. Le complexe d'Œdipe du garçon, dans lequel il convoite sa mère et voudrait éliminer son père en tant que rival, se développe naturellement à partir de la phase de sa sexualité phallique. Mais la menace de castration le force à abandonner cette position.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 173.

Sous l'impression du danger de perdre le pénis, le complexe d'Œdipe [chez le garçon] est abandonné, refoulé, détruit radicalement dans le cas le plus normal et un surmoi sévère est institué comme héritier. Ce qui se passe chez la fille est presque le contraire. Le complexe de castration prépare le complexe d'Œdipe au lieu de le détruire ; sous l'influence de l'envie du pénis la petite fille est expulsée de la liaison à sa mère et elle se hâte d'entrer dans la situation œdipienne comme dans un port.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 173.

Avec la suppression de l'angoisse de castration, le motif principal qui avait poussé le garçon à surmonter le complexe d'Œdipe disparaît. La petite fille reste en lui pendant une période indéterminée, elle ne l'abolit que tard, et alors imparfaitement. La formation du surmoi doit souffrir de ces circonstances.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 173.

Nous avons mentionné, comme deuxième des réactions possibles après la découverte de la castration féminine, le développement d'un fort complexe de masculinité. […] elle [la petite fille] exagère encore la masculinité dont elle est marquée jusque-là, qu'elle s'en tient à son activité clitoridienne et cherche à se réfugier dans une identification avec la mère phallique ou avec le père.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse,* Paris, Gallimard, 1984, p. 174.

Quelque chose, qui est commun aux deux sexes, a été comprimé par la différence des sexes en une autre forme d'expression. […] pour la femme l'*envie du pénis* – l'aspiration positive à la possession d'un organe génital masculin – pour l'homme le hérissement contre sa position passive ou féminine à l'égard d'un autre homme.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 89.

La nomenclature psychanalytique a soulevé très tôt l'attitude à l'égard du complexe de castration comme ce qui leur est commun [aux deux sexes].

« L'analyse finie et l'analyse infini » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 89.

Chez l'homme, l'aspiration à la virilité est, dès le début, tout à fait juste pour le *Ich* ; la position passive est énergiquement refoulée puisqu'elle présuppose l'assomption de la castration.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 89.

À une certaine époque, chez la femme aussi, l'aspiration à la virilité est juste pour le *Ich* c'est-à-dire à la phase phallique, avant l'évolution vers la féminité.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 89-91.

de grandes parties du complexe sont normalement transformées pour contribuer à la construction de la féminité ; le désir inassouvi du pénis doit se transformer en désir d'enfant et en désir pour l'homme qui porte le pénis.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 91.

Nous trouvons extraordinairement souvent que le désir de virilité est maintenu dans l'inconscient et qu'il déploie, à partir du refoulement, ses effets perturbateurs.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 91.

À aucun moment du travail analytique on ne souffre davantage du sentiment oppressant d'un effort répété sans succès, de « prêcher aux poissons », que lorsqu'on veut inciter les femmes à abandonner leur désir de pénis comme irréalisable, et quand on veut persuader les hommes qu'une position passive vis-à-vis de l'homme n'a pas toujours la signification d'une castration et qu'elle est indispensable dans bien des relations de la vie.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 93.

On a souvent l'impression, avec le désir de pénis et la protestation virile, d'avoir traversé toute la stratification psychologique jusqu'au « roc crû » et d'être ainsi arrivé à la fin de son action.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 93.

Il est impossible de ne pas voir dans quelle mesure la culture est édifiée sur du renoncement pulsionnel, à quel point elle présuppose précisément la non-satisfaction (répression, refoulement et quoi d'autre encore ?) de puissantes pulsions.

*Le Malaise dans la culture* (1930), Paris, PUF, 2000, p. 41.

C'est précisément chez la femme que la situation de danger de la perte d'objet semble être restée la plus efficiente. Nous nous permettons d'apporter à sa condition d'angoisse cette petite modification qu'il ne s'agit plus de l'absence éprouvée ou de la perte réelle de l'objet, mais de la perte d'amour de la part de l'objet.

*Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 2009, p. 56.

On trouve fréquemment chez la femme une angoisse directe à l'égard de la fonction sexuelle : nous la plaçons dans la catégorie de l'hystérie, tout comme le symptôme de défense de la répugnance, qui s'installe, à l'origine, comme une réaction après coup à un acte sexuel vécu passivement, et apparaît plus tard dans la représentation de celui-ci.

*Angoisse, symptôme et inhibition,* Paris, Payot, p. 87.

La femme a malgré tout dans le psychisme un pénis, mais le pénis n'est plus la même chose qu'il était auparavant. Quelque chose d'autre est venu prendre sa place, a été nommé, pour ainsi dire, son substitut […] Cet intérêt subit pourtant encore une extraordinaire intensification, parce que l'horreur de la castration s'est, dans la création de ce substitut, érigé un mémorial. [1]

> 1. « Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 135 : « Dans le psychisme de ce sujet, la femme possède certes bien un pénis, mais ce pénis n'est plus celui qu'il était avant. Quelque chose d'autre a pris sa place, a été désigné, pour ainsi dire, comme substitut et est devenu l'héritier de l'intérêt qui lui avait été porté auparavant. Mais cet intérêt est encore extraordinairement accru parce que l'horreur de la castration s'est érigé un moment en créant ce substitut. »

« *Fetichismus. Fétichisme* », trad. S. Hommel, p. 11.

Il demeure le signe du triomphe sur la menace de castration et de la protection contre celle-ci, il épargne aussi au fétichiste de devenir un homosexuel, en prêtant à la femme le caractère par lequel elle devient supportable comme objet sexuel.

« *Fetichismus. Fétichisme* », trad. S. Hommel, p. 13.

L'effroi de la castration à la vue de la chose génitale féminine ne reste épargné vraisemblablement à aucun être masculin. Pourquoi les uns deviennent homosexuels à la suite de cette impression, pourquoi les autres s'en défendent par la création d'un fétiche et pourquoi l'écrasante majorité le surmonte, cela nous ne savons évidemment pas l'éclairer.

« *Fetichismus. Fétichisme* », trad. S. Hommel, p. 13.

Il n'est pas exhaustif de souligner qu'il vénère le fétiche ; dans beaucoup de cas, il le traite d'une manière qui équivaut de toute évidence à une représentation de la castration. Cela se produit particulièrement là où une forte identification au père s'est développée, dans le rôle du père, car l'enfant lui avait attribué à lui la castration de la femme.

« *Fetichismus. Fétichisme* », trad. S. Hommel, p. 21.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Nous laisserions se dégrader le tranchant de notre expérience à nous leurrer, sinon nos patients, sur une harmonie préétablie quelconque, qui libérerait de toute induction agressive dans le sujet les conformismes sociaux que la réduction des symptômes rend possibles.

« L'agressivité en psychanalyse », Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 119.

L'importance de préserver la place du désir dans la direction de la cure nécessite qu'on oriente cette place par rapport aux effets de la demande, seuls conçus actuellement au principe du pouvoir de la cure. Que l'acte génital en effet ait à trouver sa place dans l'articulation inconsciente du désir, c'est là la découverte de l'analyse, et c'est précisément en quoi on n'a jamais songé à y céder à l'illusion du patient que faciliter sa demande pour la satisfaction du besoin, arrangerait en rien son affaire.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 633-634.

On sait que le complexe de castration inconscient a une fonction de nœud. […] Il y a là une antinomie interne à l'assomption par l'homme (*Mensch*) de son sexe : pourquoi doit-il n'en assumer les attributs qu'à travers une menace, voire sous l'aspect d'une privation ?

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Seuil, Paris, 1966, p. 685.

On sait que Freud, dans *Le malaise de la civilisation*, a été jusqu'à suggérer un dérangement non pas contingent, mais essentiel de la sexualité humaine et qu'un de ses derniers articles porte sur l'irréductibilité à toute analyse finie (*endliche*), des séquelles qui résultent du complexe de castration dans l'inconscient masculin, du *penisneid* dans l'inconscient de la femme.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Seuil, Paris, 1966, p. 685.

Si plus qu'un autre un tel amour se targue d'être celui qui donne ce qu'il n'a pas, c'est bien là ce que l'homosexuelle excelle à faire pour ce qui lui manque. Ce n'est pas proprement l'objet incestueux que celle-ci choisit au prix de son sexe ; ce qu'elle n'accepte pas, c'est que cet objet n'assume son sexe qu'au prix de la castration.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 735.

Bien loin que réponde en effet à ce désir la passivité de l'acte, la sexualité féminine apparaît comme l'effort d'une jouissance enveloppée dans sa propre contiguïté (dont peut-être toute circoncision indique-t-elle la rupture symbolique) pour se *réaliser à l'envi* du désir que la castration libère chez le mâle en lui donnant son signifiant dans le phallus.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 735.

Un cauchemar qui fait partie de ce cortège, hantera jusqu'à la fin le sommeil de Gide, à ceci près que la critique qui le croque, à partir d'une certaine date, il la trouvera « rigolo ». Mais toujours le désolera de son angoisse l'apparition sur la scène d'une forme de femme qui, son voile tombé, ne laisse voir qu'un trou noir, ou bien se dérobe en flux de sable à son étreinte. À quoi répond en lui un autre abîme, celui qui s'ouvre dans sa jouissance primaire : la destruction d'un jouet aimé, les bras rompus soudain, dans le fracas de ce qu'ils portent, d'une servante chatouillée, l'étrange métamorphose de Gribouille suivant la dérive du fleuve, en rameau de verdure, le mènent à l'orgasme.

« Jeunesse de Gide » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 750-751.

Pourquoi [le névrosé] sacrifierait-il sa différence […] à la jouissance d'un Autre qui, ne l'oublions pas, n'existe pas. Oui, mais si par hasard il existait, il en jouirait. Et c'est cela que le névrosé ne veut pas. Car il se figure que l'Autre demande sa castration.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 826.

La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 827.

C'est […] l'assomption de la castration qui crée le manque dont s'institue le désir. Le désir est désir de désir, désir de l'Autre, avons-nous dit, soit soumis à la Loi. (C'est le fait que la femme doive en passer par la même dialectique – alors que rien ne semble l'y obliger : il lui faut perdre ce qu'elle n'a pas – qui nous met la puce à l'oreille : en nous permettant d'articuler que c'est le phallus par défaut, qui fait le montant de la dette symbolique : compte débiteur quand on l'a, – quand on ne l'a pas, créance contestée.)

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 852-853.

Que Freud montre que ces effets de cisaillage [du langage] sont majeurs dans ce qu'on doit appeler la pratique sexuelle de l'être parlant, ceci n'implique aucune découverte concernant la biologie du sexe, et tous ceux qui ont fait faire quelques pas à ce chapitre de la biologie, le plus difficile, rient des bafouillages auxquels la psychanalyse jusqu'à ce jour, donne crédit dans le public. Une logomachie qui traite des rapports entre l'homme et la femme à partir d'une harmonie analogique qui s'originerait de ceux du spermatozoïde et de l'ovule, paraît simplement grotesque à ceux qui savent tout ce qui s'étage de fonctions complexes et de questions irrésolues entre ces deux niveaux de polarité, la polarité du sexe dans le vivant, qui représente en elle-même peut-être l'échec du langage.

« Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 224-225.

Les choses apparaissent sous un tout autre aspect chez moi où l'on dit qu'il s'agit de révéler la structure du désir, et ceci en tant que justement le sexualise l'impuissance du langage à rendre raison du sexe. Les choses sont aussi plus honnêtement posées quand on ne promet pas du même élan la levée de telle interdiction inconsciente entravant la pratique sexuelle, et la solution du monde de problèmes que soulève le rapport d'un homme et d'une femme dans le moindre *conjungo*. Ce que je dis là, tout le monde le sait, mais chacun s'en berce que plus aisément d'un raccommodage des superstitions les plus éculées.

« Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 225.

L'expérience analytique démontre que, quand on est deux, la castration que le sujet découvre, ne saurait être que la sienne.

« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 365.

La jouissance, privilégiée de commander le rapport sexuel, s'offre d'un acte interdit, mais que c'est pour masquer que ce rapport ne s'établit que de n'être pas vérifiable à exiger le moyen terme qui se distingue d'y manquer : ce que l'on appelle avoir fait de la castration sujet.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 379-380

D'où les deux rocs : 1) de la castration où le signifiant-femme s'inscrit comme privation, 2) de l'envie du pénis où le signifiant homme est ressenti comme frustration.

Lacan J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 438.

C'est qu'à la vérité avec il n'y a pas de rapports d'amour possibles, ni de mariage, ni d'union libre. Il n'y en a qu'un de sûr, si vous voulez qu'elle vous ait bien, la castration, la vôtre, bien entendu, et d'elle, pas de pitié.

Lacan J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 442.

L'*il n'y a pas de rapport sexuel* n'implique pas qu'il n'y ait pas de rapport au sexe. C'est bien là même ce que la castration démontre, mais non pas plus : à savoir que ce rapport au sexe ne soit pas distinct en chaque moitié, du fait même qu'il les répartisse.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 464.

Le savoir en jeu, j'en ai émis le principe comme du point idéal que tout permet de supposer quand on a le sens de l'épure : c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, de rapport j'entends, qui puisse se mettre en écriture.

« Note italienne » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

## Le Séminaire

Cette formule [que toute femme qui n'est pas permise, est interdite par la loi] répercute l'écho très net que tout mariage […] porte en lui la castration.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p.213

Si une civilisation qui est celle où nous vivons, a vu fleurir l'idéal, la confusion idéale, de l'amour et du conjugo, c'est pour autant qu'elle a mis au premier plan le mariage comme fruit symbolique du consentement mutuel, c'est-à-dire a poussé si loin la liberté des unions qu'elle est toujours confinant à l'inceste.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p.213

Ce qui se manifeste dans le phénomène du désir humain, c'est la foncière subduction, pour ne pas dire subversion par le signifiant.

Le séminaire . Livre V. *Les formations de l'inconscient* (1957-1958)texte établi par Jacques Alain Miller, Paris  Seuil,1998,Page 251.

Le désir ne trouve à se satisfaire qu'à la condition de renoncer […] il doit devenir demande c'est à dire en tant que signifié, signifié par l'intervention et l'existence du signifiant, c'est à dire en partie aliéné.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris Seuil, 1998, page 286

[C]'est au niveau du désir que se pose le désir sexuel en tant qu'il est question. En tant qu'il est question, il ne peut pas vraiment s'articuler. Il n'y a pas vraiment de mots pour ça […] tout n'est pas réductible au langage. [...] il n'y a a pas de mot pour exprimer quelque chose […] qui a un nom, et c'est justement le désir.

Le séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscien*t (1957-1958), texte établi par Jacques Alain Miller, Paris, Seuil, 1998, page 383.

[..] ce qui nous montre l'expérience analytique quand elle est poursuivie de la façon la plus tenace jusqu'au plus extrême de tout ce que nous voyons dans les phénomènes – à savoir que l'être humain n'a aucune possibilité d'accéder à une expérience de la totalité, qu'il est devisé, déchiré, qu'aucune analyse ne lui restitue la totalité.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 262.

Le sujet passe son temps à éviter successivement les occasions qui lui sont données de rencontrer ce qui a toujours été ponctué dans sa vie comme le plus prégnant désir.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 129.

C'est à savoir qu'il n'y a pas d'heureux succès de la maturation génitale que par l'achèvement aussi plein que complet de l'Oedipe, en tant qu'il a pour conséquence, chez l'homme comme chez la femme, le stigmate du complexe de castration.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 409.

Le pas un, par quoi se désigne le sujet barré dans sa structure fondamentale du désir, se transforme en un en trop, un quelque chose en trop, ou un quelque chose en moins, pour l'homme dans la menace de la castration, pour la femme dans le phallus ressenti comme absence.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 509.

Que nous dit Freud ? – sinon qu'en fin de compte, ce que trouvera au terme celui qui suit ce chemin, n'est pas essentiellement autre chose qu'un manque.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 52.

S'il [le sujet] part à la recherche de ce qu'il a et qu'il ne connait pas, ce qu'il va trouver, c'est ce dont il manque. […] C'est comme ce dont il manque que s'articule ce qu'il trouvera dans l'analyse, à savoir son désir.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 84.

On peut dire, en fin de compte, que l'analyse, avec Freud, a été droit à ce point. Le message freudien s'est terminé sur cette articulation, c'est à savoir qu'il y a un terme dernier […] où l'on arrive quand on arrive à réduire chez le sujet toutes les avenues de sa résurgence, de sa reviviscence, de sa répétition inconsciente […] quand on arrive à faire converger celle-ci vers le roc […] du complexe de castration.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 273.

Qu'est-ce qui peut assurer un rapport du sujet à cet univers des significations ? – sinon que quelque part il y ait jouissance. Cela, il ne peut l'assurer qu'au moyen d'un signifiant, et ce signifiant manque forcément. À cette place manquante, le sujet est appelé à faire l'appoint par un signe, celui de sa propre castration.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 58.

Ce qu'il y a de plus angoissant pour l'enfant, c'est justement quand le rapport sur lequel il s'institue, du manque qui fait le désir, est perturbé, et il est le plus perturbé quand il n'y a pas de possibilité de manque, quand la mère est tout le temps sur son dos, […] modèle de la demande, de la demande qui ne saurait défaillir.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 67.

Ce n'est pas pour rien que, depuis toujours, je vous serine que l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas. C'est le principe même du complexe de castration. Pour avoir le phallus, pour pouvoir s'en servir, il faut justement ne pas l'être.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 128.

Le névrosé nous montre en effet qu'il a besoin de passer par l'institution de la loi elle-même, pour soutenir son désir. […] Il ne peut donner son statut à son désir que comme insatisfait ou comme impossible.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 177.

Le fait que le phallus est plus significatif dans le vécu humain par la possibilité d'être objet chu que par sa présence, voilà qui désigne la possibilité de la place de la castration dans l'histoire du désir.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 197.

Le phallus fonctionne partout, dans une fonction médiatrice, sauf là où on l'attend, nommément au stade phallique. C'est cette carence du phallus […] à ce niveau où le phallus est attendu pour fonctionner, qui est le principe de l'angoisse de castration.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 300.

Si, dans le registre d'une psychologie traditionnelle, on fait volontiers état du caractère immaîtrisable, infini, du désir humain […] ce que l'expérience analytique nous permet d'énoncer, c'est bien plutôt la fonction limitée du désir. Le désir, plus que tout autre point de l'empan humain, rencontre quelque part sa limite.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 32.

Le sujet s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de la jouissance de l'autre – pour autant que l'autre intervenant, il s'apercevra qu'il y a une jouissance au-delà du principe du plaisir.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.- A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 167.

Le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.- A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 213.

La valeur de jouissance prend origine dans le manque marqué par le complexe de castration, autrement dit, dans l'interdit de l'auto-érotisme, qui porte sur un organe précis, et dont la fonction est ici d'introduire cet élément d'unité à l'inauguration d'un statut d'échange, dont tout dépend de ce qui va ensuite, chez l'être parlant, économie de ce dont il s'agit quant au sexe.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 284.

[L]a dimension de la castration [est] perçue dans l'acte sexuel comme menace

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 342.

Voilà ce que veut dire le complexe de castration – il n'y a pas d'objet phallique – et c'est notre seule chance qu'il y ait un acte sexuel. Ce n'est pas la castration, c'est l'objet phallique qui est l'effet du rêve autour de quoi échoue l'acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 345.

Pour qu'il y ait chance, oui ou non, d'un acte sexuel, il faut justement que cette opération de flouage ne se produise pas, c'est-à-dire que la castration se produise – voilà ce que l'analyse a découvert. Autrement dit, un acte sexuel – c'est sa caractéristique – n'est fondé comme tel que s'il y a manque à la jouissance quelque part.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 361.

L'organe qui donne, si je puis dire, sa catégorie à l'attribut dont il s'agit, est justement marqué de ce que j'appellerai une inappropriation particulière à la jouissance. C'est de là que prend son relief ce dont il s'agit dans l'acte psychanalytique, à savoir le caractère irréductible de l'acte sexuel à toute réalisation véridique.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 47-48.

L'important n'est pas que l'individu vivant coure après sa satisfaction, c'est qu'il y ait un statut de la jouissance qui soit l'insatisfaction.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 78.

Mais celui qui est ici en question est le *il existe* d'un manque, et il nous faut l'incarner dans ce qui lui donne effectivement son nom, la castration. C'est à savoir que le sujet réalise qu'il n'a pas l'organe de ce que j'appellerai la jouissance unique, unaire, unifiante. Il s'agit justement de ce qui fait *une* la jouissance dans la conjonction de sujets de sexe opposé.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 111.

il n'y a pas d'union de l'homme et de la femme sans que la castration *a)* ne détermine au titre du fantasme la réalité du partenaire chez qui elle est impossible, *b)* sans qu'elle, la castration, ne joue dans cette sorte de recel qui la pose comme vérité chez le partenaire à qui elle est réellement épargnée, sauf excès accidentel.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 12.

Mais la jouissance sexuelle n'est pas dans le système du sujet. Il n'y a pas de sujet de la jouissance sexuelle.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 320-321.

La psychanalyse nous révèle que la dimension propre de l'acte – de l'acte sexuel en tout cas, mais du même coup de tous les actes, […] – c'est l'échec. C'est pour cette raison qu'au cœur du rapport sexuel, il y a dans la psychanalyse ce qui s'appelle la castration.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 346.

L'amour de la vérité, c'est l'amour de cette faiblesse dont nous avons soulevé le voile, c'est l'amour de ceci que la vérité cache, et qui s'appelle la castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 58.

Je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va. Ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence. Ça, c'est toujours la jouissance.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 83.

C'est là que Freud nous désigne que pour Œdipe, la question de la vérité se renouvelle, et qu'elle aboutit à quoi ? À ceci que nous pouvons identifier, d'une première approximation, à quelque chose qui a au moins rapport au prix payé d'une castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 140.

N'est-ce pas dans cet objet même que nous voyons Œdipe être réduit, non pas à subir la castration, mais dirai-je plutôt à être la castration elle-même ? – à savoir ce qui reste quand disparaît de lui, sous la forme de ses yeux, un des supports élus de l'objet *a*.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 140.

Nous sommes là renvoyés à une tout autre référence, celle de la castration, à partir du moment où nous l'avons définie comme principe du signifiant-maître.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 144.

Le père, le père réel, n'est rien d'autre que l'agent de la castration – et c'est ce que l'affirmation du père réel comme impossible est destinée à nous masquer.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 145.

La référence que j'évoque, du côté du Père des Peuples, a beaucoup de rapports avec celle du père réel en tant qu'agent de la castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 147.

Et voilà qui permet d'articuler ce qu'il en est véridiquement de la castration – c'est que, même pour l'enfant, quoi qu'on en pense, le père est celui qui ne sait rien de la vérité.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 151.

La privation de la femme – tel est, exprimé en terme de défaut du discours, ce que veut dire la castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 180.

Le psychanalyste n'a eu d'abord qu'à écouter ce que disait l'hystérique.

*Je veux un homme qui sache faire l'amour.*

Eh bien oui, l'homme s'arrête là. Il s'arrête à ceci, qu'il est en effet quelqu'un qui sache. Pour faire l'amour on peut repasser. Rien n'est tout, et vous pouvez toujours faire vos petites plaisanteries, il y en a une qui n'est pas drôle, et qui est la castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 235.

L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte qu'il y ait des femmes, pour le garçon, qu'il y ait des hommes, pour la fille. […] C'est que pour les hommes, la fille, c'est le phallus, et que c'est ce qui les châtre. Pour les femmes, le garçon, c'est la même chose, le phallus, et c'est ça qui les châtre aussi, parce qu'elles n'acquièrent qu'un pénis, et que c'est raté.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 34.

Au regard de la jouissance sexuelle, la femme est en position de ponctuer l'équivalence de la jouissance et du semblant. C'est bien en cela que gît la distance où l'homme se trouve d'elle.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 34.

Or, c'est assez de dire que la chose ne puisse s'écrire que l'*achose*, […] ce qui veut dire qu'elle est absente là où elle tient sa place. […] une fois ôté, l'objet petit *a* qui tient cette place n'y laisse, à cette place, que l'acte sexuel tel que je l'accentue, c'est-à-dire la castration.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 77.

La lettre de l'œuvre de Freud est une œuvre écrite. Mais aussi bien, ce qu'elle dessine de ces écrits entoure une vérité voilée, obscure, celle qui s'énonce de ceci, qu'un rapport sexuel, tel qu'il passe dans un quelconque accomplissement, ne se soutient, ne s'assied, que de cette composition entre la jouissance et le semblant qui s'appelle la castration.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 166.

Si le névrosé témoigne de l'intrusion nécessaire, si je puis dire, de ce que j'ai appelé à l'instant cette composition de la jouissance et du semblant qui se présente comme la castration, c'est justement en ce qu'il s'y montre, de quelque façon, inapte.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 167.

Le mythe de l'Œdipe fait tracas parce que soi-disant, il instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal. Je voudrais vous faire sentir en quoi, à moi tout au moins, ⫫ il ne paraît pas du tout un reflet patriarcal, bien loin de là. Il nous fait apparaître par où la castration pourrait être serrée d'un abord logique, et d'une façon que je désignerai d'être numérale.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 173.

Qu'est-ce qui peut bien nous intéresser concernant cet *il existe* en matière de signifiant ? Ce serait qu'il en existe *au moins un* pour qui ça ne fonctionne pas, cette affaire de castration.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 36.

Le mythe de *Totem et Tabou* est fait de la façon la plus patente pour que l'on puisse parler de *tout homme* comme étant sujet à la castration.

Est-il nécessaire de retourner à des fonctions mathématiques pour énoncer ce fait logique ? À savoir que, s'il est vrai que l'inconscient est structuré comme un langage, la fonction de la castration y est nécessité.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 203.

Ils […] ont tué [le Père], mon Dieu, parce qu'ils l'aimaient, […], comme la suite l'a prouvé. La suite est triste. La suite est très précisément que tous les hommes, l'universalité des hommes est sujette à la castration.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 204.

C'est ce que nous livre Freud avec son histoire à dormir debout de *Totem et Tabou* […] dans l'expérience qui s'instaure du discours analytique, il est absolument nécessaire de poser qu'il en existe un pour qui la castration ne tient pas. La castration ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que tout laisse à désirer, ça ne veut rien dire d'autre. Pour penser ça, c'est-à dire penser à partir de la femme, il est nécessaire qu'il y en ait un pour qui rien ne laisse à désirer.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 208.

La jouissance phallique est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas, dirai-je, à jouir du corps de la femme, précisément parce que ce dont il jouit, c'est de la jouissance de l'organe.

C'est pourquoi le surmoi tel que je l'ai pointé tout à l'heure du Jouis ! est corrélat de la castration, qui est le signe dont se pare l'aveu que la jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre, ne se promeut que de l'infinitude.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 13.

Pour l'homme, à moins de castration, c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67.

∀x Φx indique que c'est par la fonction phallique que l'homme comme tout prend son inscription, à ceci près que cette fonction trouve sa limite dans l'existence d'un x par quoi la fonction Φx est niée, ∃x x. C'est là ce qu'on appelle la fonction du père –, d'où procède par la négation la proposition Φx, ce qui fonde l'exercice de ce qui supplée par la castration au rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

Il y a un pas de plus à faire pour comprendre le lien de la castration avec l'interdit de l'inceste. Le lien, c'est ce que j'appelle mon rapport sexuel. Le Nom-du-Père veut dire qu'il peut avoir, dans le nœud borroméen, un nombre indéfini de ronds. Le point vif, c'est que tout repose sur un, sur un en tant que trou, qui communique sa consistance à tous les autres.

Le Séminaire, livre XXII, R.S.I., leçon du 15 avril 1975, *Ornicar ?,* n° 5, hiver75/76, p. 54.

C'est la faute, le *sin*, dont c'est l'avantage de mon *sinthome* de commencer par là. Ça veut dire en anglais le péché, la première faute. D'où la nécessité du fait que ne cesse pas la faille qui s'agrandit toujours, sauf à subir le *cesse* de la castration comme possible.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

La castration, c'est que le phallus, ça se transmet de père en fils, et ça comporte même quelque chose qui annule le phallus du père avant que le fils n'ait le droit de le porter.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 85.

On voit bien que la castration, ce n'est pas le fantasme. Elle n'est pas si facile à situer dans la fonction qui est la sienne dans l'analyse, puisqu'elle peut être fantasmatisée.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 127.

Le nœud bo n'est que la traduction de ceci […] que l'amour […] que l'on peut qualifier d'éternel, s'adresse au père, au nom de ceci qu'il est porteur de la castration.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 150.

C’est exactement pour ça que le mythe a un sens – Œdipe a tué quelqu’un qu’il ne connaissait pas, et il a couché avec quelqu’un dont il n’avait aucune idée que c’était sa mère. Cela veut dire en somme qu’il n’y a de vrai que la castration. Du moins, avec la castration, on est sûr d’y échapper. Ce n’est pas tellement du meurtre du père qu’il s’agit que de sa castration – la castration passe par le meurtre. Quant à la mère, le mieux qu’on ait à en faire, c’est de se le couper, pour être sûr de ne pas commettre l’inceste.

Le Séminaire, livre XXIV, « L’insu que sait de l’une-bévue s’aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, nº 17-18, Printemps 1979, p. 9.

## Le Séminaire, inédit

Je désire l'autre comme désirant. Et quand je dis comme désirant, je n'ai même pas dit, je n'ai expressément pas dit comme me désirant. Car c'est moi qui désire, et désirant le désir, ce désir ne saurait être désir de moi que si je me retrouve à ce tournant, là où je suis, bien sûr, c'est-à-dire si je m'aime dans l'autre, autrement dit si c'est moi que j'aime. Mais alors j'abandonne le désir. Ce que je suis en train d'accentuer, c'est cette limite, cette frontière qui sépare le désir de l'amour.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification »- (1961-1962), leçon du 21 février 1962, inédit.

L'angoisse c'est la sensation du désir de l'Autre.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 4 avril 1962, inédit.

Évidemment, il n'est pas commun de dire que l'angoisse est la jouissance de ce qu'on pourrait appeler le dernier fonds de son propre inconscient.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 4 avril 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

*Passe*, le mot de Lacan, prend son sens de l'*impasse* qui, selon Freud, est le terme normal de l'expérience analytique, et ce, pour n'importe quel sujet. […] Vous connaissez le nom freudien de cette impasse. C'est le complexe de castration, et chez la femme spécialement, le *Penisneid* […] La plus sûre direction de la cure ne peut que cingler tout droit ce roc, qui à vrai dire se démontre être un écueil.

« D'un autre Lacan » (1980), *Comment finissent les analyses, Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 31.

C'est un fait que la psychanalyse ne fait pas exister le rapport sexuel. Freud s'en désespérait. Les postfreudiens se sont employés à y remédier, en élucubrant une formule génitale. Lacan, lui, en prend acte. La fin du processus analytique ne saurait tenir à l'émergence du rapport sexuel. Elle dépend bien plutôt de l'émergence du non-rapport.

« D'un autre Lacan » (1980), *Comment finissent les analyses, Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 33.

*Il n'y a pas de rapport sexuel*. Cette formule est la vérité de la castration. […] Elle est […] située dans l'ordre de l'écrit, c'est-à-dire comme relevant d'une démonstration que le rapport sexuel est impossible à écrire, et donc d'une démonstration qui n'a de sens que dans la forme logique du savoir.

« Vers un signifiant nouveau » (1990), *Comment finissent les analyses, Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 92-93.

Le traumatisme de la sexualité tel que Freud le présente, tient précisément à cette surprise, qui n'est pas la surprise qu'il y a quelque chose, mais au contraire qu'il n'y a rien là où on souhaiterait quelque chose.

« De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017, p. 106.

La disparate peut apparaître dans la pensée ou dans le corps comme une présence insistante de pensées qui m'encombrent, comme la perte inopinée de la maîtrise d'une partie du corps, ou encore comme le tournent que peut m'apporter l'intrusion d'un Autre, par exemple dans le champ du désir du partenaire.

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 26.

Pourquoi ne pas dire que la jouissance est toujours la disparate ? Elle n'est jamais comme il faut. Nous pourrions aussi essayer de formuler un principe comme Lévi-Strauss : « là où il y a disparate, il y a jouissance ».

« La disparate », *Quarto,* nº 57, juin 1995, p. 26.

Sur le versant de l'angoisse, il n'est pas question d'accord intersubjectif, ni de l'imposition d'aucune harmonie. La dysharmonie prévaut tout du long de ce Séminaire, en particulier avec ce que Lacan présente comme l'objet angoissant, qu'il va chercher dans *L'inquiétante étrangeté* de Freud. Il n'est alors pas d'accord qui vaille. C'est ce que veut dire angoisse, à savoir étrangeté, désaccord, perturbation.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'Angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 2, 9 & 16 juin 2004 du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, nº 59, janvier 2005, p. 82.

Parce que petit *a* est en quelque sorte une expression, une transformation de la jouissance du corps propre, de la jouissance dans son statut autistique, fermé […], tandis que le désir est relation à l'Autre. Il y a donc une antinomie, une béance entre jouissance et désir.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'Angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 2, 9 & 16 juin 2004 du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, nº 59, janvier 2005, p. 76.

Lacan va jusqu'à parler de forclusion de la jouissance sexuelle, ce qui est une formulation préalable à celle qu'il retiendra du *Il n'y a pas de rapport sexuel.*

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* : leçons des 16 et 23 novembre 2005, 25 janvier et 22 février 2006 du cours "L'orientation lacanienne. Illuminations profanes" », *La Cause freudienne*, nº 64, octobre 2006, p. 145.

On ne connait la jouissance que sous les espèces […] de la faille, du trébuchement, du ratage.

« Déficit ou faille : extrait de la leçon du 30 janvier 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, nº 98, mars 2018, p. 127.

[le désir] est articulé dans les signifiants, sans néanmoins délivrer son fin mot.

« La vérité fait couple avec le sens : leçon du 18 mars 2009 du cours “L’orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse” », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 85.

l’extension du concept de jouissance comporte une remise en question très profonde du règne de la castration sur la jouissance.

« Une nouvelle alliance avec la jouissance : leçon du 1er avril 2009 du cours “L’orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse” », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 100.

Il n’y a pas […] le primat du phallus. Il n’y a pas le *tout* des pulsions […] Il y a plutôt une série pulsionnelle, celle de la jouissance substitutive […] par rapport au rapport sexuel qu’il n’y a pas

« L’économie de la jouissance : leçons des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours “L’orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse” », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 163.

## « L'orientation lacanienne »

Nous avons là une thèse tout à fait précise de Lacan : la mise en forme des besoins dans la demande de l'Autre dévie et aliène ces besoins. C'est la première thèse de la genèse du désir chez Lacan. La deuxième thèse, c'est que cette déviation comporte une perte.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 Janvier 1982, inédit.

L'objet *a* représente une part de la jouissance perdue. C'est pourquoi, dans les années 70, à la surprise de ses auditeurs, Lacan a pu dire qu'il n'y avait pas qu'une seule castration qui serait la castration phallique, mais qu'il y en avait autant que d'objets *a*.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 Janvier 1982, inédit.

Quand Lacan partait du désir comme concept fondamental, l'Autre y était d'emblée impliqué. Le désir est une catégorie dialectique qui implique d'emblée l'Autre dans sa définition. Le désir, c'est toujours le désir de l'Autre. La jouissance, ce n'est pas toujours la jouissance de l'Autre. Ce n'est même pas d'abord la jouissance de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre de l'université paris 8, leçon du 24 mars 1982, inédit.

La libido freudienne, c'est la castration. […] Libido égale *moins-phi* : L = (- φ)

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 avril 1982, inédit.

La libido […] C'est ce dont il se déleste et c'est ce qui donne naissance à la signification phallique.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 avril 1982, inédit.

Cette castration est une castration de signifiant et non pas une castration d'organe. […] Ça a pour effet de mettre, pour les deux sexes, cet organe hors, de mettre, en tout cas, la jouissance hors corps.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 avril 1982, inédit.

La castration, c'est la séparation de la jouissance et du corps, et c'est cette séparation de la jouissance qui donne la valeur à l'émergence de la signification phallique.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mai 1982, inédit.

Le premier effet du désir, ce n'est pas le désir, c'est l'angoisse.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

*Ce il n'y a pas de rapport sexuel,* nous l'écrivons aussi avec un symbole, le symbole (- φ). Il écrit ici pour nous la castration comme découverte de la vérité qu'il n'y a pas de rapport sexuel […] La passe, donc, est faite de cette double émergence […] du *je suis ça* – statut d'objet *a* – et de celle de la castration dans sa valeur de non-rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1983, inédit.

Ça veut dire que la position sexuelle n'est pas exhaustivement subjectivable. Il n'y a donc pas à mon sens d'abus à considérer que cette épreuve du *manque à être* culmine dans l'énoncé *qu'il n'y a pas de rapport sexuel*. Le *il n'y a pas de rapport sexuel* concerne exactement le sujet dans son rapport au signifiant en tant qu'il n'y a pas de subjectivation possible du sexe. C'est aussi bien ce qui s'écrit (φ). C'est la valeur que Lacan a donnée à la castration.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Je dirai que cette opération de métaphore, si elle permet au sujet d'accéder à la signification de la castration, ne lui permet par contre en aucune façon d'accéder au sens de la castration. La signification de la castration ne comporte pas le *il n'y a pas de rapport sexuel*. Je dirai que c'est seulement le sens de la castration comme mathème qui amène à cette révélation du non-rapport sexuel – cette révélation vécue du non-rapport sexuel, cette révélation mathématique de ce mathème.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 avril 1983, inédit.

Cette réponse du réel ne se trouve donc faire question que pour nous. Par exemple, sous ce qui anime la curiosité infantile. C'est même ce qui nous conduit à poser que dans notre espèce, il n'y a pas de rapport sexuel. C'est un fait : les réponses du réel, pour nous, ça fait question.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1984, inédit.

Il n'y a pas d'acte sexuel. Il n'y a pas de rapport sexuel. Ce sont autant de thèmes qui impliquent une division originaire du sujet, ou qui plutôt sont impliqués par la division originaire du sujet. Le concept même de jouissance est un concept foncièrement non dialectique par rapport au désir.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 02 mai 1984, inédit.

Ce qui est le fond de vérité de cette partie chue, où nous avons situé la grammaire, la pulsion, et aussi le pur sujet grammatical, c'est l'objet *a*. Par contre, ici, dans ce qui est le champ de l'inconscient, le champ des significations, ce qui se révèle comme manque, c'est le moins-phi de la castration, c'est à dire la *Bedeutung* du phallus.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1985, inédit.

Nous savons, nous, que le statut foncier de l'objet, et c'est d'avoir toujours été dérobé par l'Autre. Ce vol de jouissance, c'est ce que nous écrivons (- C'est vous le savez, le mathème de la castration. Si le problème a des allures d'insoluble, c'est que l'Autre est Autre à l'intérieur de moi. La racine du racisme, c'est la haine de sa propre jouissance. Il n'y en pas d'autre que celle-là. Si l'Autre est à l'intérieur de moi en position d'extimité, c'est aussi bien ma haine propre

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1985, inédit.

C'est une position qui définit l'homme à partir de ce qu'il a de moins. L'homme est un animal malade, un animal malade de la castration, c'est-à-dire foncièrement malade du langage. Lacan ne reculera pas à faire du langage, le parasite de l'humanité.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

On aurait tort de penser que l'écoute est univoque, puisque partir du Ça veut jouir au lieu du Ça veut dire, ça ne concerne en rien l'Autre. Ça n'introduit donc pas en retour le *Je suis*. Ça introduit […] le *Se jouit*. C'est une formule que Lacan a employée et qui désigne ce qu'il y a d'acéphale dans la jouissance. Ça désigne l'autisme de la jouissance, en contraposition avec ce que l'on peut appeler l'*Autruisme* du désir.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 13 mai 1987, inédit.

« *Il n'y a pas de rapport sexuel* », c'est ce qui nous simplifie le travail de concevoir cette relation de causalité dans la dimension sexuelle. Cet axiome, […] répercute la signification de la castration – cette signification qui est un *je n'ai pas ce qu'il faut* au niveau génital, c'est-à-dire au niveau de la relation à l'Autre. *Je n'ai pas ce qu'il faut pour faire exister le rapport sexuel.*

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

Au fond, la seule chose qui vaudrait la peine d'être observée chez les parents, ce serait le rapport sexuel, s'il existait. Ce qui est, chez Freud, traumatisme est, chez Lacan, axiome. L'axiome il n'y a pas de rapport sexuel veut dire aussi que la sexualité est toujours traumatisante.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement. », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 23 mars 1988, inédit.

C'est en quoi il ne suffit pas de poser l'état amoureux à partir de la satisfaction narcissique : *je ne t'aime que pour me voir comme je m'aime*, mais bien comme un *je t'aime pour quelque chose qui est en toi et qui est ce qui te manque*. C'est en quoi le divin détail, quand il fonctionne dans l'état amoureux, est foncièrement un signe de la castration.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

La castration comporte que l'homme ne soit plus jamais en rapport, en rapport sexuel, qu'avec ces ersatz [à savoir les objets substitutifs au père et à la mère].

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mai 1989, inédit.

Le sacrifice, ça veut dire que les choses humaines s'arrangent de telle façon qu'il y a perte pour tout le monde. C'est précisément ce que Freud a appelé la castration la castration pour les hommes et pour les femmes.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 6 décembre 1989, inédit.

Il est logique qu'on s'imagine que l'Autre veuille la castration, ce qui veut dire qu'il est logique qu'on s'imagine que l'Autre ne veuille pas de rapport sexuel, c'est à dire que l'on transforme le *il n'y a pas de rapport sexuel* inscriptible dans l'Autre, en un *l'Autre ne veut pas de rapport sexuel.*

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 28 mars 1990, inédit.

Ce qui est solidaire aussi de cette problématique nouvelle, c'est la formule qui a été répétée à satiété par Lacan puis par ses élèves, à savoir : « Il n'y a pas de rapport sexuel ». On peut dire que cette formule est la vérité de la castration. Mais elle n'est précisément pas avancée et construite par Lacan comme une vérité ni comme la vérité. […] Elle est, au contraire, située dans l'ordre de l'écrit, c'est à dire comme relevant d'une démonstration, d'une démonstration qui n'a de sens que dans la forme logique du savoir : le rapport sexuel est impossible à écrire.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 9 mai 1990, inédit.

La castration, c'est le chaussoir de la jouissance. C'est grâce à cette chaussure qu'on arrive à gambader plus ou moins avec la jouissance, sans en être à ce point envahi qu'on ne peut plus penser aux objets qui vous manquent.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1991, inédit.

[C'est] toujours d'un savoir en jeu qu'il s'est agi concernant la fin de l'analyse, savoir que Lacan pouvait désigner, longtemps avant, comme un savoir au sujet de la castration, et qu'il désigne en 74 comme un savoir au sujet du rapport sexuel. Mais que ce soit vu dans la perspective d'un *il y a le phallus et le phallus organise la problématique du désir*, ou que ce soit vu du côté du *il n'y a pas de rapport sexuel*, on peut dire que c'est la même question.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1991, inédit.

Au fond, ce qui est le plus précieux, à cet égard, ce sont évidemment les signes de son impuissance, qui font preuve qu'il [l'homme] donne sa castration et qu'il accepte de la faire servir à l'Autre. On peut même dire que l'homme ne peut être objet d'amour qu'à cette condition-là : que sur le fond de l'avoir, il y ait néanmoins du rien.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

le refus inconscient de la maternité peut être mis au registre des ravages de la relation mère-fille, où c'est la mère comme […] Autre tout puissant de la demande, qui est tenue pour responsable de ce qui manque à la fille – où la mère, précisément en tant qu'elle incarne la toute-puissance suscitée par la demande elle-même, est considérée comme l'agent primordial de la castration de la fille.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

La notion d'une prise directe du désir d'être mère sur la castration, c'est ce qu'on trouve chez Freud quand il explique […] que l'enfant est un substitut du phallus – dans les termes de Freud c'est substitut du pénis – et que, faute d'avoir le phallus, la fille passe au désir d'avoir un enfant qui, dans la règle, est un enfant du père.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Lacan donnera une signification précise à la castration. Il donnera le mot de l'énigme en parlant du non-rapport sexuel. À ce qui manque dans l'ordre signifiant, il donnera cette valeur que ce qui manque avant tout, ce sont des signifiants capables de chiffrer le rapport entre les sexes – le signifiant du phallus venant à la place de ces signifiants manquants, phallus qui apparaîtra alors comme une couverture du non-rapport sexuel. Non pas du tout comme le mot de l'énigme mais comme le faux mot de l'énigme.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

Lacan met l'accent sur le « ne pas » qui est présent dans le désir comme tel, y compris pour inspirer au sujet des fantasmes de transgression. C'est en ce sens qu'il peut dire que chez Freud lui-même – et c'est comme ça qu'il reprend l'Œdipe – le désir est institué par l'interdit.

« L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

La beauté […] c'est toujours le voile de la castration. L'image rayonnante du corps de l'autre […] dissimule toujours l'horreur de la castration.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mai 1995, inédit.

La vérité de la castration, c'est qu'il faut en passer par l'Autre pour jouir et que, pour cela, il faut céder de la jouissance à l'Autre.

« L'orientation lacanienne, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

La pulsion n'accomplit sa boucle de jouissance, qu'à passer par l'Autre. Pour autant que c'est dans l'Autre que réside ce que nous approchons par l'expression de l'objet perdu. Et il lui faut, à la pulsion, cet objet, tourner autour de cet objet dit Lacan, pour fermer son parcours. La castration est la mise en scène de cette nécessité, où l'objet perdu apparaît comme l'objet pris, l'objet ravi.

« L'orientation lacanienne, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

La jouissance, à la différence de la parole, rend solitaire. Alors il y a cet espoir qu'on appelle la castration. C'est un espoir, c'est l'espoir qu'une part de cette jouissance autistique soit perdue et qu'elle se retrouve sous forme d'objet perdu dans l'Autre. La castration, c'est l'espoir que la jouissance rend partenaire parce qu'elle obligerait à trouver le complément de jouissance qu'il faut dans l'Autre.

« L'orientation lacanienne, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

le rapport du rire s'établit avec l'angoisse de castration. Si l'on veut, le rire c'est toujours un rire de castration, le rire qui vous libère de l'angoisse de castration, comme convulsion.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1998, inédit.

ce qu'on trouve au fondement de la position subjective de l'exception, c'est la castration, et c'est une raison supplémentaire pour y voir l'inspiration du développement final que Lacan donnera à sa « Subversion du sujet » lorsqu'il dira que le névrosé nie la castration mais que contre cette apparence, il y tient, il refuse de la sacrifier.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 janvier 1999, inédit.

vouloir l'acte, une volonté, c'est une jouissance. […] c'est une jouissance spécialement détachée dans la féminité, qu'il s'agisse de son propre vouloir ou qu'il s'agisse du vouloir de l'Autre, auquel cas le sujet se manifeste sous les espèces de la soumission, ce qui est encore, si on fait bien attention, une affaire de volonté, la soumission, d'un rapport à la volonté chez l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 26 janvier 2000, inédit.

Si le rapport sexuel pouvait s'écrire – et ce que la castration veut dire, c'est ça – alors la science s'arrêterait, alors il n'y aurait pas science.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mars 2001, inédit.

Voilà une façon dont procède le maître. Lacan disait aux étudiants, à ceux qui l'écoutaient : à vous faire les non-responsables de votre jouissance, à ne pas en répondre, ce n'est pas la libération sexuelle et toutes ces bêtises-là qui vont s'établir, c'est que vous serez fixés à un régime de jouissance.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 2002, inédit.

Nous avons là, sous le nom de la castration […] la réponse ultime qui consacre la fin de l'analyse. Plus tôt dans son élaboration, il avait pu inscrire, à cette place, à cette place négative, la mort […], et il avait développé la fin de l'analyse comme subjectivation de la mort. Dans sa « Proposition », disons qu'il s'agit de subjectivation de la castration. Et plus tard, ce sera la subjectivation du rapport sexuel en tant qu'il n'existe pas

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 janvier 2009 inédit.

désir et jouissance […] obéissent à deux régimes distincts, […] dans l'expérience analytique il convient d'observer scrupuleusement cette distinction.

« Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 2009, inédit.

La « Vie de Lacan » demanderait à être lue comme celle d'un homme de désir. Un homme de désir qui n'a, au fond, jamais aspiré à être un sage, qui a considéré que la sagesse, les efforts vertueux qu'elle enjoint d'accomplir est en fait couardise au regard de l'insistance du désir.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

la jouissance est un nom plus puissant pour le réel que n'est le désir. On peut même dire que la jouissance est voilée par le désir, que le désir est voile de jouissance comme le manque est voile du trop.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Ce que Lacan propose comme éthique de la psychanalyse […] conduit à franchir la barrière que m'oppose l'amour du prochain et m'impose d'assumer la méchanceté foncière de l'autre et du même coup la mienne. D'où la suspicion, l'ironie portée sur toute recherche du bien et aussi sur les constituants de l'ordre social qui se présente comme une contrainte mais qui a en fait pour fonction de tenir à distance la jouissance. Et d'où la suspicion au moins grande que Lacan porte à l'endroit des idéologies de la libération du désir.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 2010, inédit.

C'est de ça qu'il s'agit, […] de guérir les gens, pour en effet les réconcilier […]avec le manque, avec la castration symbolique, qu'ils soient capables de dire le *c'est ça* ou le *c'est comme ça* de Hegel, pas devant la montagne, mais devant le trou – ça me manquera toujours.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011, P. Hellebois & C. Alberti, inédit.

Le dernier enseignement de Lacan conserve une référence à la castration tout en la disjoignant de l'interdiction. Il essaye de faire en sorte que la castration ne soit rien de plus que la négation logique, rien de plus que le fait de ne pas pouvoir tenir tous les signifiants ensemble.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 mars 2011, version P. Hellebois & C. Alberti, inédit.

## En espagnol

> *La mujer a quien se dirige el piropeador es, evidentemente, una ficción; es todas las mujeres en una; y todas las mujeres en una, ¡eso no existe! Todos los hombres en uno, eso puede existir […] Esa mujer, es claro que ella tiene para el piropeador el valor exacto de su propia castración; ella tiene el valor emblemático de un falo que siempre, en sí mismo, está fundamentalmente perdido.*

La femme à laquelle s'adresse le flatteur – piropeador – est évidemment une fiction ; elle est toutes les femmes en une ; et toutes les femmes en une, cela n'existe pas ! Tous les hommes en un seul, ça peut exister […] Cette femme, il est clair qu'elle a, pour le flatteur, la valeur exacte de sa propre castration ; elle a la valeur emblématique d'un phallus qui est toujours, en lui-même, fondamentalement perdu.

« El piropo: psicoanálisis y lenguaje » (1979), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 140.

> *Todo se aclara y se estabiliza cuando el Nombre-del-Padre metaforiza el deseo de la Madre, poniéndose a partir de entonces las cosas en orden, lo que hace que la función fálica encuentre su lugar, y que de allí en más todo ande bien. O sea que después todo anda mal pero del mismo modo para todo el mundo.*

Tout se clarifie et se stabilise quand le Nom-du-Père métaphorise le désir de la Mère, en mettant les choses dans l'ordre à partir de ce moment, ce qui fait que la fonction phallique trouve sa place, et qu'à partir de là tout marche bien. C'est-à-dire qu'après tout va mal mais de la même façon pour tout le monde.

« Quehacer del psicoanalista », Recorrido de Lacan – Jacques Alain Miller. Ocho conferencias, Manantial 1981, p. 141.

> *Pero para situarla [la palabra jouissance] a partir de Freud, el goce es la satisfacción de una pulsión que se cumple alrededor de las zonas erógenas. En sí mismo no está abierto al sexo como Otro sexo. Esto había conducido a Freud a postular una pulsión genital, es decir la idea de una pulsión sexual vuelta hacia el otro sexo como tal. Y lo que descubrió en su lugar es la castración, que en definitiva significa que no hay pulsión sexual como tal y que lo constitutivo para los dos sexos es su relación con esta falta de relación sexual.*

Mais pour le situer [le mot *jouissance*] à partir de Freud, la jouissance est la satisfaction d'une pulsion qui se réalise autour des zones érogènes. En soi, elle n'est pas ouverte au sexe comme Autre sexe. Cela avait conduit Freud à postuler une pulsion génitale, c'est-à-

dire l'idée d'une pulsion sexuelle tournée vers l'autre sexe comme tel. Et ce qu'il a découvert à la place est la castration, qui signifie en définitive qu'il n'y a pas de pulsion sexuelle en tant que telle et que ce qui est constitutif pour les deux sexes est leur rapport avec cette absence du rapport sexuel.

« Lacan clínico » (1984), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 135.

> *¿Cuál es el escollo de la experiencia, según Freud? ¿Qué es lo que hace falta? La cláusula que diga al hombre cómo ser hombre para una mujer y a la mujer cómo ser mujer para un hombre. En el fondo, Freud comprueba que esta cláusula que* él *espera, falta, y por ello postula como irreductible el complejo de castración.*

Quelle est la pierre d'achoppement de l'expérience, selon Freud ? Qu'est-ce qui manque ? La clause qui dit à l'homme comment être un homme pour une femme et à la femme comment être une femme pour un homme. Au fond, Freud constate que cette clause, qu'il attend, manque, et c'est pourquoi il postule le complexe de castration comme irréductible.

« Otro Lacan », *Matemas* I, Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 109.

> *¿Qué sucedió después de Freud? Los analistas no han dejado nunca de construir fórmulas de la relación sexual, con el fin de resolver el asunto del final del análisis. El situar el final del análisis al nivel de una relación sexual posible los ha conducido necesariamente a borrar el complejo de castración… si se me permite decirlo, de un gomazo genital.*

Que s'est-il passé après Freud ? Les analystes n'ont cessé de construire des formules du rapport sexuel pour résoudre la question de la fin de l'analyse. Placer la fin de l'analyse au niveau d'un possible rapport sexuel les a nécessairement conduits à effacer le complexe de castration... si j'ose dire, par un gommage génital.

« Otro Lacan », *Matemas* I, Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 109.

> *Lacan, en cambio, es el más fiel a Freud cuando formula que no hay relación sexual. La fórmula preserva la irreductibilidad de lo que Freud designaba como castración, pero indica igualmente que la cuestión del final del análisis no se sitúa a nivel de la relación sexual, que no la hay.*

Lacan, en revanche, est le plus fidèle à Freud lorsqu'il formule qu'il n'y a pas de rapport sexuel. La formule préserve l'irréductibilité de ce que Freud a désigné comme castration, mais indique aussi que la question de la fin de l'analyse ne se situe pas au niveau du rapport sexuel, qu'il n'y a pas.

« Otro Lacan », *Matemas* I, Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 109.

> *Es obvio que el Edipo es un mito, como lo indica la referencia de Freud al texto griego. Explica que, si no es posible gozar como se quiere, si siempre se goza insuficientemente y mal, es porque la plena satisfacción fue interdicta. Se trata de la negación mítica, de la interdicción de la plena satisfacción sexual. La historia nos dice que hubo un no.*

Il est évident que l'Œdipe est un mythe, comme l'indique la référence de Freud au texte grec. Il explique que, s'il n'est pas possible de jouir comme on le souhaite, si l'on jouit toujours insuffisamment et mal, c'est parce que la pleine satisfaction a été interdite. C'est la négation mythique, l'interdiction de la pleine satisfaction sexuelle. L'histoire nous apprend qu'il y a eu un non.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 173.

> *Los neuróticos, como Lacan destaca, representan la dignidad humana porque son […] los que sufren por estar mal-hechos. Cuando repetimos la frase de Lacan "no hay relación sexual", significa que eso falta, es por eso que estamos mal-hechos.*

Les névrosés, comme Lacan l'indique, représentent la dignité humaine parce qu'ils sont […] ceux qui souffrent d'être mal-faits. Quand nous répétons la phrase de Lacan « il n'y a pas de rapport sexuel », cela signifie que ça manque, c'est pour ça qu'on est mal-faits.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 35.

> *Si el Otro demuestra que le falta algo, bien; pero si, por otro lado, se presenta como completo, el sujeto histérico lo trata con rabia, intentando hacerle un agujero, tal vez para curarlo después, o curándolo de una herida que otro sujeto histérico le produjo. A veces es necesario herir al Otro, tomado como Amo, para luego poder cuidarlo.*

Si l'Autre montre qu'il lui manque quelque chose, bien ; mais si, d'un autre côté, il se présente complet, le sujet hystérique le traite avec rage, essayant de le trouer, peut-être pour le soigner après, ou en le soignant d'une blessure produite par un autre sujet hystérique. Parfois il est nécessaire de blesser l'Autre, pris en tant que Maître, pour pouvoir ensuite prendre soin de lui.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 109.

*hay un abismo, un hiato entre significante y significado, dentro del cual hay que ubicar el goce.*

Il y a un abîme, un hiatus entre le signifiant et le signifié, dans lequel on doit situer la jouissance.

« Síntomas y tipos clínicos », *Conferencias porteñas. Tomo* 2, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 313.

*El sujeto necesita la interdicción del Otro, el sujeto necesita al Otro para que el Otro pueda indicarle el camino del goce.*

Le sujet a besoin de l'interdiction de l'Autre, le sujet a besoin de l'Autre pour que l'Autre puisse lui montrer le chemin de la jouissance.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas. Tomo* 2, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 35.

*No hay una condición universal de la elección de objeto.*

Il n'existe pas de condition universelle de choix d'objet.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas. Tomo* 2, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47.

*El manejo del velo es falicizante. Hay poca distancia entre el pudor y el respeto. El respeto significa que hay algo que no se debe ver, que no se debe tocar. Como el pudor, el respeto apunta a la castración. Respetar, quizás, sea siempre respetar la castración.*

Le maniement du voile est phallicisant. Il y a peu de distance entre la pudeur et le respect. Le respect signifie qu'il y a quelque chose à ne pas voir, à ne pas toucher. Comme la pudeur, le respect vise la castration. Respecter, c'est peut-être toujours respecter la castration.

« De mujeres y semblantes », *Conferencias porteñas. Tomo* 2, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 98.

*Mientras que el perverso ataca, el neurótico se defiende. Y se defiende por vía del deseo mismo que lo angustia. Por eso estamos acá ante un nudo paradojal.*

Alors que le pervers attaque, le névrosé se défend. Et il se défend par la voie du désir même qui l'angoisse. Nous sommes ici face à un nouage paradoxal.

*Dos dimensiones clínicas : síntoma y fantasma* (1983), Manantial, Buenos Aires, 2007, p. 36.

XV AMPWAP 2026

# Objet a

*Cause du désir*
*Plus-de-jouir*
*Perversion polymorphe*
*Libido*
*Pulsion*

## Sigmund Freud

Même quand tu m'écris gentiment, je ne suis pas entièrement satisfait […] Tu m'attribues une bonne dose de bonté, de vertu et de je ne sais quoi encore, que je n'ai jamais possédé et ne posséderai jamais […] Je ne veux pas que tu m'aimes pour des qualités que tu me prêterais, ni d'ailleurs pour aucune qualité : il faut que tu m'aimes sans raison, comme aiment sans raison tous ceux qui aiment.

« Lettre à Martha, le 16 janvier 1884 », *Correspondance 1873-1939*, Paris, Gallimard, 1966, p. 101.

Quoi qu'il en soit, la nature de la pulsion sexuelle est éclairée par le fait qu'elle autorise une si grande variation et une telle dépréciation de son objet, chose que la faim, qui tient à son objet avec bien plus d'énergie, ne tolérerait que dans le plus extrême des cas.

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 55.

Il est probable que la pulsion sexuelle est d'abord indépendante de son objet et que ce ne sont pas davantage les attraits de ce dernier qui déterminent son apparition.

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 54.

On considère comme but sexuel normal l'union des parties génitales dans l'acte appelé accouplement, qui aboutit à la résolution de la tension sexuelle et à l'extinction temporaire de la pulsion sexuelle (satisfaction analogue à l'assouvissement de la faim). Pourtant, dans le processus sexuel le plus normal, on peut déjà repérer les germes dont le développement conduit aux aberrations que l'on a décrites sous le nom de *perversions.*

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 57.

Le suçotement ou succion voluptueuse nous a permis de distinguer les trois caractères essentiels d'une manifestation sexuelle infantile. Celle-ci apparaît par étayage sur une des fonctions vitales du corps, elle ne connait encore aucun objet sexuel, est *autoérotique* et son but sexuel est sous la domination d'une *zone érogène*. Posons par anticipation que ces caractères valent également pour la plupart des autres activités des pulsions sexuelles infantiles.

« La sexualité infantile » (1905), *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 106-107.

La propriété érogène peut s'attacher de façon toute particulière à certains endroits du corps. Il y a des zones érogènes prédestinées, ainsi que le montre l'exemple du suçotement. Mais ce même exemple nous apprend aussi que n'importe quel endroit de la peau ou des muqueuses peut servir de zone érogène et doit par conséquent posséder une certaine aptitude à cela. L'induction de la sensation de plaisir dépend donc davantage de la qualité du stimulus que des propriétés de l'endroit du corps concerné.

« La sexualité infantile » (1905), *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 107-108.

L'avènement de la puberté inaugure les transformations qui doivent mener la vie sexuelle infantile à sa forme normale définitive. La pulsion sexuelle était jusqu'ici essentiellement auto-érotique, elle trouve à présent l'objet sexuel. Son activité provenait jusqu'ici de pulsions isolées et de zones érogènes qui, indépendamment les unes des autres, recherchaient comme unique but sexuel un certain plaisir. Maintenant, un nouveau but sexuel est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles collaborent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais de la théorie de la sexualité,* Paris, Gallimard, 1987, p. 143.

Chacun de nous dépasse soit ici, soit là, dans sa propre vie sexuelle, les frontières étroites de ce qui est normal. Les perversions ne sont ni des bestialités, ni de la dégénérescence dans l'acceptation pathétique du mot. Elles sont dues au développement de germes qui tous sont contenus dans la prédisposition sexuelle non différenciée de l'enfance, germes dont la suppression ou la dérivation vers des buts sexuels supérieurs – la sublimation – est destinée à fournir les forces d'une grande part des œuvres de la civilisation.

« Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot, 2010, p. 35-36.

Des gens informés m'assurent que les jeunes filles se laissent plus facilement coïter que par exemple regarder dévêtues.

« Lettre à C.G. Jung, le 14 juin 1907 », *Correspondance 1906-1909*, t. I, Paris, Gallimard, 1966, p. 101.

Les cas de névrose obsessionnelle se laissent percer à jour et se montrent dépendants de seulement trois (éventuellement deux) pulsions fondamentales, la pulsion de regarder et de savoir, et la pulsion d'emprise (sadique) […] Il est à remarquer que ce sont là les seules composantes de la pulsion sexuelle qui ne soient pas auto-érotiques, mais dirigées d'emblée vers un objet.

« Lettre à C.G. Jung, le 3 mars 1908 », *Correspondance 1906-1909*, t. I, Paris, Gallimard, 1975, p. 191.

Il me semble qu'en ce qui concerne l'influence des pulsions sexuelles, nous ne pouvons aboutir à rien d'autre qu'à des permutations, des déplacements, jamais au renoncement, à la désaccoutumance, à la résolution d'un complexe […] Notre gain thérapeutique est un bénéfice de troc […]. Ce n'est qu'avec la mort, certainement, que le dernier bout tombe dans le puits.

« Lettre à Sandor Ferenczi », *Correspondance 1908-1914*, t. I, Paris, Calmann-Levy, 1992, p. 134.

Je me doutais depuis longtemps que, si raisonnable que tu sois pas ailleurs, tu te froisses de n'être pas assez belle et de ne pas plaire à un homme pour cette raison. Je t'ai observée avec un sourire, parce que premièrement, tu me paraissais suffisamment belle, et que, deuxièmement, je sais qu'en réalité ce n'est plus depuis longtemps la beauté plastique qui décide de la destinée de la jeune fille, mais l'impression qui se dégage de sa personnalité.

« Lettre à Mathilde, le 26 mars 1908 », *Lettres à ses enfants*, Paris, Flammarion, 1908, p. 50-51.

Les avisés parmi les jeunes gens savent bien ce qu'ils ont à chercher auprès d'une femme, la douceur, la gaieté et l'aptitude à leur rendre la vie plus belle et plus facile.

« Lettre à Mathilde, le 26 mars 1908 », *Lettres à ses enfants*, Paris, Flammarion, 1908, p. 50-51.

Je connais une indication de Fuchs (Eduard Fuchs, auteur d'une histoire de l'art érotique, 1908) : *L'Élément érotique dans la caricature*. […] le philtre de Soma contient certainement l'intuition la plus importante, à savoir que tous nos breuvages enivrants et nos alcooloïdes excitants ne sont que le substitut de la toxine unique, encore à rechercher, de la libido, que l'ivresse de l'amour produit.

« Lettre à Karl Abraham, le 7 juin 1908 », *Correspondance 1907-1926,* Paris, Gallimard, 1969, p. 47.

[les fétichistes d'habits] sont d'anciens voyeurs, spectateurs de déshabillements, pour qui les habits d'autrefois ont été une grande gêne. Le fétichisme d'habits, normal chez les femmes, est lié de même à la pulsion passive de voir, à la pulsion de se dénuder.

« Lettre à Karl Abraham, le 7 juin 1908 », *Correspondance 1907-1926,* Paris, Gallimard, 1969, p. 79.

Nous voyons ainsi l'enfant sous l'emprise d'une composante pulsionnelle sexuelle, la curiosité de voir, dont le résultat est le désir, qui s'éveille chaque fois avec une grande intensité, de voir nues les personnes féminines qui lui plaisent.

« L'Homme aux rats. Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot, 2017, p. 410.

Aussi étrange que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager la possibilité que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 53.

*L'objet* [Objekt] de la pulsion est celui dans lequel et par lequel la pulsion peut atteindre son but. Il est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, n'étant pas originellement lié à elle, mais ne lui étant conjugué qu'en vertu de son aptitude à rendre possible la satisfaction. Il n'est pas nécessairement un objet étranger, mais tout aussi bien une partie du corps propre. Il peut, au fil de la destinée de la pulsion, être échangé à loisir ; c'est à ce déplacement de la pulsion qu'échoient les rôles les plus significatifs.

« *Pulsions et destins des pulsions* » (1915), *Métapsychologie*, Paris, Flammarion, 2012, p. 83.

Téter le sein de la mère devient le point de départ de toute la vie sexuelle, le modèle jamais atteint de toute satisfaction sexuelle ultérieure, auquel le fantasme fait assez souvent retour dans les périodes de dénuement. Cela inclut le sein de la mère comme premier objet de la pulsion sexuelle ; je ne peux vous transmettre aucune représentation de l'importance qu'a ce premier objet pour toute trouvaille de l'objet ultérieure, quels profonds effets il manifeste, au travers de ses mutations et substitutions, jusque dans les domaines de notre vie psychique les plus éloignés de lui.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 398.

L'acte d'embrasser peut justement facilement accéder à la perversion complète, quand, notamment, il devient si intense que la décharge génitale et l'orgasme en sont la suite directe, ce qui n'est nullement rare. […] on peut faire l'expérience que, pour l'un, palper et regarder l'objet sont des conditions indispensables de la jouissance sexuelle, qu'un autre, au comble de l'excitation sexuelle, pince ou mord, que, chez l'amant, l'acmé de l'excitation n'est pas toujours suscité par l'organe génital, mais par une autre région corporelle de l'objet, et d'autres choses semblables ad libitum.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 410.

Il s'avère sans forcer les choses que la sexualité normale émerge de quelque chose qui a existé avant elle, en éliminant comme inutilisables certains traits de ce matériel, et en rassemblant les autres, pour les subordonner à un but nouveau, celui de la procréation.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 410.

La vie sexuelle – comme nous disons : la fonction de la libido – n'entre pas en scène comme quelque chose de tout prêt, pas plus qu'elle en continue à croître en restant semblable à elle-même, mais qu'elle traverse une série de phases successives qui ne se ressemblent pas, que c'est donc une évolution plusieurs fois réitérée, comme celle qui conduit de la chenille au papillon.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 417.

Les motions pulsionnelles sexuelles sont justement extraordinairement plastiques […] Elles peuvent prendre la place l'une de l'autre, l'une peut prendre sur elle l'intensité de l'autre […] Elles sont entre dans le même rapport qu'un réseau de canaux communicants remplis de liquide, cela malgré leur soumission au primat du génital, ce qui n'est pas si commode à unifier dans une représentation.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 438-439.

Les pulsions partielles de la sexualité, de même que l'aspiration sexuelle qui est constituée de leur récapitulation, montrent une grande capacité à changer d'objet, à le permuter avec un autre.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 439.

La ténacité avec laquelle la libido adhère à des orientations et à des objets déterminés, pour ainsi dire, la viscosité de la libido, nous apparaît comme un facteur autonome, individuellement variable, dont les déterminations nous sont complètement inconnues, dont nous ne sous-estimerons certainement plus l'importance pour l'étiologie des névroses.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 442.

Les pulsions sexuelles sont les plus difficiles à éduquer, car au début, elles ne connaissent pas la nécessité de l'objet. […] elles sont étayées, à l'instar de parasites, par d'autres fonctions corporelles et […] se satisfont sur le corps propre selon un mode autoérotique.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 451.

Je sais qu'il est difficile, pour une mère, de s'habituer à la totale indépendance des enfants qui ont été autrefois une partie d'elle-même, mais c'est une nécessité biologique, et sur le plan social un renoncement inéluctable.

« Lettre à Marie Bonaparte, le 19 septembre 1937 » *Correspondance*, Paris, Flammarion, 2022, p. 948.

Notre libido à tous hésite normalement la vie durant entre l'objet masculin et l'objet féminin.

« Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1999, p. 256.

Chez elles [les femmes] non plus caractère sexuel psychique et choix d'objet ne sont pas unis par une relation fixe de coïncidence.

« Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1999, p. 269.

Quant à l'essence de ce que, au sens conventionnel ou au sens biologique, on nomme « masculin » et « féminin », la psychanalyse ne peut l'élucider.

« Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1999, p. 270.

Au stade oral d'organisation de la libido l'emparement amoureux coïncide encore avec l'anéantissement de l'objet, par la suite la pulsion sadique se détache, et finalement, au stade du primat du génital, elle assume aux fins de reproduction la fonction de prise de contrôle de l'objet sexuel aussi complètement que la requiert la réalisation de l'acte sexuel.

*Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Points, 2014, p. 154.

Libido est un terme emprunté à la théorie de l'affectivité. Nous désignons ainsi l'énergie, considérée comme grandeur quantitative […] de ces pulsions qui ont affaire avec tout ce que nous résumons sous le nom d'amour. Le noyau que nous avons désigné sous ce nom d'amour est formé naturellement par ce qu'on appelle […] l'amour entre les sexes, avec pour but, l'union sexuelle.

*Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921), Paris, Payot, 1981, p. 150.

La libido s'étaye sur la satisfaction des grands besoins vitaux et choisit pour premiers objets les personnes qui y participent. Et, de même que chez l'individu, de même dans le développement de l'humanité entière, c'est l'amour seul qui a agi comme facteur de civilisation, dans le sens d'un passage de l'égoïsme à l'altruisme.

*Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921), Paris, Payot, 1981, p. 165.

Nous avons affaire ici à des pulsions d'amour qui, sans agir pour autant avec moins d'énergie, n'en sont pas moins détournées de leurs buts originels. Or nous avons déjà remarqué, dans le cadre de l'investissement d'objet sexuel habituel, des manifestations qui correspondent au détournement de la pulsion de son but sexuel.

*Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921), Paris, Payot, 1981, p. 165.

Le mouvement qui fausse ici le jugement est celui de l'*idéalisation.* Mais de ce fait il nous est plus facile de nous orienter ; nous reconnaissons que l'objet est traité comme le moi propre, donc que dans l'état amoureux, il devient même évident que l'objet sert à remplacer un idéal propre, non atteint.

*Psychologie des foules et analyse du Moi* (1921), Paris, Payot, 1981, p. 177.

La pulsion sexuelle, dont on appellera la manifestation dynamique dans la vie psychique « libido » est composée de pulsions partielles […] La source de ces pulsions partielles, ce sont les organes du corps, en particulier certaines *zones érogènes* éminentes, […] premier stade d'organisation (prégénital) le stade *oral,* […] Lui succède l'organisation *sadique-anale* […] la différence des sexes est ici représentée pas le contraste actif et passif.

« Psychanalyse et Théorie de la libido » (1921-1938), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 62.

Il faut distinguer deux sortes de pulsions, dont l'une, les *pulsions sexuelles* ou l'Éros, est de loin la plus évidente et la plus accessible à la connaissance. Elle englobe non seulement la pulsion sexuelle non inhibée proprement dite, ainsi que les mouvements pulsionnels inhibés quant au but et sublimés qui en émanent, mais aussi la pulsion d'autoconservation que nous devons imputer au Moi et qu'au début du travail analytique nous avions eu de bonnes raisons d'opposer aux pulsions d'objets sexuels.

*Le Moi et le Ça* (1923), Paris, Seuil, 2015, p. 78.

Pour l'antagonisme des deux sortes de pulsion nous pouvons faire valoir la polarité de l'amour et de la haine.

*Le Moi et le Ça* (1923), Paris, Seuil, 2015, p. 81.

Les pulsions érotiques en effet nous apparaissent sans conteste plus plastiques, plus détournables et déplaçables que les pulsions de destruction.

*Le Moi et le Ça* (1923), Paris, Seuil, 2015, p. 84.

La force motrice que cette partie virile déploiera plus tard à la puberté se manifeste à cette époque essentiellement comme besoin présent d'investigation, comme curiosité sexuelle.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 115.

La libido suit les chemins des besoins narcissiques et s'attache aux objets qui en garantissent la satisfaction.

*L'avenir d'une illusion* (1927), Paris, Payot, 2023, p. 53.

Dans la vie psychique des êtres humains est à l'œuvre depuis le tout début une force que nous nommons *libido*, énergie de la pulsion sexuelle.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, 2017, p. 34.

La pulsion sexuelle, dont nous avons désigné l'énergie sous le nom de libido, comprend certes le champ que nous désignons communément par ce mot mais qu'elle le déborde aussi largement.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, 2017, p. 34.

Une partie de la libido, dans le courant de la vie, est dirigée vers des objets, mais une autre partie reste attachée au moi propre. Le narcissisme est l'hébergement originel de la libido, mais c'est aussi celui qui persiste le plus durablement. La proportion entre libido narcissique et libido d'objet peut osciller à l'intérieur de limites largement distantes, la masse principale de libido peut se trouver du côté du Moi ou du côté des objets, mais aucune vie humaine n'est totalement exempte d'amour de soi.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, 2017, p. 35.

Quand la phase primaire du narcissisme pur est surmontée et que les investissements d'objet commencent à jouer leur rôle, trois sortes de points de chute se présentent alors pour la libido, outre le narcissisme, dans les aspirations masculines et féminines.

*Abrégé de théorie analytique* (1931) Paris, Points, 2017, p. 36.

S'ouvrent donc alors à sa libido quatre issues, celle de la passivité à l'égard du père et de la mère et celles de l'activité à l'égard de l'un et de l'autre. C'est sur le sol de cette situation que naît le complexe d'Œdipe.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, 2017, p. 40.

La psychanalyse nous apprend à nous arranger de l'existence d'une seule libido qui du reste connait des buts – c'est-à-dire des modes de satisfaction – actifs et passifs.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 152.

Il existe une relation particulièrement constante entre féminité et vie pulsionnelle que nous ne voulons pas ignorer. La répression de son agressivité, constitutionnellement prescrite et socialement imposée à la femme, favorise le développement de fortes motions masochistes qui parviennent à lier érotiquement les tendances destructrices tournées vers le dedans.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 155.

Le masochisme est […] authentiquement féminin. Mais si vous rencontrez, comme c'est souvent le cas, le masochisme chez les hommes, que vous restera-t-il d'autre à dire sinon que ces hommes montrent des traits féminins très marqués ?

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 155.

Au commencement, la mère était pour l'un comme pour l'autre le premier objet : nous n'avons pas à nous étonner que le petit garçon conserve cet objet pour le complexe d'Œdipe.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1923), *La Féminité*, Paris, Payot, 2016, p. 94.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

La béance de cette énigme avère ce qui la détermine, dans la formule la plus simple à la rendre patente, à savoir : que le sujet comme l'Autre, pour chacun des partenaires de la relation, ne peuvent se suffire d'être sujets du besoin, ni objets de l'amour, mais qu'ils doivent tenir lieu de cause du désir.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 686.

L'étude du cadre de la perversion chez la femme ouvre un autre biais. […] Car supposer que la femme elle-même assume le rôle du fétiche, n'est qu'introduire la question de la différence de sa position quant au désir et à l'objet.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 734.

C'est à tourner ces objets pour en eux reprendre, en lui restaurer sa perte originelle, que s'emploie cette activité qu'en lui nous dénommons pulsion (*Trieb*). Il n'est pas d'autre voie où se manifeste dans le sujet d'incidence de la sexualité. La pulsion en tant qu'elle représente la sexualité dans l'inconscient n'est jamais que pulsion partielle. C'est là la carence essentielle, à savoir celle de ce qui pourrait représenter dans le sujet, le mode en son être de ce qui y est mâle ou femelle.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 849.

le désir de l'homme (si l'on peut dire), c'est le désir de l'Autre. En l'Autre est la cause du désir, d'où l'homme choit comme reste.

« Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

Bien sûr la castration n'a de figure qu'au terme de cet acte, mais couverte de ceci qu'à ce moment le partenaire se réduit à ce que j'appelle l'objet *a*.

« Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 366.

Cette futilité, je l'applique, oui, même à la science dont il est manifeste qu'elle ne progresse que par la voie de boucher les trous. Qu'elle y arrive toujours, c'est ce qui la fait sûre. Moyennant quoi elle n'a aucune espèce de sens. Je n'en dirai pas autant de ce qu'elle produit, qui curieusement est la même chose que ce qui sort par la fuite dont la béance du rapport sexuel est responsable : soit ce que je note l'objet *(a)*, à lire petit *a*.

« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 554.

## Le Séminaire

L'objet n'est jamais définitivement pour lui [l'homme] le dernier objet, sinon dans certaines expériences exceptionnelles. Mais il se présente alors comme un objet dont l'homme est irrémédiablement séparé, et qui lui montre la figure même de sa déhiscence à l'intérieur du monde – objet qui par essence le détruit, l'angoisse, qu'il ne peut rejoindre, où il ne peut vraiment trouver sa réconciliation, son adhérence au monde, sa complémentarité parfaite sur le plan du désir. Le désir a un caractère radicalement déchiré.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.198.

Or, Levi-Strauss démontre que, dans la structure de l'alliance, la femme qui définit l'ordre culturel, par opposition à l'ordre naturel, est l'objet d'échange, au même titre que la parole, laquelle est en effet l'objet de l'échange originel.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.303.

Quels que soient les biens, les qualités et les statuts qui se transmettent par la voie matrilinéaire, quelles que soient les autorités que peut revêtir un ordre dit matriarcal, l'ordre symbolique, dans son fonctionnement initial, est androcentrique. C'est un fait.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.303.

C'est un fait qui, bien entendu, n'a pas manqué de recevoir toutes sortes de correctifs au cours de l'histoire, mais qui n'en demeure pas moins fondamental, et nous permet en particulier de comprendre la position dissymétrique de la femme dans les liens amoureux, et tout spécialement dans leur forme socialisée plus éminente, à savoir le lien conjugal.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.303.

Fondamentalement, la femme est introduite dans le pacte symbolique du mariage comme objet d'échange entre — je ne dirai pas : les hommes, bien que ce soit les hommes qui en sont effectivement les supports — entre les lignées, lignées fondamentalement androcentriques.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.304.

L'idée d'un objet harmonique, achevant de par sa nature la relation sujet-objet est parfaitement contredite par l'expérience – je ne dirai pas même l'expérience analytique, mais l'expérience commune des rapports entre l'homme et la femme

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 25.

Dans les rapports de Don Juan avec son objet, il y a bien sûr quelque chose qui est en rapport avec un problème de bisexualité, mais c'est précisément au sens où Don Juan cherche la femme, et c'est la femme phallique. Comme il la cherche vraiment, qu'il y va, qu'il ne se contente pas de l'attendre et de la contempler, il ne la trouve pas et il ne finit par la trouver que sous la forme de cet invité sinistre, qui est en effet un au-delà de la femme, auquel il ne s'attend pas, et dont ce n'est pas pour rien en effet que c'est le père.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 418.

C'est l'histoire que sans doute vous connaissez tous, dite du masochiste et du sadique – *Fais-moi mal*, dis le premier au second, lequel répond – *Non*. […]

En effet, qu'y a-t-il de mieux fait pour s'entendre, que le masochiste et le sadique ? Oui-mais vous le voyez par cette histoire, à condition qu'ils ne se parlent pas.

*Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p. 67-68.

Le rapport à l'Autre est essentiel pour autant que le chemin du désir passe nécessairement par lui, mais non pas en tant que l'Autre serait l'objet unique, sinon en tant que l'Autre est le répondant du langage, et le soumet à toute sa dialectique.

*Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p. 139.

[Les *agalmata*] Il y avait là une trouvaille, celle du côté foncièrement partiel de l'objet en tant qu'il est pivot, centre, clef, du désir humain

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 176-177.

C'est en tant qu'il est survalorisé [l'objet] qu'il a la fonction de sauver notre dignité de sujet, c'est-à-dire de faire de nous autre chose qu'un sujet soumis au glissement infini du signifiant.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 207.

Du fait seul qu'il y a transfert, nous sommes impliqués dans la position d'être celui qui contient l'agalma, l'objet fondamental dont il s'agit dans l'analyse du sujet, comme lié, conditionné par ce rapport de vacillation du sujet que nous caractérisons comme constituant le fantasme fondamental, comme instaurant le lieu où le sujet peut se fixer comme désir.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 234.

Prenez l'expérience de la belle bouchère. Elle aime le caviar, seulement elle n'en veut pas. C'est pour ça qu'elle le désire. Comprenez que l'objet du désir, c'est la cause du désir, et cet objet cause du désir, c'est l'objet de la pulsion – c'est-à-dire l'objet autour de quoi tourne la pulsion.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 220.

l'opération et la manœuvre du transfert sont à régler d'une façon qui maintienne la distance entre le point d'où le sujet se voit aimable, – et cet autre point où le sujet se voit causé comme manque par *a*, et où *a* vient boucher la béance que constitue la division inaugurale du sujet.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 243.

Pour le garçon comme pour la fille, ce qu'il est comme produit, comme *a*, doit se confronter avec l'unité instaurée par l'idée de l'union de l'enfant à la mère. C'est dans cette confrontation que surgit ce 1 – *a* qui va nous apporter l'élément tiers, en tant qu'il fonctionne également comme signe d'un manque.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 224.-

Pour ce qui est des termes de notre dyade, qui sont donc l'Un et l'Autre, n'oublions pas que nous avons à partir de leur effet […] la subjectivation du sexe n'enfante rien, si ce n'est le malheur. Mais elle produit. Ce qu'elle a déjà produit […], c'est ce déchet dont nous

partons comme du point d'appui nécessaire pour reconstruire toute la logique de cette dyade – ceci, en nous laissant guider par ce dont cet objet est, […] la cause, à savoir, le fantasme.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 292.

La question est de savoir où le sujet dit pervers trouve sa jouissance. Eh bien, du fait que, pour lui, la partition $a^2$, $a^3$, et la suite, ne s'établit pas sur le 1– ici présumé d'être le 1, non pas de l'acte sexuel mais de l'union sexuelle, ou, si vous voulez, du pacte sexuel – ce 1 est laissé intact, et le sujet ne peut venir à trouver sa jouissance qu'au niveau de cet irréductible qu'est le *petit a* originel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 393.

Le *a* est quelque chose d'ambigu – si peu qu'il soit du corps même individuel, c'est dans le champ de l'Autre, et pour cause, que le sujet a à en trouver la trace, et à en faire la requête – je dis, dans ce champ, parce que c'est là où se dessine le sujet lui-même.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 395.

La fin de la psychanalyse libère ce qu'il en est d'une vérité fondamentale, c'est à savoir l'inégalité du sujet à toute subjectivation possible de sa réalité sexuelle. Pour que cette vérité apparaisse, il est exigé que le psychanalyste soit déjà la représentation de ce qui masque, obture, bouche cette vérité, et qui s'appelle l'objet *a*.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 150.

Au niveau de la subjectivation, c'est en tant qu'objet *a*, cet objet à expulser, que va se présenter dans le réel celui qui est appelé à être le partenaire sexuel.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 173.

Quand je dis que c'est dans l'objet *a* que le partenaire sexuel sera toujours ensuite retrouvé nécessairement, nous voyons là surgir une vérité inscrite au coin de la Genèse, puisque le partenaire, Dieu sait que ça ne l'engage en rien, figurait dans le mythe comme étant la côte d'Adam, donc le *a*.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 173.

Le *a* vient se substituer à la béance qui se désigne dans l'impasse du rapport sexuel, et il redouble la division du sujet en lui donnant sa cause, qui jusque-là n'était saisissable d'aucune façon, car le propre de la castration, c'est que rien ne peut à proprement parler l'énoncer, parce que sa cause est absente. À sa place vient l'objet *a*, comme cause substituée à ce qu'il en est radicalement de la faille du sujet.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 347.

L'analyste lui-même a ici à représenter de quelque façon l'effet de rejet du discours, soit l'objet *a*.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 48.

C'est là où c'était le plus-de-jouir, le jouir de l'autre, que moi, en tant que je profère l'acte analytique, je dois venir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

S'agissant de la position dite de l'analyste – dans des cas d'ailleurs improbables, car y a-t-il même un analyste ? qui le sait ? mais on peut théoriquement le poser –, c'est l'objet *a* lui-même qui vient à la place du commandement. C'est comme identique à l'objet *a*, c'est-à-dire à ce qui se présente pour le sujet comme la cause du désir, que le psychanalyste s'offre comme point de mire à cette opération insensée, une psychanalyse, en tant qu'elle s'engage sur la trace du désir de savoir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 122.

Ce quelque chose de perdu, c'est par là au moins que quelque chose de la jouissance doit lui être rendu – précisément le plus-de-jouir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 123.

Si, par cet acharnement qui est le sien de se castrer, il n'avait pas comptabilisé ce plus-de-jouir, s'il n'en avait pas fait la plus-value, en d'autres termes s'il n'avait pas fondé le capitalisme, Marx se serait aperçu que la plus-value, c'est le plus-de-jouir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 123.

N’est-ce pas dans cet objet même que nous voyons Œdipe être réduit, non pas à subir la castration, mais dirai-je plutôt à être la castration elle-même ? – à savoir ce qui reste quand disparaît de lui, sous la forme de ses yeux, un des supports élus de l’objet *a*.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L’Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 140.

Ce n’est pas de son succès, c’est de sa répétition que s’engendre quelque chose qui est une autre dimension, que j’ai appelé la perte – la perte d’où le plus-de-jouir prend corps.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L’Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 144.

Je dis […] que l’angoisse n’est pas sans objet. […] cet objet […] C’est le plus-de-jouir, mais ce n’est pas nommable, même si c’est approximativement nommé, traductible, ainsi.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L’Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 172.

J’évoquais cet affect par quoi l’être parlant d’un discours se trouve déterminé comme objet […] Cet objet, nous n’en savons rien, sinon qu’il est cause du désir, c’est-à-dire qu’à proprement parler, c’est comme manque à être qu’il se manifeste.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L’Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 177.

Ce plus-de-jouir, on ne sait qu’en faire. Pour qu’on en vienne à mettre au cœur du monde un souverain bien, il faut vraiment qu’on en soit aussi empêtré qu’un poisson d’une pomme.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L’Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 204.

Ce que la théorie analytique articule est quelque chose dont le caractère saisissable comme objet est ce que je désigne de l’objet petit *a*, en tant que, par un certain nombre de contingences organiques favorables, il vient remplir, sein, excrément, regard ou voix, la place définie comme celle du plus-de-jouir. Qu’est-ce que la théorie énonce ? Sinon que ce rapport au plus-de-jouir est essentiel pour le sujet.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D’un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 33.

Il est bien certain qu'il [le plus-de-jouir] n'a été définissable, et par moi, qu'à partir de quoi ? d'une sérieuse édification, celle de la relation d'objet telle qu'elle se dégage de l'expérience dite freudienne. Ça ne suffit pas. Il a fallu que cette relation, je la coule, je lui fasse godet de la plus-value de Marx, ça ne s'imagine pas comme ça.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 49.

Alors, quand je réalise que le support du plus-de-jouir, c'est la métonymie, c'est bien là que je suis entièrement justifié. Ce qui fait que vous me suivez tient à ce que plus-de-jouir est essentiellement un objet glissant. Impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 50.

Ainsi, ce que j'ai articulé sous le terme du plus-de-jouir vous reporte à ce qui est interrogé dans le discours freudien comme mettant en cause le rapport de quelque chose qui s'articule comme vérité, en opposition à un semblant. Si ce que Freud a dit a un sens, cette dialectique de la vérité et du semblant se situe au niveau de ce que j'ai désigné du terme de rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 165.

L'objet *a*, c'est ce par quoi l'être parlant, quand il est pris dans les discours, se détermine. Il ne sait pas du tout ce qui le détermine. C'est l'objet *a,* en quoi il est déterminé comme sujet, c'est à dire divisé comme sujet, autrement dit il est la proie du désir. […], cet objet *a* en tant que cause dudit désir.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 73.

Dans la position du semblant […], l'objet *a* il vous fout le camp entre les pattes en moins de deux […], c'est *il court, il court, le furet*, dans tout ce que vous dites. Il est à chaque instant ailleurs.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 183.

S'il y a quelque part quelque chose qui s'autorise de la jouissance, c'est justement de faire semblant. C'est de ce départ qu'on peut arriver à concevoir ce quelque chose que nous ne pouvons attraper que là, le plus-de-jouir.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 226.

Si le désir a de l'intérêt dans le rêve […] c'est pour autant qu'il y a des cas où l'on ne peut pas résoudre le fantasme, c'est à dire s'apercevoir que le désir […] n'a pas de raison d'être. […] C'est bien pourquoi, dans les rêves de la plupart, il s'agit en effet de la question du désir, pour autant qu'elle se reporte à bien plus loin, à la structure grâce à quoi c'est le petit *a* qui est la cause de la *Spaltung* du sujet.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 234.

L'expérience analytique nous permet de repérer […] du côté mâle, l'objet […] C'est pour autant que l'objet *a* joue quelque part […] le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant, que se constitue ce que nous avons l'usage de voir surgir aussi à la place du réel, à savoir le fantasme.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 58.

Ce qui s'est vu, mais rien que du côté de l'homme, c'est que ce à quoi il a à faire, c'est à l'objet *a*, et que toute sa réalisation au rapport sexuel aboutit au fantasme.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 81.

Je te demande de refuser ce que je t'offre, parce que ce n'est pas ça. […] Ce n'est pas ça veut dire que, dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet *a*, de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance — laquelle serait alors la *Lustbefriedigung* supposée dans ce qu'on appelle improprement dans le discours psychanalytique la pulsion génitale, celle où s'inscrirait un rapport qui serait le rapport plein, inscriptible, de l'un avec ce qui reste irréductiblement l'Autre.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

Dans le discours du maître […], le sujet ne peut se représenter que du signifiant indice 1, $S_1$. Quant au signifiant indice 2, $S_2$, là est l'artisan, en tant que par la conjonction de deux signifiants, il est capable de produire ce que j'ai appelé l'objet *a*. Ce $S_2$, je l'ai […] illustré du rapport à l'oreille et à l'œil, voire évoquant la bouche close. Mais je l'ai également figuré de la duplicité du symbole et du symptôme.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 23.

Nous ne croyons pas à l'objet, mais nous constatons le désir, et de cette constatation du désir nous induisons la cause comme objectivée.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 36.

L'objet que j'ai appelé petit *a* n'est qu'un seul et même objet. Je lui ai reversé le nom d'objet en raison de ceci, que l'objet est *ob*, obstaculant à l'expansion de l'imaginaire concentrique, c'est-à-dire englobant.

*Le Séminaire*, livre XXIII, Le *Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 86.

*Faire semblant de l'objet petit a*, soit de ce que je nomme de ce que l'homme se mette en place de l'ordure qu'il est – du moins aux yeux d'un psychanalyste, qui a une bonne raison de le savoir, car lui-même se met à cette place. Il faut en passer par cette ordure décidée pour, peut-être, retrouver quelque chose qui soit de l'ordre du réel.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

## Le Séminaire, inédit

Pour le pervers l'autre n'a pas d'existence, sinon en tant que support presque anonyme d'un phallus pour lequel le pervers accomplit ses rites sacrificiels. La réponse perverse porte toujours en elle une négation de l'autre en tant que sujet.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », (1961-1962), leçon du 2 mai 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

La fin de l'analyse est faite de la rencontre de ces deux opérations. La positivation du « je ne suis pas » du sujet de l'inconscient dans son être d'objet petit *a*, et cette révélation, baptisée par Freud castration, qui est l'assomption de l'absence de rapport sexuel.

« De la fin de l'analyse dans la théorie de Lacan », *Quarto*, n° 7, septembre 1982, p. 21.

le sujet se soutient du vivant, même s'il est l'effet du signifiant. Seulement, il y a entre le vivant et le sujet déjà […] un désaccord qui tient […] à ce que le vivant à une fonction sexuelle déterminée […] du point de vue du vivant, il y a différenciation des sexes – alors que pour le sujet, c'est ça que Lacan veut dire quand il parle de la Chose freudienne, la jouissance est foncièrement asexuée. C'est ça qu'il appelle aussi bien l'objet petit *a* ; c'est l'objet a-sexué.

« Schizophrénie et paranoïa », *Quarto*, n° 10, février 1983, p. 30.

Même si nous ne savons qu'en faire, nous sommes contraints d'admettre que le sujet est serf d'une volonté de jouissance et, dans la pulsion, serf d'une volonté de jouissance qui n'est pas seulement un *Wunsch*, qui n'est pas simplement un désir qui se réalise en rêve.

« La disparate », *Quarto,* n° 57, juin 1995, p. 25.

Éros comme son ombre et marque que la jouissance reste impensable comme harmonie.

« La disparate », *Quarto,* n° 57, juin 1995, p. 27.

Nous parlons de pulsion lorsque les choses se présentent dans cette dimension qu'on ne peut pas ne pas les faire. Le problème est alors de savoir s'il y a un sujet de droit ou pas. Lacan peut dire que la pulsion est acéphale, et il y a comme une suspension du sujet de droit.

« Santé mentale et ordre public » (1988), Mental, n° 3, janvier 1997, p. 21.

Ce que Zazie oppose aux semblants de la civilisation est ce que nous pourrions appeler le réel de la jouissance, désigné sous sa forme excrémentielle. La pertinence de son propos jaillit aussitôt. *Napoléon mon cul*, c'est probant. […] Elle promène ce curseur sur tout ce qui fait les intérêts libidinaux de la sublimation culturelle, pour rapporter d'où tout ça s'origine. Évoquer ce réel de la jouissance sous forme excrémentielle se reporte sur les semblants. Cela veut dire – *c'est de la merde*.

« Des femmes et des semblants » (1992), Mental, n° 41, juin 2020, p. 16.

Elle descend dans le métro pour faire voir que tout le monde, y compris la France, est assis sur son cul […] C'est alors que fulgure chez Zazie l'expression *mon cul* qui va avoir des effets libérateurs – Lacan y voyait une préfiguration de S(Ⱥ). *Mon cul* est en quelque sorte un Éros réduit à son réel.

« Des femmes et des semblants » (1992), Mental, n° 41, juin 2020, p. 17.

*Il existe toujours l'objet* a. Il n'y a jamais de système signifiant sans l'objet *a.* C'est une sorte d'axiome freudien. Dans la psychanalyse, ou dans l'ordre du sujet, rien n'est tout. Rien n'est tout, c'est une façon d'approcher le signifiant de l'Autre barré, S(Ⱥ).

« Sur le déclenchement de la sortie d'analyse : conjonctures freudiennes » (1992), Comment finissent les analyses, Paris, Navarin, 2022, p. 209-210.

C'est pour cela que Freud a été attaqué, et ensuite distingué, pour avoir dit que la cause du mal était sexuelle, pour avoir dit que la causalité était à chercher, était à trouver dans la sexualité. […] Freud l'a située comme causalité fondamentale des désordres mentaux et a donné, dans notre culture et à tout le monde en réalité, l'idée qu'il s'agissait d'une cause réelle.

« Comment s'inventent de nouveaux concepts en psychanalyse ? » (1999), *Mental*, n° 10, mai 2002, p. 16.

Voyons quelles causes Freud a inventées. Bien entendu et en premier lieu, la cause sexuelle, le traumatisme, une séduction par exemple. Et en deuxième lieu, le refoulement qui, comme le dit Freud, ne se produit pas forcément à la même époque ; en général, le refoulement proprement dit se produit à un autre moment. Si bien que l'étiologie freudienne est organisée par la double cause.

« Comment s'inventent de nouveaux concepts en psychanalyse ? » (1999), Mental, n° 10, mai 2002, p. 18.

Pour pouvoir présenter l'opération de la séparation et l'introduction d'un objet petit *a* comme venant répondre au manque de signifiant, il faut discrètement substituer au sujet le corps vivant, le corps sexué. Il faut encore introduire les propriétés du corps sexué, en particulier sa mortalité, son rapport à l'Autre sexe, son individualité, et par là-même ce qui est traduit par Lacan sous les espèces d'une perte de vie que comporte comme telle l'existence du corps du sujet. On peut alors introduire les objets de la pulsion comme réparant, comblant cette perte de vie.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 17.

La notion de plus-de-jouir chez Lacan a pour fonction d'étendre le registre des objets petit a au-delà des objets en quelque sorte « naturels », de les étendre à tous les objets de l'industrie, de la culture, de la sublimation, c'est-à-dire tout ce qui peut venir à combler moins phi, sans réussir à le faire de façon exhaustive.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 23.

[La] jouissance phallique, qui est la jouissance exemplaire, parfaite, paradigmatique, est interdite, tandis que quelque chose vient la suppléer, la jouissance du plus-de-jouir, qui est la prise de corps de la perte entropique. Cette répétition est conditionnée et animée par le décalage entre (-φ), et *a*

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 22.

Lacan annule le binarisme freudien des pulsions. Il le dit à sa façon, discrètement, dans le Séminaire des *Quatre concepts fondamentaux :* « La distinction entre pulsions de vie et pulsion de mort est vraie pour autant qu'elle manifeste deux aspects de la pulsion. Mais les pulsions sexuelles font surgir la mort comme signifiant. »

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 20-21.

Voyons quelles causes Freud a inventées. Bien entendu et en premier lieu, la cause sexuelle, le traumatisme, une séduction par exemple. Et en deuxième lieu, le refoulement qui, comme le dit Freud, ne se produit pas forcément à la même époque ; en général, le refoulement proprement dit se produit à un autre moment. Si bien que l'étiologie freudienne est organisée par la double cause.

« Comment s'inventent de nouveaux concepts en psychanalyse ? » (1999), Mental, n° 10, mai 2002, p. 18.

Puis vient la transition où Lacan accomplit une subversion de Freud, *via* la subversion du Nom-du-Père […] ; *via* la subversion du concept de désir lié à l'interdit, concept qu'il déplace par celui de jouissance – bien plus que sur le manque, il met l'accent sur ce qui comble le manque ; *via* la mise au point de la fonction de la fonction de l'objet *a* qui reste attaché au thème du manque mais où ce qui prévaut est ce qui vient combler le manque.

« Intuitions milanaises [1] » (2002), *Mental*, nº 11, décembre 2002, p. 17.

Aujourd'hui, il ne paraît pas abusif de poser qu'il n'y a pas de société sans politique et que, corrélativement, l'inconscient est politique […] Après avoir montré que l'inconscient se produit dans le rapport du sujet à l'Autre, il [Lacan] passait à démontrer qu'il se produit dans le rapport à l'Autre sexe, rencontrant, sur ce chemin-là précisément, l'absence de rapport sexuel et l'interposition de l'objet petit *a*.

« Intuitions milanaises [2] » (2002), *Mental*, nº 12, mai 2003, p. 13.

Le plus de jouir commande un « ça rate » et précisément un « ça rate » dans l'ordre sexuel. Et je ne vois pas ce qui nous empêche de considérer que ce S(barré) écrit : il n'y a pas de rapport sexuel […] L'inexistence du rapport sexuel […] est, aujourd'hui, devenue évidente, jusqu'à pouvoir être explicitée, écrite, à partir du moment où l'objet petit *a* est monté au *sociel*.

« Une fantaisie » (2004), Mental, nº 15, février 2005, p. 18.

Le point de ce mythe [de la lamelle], c'est que l'organe libido s'isole par l'effet d'une perte naturelle, une perte où il n'y a pas d'agent. Ce n'est pas une punition, ce n'est pas le résultat d'une transgression. Cela s'accomplit dans le mythe du seul fait que la vie passe désormais, non pas par la reproduction d'un seul être, mais prend la forme d'une espèce où il y a deux sexes qui doivent se conjoindre.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'Angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 28 avril, 5 & 12 mai 2004 du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, nº 58, septembre 2004, p. 91.

L'objet-visée du désir est celui que l'on peut mettre en scène dans le lien amoureux, alors que Lacan tente de faire apercevoir la fonction de l'objet-cause par l'angoisse.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'Angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 2, 9 & 16 juin 2004 du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, nº 59, janvier 2005, p. 71.

La fin du désir est toujours une fausse fin, une méprise sur l'objet qui compte. Le désir est une méprise.

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'Angoisse* de Jacques Lacan : leçons des 2, 9 & 16 juin 2004 du cours "L'orientation lacanienne. III, 6" », *La Cause freudienne*, n° 59, janvier 2005, p. 72.

Le *caput mortuum*[du signifiant] est le résidu d'une opération alchimique. Nous avons déjà [là] les termes dans lesquels sa théorie du sujet continuera de se déplacer, jusqu'au point où il reconnaîtra dans l'absence du rapport sexuel le sens le plus profond de cette absence.

« De l'absence : leçon du 13 février 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *Mental*, n° 40, novembre 2019, p. 157.

il n'y a pas de *ganze Sexualstrebung*, de *pulsion sexuelle totale*.

« L'économie de la jouissance : leçons des 13 & 20 mai, 3 & 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 162.

l'objet *a* […] c'est un rejet, un déchet, […] un objet d'aversion, de dégoût et de répulsion, mais qui fait en même temps plus-de-jouir.

« L'économie de la jouissance : leçons des 13 & 20 mai, 3 & 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 165.

la jouissance a ses racines dans l'abjection.

« L'économie de la jouissance : leçons des 13 & 20 mai, 3 & 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 165.

## « L'orientation lacanienne »

Qu'est-ce qui va amener Lacan à la formulation qu'il n'y a pas de rapport sexuel ? C'est précisément la fonction du reste de jouissance, dans la mesure où ce reste n'est pas sexué et qu'il y a un abîme qui le sépare de la jouissance de l'Autre sexe.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1982, inédit.

La première fois qu'apparaît l'expression de cause du désir dans les Écrits, c'est exactement à la page 691. Elle vient là comme une nécessité. Vous savez que cette expression, Lacan finira par la faire supporter par l'objet *a*. Or c'est précisément dans ce passage qu'est située la nécessité pour le sujet et l'Autre de figurer comme cause du désir.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1982, inédit.

Du point de vue de la jouissance, le sujet a rapport avec l'objet *a* et non avec l'autre sexe. Ni la jouissance phallique ni la jouissance de l'objet *a* ne sont sexuelles chez Lacan. Ce qu'il appelle rapport sexuel comporte nécessairement référence à l'autre sexe.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 avril 1982, inédit.

Un pas de plus – c'est celui de Lacan – et nous serons au niveau d'impliquer dans le fantasme, l'objet *a* comme asexué, c'est-à-dire ce qui répond non pas à la bisexualité de Fliess, mais au *il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Ce que Freud appelle bisexualité, c'est le fait que le sexe dans le fantasme soit insituable, qu'il ne se laisse pas répartir. C'est bien cette impossibilité de répartir le sexe en termes de rôle – la pantomime est bien une affaire de rôle – qui conduira Lacan à poser son objet *a* comme asexué.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er décembre 1982, inédit.

Vous avez une première opération qui est l'opération naturelle où le *Je* s'instaure. Vous avez ensuite une sorte d'opération vérité à quoi conduit la psychanalyse. Et la passe, c'est lorsque ces deux opérations se combinent pour donner sa valeur d'issue à ces deux positions, où, d'une part, le sujet atteint à cette révélation qu'il n'y a pas de rapport sexuel, et, d'autre part, émerge dans son statut de petit *a.*

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1983, inédit.

Posons cela : autant chaque sexe n'a pas une formulation réglée de son rapport à l'autre sexe, autant, pour chacun, il a un rapport réglé à un objet.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

Pourquoi est-ce que le réel ne peut que mentir au partenaire ? La réponse coule de source. Le réel en tant qu'objet *a* ne peut que mentir au partenaire, parce qu'il comporte précisément qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Le réel en tant qu'objet *a*, c'est petit *a* comme asexué.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 novembre 1983, inédit.

On a inventé des formes diverses de sevrage. On voit à quoi servent ces références anthropologiques et historiques. Elles servent à démontrer qu'ici, il n'y a pas de rapport avec cet objet, justement au sens où Lacan dira plus tard qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ça veut dire que ce n'est pas écrit […] dans l'instinct, et que, dès lors, il y a la place pour l'invention humaine, c'est-à-dire pour l'invention symbolique.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 mars 1984, inédit.

Médée sacrifie ce qu'elle a de plus cher lorsqu'elle découvre que l'homme qui l'a entraînée l'a trompée. L'acte, là, désigne ce qui touche, ce qui fracture ce qui fait lien entre un homme et une femme, et qui donc répercute l'émergence renouvelée du il n'y a pas de rapport sexuel. La vraie femme, comme l'entend Lacan, frappe au plus-de-jouir en tant que c'est ce qui leurre le non-rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mars 1984, inédit.

C'est là le paradoxe qu'il nous faudra traiter cette année, à savoir que l'Autre – cet Autre dissymétrique du sujet, cet Autre qui est le lieu de la vérité où se développent les chaînes du signifiant et où se condense son trésor – contient en lui quelque chose d'autre qui fait amour et que Lacan a baptisé l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 novembre 1985, inédit.

Ce S1 est en tension avec ce que désigne le petit a comme plus-de-jouir particulier au sujet. Si nous mettons en tension S1 et petit a, il s'agit alors tout simplement de la tension entre ce qui est collectivisant, idéalisant, voire universalisant, et ce qui est particulier.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 novembre 1986, inédit.

Du côté du S1, nous avons le lien social et, du côté de petit a, nous avons la jouissance en tant qu'elle désocialise.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 novembre 1986, inédit.

Pour chacun, à la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas, il y a une condition d'amour, une condition d'énamoration qui est, elle, tout à fait inscriptible, et [...][qui] ne lie pas le sujet comme tel à l'Autre sexe mais […][qui] le lie à un objet comme tel asexué même si c'est par le biais d'un être sexué qu'il peut l'obtenir. Ça nous permettrait d'écrire ici un autre rapport pour lequel j'utiliserai cette écriture de *a* sur moins phi : *a*/- phi.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 20 avril 1988, inédit.

La divinisation de l'objet *a*, c'est précisément ce qu'on observe dans le paradigme du coup de foudre qui est, selon Lacan, la rencontre de Dante et de Béatrice.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 1 mars 1989, inédit.

Il [Freud] commence d'abord par étendre le concept d'impuissance psychique à celui d'anesthésie psychique, ce qui veut dire que l'on peut fort bien accomplir l'acte sexuel sans pour autant en obtenir un gain de plaisir, *Lustgewinn*. Ce sont là les prodromes de l'objet *a* comme plus-de-jouir selon Lacan. Ce que Freud veut dire, c'est que le moins-de-jouir frappe de toute façon là où il y a amour.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1989, inédit.

On peut en effet trouver chez Freud l'indication d'une jouissance que comporte la pulsion de savoir en tant qu'elle se dirige vers la jouissance sexuelle, avec la question du rapport sexuel qui aimante cette pulsion de savoir, de savoir ce qu'il en est du rapport des sexes. C'est là que Lacan corrige Freud en posant que puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel, il n'y a rien à savoir, ou que l'on sait déjà tout ce qu'il y a à savoir.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 1989, inédit.

C'est bien parce que petit *a* est ce qui laisse à désirer que Lacan l'a désigné comme la cause du désir.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 décembre 1989, inédit.

Au fond, la formule de l'insulte, elle vient bien au moment où, dans la défaillance de l'Autre comme lieu du signifiant, qui s'écrit A barré, l'être du sujet comme petit *a* émerge. C'est alors que du fond de la langue surgit un signifiant qui vient épingler précisément le moment de l'indicible. C'est pourquoi cette épithète figée vise à dire ce qui est le propre du sujet. C'est pourquoi la haine est une des voies vers l'être.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 1989, inédit.

*Père* désigne alors le plus-de-jouir du grand homme par une figure qui mérite l'admiration du fait de la maîtrise de ce qu'il fait, du fait de la maîtrise de son faire. Il est celui qui sait y faire avec l'objet *a*, avec ce qui est pour lui l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 décembre 1989, inédit.

Si la pulsion est ce qui tourne autour de l'objet *a* comme plus de jouir, il ne faut pas oublier qu'elle n'en est pas moins fondée sur l'horreur de savoir ce qu'il en est de l'autre sexe, spécialement du sexe Autre, c'est-à-dire sur l'horreur de la castration.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mars 1990, inédit.

Lacan a isolé, en psychanalyse, cette part du réel qui ne se prête pas à la vérité sous le nom évidemment approché, puisqu'il y a du sens, de rapport sexuel, dont le non-sens désigne le décalage du vrai par rapport au réel.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

On voit d'emblée […] la simplification […] qu'apporte Lacan quand il repère la position de l'analyste sur l'objet petit *a* comme asexué.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 avril 2002, inédit.

Même au moment où semble s'établir la paix duelle de la libido, la pulsion de mort accompagne quand Lacan invite à situer l'analyste objectivement, ça veut dire qu'il invite à situer l'analyste en tant qu'objet et précisément en tant qu'objet petit *a* […], c'est le situer comme objet de rebut, comme un déchet, et c'est ce qui inspirera Lacan dans ses approches de ce que c'est qu'être un analyste ; que par quelques côtés, un analyste porte la marque d'être un tel déchet, un tel rebut de sa propre vie et non pas la réalisation exaltée de son fantasme.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 février 2010, inédit.

Dans l'analyse il s'est toujours tenu à avoir une incidence de traumatisme. Là, je modérerai en disant là où c'était indiqué. […] Et incarner le traumatisme suppose de ne pas reculer devant sa propre méchanceté, ne pas se fasciner sur le « faire le bien et être bon ». Il y a une méchanceté de la jouissance qui vous mord, qui vous traîne, qui vous déborde et l'analyste est là pour l'incarner.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 février 2010, inédit.

L'objet *a* s'interpose dans tout ce qu'on peut rêver de relation ouverte à l'Autre, aux autres. L'interposition de cette jouissance où il n'est question que de jouir de son propre corps, fait obstacle à la relation à l'Autre sexe. […] L'objet *a* de Lacan renvoie au rapport à l'Un, au corps de l'Un, plutôt qu'au corps de l'Autre.

« Acte ou inconscient » (1984), *La Cause du Désir*, nº 116, avril 2024, p. 24.

Vous saisissez pourquoi Lacan a appelé son objet *a* le plus-de-jouir. Ça suppose, en effet, que cette jouissance prégénitale est d'une certaine façon annulée dans la nouvelle organisation génitale – ça s'échange – mais qu'il y a un reste. Et c'est ce supplément que Lacan a isolé comme plus-de-jouir.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

La pulsion, il est affiché d'emblée qu'elle se distingue chez Freud de tout instinct sexuel, d'abord parce qu'elle est une énergie quantifiable, et ensuite parce que sa sexualité est couleur de vide. […] la pulsion freudienne n'est pas naturellement inscrite dans le rapport des sexes. Le rapport de la pulsion à sa satisfaction ne passe pas évidemment par l'Autre sexe en tant que tel.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

Si la pulsion, en tant qu'elle représenterait la sexualité dans l'inconscient, n'est que pulsion partielle, c'est dire que l'accès à l'Autre du sexe opposé ne se fait par aucune voie unitive, globale. C'est déjà dire là qu'il n'y a pas de rapport sexuel en se fondant sur la théorie freudienne modifiée des pulsions, c'est-à-dire en réduisant les pulsions à n'être jamais que pulsions partielles. C'est dire qu'il n'y a pas de rapport à l'Autre, mais toujours et seulement rapport à l'objet.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

Au niveau de la jouissance, en tant que la jouissance est foncièrement solitaire, c'est-à-dire prend son modèle dans la jouissance phallique de l'idiot, il n'y a pas de rapport sexuel, il n'y a pas un rapport qui impliquerait une jouissance, qui ne serait pas solitaire mais, si je puis dire, solidaire.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

Le partenaire essentiel que Lacan a révélé, et ce à partir de la structure du fantasme, c'est l'objet petit *a*, c'est-à-dire non pas l'Autre sujet, non pas l'image, non pas le phallus, mais un objet prélevé sur le corps du sujet. Et on peut dire que le partenaire essentiel que Lacan, à partir de là, a élaboré, et qui l'a conduit au partenaire-symptôme, c'est, sous diverses figures, le partenaire jouissance du sujet.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

le non-rapport sexuel veut dire que le partenaire essentiel du sujet c'est l'objet petit *a*, c'est-à-dire c'est quelque chose de sa jouissance à lui, c'est son plus-de jouir. En cela son invention de l'objet petit *a* veut dire déjà qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est-à-dire que le partenaire du sujet c'est l'objet petit *a*, ce n'est pas l'autre sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

le fondement du rapport à l'Autre, c'est d'abord la pulsion, c'est la jouissance, c'est l'objet, c'est l'Autre réduit à la consistance de l'objet petit *a* comme consistance logico-topologique.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Qu'est-ce que le sujet mâle cherche dans le champ de l'Autre ? Il cherche essentiellement dans le champ de l'Autre, ce qui est l'objet petit *a*, l'objet qui répond aussi bien à la structure du fantasme, il n'a rapport qu'avec ce petit *a*. Et ça peut prendre la forme, grossière, que j'évoquais sous les espèces de tirer son coup.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

[Lacan] emploie plusieurs termes qu'il donne pour plus ou moins équivalents à libido dont celui d'envie – qui vient de Mélanie Klein – et il indique déjà là que l'envie devient du signifié. J'y vois déjà l'annonce de ce à quoi il procédera par la suite, à savoir la construction du concept de désir comme étant le signifié de la chaîne signifiante pulsionnelle.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1998, inédit.

lorsque le sujet se sépare du lieu de l'Autre, il peut laisser du côté de l'Autre ce petit *a* horrible, c'est la fonction poubelle de l'analyste, qui, il faut le constater, peut continuer à causer la haine après l'analyse.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

on a la preuve de l'objet petit *a* par le nécessaire de la présence de l'analyste, en chair et en os dans la mesure où il y a une partie non symbolisée de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

quand on en parle, on parle de l'objet petit *a* comme condensateur de jouissance, on inclut bien une variation concernant l'objet petit *a*. C'est que, au fur et à mesure qu'opère l'interprétation, la libido trouve à se concentrer sur certains points et par passage à la limite sur un point. Donc, à ce moment-là la jouissance dont il s'agit reste relative à l'opération signifiante.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 mai 2008, inédit.

Dire : la jouissance propre au symptôme exclut le sens, l'absolutise, porte à l'incandescence ce qu'on ne faisait qu'approcher par le concept d'objet petit *a*.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 mai 2008, inédit.

*elles ne sont pas folles du tout*, dans la mesure où, elles, elles savent qu'elles ne savent pas. Tandis que les hommes savent, croient savoir ce que c'est qu'être un homme, et ça ne se fait que sur le registre de l'imposture. Ça conduit aussi à faire des cadeaux à une femme pour qu'elle incarne l'objet non détumescent, l'objet non évanouissant du désir.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Le bonheur repose sur l'égoïsme de la pulsion, qui trouve sa satisfaction en elle-même sur le modèle d'une boucle. C'est ainsi que Lacan avait donné comme paradigme de la pulsion le propos de Freud sur la pulsion orale dont la satisfaction évoquait la bouche qui s'embrasse elle-même.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 2010, inédit.

## En espagnol

> *Si decimos que no hay relación sexual es en tanto no hay una condición necesaria y suficiente para ambos sexos que los haga complementarios. No hay una condición universal de la elección de objeto. Por eso, siempre surge una peculiaridad contingente.*

Si nous disons qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est en tant qu'il n'y a pas une condition nécessaire et suffisante pour les deux sexes qui les rend complémentaires. Il n'y a pas de condition universelle du choix d'objet. C'est pourquoi une particularité contingente apparaît toujours.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo* 2, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47.

> *El fantasma de amor a lo mismo, en cambio, sería el fantasma de un amor donde no sería necesario pedir nada, porque el Otro, siendo lo mismo, lo sabría ya.*

Le fantasme de l'amour du même, en revanche, serait le fantasme d'un amour où il ne serait pas nécessaire de demander quoi que ce soit, car l'Autre, étant le même, le saurait déjà.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 178.

> *El concepto de Lacan que […] reemplaza (el concepto de bisexualidad) es : « il n'y a pas de rapport sexuel », no hay relación sexual. No se trata entonces de bisexualidad sino de nulisexualidad, porque el objeto a, como tal, no tiene sexualidad.*

« Le concept chez Lacan qui […] remplace (le concept de bisexualité) est : *"il n'y a pas de rapport sexuel".* Il ne s'agit donc pas de bisexualité mais de nullisexualité, parce que l'objet *a*, comme tel, n'a pas de sexualité. »

*Dos dimensiones clínicas : síntoma y fantasma*, Buenos Aires, Manantial, 2007, p. 48.

> *Está el coraje de franquear el punto de angustia que supone la presencia del objeto a. Pues la presencia del objeto a supone la desaparición del Otro. No es el terror y la lucha con el Otro terrible, es el soportar la inexistencia del Otro.*

Il y a le courage de franchir le point d'angoisse que suppose la présence de l'objet *a*. Car la présence de l'objet *a* suppose la disparition de l'Autre. Ce n'est pas la terreur et la lutte avec l'Autre terrible, c'est le fait de supporter l'inexistence de l'Autre.

« El coraje de la enunciación », *Conferencias porteñas Tomo* 3, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 70.

> *Están la transferencia y el inconsciente, que son dos conceptos distintos. Presenta el inconsciente del lado del sujeto y la transferencia del lado de la realidad sexual con el objeto* a.

Il y a le transfert et l'inconscient, qui sont deux concepts différents. Il présente l'inconscient du côté du sujet et le transfert du côté de la réalité sexuelle avec l'objet *a*.

« Lo real del inconsciente », *Conferencias porteñas Tomo* 3, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 150.

> *De la misma forma que decimos «no hay relación sexual», podríamos afirmar «hay una relación psicoanalítica», que es una transformación lógica del analizante en analista.*

De la même manière que nous disons « il n'y a pas de relation sexuelle », nous pourrions affirmer « il y a une relation psychanalytique », qui est une transformation logique de l'analysant en analyste.

« Como terminan los análisis. Paradojas del pase » (2023), *¿ Reinventar la escuela ? Preguntas Porteñas*, Buenos Aires, Grama, 2024, p. 43.

XV AMPWAP 2026

# Fantasme

*Fantasme fondamental*
*Au-delà du fantasme*

# Sigmund Freud

Dans l'imaginaire hystérique comme dans le rêve, il suffit pour l'identification qu'on pense à des relations sexuelles, sans que pour autant celles-ci doivent nécessairement être considérées comme réelles.

*L'Interprétation des rêves* (1900), traduction Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 190.

Mais le choix d'objet s'accomplit tout d'abord dans la représentation, et la vie sexuelle de l'adolescence n'a guère d'autre latitude que de se répandre en fantasmes, c'est-à-dire en représentations qui ne sont pas destinées à se réaliser.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais de la théorie de la sexualité,* Paris, Gallimard, 1987, p. 169.

Par votre fillette de six ans vous aurez certainement appris que l'attentat est un fantasme devenu conscient, tels qu'on on en découvre régulièrement au cours de l'analyse, tels qu'ils m'ont conduit à l'hypothèse de traumatismes sexuels communs dans l'enfance.

« Lettre à C. G. Jung, le 25 mai 1907 », *Correspondance I, 1906-1909*, Paris, Gallimard, 1975, p. 97. Notre traduction.

La longue persistance de l'autoérotisme rend possible que la satisfaction fantasmatique liée à l'objet sexuel, immédiate et plus aisée à obtenir, soit maintenue si longtemps, à la place de la satisfaction réelle mais qui exige des efforts et des ajournements.

« Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques » (1911), *Résultats, idées, problèmes*, t. I, Paris, PUF, 1984, p. 139.

Il sait alors que c'est d'une particularité de l'objet sexuel que résulte l'inhibition de sa puissance virile et il déclare quelquefois avoir la sensation d'un empêchement à l'intérieur de lui-même, la perception d'une contre-volonté qui réussit à entraver son intention consciente.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 56.

De cette façon il peut arriver que toute la sensualité d'un jeune homme soit liée, dans l'inconscient, à des objets incestueux ou pour s'exprimer autrement, soit fixée à des fantasmes incestueux inconscients. Il en résulte alors une impuissance absolue que peut encore venir assurer un affaiblissement réel, simultanément acquis, des organes qui exercent l'acte sexuel.

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 58.

L'hystérique, ou l'obsessionnel, a lui aussi abandonné, dans les limites de sa maladie, sa relation à la réalité. Mais l'analyse montre qu'il n'a nullement supprimé sa relation érotique aux personnes et aux choses. Il la maintient encore dans le fantasme ; c'est-à-dire que, d'une part, il a remplacé les objets réels par des objets imaginaires de son souvenir, ou bien il a mêlé les uns aux autres ; d'autre part il a renoncé à entreprendre les actions motrices pour atteindre ses buts concernant ces objets.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 82.

La sexualité se contente d'un rapport flottant à la réalité extérieure.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), traduction Fernand Cambon, Paris, Gallimard, 1999, p. 453.

Des expériences qui s'accumulaient rapidement me montraient maintenant que, derrière les phénomènes de la névrose, ce n'était pas n'importe quels émois affectifs qui agissaient, mais régulièrement des émois de nature sexuelle, soit des conflits actuels sexuels, soit des contrecoups d'événements sexuels précoces.

*Ma vie et la psychanalyse* (1925), Paris, Gallimard, 1950, p. 31.

je tirai de mon expérience les conclusions justes : les symptômes névrotiques ne se reliaient pas directement à des événements réels, mais à des fantasmes de désir ; pour la névrose, la réalité psychique avait plus d'importance que la matérielle.

*Ma vie et la psychanalyse* (1925), Paris, Gallimard, 1950, p. 44.

les symptômes hystériques dérivent de fantasmes, et non pas d'événements réels. Ce n'est que plus tard que je pus reconnaître dans ce fantasme de la séduction par le père l'expression du complexe d'Œdipe typique chez la femme.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio Essais, 1984, p. 161-162.

On retrouve dans la préhistoire préœdipienne des petites filles des fantasmes de séduction, mais la séductrice est régulièrement la mère. Dans ce cas toutefois, le fantasme touche le sol de la réalité car c'est réellement la mère qui, lors des soins corporels donnés à l'enfant, a dû provoquer et peut-être même éveiller d'abord des sensations de plaisir sur les organes génitaux.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 161.

Les enfants savent maintenant quelque chose qu'ils ignoraient jusqu'à présent mais ils ne font rien des connaissances nouvelles qui leur ont été offertes. [...] Longtemps encore après avoir reçu l'éclaircissement sexuel, ils se conduisent comme les primitifs auxquels on a imposé le christianisme et qui continuent en secret à vénérer leurs vieilles idoles.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, trad. S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 53.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

À l'aveu que nous recevons du névrosé ou du pervers de la jouissance ineffable qu'ils trouvent à se perdre dans l'image fascinante, nous pouvons mesurer la puissance d'un hédonisme, qui nous introduira aux rapports ambigus de la réalité et du plaisir.

« Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 149.

Car ce qui se produit à l'extrême, c'est que le désir trouve son support fantasmatique dans ce qu'on appelle une défense du sujet devant le partenaire pris comme signifiant de la dévoration accomplie.

« À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme » (1959-1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 710.

[La] demande de l'Autre prend fonction d'objet dans [le fantasme du névrosé], c'est-à-dire que son fantasme […] se réduit à la pulsion : ($<>D). […] Mais cette prévalence donnée par le névrosé à la demande […] cache son angoisse du désir de l'Autre. […] On en trouve alors les deux termes comme éclatés : l'un chez l'obsessionnel pour autant qu'il nie le désir de l'Autre en formant son fantasme à accentuer l'impossible de l'évanouissement du sujet, l'autre chez l'hystérique pour autant que le désir ne s'y maintient que de l'insatisfaction qu'on y apporte en s'y dérobant comme objet.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 823-824.

[Le] primat de l'acte sexuel […] s'articule de l'écart de deux formules. La première : il n'y a pas d'acte sexuel, sous-entend : qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe. La seconde : il n'y a que l'acte sexuel, implique : dont la pensée ait lieu de se défendre pour ce que le sujet s'y refend : cf. plus haut la structure du fantasme.

« La logique du fantasme » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 325.

Ceci l'aiderait à en distinguer le pervers, affronté de beaucoup plus près à l'impasse de l'acte sexuel. Sujet autant que lui bien sûr, mais qui fait des rets du fantasme l'appareil

de conduction par où il dérobe en court-circuit une jouissance dont le lieu de l'Autre ne le sépare pas moins.

« La logique du fantasme » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 327.

J'ai indiqué le lien de tout cela au mystère du langage et au fait que soit à proposer l'énigme que se trouve le sens du sens. Le sens du sens est qu'il se lie à la jouissance du garçon comme interdite. Ce nom pas certes pour interdire le rapport dit sexuel, mais pour le figer dans le non-rapport qu'il vaut dans le réel. Ainsi fait fonction de réel, ce qui se produit effectivement, le fantasme de la réalité ordinaire. Par quoi se glisse dans le langage ce qu'il véhicule : l'idée de tout à quoi pourtant fait objection la moindre rencontre du réel.

« Préface à *L'Éveil du printemps* » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 562.

## Le Séminaire

Entrer dans le monde du désir, c'est pour l'être humain subir tout d'abord la loi imposée par ce quelque chose qui existe au-delà – que nous l'appelions ici le père n'a plus d'importance, peu importe –, la loi de la schlague. […] La fonction du fantasme terminal est de manifester un rapport essentiel du sujet au signifiant.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 243.

Il y a toujours dans le fantasme masochiste un côté dégradant et profanatoire, qui indique en même temps la dimension de la reconnaissance et le mode de relation interdit du sujet avec le sujet paternel. C'est ce qui fait le fond de la partie méconnue du fantasme.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 247.

Le fantasme de l'obsessionnel a un rapport à la jouissance, et ce rapport peut même en devenir une des conditions. [...] ce fantasme ne pointe rien d'autre qu'un trait de l'histoire du sujet, un trait s'inscrivant dans sa diachronie. C'est à savoir que le sujet, dans un passé oublié, a vu [...] un rival [...] subir les sévices de l'être aimé [...] et a trouvé dans cette situation originelle son bonheur.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 512.

La fonction du fantasme est de donner au désir du sujet son niveau d'accommodation, de situation. C'est bien pourquoi le désir humain a cette propriété d'être fixé, adapté, coapté, non pas à un objet, mais toujours essentiellement à un fantasme.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 30.

L'implication du sujet dans le désir fait toujours apparaître cette structure, et elle y est en droit prévalent. Dire à quelqu'un Je vous désire, c'est très précisément lui dire Je vous implique dans mon fantasme fondamental.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 53.

Le fantasme satisfait à une certaine accommodation, fixation, du sujet par rapport à un objet ayant une valeur élective.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 209.

L'aboutissant, la butée, le terme de ce qui constitue la question du sujet, nous le symmbolisons par S barré en présence de petit a, ($ <> a), et nous l'appelons le fantasme. [...] il est effectivement dans le conscient un terme dernier, le terme de toute passion humaine en tant qu'elle est marquée par quelques-uns de ces traits que nous appelons traits de perversion.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 366.

Un objet peut prendre ainsi par rapport au sujet cette valeur essentielle qui constitue le fantasme fondamental. Le sujet lui-même s'y reconnaît comme arrêté, ou, pour vous rappeler une notion plus familière, fixé. Dans cette fonction privilégiée, nous l'appelons a.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 206.

la formule du fantasme, *$* désir de *a*, peut se traduire dans cette perspective – que l'Autre s'évanouisse, se pâme, devant cet objet que je suis, déduction faite de ce que je me vois.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 62.

Le fantasme, c'est *$* dans un certain rapport d'opposition à *a*, rapport dont la polyvalence est suffisamment définie par le caractère composé du losange qui est aussi bien la disjonction, ∨, que la conjonction, ∧, qui est aussi bien le plus grand que le plus petit. *$* est le terme de cette opération à forme de division, puisque *a* est irréductible, est un reste, et qu'il n'y a aucune façon d'opérer avec lui.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 204.

L'importance exceptionnelle de cette observation dans l'œuvre de Freud, c'est de montrer que c'est par rapport au réel que fonctionne le plan du fantasme. Le réel supporte le fantasme, le fantasme protège le réel.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 39.

C'est du point où le sujet désire, que la connotation de réalité est donnée dans l'hallucination. Et si Freud oppose le principe de réalité au principe du plaisir, c'est justement dans la mesure où la réalité y est définie comme désexualisée.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 142.

Le réel se distingue, comme je l'ai dit la dernière fois, par sa séparation du champ du principe du plaisir, par sa désexualisation, par le fait que son économie, par suite, admet quelque chose de nouveau, qui est justement l'impossible.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 152.

Je m'en tiendrai à dire que ce qui lie les hommes entre eux, comme ce qui les oppose, est à motiver précisément de ce dont nous essayons d'articuler pour l'instant la logique, à savoir, du fantasme.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 318.

La détumescence introduit, légitimement ou non – je veux dire, comme quelque chose de réel ou comme une dimension supposée – ceci, qu'il y a jouissance au-delà. Le principe du plaisir fonctionne ici comme limite au bord d'une dimension de la jouissance en tant qu'elle est suggérée par la conjonction dite acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 342.

C'est pour cette raison que ça va si mal depuis ce temps-là [la Genèse], concernant ce qu'il en est de cette perfection qui s'imaginerait comme étant la conjonction de deux jouissances. À la vérité, j'en suis sûr, c'est de cette première et simple reconnaissance que ressort la nécessité du médium, de l'intermédiaire des défilés constitués par le fantasme, à savoir cette infinie complexité, cette richesse du désir […], et qui s'insère précisément dans la distance établie entre les deux jouissances.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 173-174.

Dans les fantasmes issus de l'improbable abord du rapport sexuel, d'autres modes que celui du oui ou du non entrent en jeu. C'est par exemple celui de la polarité du couple sexuel, et ce au nom d'une vision microscopique.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 223.

## Le Séminaire, inédit

Quand la mère répond aux cris de l'enfant, elle les reconnaît en les constituant comme demande, […] elle les interprète sur le plan du désir, […] ce qui est certain, c'est que par sa réponse, l'Autre va donner la dimension désir au cri du besoin, et que ce désir dont l'enfant est investi est toujours au début le résultat d'une interprétation projective, fonction du seul désir maternel, de son propre fantasme. C'est par le biais de l'inconscient de l'Autre que le sujet fait son entrée dans le monde du désir.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 2 mai 1962, inédit.

Ce qu'il [le sujet] retrouvera, […] c'est son fantasme fondamental, c'est qu'être l'objet du désir de l'Autre n'est une situation soutenable que pour autant que ce désir, nous puissions le nommer, le façonner, en fonction de notre propre désir. Mais devenir l'objet d'un désir auquel nous ne pouvons plus donner de nom, c'est devenir nous-mêmes un objet.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 2 mai 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Lacan considère que l'expérience analytique bien conduite trouve son terme, c'est-à-dire une modification essentielle du sujet, avec l'émergence de l'absence du rapport sexuel et la révélation de l'objet petit(a) dans la traversée du phantasme.

« De la fin de l'analyse dans la théorie de Lacan. », *Quarto*, n° 7, septembre 1982, p. 22.

L'analyste d'aujourd'hui admet que pour un sujet son mode jouissance peut s'isoler, mais il n'est pas sûr qu'il puisse se modifier, ou en quel sens il peut se modifier.

« La disparate », *Quarto,* n° 57, juin 1995, p. 24.

L'impossible démontré par la contingence, c'est l'impossible du rapport sexuel démontré par la contingence inéluctable des relations sexuelles, des rencontres, toujours malvenues, des traumatismes, toujours au rendez-vous, etc. C'est ce réel qui est transmis par la fuite du discours.

« Un réel pour la psychanalyse » (1996), *Comment finissent les analyses*, Paris, Navarin, 2022, p. 260.

Penser la relation à la jouissance sous la forme du fantasme, c'est penser l'obstacle sous la forme d'un écran qu'il s'agit de traverser. Eh bien, je suis conduit à dire […] que la traversée du fantasme est finalement une variante du paradigme de la transgression. C'est la transgression appareillée dans l'analyse comme fin de l'analyse, avec l'invitation d'aller au-delà

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 23.

Lacan opère un déplacement de « l'anatomie, c'est le destin » à « l'inconscient, c'est la politique ». Et il l'explique par ceci que « Ce qui lie les hommes entre eux, ce qui les oppose, est à motiver de la logique que nous essayons d'articuler » – en ce temps-là, c'était la logique du fantasme.

« Intuitions milanaises [2], leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 12.

La passe lacanienne, c'est une voie de sortie pour aller au-delà de l'impasse freudienne, qui est quelque chose d'insoluble dans le problème sexuel. […] Plus tard, Lacan admit l'impasse freudienne à sa façon, lorsqu'il énonça son « il n'y a pas de rapport sexuel », ou, pour mieux dire, qu'il n'y a pas de « formules » sexuelles.

« Quand la cure s'arrête », *Quarto*, n° 96, octobre 2009, p. 11.

chez le névrosé, le contenu du fantasme est emprunté à une jouissance qui n'est pas la sienne, la jouissance perverse.

« Symptôme – Fantasme » (1982), *La Cause du désir*, n° 114, juin 2023, p. 73.

## « L'orientation lacanienne »

Eh bien, c'est de ça qu'il s'agit parce que symptôme et fantasme sont deux modes de jouir du sujet. Deux modes de jouissance qui ont ceci de différent, d'opposé, que l'un, c'est la jouissance sous les espèces du déplaisir, tandis que l'autre, c'est la jouissance – ce qui n'est pas moins paradoxal – sous les espèces du plaisir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

Si Lacan parle de « traversée du fantasme », au contraire, et pas de « levée du fantasme », c'est qu'il ne s'agit nullement de sa disparition. Il s'agit d'obtenir une entrevision, si je puis dire, tout à fait au départ, d'une entrevision de ce qu'il y a derrière. Ce qui est amusant, c'est que derrière le fantasme, il n'y a rien. Eh bien, la fin d'analyse consiste précisément à aller faire un petit tour du côté de chez rien.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

Le fantasme, d'une part, répond à ce qui se manifeste de faille dans le champ du signifiant, dans l'ordre signifiant – on peut dire ordre puisqu'il s'agit d'une articulation – et, d'autre part, d'un même tenant, il répond à ce qui se manifeste du désir de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Ce fantasme schrébérien est caractérisé par l'absence de médiation, c'est-à-dire que ce n'est que par un mouvement asymptotique que cette créature féminine unique et la divinité se trouveront être conjointes. […] Cette absence de médiation, le fantasme comme tel en témoigne, dans la mesure où tout fantasme témoigne de ce qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est à cette place du non-rapport qu'il émerge.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1982, inédit.

À cet égard, ce qui est caché dans tout fantasme fondamental, c'est précisément cette articulation au désir de l'Autre, cette articulation à 𝐴. […] Le fantasme est traversé quand le sujet sait quelque chose de ce qu'il est de n'être autre que le désir de l'Autre. […] L'Autre n'est pas, mais ça n'empêche pas qu'il désire.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

la variable sujet est, à cette place, un élément qui n'est pas signifiant, un élément hétérogène. C'est comme ça que Lacan a justifié son écriture du fantasme : ($ <> a). C'est au moment où le sujet rencontre un manque dans le signifiant, un manque à se représenter, qu'il appelle un élément du registre imaginaire pour tenir lieu de la réponse qui manque.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 décembre 1982, inédit.

Ce fantasme, il devient pour nous strictement corrélatif du refoulement originaire. À cet égard, il commente ce qui est proprement l'écriture même du sujet barré : $. Le sujet barré, c'est aussi une façon d'écrire le je suis battue par le père. C'est écrire ce que nécessite l'inscription signifiante du sujet.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

Et qu'est-ce que c'est que le fantasme alors ? Eh bien, c'est une réponse. Il propose une réponse au sujet sur ce qu'il désire. […] C'est en cela que le fantasme cache la division du sujet et du désir, c'est-à-dire cache au sujet qu'il ne sait pas ce qu'il désire.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

En effet, ce que le désir a en face de lui, c'est le fantasme, et la question est de savoir si le fantasme est le seul destin du désir. L'idée de Lacan, c'est justement que non. C'est qu'il y a une voie du désir qui outrepasse les limites du fantasme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Dans le fantasme l'être bouche le manque-à-être, et c'est là ce qui soutient l'individu dans son monde, ce qui soutient chacun de nous comme complet.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1983, inédit.

Quelle est la vraie formule du stade du miroir ? Est-ce que c'est simplement *a* - *a'*, comme Lacan l'a dit pour commencer ? La vraie formule du stade du miroir, en tant que c'est ce qui permet au sujet de se croire complet, c'est celle du fantasme. C'est celle du fantasme parce que c'est avec le fantasme que le sujet, qui est sujet du langage comme divisé, conjoint avec petit *a* sa propre division.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

C'est par le fantasme que le sujet s'imagine complet. Mais il y a, avec ça, le problème que […] le fantasme couvre le réel, mais qu'aussi bien, d'un autre côté, il fait fonction de réel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 février 1983, inédit.

Nous avons donc, d'une part, un *je suis ça,* où émerge, comme vérité de la problématique du sujet, son statut d'objet *a.* Et puis nous avons, d'autre part, l'émergence de ce qui est l'impensable de l'inconscient et que Lacan a marqué d'une sentence pas plus mal frappée que celle de Parménide, à savoir le « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 mars 1983, inédit.

Où se vérifie au niveau de l'Autre […] il n'y a pas de rapport sexuel, […] il n'y a pas de subjectivation du sexe absence que le fantasme vient comme complémenter. Ce qui passe au fantasme, au fond, c'est une élaboration du rapport sexuel qui n'a pas d'autre fonction que de boucher le (φ). Comme imaginaires, les fantasmes sont toujours une élaboration du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

La phrase fantasmatique répond à l'absence dans l'Autre d'un signifiant qui écrirait le rapport sexuel, de ce qui répondrait à la capture de la jouissance de l'Autre dans un signifiant.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Au fond, c'est proprement le symptôme qui témoigne de la castration comme absence du rapport sexuel, tandis que le fantasme la masque. Le fantasme masque l'absence de rapport sexuel avec un rapport à l'objet *a* – en quoi on peut admettre que le fantasme est le déni du non-rapport sexuel. […] Le fantasme dénie le non-rapport sexuel, puisque se construit en lui un rapport sexuel avec l'objet *a*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

Du fantasme, on peut poser qu'il est une fiction qui donne une forme rationnelle à l'impossible du rapport sexuel. Le paradoxe du fantasme, c'est que comme fiction – et c'est ce qui l'apparente à la vérité – il occupe la place d'un réel. C'est une fiction sécrétée par le non-rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

[Dans] le fantasme, […] il peut paraître, au niveau imaginaire, que le sexe se pose d'un rapport à l'Autre sexe. Mais, au niveau réel, non. Non puisque c'est d'un rapport à l'objet *a* que nous l'écrivons, à l'objet *a* comme asexué.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Ce qui lie le transfert et le temps [c]'est qu'on fait durer la contingence. On fait durer la contingence, pour que l'on puisse vérifier tout ce qui peut l'être, c'est-à-dire tout ce qui peut être fait de vrai dans la parole. Bien sûr, on s'efforce avant tout de vérifier le rapport sexuel. Mais ce que Lacan appelle la traversée du fantasme, c'est au contraire la vérification du non-rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

Lacan dit : « Il n'y a que l'acte sexuel dont la pensée ait lieu de se défendre pour ce que le sujet s'y refend. » Le fantasme répond à cette place. Il est précisément ce par quoi la pensée se défend de ce que comporte d'impasse l'acte sexuel. […] Elle fait comme si le rapport sexuel existait.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Je ne sais pas et je l'éprouve. […] C'est l'émergence, la traduction en mots de ce mathème de s(A). C'est ce qui fonde le sujet supposé savoir et le cortège d'affects qui va avec. Ce *je ne sais pas* émerge aussi bien dans l'énoncé du fantasme avec un *je n'en sais pas plus*. On voit bien là, dans cet énoncé, ce qui est prélevé d'un savoir sur la jouissance, juste sur le bord d'un foncier *je ne sais pas*.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1986, inédit.

Cela est assez pour nous indiquer que la traversée du fantasme, qui est une désubjectivation du fantasme, est corrélative d'une désubjectivation du signifiant. C'est dans la mesure où le sujet renonce à sa représentation signifiante, c'est-à-dire renonce à son devenir signifiant, qu'il est susceptible de devenir petit a.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1987, inédit.

Au fond, qu'est-ce que c'est, là, la condition d'amour ? C'est la formule de la relation du sujet à la jouissance [...], elle est équivalente au fantasme fondamental et mérite de s'écrire ($ <> a). À cet égard, on peut faire valoir que le fantasme comme rapport [...] n'est pas un rapport sexuel. Ce n'est pas un rapport sexuel puisque ce n'est pas un rapport avec l'Autre sexe en tant que tel. C'est un rapport proprement pervers. Ce n'est pas un rapport entre l'homme et la femme.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1988, inédit.

On peut d'abord qualifier le fantasme comme toute la pantomime de la vie amoureuse, c'est-à-dire comme une disposition réglée, typique, et invariable du rapport du moi avec l'autre.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Le résultat de présenter le sujet par le biais de son fantasme fondamental, c'est de le présenter comme y étant prisonnier, comme dans une cellule. On ne le présente pas par le biais où il communique avec l'Autre, mais par le biais où il n'a affaire, sans le savoir, qu'à son fantasme fondamental.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

La pulsion, c'est une volonté qui n'en fait qu'à sa tête. Elle n'en fait pas à la vôtre. […] Il y a un petit problème à partir du moment où l'on s'aperçoit que ce qui détermine la compréhension, c'est la pulsion à travers le fantasme, à savoir qu'avec deux fantasmes distincts, il n'y a aucune raison que deux têtes se comprennent. […] Et c'est pourquoi, pour Lacan, on ne peut s'entendre qu'au-delà du fantasme.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 1989, inédit.

Il est question, dans cette traversée [du fantasme], de l'accès à une formule, de l'accès à un aleph zéro, qui est celui de chacun, et cela même s'il y a un aleph zéro pour tous, que Lacan a formulé dans les termes du « *il n'y a pas de rapport sexuel* ». Cette traversée suppose une certaine mise en cause du Nom-du-Père.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mai 1990, inédit.

Cette problématique de lever le fantasme, de traverser l'écran qu'il représente, ça vise au fond à une mise à nu de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

Disons [...] que le désir en lui-même, c'est une méconnaissance de la pulsion. Il n'est désir que pour ne pas savoir où est-ce qu'on jouit effectivement. On n'est malheureux dans le désir que pour ignorer là où l'on est toujours heureux au niveau de la pulsion. Une méconnaissance est attachée au désir, et c'est cette méconnaissance du vrai support du désir que Lacan baptise fantasme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 1994, inédit.

La logique du fantasme conduit, dans l'analyse, à la révélation de la pulsion – révélation que le désir est conditionné, causé par la jouissance ou par ce qu'il en reste au sujet. Si le fantasme semble relier le sujet à l'Autre, la pulsion [...] s'en passe. C'est le fondement de la révélation essentielle dont il s'agit. Là où il semblait y avoir l'Autre, il y a, en fait, petit *a*.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

Voilà le statut essentiel du partenaire au niveau de la jouissance : c'est d'être l'objet petit *a* du fantasme. Certes, ce petit *a*, quand Lacan forge cette formule, est un terme imaginaire. Il forge cette formule à partir de « Un enfant est battu » de Freud, et sans doute distingue-t-il l'enveloppe formelle du fantasme, à savoir ce qui est image, et ce qui est phrase dans le fantasme, de son noyau de jouissance, qui est à proprement parler le « se faire battre ».

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

C'est là [...] que prend son sens la question de Lacan, dans le séminaire des *Quatre concepts* : comment vivre la pulsion une fois qu'on a fait l'expérience du fantasme fondamental, une fois qu'on a traversé le fantasme, une fois qu'on a franchi le plan de l'identification ? Et il me semble que la réponse de Lacan sur ce vivre la pulsion, c'est : il n'y a pas de pulsion sans symptôme, [...] le cours normal de la satisfaction – comme s'exprime Freud – c'est ça qui est fantasme, [...] le vrai cours normal de la pulsion va vers la production sinthomatique.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 décembre 1997, inédit.

la formule du fantasme comme formule de couple comporte que le sujet reçoit le complément de son manque à être sous la forme d'un objet, petit *a.*

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 1998, inédit.

Chez Lacan, [...] c'est toujours dans le fantasme que la libido apparaît par excellence conjointe à l'effet du signifiant.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

on assiste, sans doute, à une annulation, une humiliation, dans le fantasme « Un enfant est battu », à une humiliation du sujet, mais aussi bien à une production de jouissance par le signifiant dans son exercice sadique, qui frappe et qui peut aller jusqu'à détruire le corps.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

ce que Lacan a appelé le réel, c'est un stimulus mais un stimulus qui a cette propriété spéciale de toujours stimuler une réponse inadéquate et qui, par-là même, est conditionnée à se répéter dans son échec. C'est ce que veut dire *il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne, III, 6 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 2004, inédit.

Chez Freud comme chez Lacan, le style de jouissance d'un sujet est toujours lié à un premier évènement de jouissance, de valeur traumatique, relevant essentiellement dans sa sensibilité de ce qui lui vient de l'autre.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 février 2011, inédit.

Lacan a l'idée qu'on peut destituer le sujet de son fantasme phallique, le faire renoncer à ce refus de la féminité – qui affecte, non seulement l'homme, mais l'être parlant –, voire lui faire y consentir. […] C'est pour cette raison que la position analytique est une position féminine, du moins analogue à la position féminine. Cela veut dire qu'on ne saurait être analyste en étant institué par le fantasme phallique.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011, inédit.

C'est [...] l'idée qu'il y a un écran, l'écran du fantasme, […] et cet écran peut quand même être traversé, percé en direction de ce que j'appelais tout à l'heure le rien, et qui prend la valeur ou bien d'une castration symbolique, ou bien : pas de rapport sexuel, et dans les deux cas, c'est la référence au phallus qui est le support de cet écran.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011, inédit.

La virilité est par excellence de l'ordre du fantasme, c'est-à-dire qu'elle repose sur le comblement de la castration fondamentale de tout être parlant, marquée (- φ), par un petit *a*. C'est ce que l'on appelle la virilité. Pour le dire encore plus simplement, petit *a* venant boucher (–), on a Φ. C'est cela même l'institution du sujet cernée par Freud, soit le caractère radical de l'institution phallique du sujet par le biais d'un fantasme, lequel est toujours phallique. […]

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011.

la position analytique est une position féminine, du moins analogue à la position féminine. Cela veut dire qu'on ne saurait être analyste en étant institué par le fantasme phallique.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011.

## En espagnol

> *El objeto no obstaculiza el advenimiento de la relación sexual, como puede hacerlo pensar un error de perspectiva. El objeto, por el contrario, obtura la relación que no hay y le da su consistencia fantasmática. El final del análisis, entonces, en cuanto supone el advenimiento de una ausencia, tiene que ver con el atravesamiento del fantasma y con la separación del objeto.*

L'objet ne fait pas obstacle à l'avènement du rapport sexuel, comme une erreur de perspective pourrait le laisser croire. Au contraire, l'objet obture le rapport qu'il n'y a pas et lui donne sa consistance fantasmatique. La fin d'analyse, en tant qu'elle suppose l'avènement d'une absence, concerne donc la traversée du fantasme et la séparation de l'objet.

« Cláusulas de clausura de la experiencia analítica » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 230.

> *El paciente no va al analista a lamentarse de su fantasma. Bien al contrario, ya que el sujeto obtiene placer a través de él. Es algo que puede constatar cada analista. Esta observación es suficiente para colocar fantasma y síntoma en dos vertientes diferentes: la del placer y la del displacer.*

Le patient ne va pas voir l'analyste pour se plaindre de son fantasme. Bien au contraire, car le sujet en tire du plaisir. C'est quelque chose que tout analyste peut constater. Cette observation suffit à placer le fantasme et le symptôme sur deux versants différents : celui du plaisir et celui du déplaisir.

« Dos dimensiones de la experiencia anaítica: Sintoma y Fantasma » (1982*), Introducción a la clinica lacaniana Conferencias en España*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 16.

> *El fantasma sostiene con su libreto la ficción del lazo sexual.*

Le fantasme soutient par son scénario la fiction du lien sexuel.

« Despertar », *Matemas I,* Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 121.

*La exigencia de que la mujer sea siempre del Otro protege la alteridad del Otro y, al mismo tiempo, la reduce. En realidad esconde el rasgo de «no-toda» –que la mujer no sea toda de él– que Freud expresa de una manera bastante difamatoria.*

L'exigence que la femme soit toujours de l'Autre protège l'altérité de l'Autre et, en même temps, la réduit. Elle cache en réalité le trait du « pas-toute » – que la femme ne soit pas toute à lui – que Freud exprime d'une manière plutôt diffamatoire.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 179.

*Existe un modo más común de reducir el Otro al uno, que consiste en su idealización. Efectivamente, poner el ideal (I) en el lugar del objeto (a) reduce al Otro idealizado al uno; es reducirlo al significante y así desconocer su goce, desconocer la diferencia del Otro.*

Il existe une façon plus courante de réduire l'Autre à l'Un, qui consiste à l'idéaliser. En effet, mettre l'idéal (I) à la place de l'objet (a), c'est réduire l'Autre idéalisé à l'Un, c'est le réduire au signifiant et ainsi ignorer sa jouissance, ignorer la différence de l'Autre.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 179.

*En toda reducción de las diferencias al uno, quizá pueda encontrarse amor, pero lo que se encuentra con seguridad es aburrimiento.*

Dans toute réduction des différences à l'Un, on peut trouver de l'amour, mais ce qu'on trouve certainement, c'est de l'ennui.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 179.

*La fórmula del propio fantasma condiciona para cada uno la ubicación del S2*

La formule du fantasme lui-même conditionne pour chacun la localisation du S2.

« Significante y goce » (1994-1995), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 304.

> *La condición de amor es la fórmula de la relación del sujeto con el goce y, en tanto tal, es equivalente al fantasma fundamental. Viene al lugar de la proporción sexual, pero no es una proporción, una relación matematizada entre el hombre y la mujer. Es por eso que la fórmula del fantasma es una proporción perversa: no se establece con el otro sexo como tal.*

La condition d'amour est la formule du rapport du sujet avec la jouissance et, en tant que telle, équivaut au fantasme fondamental. Elle vient à la place de la proportion sexuelle, mais n'est pas une proportion, un rapport mathématisé entre l'homme et la femme. C'est pourquoi la formule du fantasme est une proportion perverse : elle ne s'établit pas avec l'autre sexe comme tel.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 141.

XV AMPWAP 2026

# Symptôme et sinthome

*Partenaire-symptôme*
*Invention*
*Suppléance*

# Sigmund Freud

Dans tous les cas que j'ai analysés, c'est la *vie sexuelle* qui avait produit un affect pénible exactement de la même nature que celui qui était attaché à la représentation obsédante. […] D'ailleurs, on comprend facilement que ce soit précisément la vie sexuelle qui comporte les occasions les plus riches pour qu'émergent des représentations inconciliables.

« Les psychonévroses de défense » (1894), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, p. 6-7.

Très souvent, les mélancoliques ont été *anésthésiques*, ils n'éprouvent plus le besoin (ni d'ailleurs la sensation) du coït, mais ils ont un grand désir d'amour sous sa forme psychique, on serait tenté de dire : tension amoureuse psychique ; là où celle-ci s'accumule, reste insatisfaite, apparaît la mélancolie. Ce serait donc le pendant de la névrose d'angoisse.

« Lettre à Wilhem Fliess, présumée du 6 juin 1894 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 105. Retraduit par nous.

L'affect correspondant à la mélancolie est celui du deuil, c.-à.-d le désir pour quelque chose qui est perdu. […] La névrose alimentaire parallèle à la mélancolie est l'anorexie. La fameuse *anorexia nervosa* des jeunes filles me semble être (après avoir bien observé la chose) une mélancolie liée à une sexualité non développée. La malade déclara qu'elle ne mangeait pas pour la simple raison qu'elle n'avait *pas d'appétit*, rien d'autre. Perte d'appétit = dans le sexuel, perte de libido.

« Lettre à Wilhelm Fliess, le 17 décembre 1894 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 130.

La maladie, dans les névroses de refoulement, se déroule en général toujours de la même façon :

1. L'expérience vécue sexuelle […], traumatique, prématurée […], 2. le refoulement de celle-ci lors d'une circonstance ultérieure qui réveille son souvenir, […], 3. un stade de défense réussi qui hormis l'existence du symptôme primaire, ressemble à la santé. 4. le stade où les représentations refoulées font retour, et où, dans le combat de celles-ci et le moi, de nouveaux symptômes sont formés, ceux de la maladie proprement dite.

« Lettre à Wilhelm Fliess, le 1er janvier 1896 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 212.

J'ai souvent pressenti que dans le refoulement intervient quelque chose d'organique. Chez moi cette supposition s'était nouée à la modification de la fonction des sensations olfactives : marche verticale, nez détaché du sol […] Un certain nombre de sensations auparavant intéressantes, […] liées à la terre, sont devenues répugnantes… par un processus que je ne connais pas encore […] Les zones qui, chez l'homme normal et mature, ne produisent plus de déliaison sexuelle sont alors forcément la zone anale et l'aire bucco-pharyngienne. Cela se comprend de deux façons, premièrement la vue et la représentation qu'on en a n'ont plus d'effet excitant, deuxièmement les sensations internes qui en émanent ne livrent pas de contribution à la libido.

« Lettre à Wilhelm Fliess, le 14 novembre 1897 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 354.

[Si] l'on a irrité un enfant sur ses organes génitaux, il se produit des années plus tard, par l'après-coup du souvenir de cela, une déliaison sexuelle beaucoup plus forte qu'à l'époque, parce que l'appareil prépondérant et le montant de la sécrétion ont grandi entre-temps.

« Lettre à Wilhelm Fliess, le 14 novembre 1897 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 354-355.

Cher Wilhelm, que dirais-tu si l'onanisme se réduisait à l'homosexualité, et si cette dernière, c'est-à-dire l'homosexualité masculine (dans les deux sexes) était le mode primitif de l'attirance sexuelle ? […] Et si libido et angoisse étaient d'ailleurs toutes deux masculines ?

« Lettre à Wilhelm Fliess, le 17 octobre 1899 », *Correspondance 1887-1904,* Paris, PUF, 2006, p. 483. Notre traduction.

Entre la poussée de la pulsion et la résistance opposées par le refus de la sexualité, la maladie s'offre alors comme une issue, qui ne règle pas le conflit, mais qui cherche à y échapper en transformant les tendances libidinales en symptômes.

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 79.

Chez les psychonévrosés, par suite du refus de la sexualité, une grande partie ou la totalité de l'activité psychosexuelle déployée pour la découverte de l'objet reste dans l'inconscient.

Chez les filles qui ont un besoin excessif de tendresse et une horreur tout aussi grande des exigences réelles de la vie sexuelle, cela aboutit à la tentation irrésistible, d'une part, de réaliser dans leur existence l'idéal de l'amour asexuel et, d'autre part, de dissimuler leur libido derrière une tendresse qu'elles puissent sans se faire de reproches.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle,* Paris, Gallimard, 1987, p. 172.

Le processus de pensée lui-même [dans la névrose obsessionnelle] est sexualisé dans la mesure où le plaisir sexuel qui se rapporte en généralement au contenu de la pensée est reporté sur l'acte de penser lui-même et où la satisfaction tirée du fait de parvenir à un résultat intellectuel est ressentie comme une satisfaction sexuelle.

« L'Homme aux rats. Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot, 2017, p. 497-498.

Ce choix d'objet bien particulier et ce comportement amoureux si étrange ont la même origine psychique que ceux que l'on rencontre dans la vie amoureuse du sujet normal : leur source est dans la fixation de la tendresse de l'enfant à sa mère et ils représentent l'une des issues de cette fixation.

« Un type particulier de choix d'objet chez l'homme » (1910), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 50.

Le type de vie amoureuse de l'homme que nous avons ici, porte les traces de l'histoire de ce développement et peut être compris simplement comme fixation du garçon aux fantasmes pubertaires, fantasmes qui n'en ont pas moins trouvé finalement par la suite une issue dans la réalité de la vie.

« Un type particulier de choix d'objet chez l'homme » (1910), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 53.

Nous nous servons du mot « sexualité » en lui attribuant le sens élargi du mot allemand *lieben* (aimer) et nous savons depuis longtemps qu'un manque de satisfaction psychique, avec toutes ses conséquences, peut exister là même où les relations sexuelles normales ne font pas défaut. En tant que thérapeutes, nous ne devons jamais oublier non plus que les aspirations sexuelles insatisfaisantes (dont nous combattons les satisfactions substituées sous les formes de symptômes névrotiques) ne peuvent souvent que très imparfaitement trouver leur débouché par le coït ou d'autres actes sexuels.

« La psychanalyse dite sauvage » (1910), *La Technique psychanalytique,* Paris, PUF, 1953, p. 37.

L'époux n'est pour ainsi dire toujours qu'un substitut ce n'est jamais l'homme véritable c'est un autre qui a marqué le premier la capacité amoureuse de la femme et dans les cas typiques cet autre c'est le père, lui n'est tout au plus que le second.

« Le tabou de la virginité » (1918), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 75.

Nous pouvons donc conclure ainsi : la défloration n'a pas seulement pour conséquence culturelle de lier de façon durable la femme à l'homme ; elle délie aussi une réaction archaïque d'hostilité contre l'homme, réaction qui peut prendre des formes pathologiques se manifestant assez fréquemment par des phénomènes d'inhibition dans la vie amoureuse du couple, et à laquelle on peut attribuer le fait que les seconds mariages sont souvent meilleurs que les premiers.

« Le tabou de la virginité » (1918), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 79-80.

il arrive tous les jours qu'un mari se tourne vers le médecin avec l'information : Ma femme est nerveuse, ce qui fait qu'elle s'entend mal avec moi ; rendez-lui la santé, que nous puissions à nouveau faire bon ménage. Mais assez souvent il apparaît que c'est là une mission impossible […] Aussitôt que la femme est libérée de ses inhibitions névrotiques la rupture du mariage éclate, son maintien n'ayant été possible que sous la condition de la névrose de l'épouse.

« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 248.

On se voit ainsi contraint de donner raison aux poètes qui nous peignent avec prédilection des personnes qui aiment sans le savoir, ou qui ne savent pas si elles aiment, ou qui croient haïr alors qu'elles aiment. Il semble bien que les informations que notre conscience obtient sur notre vie amoureuse puissent être le plus facilement du monde incomplètes, lacunaires ou faussées.

« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 265.

Ou alors le symptôme est le même que celui de la personne aimée [...] et dans ce cas nous ne pouvons décrire les faits qu'ainsi : *l'identification est venue à la place du choix d'objet, le choix d'objet a régressé jusqu'à l'identification*.

*Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), Paris, Points, 2014, p. 107.

Je suis fermement convaincu que la sexualité est l'étiologie *spécifique* des névroses et, en ce sens, je suis bel et bien convaincu du caractère exclusif de l'étiologie sexuelle.

« Lettre à Eugen Bleuler, le 22 février 1925 », *Correspondance 1904-1937,* Paris, Gallimard, 2016, p. 193.

Les symptômes des névroses sont des satisfactions compensatrices déformées de forces instinctives sexuelles dont la libération directe a été empêchée par des résistances intérieures.

« Résistances à la psychanalyse » (1925), *Résultats, idées, problèmes* t. II, *1921-1938*, Paris, PUF, 1985, p. 129.

Pour des raisons d'ordre culturel, les pulsions sexuelles sont le plus intensément touchées par le refoulement ; mais c'est dans leur cas que le refoulement échoue le plus facilement, si bien que les symptômes névrotiques apparaissent comme la satisfaction substitutive de la sexualité refoulée.

« *Psycho*-Analysis » (1926), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, p. 157.

Pourquoi l'homme ne peut-il pas accepter l'amour physique de l'homme, même lorsqu'il se sent très fortement lié à lui sur le plan psychique ? Ce ne serait pas contre la nature d'Eros qui, avec le dépassement de la rivalité naturelle entre hommes (attitude de jalousie), connaîtrait un triomphe remarquable.

« Lettre à Stephan Sweig, le 4 septembre 1926 », *Correspondance*, Paris, Payot, 2013, p. 56-57.

L'amour d'homme à homme serait aussi plus facile sur le plan du développement historique, il serait peut-être aussi plus satisfaisant étant donné qu'il n'aurait pas à dépasser ce dernier reste d'étrangeté entre homme et femme et ne recèlerait pas ce supplément de sadisme qui envenime les relations des deux sexes. Il n'est pas non plus contre la « nature » humaine, car celle-ci est bisexuelle ; plus encore, cette incapacité n'a pas toujours existé, elle semble exister uniquement pour nous aujourd'hui, et même pas pour tous. Là où elle existe, elle est insurmontable. Celui qui la rencontre doit souffrir sans espoir.

« Lettre à Stephan Sweig, le 4 septembre 1926 », *Correspondance*, Paris, Payot, 2013, p. 56-57.

Si une tendance pulsionnelle succombe au refoulement, ses éléments libidinaux sont transposés en symptôme, ses composantes agressives en sentiment de culpabilité.

*Le Malaise dans la culture* (1930), Paris, PUF, 2000, p. 82.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Entre le signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme à quoi il vient se substituer dans une chaîne signifiante actuelle, passe l'étincelle, qui fixe dans un symptôme, […] la signification inaccessible au sujet conscient où il peut se résoudre.

« L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud » (1957), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 518.

Recourir au *pastout*, à l'*hommoinsun*, soit aux impasses de la logique, c'est, à montrer l'issue hors des fictions de la Mondanité, faire fixion autre du réel : soit de l'impossible qui le fixe de la structure du langage. C'est aussi bien tracer la voie dont se retrouve en chaque discours le réel dont il s'enroule, et renvoyer les mythes dont il se supplée ordinairement.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 479.

Le dire de l'analyse en tant qu'il est efficace, réalise l'apophantique qui de sa seule ex-sistence se distingue de la proposition. C'est ainsi qu'il met à sa place la fonction propositionnelle, en tant [qu'elle] nous donne le seul appui à suppléer à l'ab-sens du rapport sexuel. Ce dire s'y renomme, de l'embarras que trahissent des champs aussi éparpillés que l'oracle et l'hors-discours de la psychose, par l'emprunt qu'il leur fait du terme d'interprétation.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

## Le Séminaire

Justement dans la mesure où nous restaurons le point de vue de la structure dans la relation libidinale, peut-être le temps est-il venu où nous pouvons interroger avec profit […] ce qui est enjeu dans la création artistique. Il s'agit pour nous de la création comme Freud la désigne, c'est-à-dire comme sublimation, et de la valeur qu'elle prend dans un champ social.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 101-102.

Ce schème, il nous serait facile de montrer qu'il peut assez bien nous figurer ce qui, de l'acte sexuel, n'est réalisable que sous la forme de la sublimation.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 392.

Je vous ferai remarquer d'abord que toute notre affaire, qui est l'histoire du rapport sexuel, tourne autour de ceci, que vous pourriez croire que c'est écrit. […] C'est cela qui constitue *Totem et Tabou* comme mythe, mythe écrit.

Ce mythe écrit pourrait très bien passer pour l'inscription de ce qu'il en est du rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 105.

Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, […] implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 123.

Les points de suspension du symptôme sont en fait des points, si je peux dire, interrogatifs – dans le non-rapport […] Il y a si peu de rapport sexuel que je vous recommande la lecture d'un très beau roman, Ondine. Vous y verrez qu'une femme dans la vie de l'homme c'est quelque chose à quoi il croit. Il croit qu'il y en a une, quelquefois deux ou trois et c'est bien là l'intéressant – il ne peut pas ne croire qu'à une, il croit à une espèce.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar* ?, n° 3, mai 1975, p. 109.

Y croire ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Sinon croire à des êtres en tant qu'ils peuvent dire quelque chose […] C'est dire la fragilité de cet y croire, à quoi manifestement se réduit le fait du non-rapport sexuel […] Quiconque vient nous présenter un symptôme y croit.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar* ?, n° 3, mai 1975, p. 109.

*Ulysses,* c'est le témoignage de ce par quoi Joyce reste enraciné dans son père tout en le reniant. C'est bien ça qui est son symptôme.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 70.

Je me suis permis la dernière fois de définir comme sinthome ce qui permet au nœud à trois, non pas de faire encore nœud à trois, mais de se conserver dans une position telle qu'il *ait l'air* de faire nœud à trois. […] J'ai pensé que c'était là la clef de ce qui était arrivé à Joyce.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 94.

Je me suis permis de dire que le sinthome, c'est très précisément le sexe auquel je n'appartiens pas, c'est-à-dire une femme. Si une femme est un sinthome pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour une femme, puisque le sinthome se caractérise justement de la non-équivalence.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 101.

On peut dire que l'homme est pour une femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un sinthome. Vous pouvez bien l'articuler comme il vous convient. C'est un ravage, même.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 101.

Si je dis *Joyce le Symptôme*, c'est que le symptôme, le symbole, il l'abolit, si je puis continuer dans cette veine. Ce n'est pas seulement *Joyce le Symptôme*, c'est Joyce en tant que, si je puis dire, désabonné à l'inconscient.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 164.

Le symptôme, chez Joyce est un symptôme qui ne vous concerne en rien, c'est le symptôme en tant qu'il n'y a aucune chance qu'il accroche quelque chose de votre inconscient à vous.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 165.

Le père est cet élément quart […], cet élément quart sans lequel rien n'est possible dans le nœud du symbolique, de l'imaginaire et du réel.

Mais il y a une autre façon de l'appeler. C'est là que ce qu'il en est du Nom-du-Père, au degré où Joyce en témoigne, je le coiffe aujourd'hui de ce qu'il convient d'appeler le sinthome.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 167.

En quoi consiste ce repérage qu'est l'analyse ? Est-ce que ce serait, ou non, s'identifier, tout en prenant ses garanties d'une espèce de distance, à son symptôme ? J'ai avancé que le symptôme peut être le partenaire sexuel. C'est dans la ligne de ce que j'ai proféré, sans que ça vous fasse pousser des cris d'orfraie, à savoir que le symptôme, pris dans ce sens, c'est ce qu'on connaît, et même ce qu'on connait le mieux.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar* ?, n° 12/13, décembre 1977, p. 6.

Connaître son symptôme veut dire savoir faire avec, savoir le débrouiller, le manipuler. Ce que l'homme sait faire avec son image, correspond par quelque côté à cela, et permet d'imaginer la façon dont on se débrouille avec le symptôme.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar* ?, n° 12/13, décembre 1977, p. 6.

Savoir y faire avec son symptôme, c'est là la fin de l'analyse.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar* ?, n° 12/13, décembre 1977, p. 6.

## Le Séminaire, inédit

L'hystérique bien sûr ne peut pas faire autre chose que de chercher le désir de l'Autre là où il est, où il laisse sa trace chez l'Autre.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 27 juin 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Nous pouvons apercevoir que l'inconscient dit qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Il le dit sans le savoir, en inventant des réponses inadéquates.

*Les conférences de Grenade : 2 Translations du savoir*, 26 novembre 1989, diffusé sur Miller TV, inédit.

[Lacan] rapporte le symptôme au caractère structuralement dysharmonique de la relation à la jouissance. Le symptôme est le mode dont le sujet formule que la jouissance est mauvaise, c'est-à-dire que le symptôme s'établit exactement sur la barrière qu'il y a entre signifiant et jouissance, et il répercute la dysharmonie foncière de la jouissance avec le sujet.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 9.

Dire que [le symptôme] c'est un fait de croyance, c'est refuser d'entériner ce que dit la réalité collective, par rapport à quoi le dysfonctionnement symptomatique est repéré et mesuré. C'est la condition même pour lui reconnaître son statut de réel, et son statut de réel dans son non-rapport au monde, dans son rapport à l'inconscient, voire à la satisfaction inconsciente.

« Le clivage psychanalyse et psychothérapie » (2000), *Mental*, n° 9, juin 2001, p. 11-12.

C'est même la définition minimale, me suis-je dit, du réel, son indépendance, son non-rapport avec ce que l'on dit. C'est une position, une position de réel, une position de « Cause toujours tu m'intéresses ». Oh ! je peux le redire. Ce qui m'est venu, c'est cette formule classique : il y a le réel, « quoi qu'on die ».

« Le clivage psychanalyse et psychothérapie » (2000), *Mental*, n° 9, juin 2001, p. 14.

Le fameux « il n'y a pas de rapport sexuel » s'inscrit dans ce cadre, et il signe l'effacement définitif de la norme. On sort de ce qui retenait la psychanalyse dans l'époque disciplinaire : il n'y a que de la jouissance. C'est ce qui se passe dans la globalisation […] S'est ouvert à ce niveau l'espace de l'invention sexuelle, de la créativité hors norme, qui rend aujourd'hui inaudibles les thèmes de la maturation et de l'achèvement.

« Intuitions milanaises [1] » (2002), *Mental*, n° 11, décembre 2002, p. 20.

les symptômes sont symptômes du non-rapport sexuel. Ça veut dire que sans doute ils sont articulés en signifiants, mais c'est secondaire, c'est leur bavardage. Les symptômes ne sont pas essentiellement des messages. Ils sont avant tout des signes du non-rapport sexuel, éventuellement des signes de ponctuation.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005, p. 25.

Lacan appelle sinthome le fait positif dont l'énoncé « il n'y a pas de rapport sexuel » n'est que la face négative.

« Pièces détachées : leçons des 17 et 24 novembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 163.

le *sinthome* […] fait objection au lien social et à la forme sous laquelle nous l'avons abordé, celle de la communication. C'est ce qui donne toute sa valeur au recours à la logique. La logique, sans doute, est un ordre, une articulation, mais qui ne fait nulle allégeance au lien social. L'usage logique du *sinthome* […] est comme tel disjoint de son usage social, qui est toujours communicationnel.

« Pièces détachées : leçons des 17 et 24 novembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 167.

Comment, de ce malheur, ce médiocre malheur, faire quelque chose qu'on a pu appeler le beau, et qui n'est que « escabeau ».

« Pièces détachées : leçons des 1, 8 et 15 décembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005, p. 135.

le symptôme dans la névrose est une *satisfaction sexuelle substitutive*

« L'économie de la jouissance : cours des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 160.

La mission du père, c'est d'enseigner la communication, c'est-à-dire d'élucubrer un langage, d'introduire une routine qui fasse coïncider le signifiant et le signifié […] on peut dire que, pour chacun, le *sinthome* s'inscrit toujours dans la démission du père et que c'est dans cette marche qu'ouvre la démission du père que le signifiant est cause de jouissance.

« Pièces détachées : leçons des 17 et 24 novembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 170.

la dernière clinique de Lacan a pour terme pivot le symptôme, et dans cette clinique, l'absolu, la substance, c'est la jouissance. […] C'est-à-dire il n'y a que la jouissance, au détriment de la vérité et du sens.

« Intuitions milanaises [2] : leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, nº 12, mai 2003, p. 25.

## « L'orientation lacanienne »

Eh bien, par le symptôme, dans le symptôme, le sujet prend position par rapport à ce savoir impossible, il prend position par rapport au *il n'y a pas de rapport sexuel*. […] Le symptôme hystérique est, de part en part, directement fait d'une position prise à l'endroit du *il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

Ce que j'appelais une copulation sans phrases, c'est ce qui a lieu lorsqu'il y a rapport sexuel dans une espèce vivante. Une copulation sans phrases est alors concevable parce que le partenaire sait ce qu'il a à faire. C'est de ne pas le savoir que ce partenaire se trouve pris, parasité, mangé par ce que nous pourrions appeler les dicenda. C'est du latin. Dicenda : les choses à dire.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 novembre 1983, inédit.

Le partenaire réel est pour le sujet sa propre jouissance. On peut formuler qu'[…] en dépit de l'amour, le sujet est foncièrement partenaire de sa solitude. Avant, il est en compagnie, il est en compagnie de sa propre image, mais cette image comporte un fort indice d'altérité, qui tient à que ce qu'il voit de son corps, diffère de ce qu'il en éprouve.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 17 juin 1987, inédit.

Dire LOM concerne ce qui est le plus singulier du sujet et qui n'est pas son statut subjectif. Le plus singulier, c'est son symptôme, c'est-à-dire une certaine conjonction et disjonction entre signifiant et jouissance.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 24 juin 1987, inédit.

Il y a comme une loi du traumatisme que nous pouvons formuler à partir du fait que nous ne pouvons pas inscrire dans la loi le rapport sexuel. C'est bien parce qu'on ne peut pas inscrire le rapport sexuel dans cette loi de régularité qu'on rêve de l'inscrire dans une Loi, avec un grand L, celle qui interdit. À la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas et de sa formule, on inscrit, on invente une loi sexuelle.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1988, inédit.

Le surmoi, ce surmoi principe de la culpabilité, nous pouvons dire précisément – et c'est pourquoi il y a formule du surmoi dans l'expérience analytique et qu'il est, selon Freud, ce qui se formule dans le réel – c'est pourquoi nous pouvons dire précisément qu'il vient exactement à la place du non-rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 mars 1988, inédit.

Que l'inconscient soit un savoir, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que c'est un savoir où se cherche une réponse, la réponse à la question : qu'est-ce que le rapport sexuel ? C'est un savoir où s'inventent de nombreuses réponses, mais – pour reprendre l'expression de Lacan – sans imagination.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 1989, inédit.

Les réponses qu'invente l'inconscient, elles sont classables. Elles sont classables comme névrose, perversion et psychose. C'est un savoir inventé à la place du savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est bien parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel qu'on peut l'inventer.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 1989, inédit.

Sans doute l'inconscient dit-il qu'il n'y a pas de rapport sexuel, mais il le dit sans le savoir. Et c'est pourquoi il dit toujours la même chose. Il dit toujours la même chose parce qu'il ne le sait pas.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 novembre 1989, inédit.

[La] fin de l'analyse ne fait pas disparaître comme par enchantement la question de *que me veut l'Autre*, [elle] ne consiste pas à faire des pieds de nez à la volonté de l'Autre. Ça ne permet pas d'y répondre par la dérision ou simplement par un *je ne crois pas en toi*. La fin de l'analyse n'est pas une fin de l'émergence de cette qualité de non dupe, qui voudrait dire ici exactement : *parce qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, je me passe du désir de l'Autre*. Au contraire, c'est l'assomption de cette question.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1991, inédit.

Pourquoi est-ce que l'analyste, dans ce fait de se plaindre du symptôme de l'Autre, échapperait-il tout à fait à la logique de la sexuation ? Il est vrai que les hommes et les femmes ne se plaignent pas exactement du même symptôme concernant leur partenaire. À cet égard, l'infidélité conjugale paraît volontiers un symptôme à la femme, alors qu'elle n'apparaît pas forcément sous cet aspect du côté mâle.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon l'université du 26 février 1992, inédit.

le rapport à l'Autre, majuscule, n'existe pas. Et c'est bien pourquoi Lacan peut dire [que] c'est le symptôme qu'on met à la place de cet Autre qui n'existe pas. Et spécialement […] à la place de l'autre sexe. Que l'homme pour la femme est un symptôme et qu'à l'occasion aussi bien la femme pour l'homme est un symptôme. Peut-être [...] faut-il ajouter [...] un quatrième rond, pour faire tenir les trois premiers, et là on aperçoit, [...] que là peut-être le seul Autre [...], c'est le symptôme.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1996, inédit.

C'est là la démonstration que Lacan essaie de faire sourdre de la psychanalyse, de l'expérience analytique. Que s'il y a symptôme, alors il n'y a pas rapport sexuel, il y a non rapport sexuel, c'est-à-dire il y a une absence de savoir dans le réel concernant la sexualité.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

Le premier de ces partenaires, c'est le partenaire-image et le second, c'est le partenaire-symbole. Il y a là ainsi une série qui s'amorce et dont les termes peuvent être énumérés. [...] Quel est le terme de la série des partenaires ? [...] c'est le partenaire-symptôme.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

On ne séduit jamais que par son symptôme. Et c'est pourquoi Lacan pouvait dire, dans son séminaire « Encore », que ce qui provoque l'amour, ce qui permet d'habiller le plus-de-jouir d'une personne, c'est la rencontre, chez le partenaire, des symptômes et des affects, de tout ce qui marque chez chacun, la trace de son exil du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

L'inconscient interprète précisément le non-rapport sexuel. Et, en l'interprétant, il chiffre le non-rapport sexuel, c'est-à-dire que ce chiffrage du non-rapport sexuel est corrélatif du sens qu'il prend pour un sujet. Le chiffrage du non-rapport sexuel, ce qu'il délivre d'abord, c'est le symptôme. Et le symptôme, en cela, va plus loin que l'inconscient dans la mesure où il est susceptible de s'incarner dans ce qu'on connaît le mieux, à savoir le partenaire sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 mars 1997, inédit.

[Lacan] n'a jamais cherché un mathème du non rapport sexuel, de façon à exemplifier l'impossibilité de l'écrire. [...] le symptôme vient à la place du non rapport sexuel. Le symptôme est métaphore du non rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

Le non rapport sexuel ne cesse pas de ne pas s'écrire, c'est-à-dire de ne pas venir à la place où, pour des raisons certainement équivoques, nous l'attendrions, tandis que le symptôme ne cesse pas de s'écrire, au moins pour un sujet. Ainsi cette formule rappelle que la nécessité du symptôme répond à l'impossibilité du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

Ça c'est l'aspect miraculeux de rencontrer un Autre, ou des Autres prenant la place qui convient dans le symptôme ou acceptant de devenir ce symptôme. Le partenaire, le partenaire fondamental est finalement celui qui est capable de devenir votre symptôme, pour les deux sexes.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Le partenaire est susceptible, s'il est lié au sujet de façon essentielle, d'incarner à proprement parler le symptôme du sujet.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

La traversée du fantasme ouvre à un rapport non fantasmatique à la jouissance. Mais ce rapport non fantasmatique à la jouissance n'est pas un rapport non symptomatique. Au-delà du voile du fantasme, il reste le symptôme. Et le sujet barré, résultat de la castration, ne va pas avec la jouissance. C'est-à-dire le S barré, il s'y perd toujours et c'est pourquoi il a recours au symptôme pour rétablir, établir le rapport sexuel

« L'orientation lacanienne, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

On peut trouver chez Lacan des formulations contradictoires. Que d'un côté la jouissance du symptôme est opaque parce qu'elle exclut le sens et d'un autre côté que le symptôme est peut-être la seule chose vraiment réelle, c'est-à-dire qui conserve un sens dans le réel. Ça ne ferait, d'ailleurs, que fonder les affinités du symptôme et du mensonge. Le symptôme est un mensonge sur le réel. […] parce qu'il est spécialement un mensonge sur ce réel que le rapport sexuel n'existe pas.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 décembre 1997, inédit.

Le rapport sexuel, il n'y en a pas et c'est bien pourquoi on se demande comment faire pour l'établir, pour établir le rapport sexuel qu'il n'y a pas, comment fait-on sur le fond de cet impossible pour obtenir quelque chose qui peut être le tenant lieu et qui permet de faire avec – comment faire avec l'impossible ?

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 4 juin 2008, inédit.

là [chez Aristote], s'accomplit comme par miracle la réunion du général et du particulier et simplement ce qui y introduit, dit Lacan, une boiterie, et au fond c'est à ça que Lacan a passé son temps, à introduire, à faire voir des boiteries là où on voit des harmonies, comme Œdipe. Lacan, c'est la boiterie qu'il introduit.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 juin 2008, inédit.

le terme du discours analytique, le fantasme, le rêve, le délire, la folie, le symptôme, tous ces termes se collapsent pour donner cet enfermement de chacun dans son monde et donc l'impossibilité du monde commun. Moyennant quoi on s'en arrange, tout le monde est dans son monde à soi c'est-à-dire dans celui que fomente son symptôme, moyennant quoi on s'arrange comme on peut pour se comprendre et on essaie de cheminer ensemble.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 juin 2008, inédit.

le moindre symptôme dont témoigne le sujet qui l'élabore, est aussi un lieu où le signifiant et la jouissance sont accolés, sont connectés. Et ça, le caractère de satisfaction inclus dans le symptôme, c'est ce que Freud met en valeur, à propos du symptôme obsessionnel, dans *Inhibition, symptôme et angoisse*.

« Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 2009, inédit.

dans son tout dernier enseignement il [Lacan] a pu impliquer son sinthome dans sa lecture, son abord de Freud ; et c'est quoi son sinthome ? Au fond il le crie, c'est celui de la solitude, le sinthome une solitude qui aurait pu prendre la tournure de la paranoïa et qui s'est sublimée en exceptionnalisme.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 2010, inédit.

Le dernier mot de Lacan a bougé. On a cru un moment que l'ultime dernier mot, c'était vraiment : *il n'y a pas de rapport sexuel*. Il l'a formulé, mais cela a basculé dans : *il y a le sinthome*.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 9 février 2011, inédit.

Comment s'en sortir dès lors que le sinthome n'inspire qu'un *C'est ça*, analogue à la fameuse parole de Hegel devant la montagne *C'est ça, il y a montagne*. Et c'est encore trop d'y mettre un mot ! Voilà ce qu'il s'agit d'encadrer.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons 9 février 2011, inédit.

le dit de Lacan *Il n'y a pas de rapport sexuel* ne fait que répercuter ce primat de l'autoérotisme. Le sinthome est défini comme un événement de corps qui évidemment donne lieu ensuite à du sens.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011, inédit.

## En espagnol

> *Sin duda, están las perversiones. Son invenciones, verdaderamente. Invenciones que se colocan en el lugar de esa relación sexual que no hay. […] Lacan dijo una vez[…]: «Lo mejor que se podría esperar del psicoanálisis es que invente una nueva perversión». Lo que significaba una nueva manera de atrapar esa relación entre el hombre y la mujer que no es una relación fija e invariable. Significa que, en el plano clínico de las relaciones entre el hombre y la mujer, no hay know how.*

Il y a, sans doute, les perversions. Ce sont des inventions, vraiment. Des inventions qui se mettent à la place de ce rapport sexuel qu'il n'y a pas. [... ] Lacan a dit une fois [...] : « Le mieux que l'on puisse attendre de la psychanalyse, c'est qu'elle invente une nouvelle perversion ». Ce qui signifiait une nouvelle façon de saisir ce rapport entre l'homme et la femme qui n'est pas un rapport fixe et invariable. Cela signifie que dans le plan clinique des rapports entre l'homme et la femme, il n'y a pas de *know how*.

« Lacan clínico » (1984), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 129-130.

> *En la cuestión de la sexualidad, desde la perspectiva freudiana, siempre está presente la cuestión del valor -que viene al lugar donde no hay relación sexual. Allí, hay estimación de valor.*

Dans la question de la sexualité, dans la perspective freudienne, il y a toujours la question de la valeur – qui se pose là où il n'y a pas de rapport sexuel. Là, il y a l'estimation de la valeur.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47.

> *[…] el síntoma contemporáneo -vamos a llamarlo así de manera aproximativa- toma a veces, muchas veces, la forma de problemas de pareja. El síntoma contemporáneo se formula fácilmente como «Problema de pareja» […], el ¡PP! Y lo que se presenta como síntoma […] se puede manifestar como intrasubjetivo o como intersubjetivo.*

[…] le symptôme contemporain – appelons-le ainsi de façon approximative – prend parfois, souvent, la forme de problèmes de couple. Le symptôme contemporain se formule facilement comme « Problème de couple » [...], le PC ! Et ce qui se présente comme symptôme [...] peut se manifester comme intrasubjectif ou intersubjectif.

*La pareja y el amor, Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 16.

XV AMPWAP 2026

# Nouages

*Semblant vs jouissance*
*RSI*
*Père-version*
*Les noms du père*

## Sigmund Freud

Tous ces jeunes célibataires fantasment, bien sûr, de t'épouser, pas seulement Rob., mais aussi le jeune Redlich. Cela s'appelle, si tu ne le sais pas encore, le « transfert », et il ne faut pas le prendre pour réel ; cela va jusqu'à un cadeau ou une gratification, mais rien de plus ; la plupart du temps ce ne serait même pas souhaitable, et il faudra que tu patientes encore un certain temps.

« Lettre à Mathilde, du 12 mars 1908 », *Lettres à ses enfants*, Paris, Flammarion, 2012, p. 45-46.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

l'attribution de la procréation au père ne peut être l'effet que d'un pur signifiant, d'une reconnaissance non pas du père réel, mais de ce que la religion nous a appris à invoquer comme le Nom-du-Père. Nul besoin d'un signifiant bien sûr pour être père, pas plus que pour être mort, mais sans signifiant, personne, de l'un ni de l'autre de ces états d'être, ne saura jamais rien.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 556.

Freud nous met sur la voie de ce que l'ab-sens désigne le sexe : c'est à la gonfle de ce sens-absexe qu'une topologie se déploie où c'est le mot qui tranche.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452.

On ne peut, ce dire, le traduire en termes de vérité puisque de vérité il n'y a que midit, bien coupé, mais qu'il y ait ce midit net […] ne prend son sens que de ce dire. Ce dire n'est pas libre, mais se produit d'en relayer d'autres qui proviennent d'autres discours. C'est à se fermer dans l'analyse […] que leur ronde situe les lieux dont se cerne ce dire. Ils le cernent comme réel, c'est-à-dire de l'impossible, lequel s'annonce : *il n'y a pas de rapport sexuel*. Ceci suppose que de rapport […], il n'y a qu'énoncé, et que le réel ne s'en assure qu'à se confirmer de la limite qui se démontre des suites logiques de l'énoncé.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454-455.

Encore fallait-il que fût venue au jour la distinction du symbolique, de l'imaginaire et du réel : ceci pour que l'identification à la moitié homme et à la moitié femme […] ne fût pas avec leur rapport confondue.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 457.

Il y suffit que quelque part le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire, que de la contingence s'établisse (autant dire), pour qu'une amorce soit conquise de ce qui doit s'achever à le démontrer, ce rapport, comme impossible, soit à l'instituer dans le réel.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 539.

Le masque seul ex-sisterait à la place de vide où je mets *La* femme. En quoi je ne dis pas qu'il n'y ait pas de femmes. *La* femme comme version du Père ne se figurerait que de Père-version.

« Préface à *L'Éveil du printemps* » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 563.

S'il y a solidarité – et rien de plus à avancer –, entre le non-rapport des sexes et le fait qu'un être soit parlant, c'est là façon aussi valable que les errements de la conscience, de situer le supposé chef-d'œuvre de la vie, elle-même censée être idée reproductrice, quand aussi bien le sexe se lie à la mort. Dès lors, c'est dans les nœuds du symbolique que l'intervalle situé d'un non-rapport est à repérer dans son orographie laquelle, de faire monde pour l'homme, peut aussi bien se dire mur, et procédant de l'(a)mur.

« …ou pire » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 549.

## Le Séminaire

C'est grâce à l'identification du sujet à l'idéal du père, qui nie la réalité de son rapport avec le père, que nous pouvons peut-être dire qu'en moyenne, les nuits de noces tournent bien et, en fin de compte, réussissent - encore que la statistique n'ait jamais été faite d'une façon strictement rigoureuse.

Le Séminaire, VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 137.

Sur le plan imaginaire, le sujet est identique aux images biologiques qui le guident, et qui tracent le sillon préparé de son behaviour, de ce qui va l'attirer, par toutes les voies de la voracité et de l'accouplement.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 413.

La libido est l'organe essentiel à comprendre la nature de la pulsion. Cet organe est irréel. Irréel n'est point imaginaire. L'irréel se définit de s'articuler au réel d'une façon qui nous échappe, et c'est justement ce qui nécessite que sa représentation soit mythique, comme nous la faisons. Mais d'être irréel, cela n'empêche pas un organe de s'incarner.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 187.

La relation du sujet à l'Autre s'engendre tout entière dans un processus de béance.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 188.

Ce que j'avance, ce que je vais annoncer de nouveau aujourd'hui, c'est qu'en s'émettant vers les moyens de la jouissance qui sont ce qui s'appelle le savoir, le signifiant-maître, non seulement induit, mais détermine, la castration.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 101.

Dans ce discours [du maître], le sujet se trouve lié, avec toutes les illusions qu'il comporte, au signifiant-maître, alors que l'insertion dans la jouissance est le fait du savoir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 106.

Simplement, le discours de l'hystérique révèle la relation du discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir y vient à la place de la jouissance.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 107.

En effet, si la jouissance unique à représenter le bonheur, celle que j'ai définie la dernière fois comme parfaitement close, la jouissance du phallus, le dominait, ce maître – vous voyez le terme que j'emploie, le maître ne peut dominer qu'à l'exclure –, comment le maître établirait-il ce rapport au savoir – celui qui est tenu par l'esclave – dont le bénéfice est le forçage du plus-de-jouir ? Le maître ne peut le dominer qu'à exclure cette jouissance.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 110.

D'où les extraordinaires élucubrations auxquelles arrivent des analystes concernant le *parent combiné,* comme ils disent. Cela ne signifie qu'une chose – édifier un A receleur de jouissance, qu'on appelle généralement Dieu, avec lequel ça vaut la peine de faire le quitte ou double du plus-de-jouir, c'est-à-dire ce fonctionnement que l'on appelle le surmoi.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 113.

Selon Freud, ce que révèle la pièce de Sophocle, c'est qu'on couche avec sa mère quand on a tué son père – meurtre du père et jouissance de la mère, à entendre aux sens objectif et subjectif, on jouit de la mère et la mère jouit. Qu'Œdipe ne sache absolument pas qu'il a tué son père, ni non plus qu'il fasse jouir sa mère, ou qu'il en jouisse, ne change rien à la question, puisque justement, bel exemple de l'inconscient.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 131.

Ce que le discours du maître découvre, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, je vous l'ai déjà exprimé fortement.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 134.

J'ai déjà dit que la vérité est la petite sœur de la jouissance, il faudra y revenir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 134.

Pour éclairer ceci dont je vous annonce l'horizon, partons de la mort du père, si tant est que c'est bien elle que Freud nous avance comme étant la clé de la jouissance, de la jouissance de l'objet suprême identifié à la mère, la mère visée de l'inceste.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 139.

Il est sûr que ce n'est pas partir d'une tentative d'expliquer ce que veut dire coucher avec la mère, que le meurtre du père s'introduit dans la doctrine freudienne. C'est bien au contraire à partir de la mort du père que s'édifie l'interdiction de cette jouissance comme étant première.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 139.

Tel qu'il s'énonce non plus au niveau du tragique, avec toute sa souplesse subtile, mais dans l'énoncé du mythe de *Totem et Tabou,* le mythe freudien, c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance. C'est là ce que nous pouvons qualifier du terme d'un opérateur structural.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 143.vérifiée

Nous reconnaissons bien là en effet, au-delà du mythe d'Œdipe, un opérateur, un opérateur structurel, celui du père réel – avec, dirais-je, cette propriété qu'au titre de paradigme, il est aussi la promotion, au cœur du système freudien, de ce qui est le père du réel, qui met au centre de l'énonciation de Freud un terme de l'impossible.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 143.

Et voilà qui permet d'articuler ce qu'il en est véridiquement de la castration – c'est que, même pour l'enfant, quoi qu'on en pense, le père est celui qui ne sait rien de la vérité.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 151.

C’est très précisément ce qui est introduit par l’énoncé freudien que nous qualifions de l’hyperhédonisme, si je puis m’exprimer de cette façon. Qui ne voit que l’économie, même celle dite de la nature, est toujours un fait de discours, celui-là ne peut saisir que ceci indique qu’il ne saurait s’agir ici de la jouissance qu’en tant qu’elle est elle-même, non seulement fait, mais effet de discours.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D’un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 21.

Elle, la vérité, mon imbaisable partenaire, elle est certes dans le même vent [de la castration]. Elle le porte même – être dans le vent, c’est ça. Mais ce vent ne lui fait ni chaud ni froid, pour la raison que la jouissance, c’est très peu pour elle, puisque la vérité, c’est elle qui la laisse au semblant.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D’un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 147.

Qu’est-ce que cela veut dire [il n’y a pas de rapport sexuel] ? Ça peut se dire, puisque maintenant c’est dit, mais il ne suffit pas, bien sûr, de le dire, il faut encore le motiver. Les motifs, nous les prenons dans notre expérience, prise du fil suivi de ce qui s’accroche à cette béance fondamentale. Là est son départ central. Ce fil suivi se noue, enroulé autour de ce vide, dans ce que je nomme le discours du névrosé.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D’un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 166.

Si nous osons, comme cela se fait tous les jours, épingler nos partenaires de leur sexe, il est éclatant que l’homme comme la femme font semblant, chacun dans ce rôle. Mais l’important, au moins quand il s’agit de la fonction de la parole, c’est que les pôles soient définis, celui du semblant et celui de la jouissance.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 70.

Je te demande de refuser ce que je t’offre parce que ce n’est pas ça. [...] Ce n’est pas ça – voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue, de celle attendue. C’est où se spécifie ce qui peut se dire dans le langage. La négation a toute semblance de venir de là.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

Les « catégories » du symbolique, de l'imaginaire et du réel sont ici mises à l'épreuve d'un testament. Qu'elles impliquent trois effets par leur nœud, si celui-ci s'est découvert à moi ne pouvoir se soutenir que de la relation borroméenne, ce sont effet de sens, effet de jouissance et effet… que j'ai dit de non-rapport à le spécifier de ce qui semble suggérer le plus l'idée de rapport, à savoir le sexuel.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 2, mars 1975, p. 88.

C'est par son Nom-du-Père, identique à ce qu'il appelle la réalité psychique, et qui n'est rien que la réalité religieuse, c'est par cette fonction de rêve que Freud instaure le lien du symbolique, de l'imaginaire et du réel.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 février 1975, *Ornicar ?*, n° 4, octobre 1975, p. 99.

Cette fonction supplémentaire du Père, est-elle indispensable ? […] Si j'ai intitulé ce séminaire les, et non pas le, Noms-du-Père, c'est que j'avais déjà certaines idées de la suppléance du Nom-du-Père. Mais ce n'est pas parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 février 1975, *Ornicar ?*, n° 4, octobre 1975, p. 99.

Les Noms-du-Père, c'est ça – le symbolique, l'imaginaire et le réel. Ce sont les noms premiers, en tant qu'ils nomment quelque chose.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, déc-janv 75/76, p. 17.

Je montre la fonction radicale du Nom-du-Père, qui est de donner un nom aux choses, avec toutes les conséquences que ça comporte, jusqu'au jouir notamment.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, déc-janv 75/76, p. 21.

C'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe […] Mais je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. Le départ de tout nœud social se constitue du non-rapport-sexuel comme trou, pas deux, au-moins trois. Même si vous n'êtes que trois, ça fait toujours quatre.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 15 avril 1975, *Ornicar ?*, n° 5, déc-janv 75/76, p. 55.

Ce n'est pas que soient rompus le symbolique, l'imaginaire et le réel qui définit la perversion, c'est qu'ils sont déjà distincts, de sorte qu'il en faut supposer un quatrième, qui est en l'occasion le sinthome. Je dis qu'il faut supposer tétradique ce qui fait le lien borroméen – que perversion ne veut dire que *version vers le père* – qu'en somme, le père est symptôme, ou un sinthome […] Poser le lien énigmatique de l'imaginaire, du symbolique et du réel implique ou suppose l'ex-sistence du symptôme.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

Le complexe d'Œdipe est comme tel un symptôme. C'est en tant que le Nom-du-Père est aussi le Père du Nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire le symptôme.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 22.

Notre appréhension analytique de ce qu'il en est du nœud est le négatif de la religion.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 36.

Le désir de connaître rencontre des obstacles. C'est pour incarner cet obstacle que j'ai inventé le nœud. Au nœud il faut se rompre. Je veux dire que c'est le nœud seul qui est le support concevable d'un rapport entre quoi que ce soit et quoi que ce soit. Si, d'un côté, il est abstrait, le nœud doit pourtant être pensé et conçu comme concret.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 37.

L'imagination d'être le rédempteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de la *père-version*.

*Le Séminaire*, livre XXIII, Le *Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 85.

Nous sommes dans la peau de cette histoire incroyable qui est l'esprit humain, qui est l'espèce humaine. Je vous dis à ce propos qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Mais c'est de la broderie, parce que ça participe du *oui ou non*. Du moment que je dis *il n'y a pas*, c'est déjà très suspect de n'être pas vraiment un bout de réel, puisque le stigmate du réel, c'est de se relier à rien

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

L'hypothèse de l'inconscient, Freud le souligne, ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136.

On recourt donc à l'imaginaire pour se faire une idée du réel – se faire, écrivez-le sphère pour bien savoir ce que l'imaginaire veut dire.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 7.

Pour ce qui est du réel, on veut l'identifier à la matière – je proposerais plutôt de l'écrire l'âme-à-tiers, homogène aux deux autres. Le nommé Sanders Peirce était frappé par le fait que le langage n'exprime pas, à proprement parler, la relation, qu'il ne permette pas une notation comme x R y, qu'il faudrait pour cela une logique ternaire et non pas binaire. C'est bien ce qui m'autorise à parler de « l'âme-à-tiers » comme ce qui nécessite un certain type de rapport logique.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 14, Pâques 1978, p. 7.

Le symboliquement réel n'est pas le réellement symbolique. Le réellement symbolique, c'est le symbolique inclus dans le réel, lequel a bel et bien un nom – cela s'appelle le mensonge. Le symboliquement réel, soit ce qui du réel se connote à l'intérieur du symbolique, c'est l'angoisse. Le symptôme est réel. C'est même la seule chose vraiment réelle, c'est-à-dire qui conserve un sens dans le réel. C'est bien pour cette raison que le psychanalyste peut, s'il a de la chance, intervenir symboliquement pour le dissoudre dans le réel.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 9.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Un juge qui pense tout le temps à l'acte sexuel n'arrête pas pour autant d'agir comme un juge. Il peut parfaitement juger, et n'avoir autre chose en tête, pendant ce temps, que des obsessions sexuelles.

« Santé mentale et ordre public » (1988), *Mental*, n° 3, janvier 1997, p. 18.

La théorie logique de la sexuation, sur le chemin de laquelle Lacan se trouve dans ces séminaires que j'ai évoqués, est un fait de « parêtre ».

« De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017, p. 100-101.

Le semblant [...] consiste à faire croire qu'il y a quelque chose là où il n'y a pas. C'est pourquoi la formule « Il n'y a pas de rapport sexuel » implique qu'il n'y a que du semblant sexuel, qu'il n'y a pas de rapport sexuel au niveau du réel.

« De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017, p. 107.

La fonction du père est en effet liée à la structure que Lacan a retrouvée dans la sexuation masculine. Une structure qui comporte un tout doté d'un élément supplémentaire et antinomique qui fait limite, qui permet précisément au tout de se constituer comme tel, qui fait limite et qui permet par là organisation et stabilité. Cette structure est la matrice même du rapport hiérarchique.

« Intuitions milanaises [2] : leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 17.

le nœud est […] une façon de répondre à la structure du pas-tout, puisque cette clinique nous présente une série indéfinie d'arrangements à partir de trois ronds de ficelle.

« Intuitions milanaises [2] : leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 24.

Lacan nous a indiqué d'autres voies pour aborder la clinique contemporaine comme clinique du pas-tout. Il nous a indiqué la voie du nœud.

« Intuitions milanaises [2] : leçon du 22 mai 2002 du cours "L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse" », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 24.

Le réel borroméen, le réel extérieur au symbolique, est la généralisation de ce trou que Lacan a d'abord approché au niveau de la sexualité.

« Pièces détachées : leçons des 1, 8 et 15 décembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005, p. 144.

Le symptôme est une guérison, un facteur thérapeutique. C'est ce qui est mis en valeur dans le Séminaire du *Sinthome*, où on voit le *sinthome* venir réparer la chaîne borroméenne quand ses éléments ne tiennent pas bien ensemble.

« Pièces détachées : leçons des 17 et 24 novembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 170.

le symptôme, c'est-à-dire une invention pour que cela tienne ensemble.

« Pièces détachées : leçons des 1, 8 et 15 décembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005, p. 137.

## « L'orientation lacanienne »

L'atout de la science, c'est qu'il y a du savoir dans le réel, et l'atout de la psychanalyse, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 juin 1990, inédit.

C'est, autant que son sexe, son existence qui est question pour le sujet. Sans doute, sur ces versants, Lacan peut répartir l'obsessionnel et l'hystérique, mais le couple de l'existence du sujet et de son sexe a des fondements plus structuraux, puisqu'on retrouvera ce couplage de l'existence et du sexe dans les formules de la sexuation.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mai 1992, inédit.

Si à la fin de « Analyse finie et infinie », c'est la fonction phallique qui vient au premier plan, c'est dans la mesure où cette référence au phallus est tout ce qu'on arrive à se représenter du rapport sexuel. Cette représentation phallique en quelque sorte permanente, et les impasses qui vont avec, sont là pour signifier ce qui n'arrive pas à être pensé du rapport sexuel comme tel. C'est comme un recours imaginaire pour penser le rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 juin 1994, inédit.

Y a-t-il, oui ou non, ce caractère fondateur de l'acte sexuel quant à la sexuation du sujet ? C'est pourquoi c'est, en fait, à l'objet phallique – l'objet phallique qui est cette copule sur quoi repose l'acte sexuel – que Lacan a recours pour manifester qu'il n'y a pas d'acte sexuel, que l'acte sexuel ne peut pas fonder le partenaire sexuel.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 juin 1994, inédit.

le Nom-du-Père n'est que le nom entre autres de la déesse blanche, l'Autre à jamais dans sa jouissance. Et je prends ça exactement comme un renversement de la métaphore paternelle, c'est-à-dire qui fait voir que le Nom-du-Père n'est qu'un semblant inapte à maîtriser le réel dont il s'agit.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 novembre 1998, inédit.

Et on peut dire que ce qui marque au fond le moment où Lacan formule le non-rapport sexuel, comme une donnée, comme le fait de l'expérience humaine si je puis dire, puisque c'est même pas le fait de la psychanalyse, à partir du moment où il pose le non rapport comme une donnée inéliminable, on peut dire c'est l'échec du Nom-du-père.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 décembre 2000, inédit.

XV AMPWAP 2026

# Yad’lUn

*Les trumains*
*Un tout seul*
*Il y a*
*Être /existence*

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

C'est la veine dont le réel, le seul pour le discours analytique à motiver son issue, le réel qu'il n'y a pas de rapport sexuel, y a fait dépôt au cours des âges. Ceci dans l'espèce que ce réel introduit à l'*un*, soit à l'uni du corps qui en prend origine, et de ce fait y fait organes écartelés d'une disjonction par où sans doute d'autres réels viennent à sa portée.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

Le chiffre fonde l'ordre du signe. Mais d'autre part jusqu'à 4, jusqu'à 5 peut-être, allons jusqu'à 6 maximum, les nombres qui sont du réel quoique chiffré, les nombres ont un sens, lequel sens dénonce leur fonction de jouissance sexuelle. Ce sens n'a rien à voir avec leur fonction de réel, mais ouvre un aperçu sur ce qui peut rendre compte de l'entrée de réel dans le monde de l'« être » parlant (étant bien entendu qu'il tient son être de la parole). Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse pas s'en inscrire, c'est le rapport sexuel.

« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 554.

Ainsi poursuivrons-nous à partir de l'Autre, de l'Autre radical, qu'évoque le non-rapport que le sexe incarne, – dès qu'on y aperçoit qu'il n'y a de l'Un peut-être que par l'expérience de l'(a)sexué.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 539.

Mais c'est où je reconnais que cet Un-là n'est que le savoir supérieur au sujet, soit inconscient en tant qu'il se manifeste comme ex-sistant, – le savoir, dis-je, d'un réel de l'Un-tout-seul, tout seul là où se dirait le rapport.

« …ou pire » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 550.

## Le Séminaire

La question de savoir ce qui lie deux être dans l'apparition de la vie ne se pose pour le sujet qu'à partir du moment où il est dans le symbolique, réalisé comme homme ou comme femme, mais pour autant qu'un accident l'empêche d'y accéder. Cela peut arriver aussi bien par le fait des accidents biographiques de chacun.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 202.

Il y a en effet quelques chose de radicalement inassimilable au signifiant. C'est tout simplement l'existence singulière du sujet.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 202.

[P]ar le fait qu'en tout état de cause, l'être humain ne peut se considérer au dernier terme que comme n'étant rien de plus qu'un être en qui il manque quelque chose. Qu'il soit mâle ou femelle, c'est un être châtré. Voilà pourquoi, à l'intérieur de l'expérience de l'Un, c'est à la dialectique de l'Être que se rapporte essentiellement le phallus.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 262.

Mais chacun sait que, s'il y a quelque chose qui est présent dans la relation sexuelle, c'est l'idéal de la jouissance de l'Autre, et c'est aussi bien ce qui en constitue l'originalité subjective.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 226.

Au point où nous en arrivons, […] le vrai concerne le réel en tant que sous y sommes engagés par l'acte sexuel – cet acte sexuel dont j'avance d'abord qu'on n'est pas sûr qu'il existe, quoiqu'il n'y ait que lui qui intéresse la vérité.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 327.

L'Autre, c'est le réservoir de matériel pour l'acte. Le matériel s'accumule, très probablement du fait que l'acte est impossible. Quand je dis ça, je ne dis pas qu'il n'existe pas […] puisque l'impossible, c'est le réel, tout simplement – le réel pur.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 328.

Il n'y a pas de sujet de la vérité, sinon de l'acte en général, de l'acte qui, peut-être, ne peut pas exister en tant qu'acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 330.

Le rapport du sujet à l'Autre est d'ordre essentiellement dissymétrique. Le dialogue est une duperie.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 299.

C'est bien là que ce que nous appréhendons dans le discours psychanalytique – l'Un unifiant, l'Un-tout – n'est pas ce dont il s'agit dans l'identification. L'identification-pivot, l'identification majeure, c'est le trait unaire, c'est l'être marqué *un*.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 180.

À parler à la radio, j'ai mis cet enseignement à l'épreuve de la soustraction de cette présence, de cet espace où vous vous pressez, annulé et remplacé par l'*Il existe* pur de cette intersignifiance dont je parlais tout à l'heure pour qu'y vacille le sujet.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 11.

Mais l'écriture, elle, pas le langage, l'écriture donne os à toutes les jouissances, qui, de par le discours, s'avèrent s'ouvrir à l'être parlant. Leur donnant os, elle souligne ce qui était certes accessible, mais masqué, à savoir que le rapport sexuel fait défaut au champ de la vérité, en ce que le discours qui l'instaure ne procède que du semblant – à ne frayer la voie qu'à des jouissances qui parodient – c'est le mot propre – celle qui y est effective, mais qui lui demeure étrangère.

*Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 149.

Un être, quand il vient à n'être que du symbole, est justement un être sans être. Du seul fait que vous parliez, vous participez tous à cet être sans être. En revanche, ce qui se supporte, c'est l'existence, pour autant qu'exister, ce n'est pas être, c'est dépendre de l'Autre.

*Le Séminaire,* livre XIX, *… ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 105.

Alors donc, il y a de l'Un. Il faudrait écrire ça […] *Yad'lun.* [...]. L'écrire comme ça a un certain intérêt, qui n'est pas sans justifier le choix de l'Unien de tout à l'heure. *Yad'lun* met en valeur une chose propice de la langue française.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 127.

Par rapport à une théorie dont l'un des ressorts est l'écriture [...], cette formule, ce *Yad'lun* que j'essaie de faire passer, se distingue de toute la différence qu'il y a de l'écrit à la parole. C'est une faille qui n'est pas toujours facile à combler.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 138.

Mais il s'agit de savoir de quoi l'on parle quand on dit *Yad'lun* dans la voie dans laquelle s'engage la science.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 140.

Le statut de l'Un, à partir du moment où il s'agit de le fonder, ne peut partir que de son ambiguïté. À savoir que le ressort de la théorie des ensembles tient tout entier en ceci, que l'Un, qu'il y a, de l'ensemble, est distinct de l'Un de l'élément.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 143.

Cette ambiguïté [du fondement de l'Un] tient très exactement à ceci, que […] l'Un ne saurait être fondé sur la mêmeté. Au contraire, il est marqué par la théorie des ensembles comme devant être fondé sur la pure et simple différence.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 144.

C'est toujours du signifiant que je parle quand je parle du *Yad'lun*. Pour étendre ce *d'lun* à la mesure de son empire, puisqu'il est assurément le signifiant-maître, il faut l'approcher là où on l'a laissé à ses talents, pour le mettre au pied du mur […] Ne s'enseigne que l'Un. Encore faut-il savoir de quoi il s'agit.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 152.

Ce doit être déjà su pour beaucoup – *Yad'lun* ne veut pas dire qu'il y a de l'individu. C'est bien pourquoi je vous demande d'enraciner ce *Yad'lun* là d'où il vient. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autre existence de l'Un que l'existence mathématique. Il y a un argument qui satisfait à une formule, et un argument qui est complètement vidé de sens, c'est simplement l'Un comme Un.

*Le Séminaire*, livre XIX, *… ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 189.

Le savoir sur la vérité s'articule de la pointe de ce que j'avance cette année sur le *Yad'lun*. *Yad'lun* et rien de plus, mais c'est un Un très particulier, celui qui sépare l'Un de deux, et c'est un abîme.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 195.

Celui qui commande, c'est ça que j'ai d'abord essayé de vous produire […] sous le titre *Yad'lun*. Ce qui commande, c'est l'Un. L'Un fait l'Être […] L'Un fait l'Être comme l'hystérique fait l'homme. Évidemment, l'Un n'est pas l'Être, il *fait* l'Être. C'est cela qui supporte une certaine infatuation créativiste.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 222.

De l'Un, en tant qu'il n'est là, pouvons-nous supposer, que pour représenter la solitude – le fait que l'Un ne se noue véritablement avec rien de ce qui semble à l'Autre sexuel. Tout au contraire de la chaîne, dont les Uns sont tous faits de la même façon, de n'être rien d'autre que de l'Un.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 116.

Et c'est bien là l'étrange, le fascinant, c'est le cas de le dire – cette exigence de l'Un […] c'est de l'Autre qu'elle sort. Là où est l'être, c'est l'exigence de l'infinitude.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 15.

*Y a d'l'Un* est à prendre de l'accent qu'il y a de l'Un tout seul. C'est de là que se saisit le nerf de ce qu'il nous faut bien appeler du nom dont la chose retentit tout au cours des siècles, à savoir l'amour.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973) texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 63-64.

le signifiant, c'est de cela qu'il s'agit dans l'inconscient. L'inconscient, c'est qu'en somme on parle – si tant est qu'il y a du parlêtre – tout seul. On parle tout seul parce qu'on ne dit jamais qu'une seule et même chose – sauf si on s'ouvre à dialoguer avec un psychanalyste

Le Séminaire, livre xxiv, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar* ?, n° 14, Pâques 1978, p. 7.

Mais est-ce que c'est vrai ? Est-ce que c'est vrai que l'UN qui est au principe de l'univers est capable de s'en aller en poudre, que l'Un de l'univers ne soit pas un, ou ne soit qu'un entre autres ?

Le Séminaire, livre xxiv, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 8 mars 1977, *Ornicar* ?, n° 16, automne 1978, p. 11.

L'idée même de réel comporte l'exclusion de tout sens. Ça n'est que pour autant que le réel est vidé de sens que nous pouvons un peu l'appréhender, ce qui évidemment me porte à ne même pas lui donner le sens de l'un. Mais il faut quand même bien se raccrocher quelque part, et cette logique de l'un est ce qui reste – reste comme ex-sistence.

Le Séminaire, livre xxiv, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 8 mars 1977, *Ornicar* ?, n° 16, automne 1978, p. 12.

L'analyse à proprement parler énonce que l'Autre ne soit rien que cette duplicité. Il y a de l'Un, mais il n'y a rien d'Autre. L'Un, je l'ai dit, dialogue tout seul, puisqu'il reçoit son propre message sous une forme inversée. C'est lui qui sait, et non pas le supposé savoir.

Le Séminaire, livre xxiv, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, *Ornicar* ?, n° 17-18, printemps 1979, p. 18.

Il y a de l'Un, et ça veut dire qu'il y a quand même du sentiment, ce sentiment que j'ai appelé, selon les unarités, le support de ce qu'il faut bien que je reconnaisse, la haine, en tant que cette haine est parente de l'amour, l'amour que j'ai écrit dans mon titre de cette année – *l'Insu-que-sait de l'une-bévue, c'est l'amour.*

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, *Ornicar* ?, n° 17-18, printemps 1979, p. 18.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Pour Lacan, la science tient à un axiome positif : *Il y a du savoir dans le réel*, qui s'oppose terme à terme à l'axiome négatif que Lacan présente à l'occasion comme un théorème démontré par la psychanalyse : *Il n'y a pas de rapport sexuel*.

« La passe de la psychanalyse et le désir de savoir » (1990), *Comment finissent les analyses, Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 111.

Le savoir de l'inexistence du rapport sexuel, c'est à dire ce « il n'y a pas », il faudra cette année le distinguer soigneusement de l'incomplétude, et montrer que cette inexistence est un fait d'inconsistance.

« De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017, p. 109.

Nous sommes malades du Un, et malades de faire de l'Autre l'Un.

*Le neveu de Lacan* (2003), Lagrasse, Verdier, 2003, p. 256.

La pratique lacanienne […] joue surtout sa partie par rapport aux nouveaux réels dont témoigne le discours de la civilisation hypermoderne. Elle joue sa partie dans la dimension d'un réel qui rate, de telle sorte que le rapport des deux sexes entre eux va devenir de plus en plus impossible, de tel sorte que […] l'un-tout-seul sera le standard posthumain.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005, p. 19.

Unaire, cela veut dire pas deux, il n'y en a pas deux pareils. Le signifiant du maître comporte cette exclusion du deux. Il n'est pas comparable, il n'est pas homogène, il est absolu, c'est-à-dire séparé.

« Neuro-, le nouveau réel : extraits des leçons des 16 & 23 janvier 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de paris 8, *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 113.

[Lacan] était celui qui avait inventé […] le lieu de l'Autre qui faisait […] appel à la dialectique. Et, c'est le Séminaire où il lui apparaît […] la fonction déterminante du « Un » […] Ça, c'est […] une nouveauté complète. C'est pour ça qu'il dit que le rapport sexuel n'existe pas […] Mais il est apparu à Lacan que la jouissance inconsciente n'est pas la jouissance de l'Autre […] C'est la jouissance de ce qu'il appelle une fois, mais je trouve que c'est une catégorie essentielle, l'Un-tout-seul.

*Spéciale Jacques Lacan*, « Les matins d'été » de France Culture, 10 août 2011, diffusé sur Miller TV, inédit.

La jouissance de « l'Un-tout-seul » donne une clé extraordinaire pour comprendre le régime de la sexualité à notre époque. Pourquoi maintenant c'est à chacun son truc, à chacun son mode de jouir.

*Spéciale Jacques Lacan*, « Les matins d'été » de France Culture, 10 août 2011, diffusé sur Miller TV, inédit.

Sa solitude et son exil, c'est ce que le sujet trouve dans la psychanalyse. Oui, il y trouve son statut d'exilé par rapport au discours de l'Autre. Ce n'est pas l'Autre avec un grand A qui est au centre du discours analytique, c'est l'Un-tout-seul.

« Parler avec son corps », *Mental*, n° 27-28, août 2012, p. 130.

## « L'orientation lacanienne »

Le champ de l'Autre moins la jouissance porte un nom, c'est le champ de l'Un, et c'est celui dont l'aliénation consacre l'émergence.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1985, inédit.

Je poserai qu'il n'y a d'Autre que par la jouissance. Les jouissances, elles sont diverses, elles sont irréductibles. Ce sont les jouissances seules qui fondent qu'il y a de l'Autre. On peut au moins se l'imaginer pour rendre raison de ces jouissances diverses. En effet, le fait qu'il y a de l'Autre, eh bien, on n'en sait rien. Lacan ne faisait axiome que de ce qu'il y a de l'Un, de l'Un du signifiant.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 juin 1985, inédit.

Ça ne veut pas dire que l'Autre, du fait qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, serait identique à soi. C'est dans la mesure où nous donnons à cet Autre une structure logique, que nous pouvons dire qu'elle ne se recouvre pas elle-même. […] L'Autre n'est pas l'Un. Affirmer « *Y a d'l'Un* » comme le faisait Lacan, ce n'est pas affirmer que l'Autre est l'Un.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1985, inédit.

Mais dans le même temps où Lacan accentue ce rapport sexuel qu'il n'y a pas – jugement d'existence négatif – il énonce qu'« il y a de l'Un ». Cela fait déjà entendre que cet Un-là n'est pas celui du rapport sexuel. Disons, pour faire avancer les choses, que cet Un est, dans la psychanalyse, nécessité non par ce qui serait l'union sexuelle mais par le langage.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 1986, inédit.

La conclusion de cette première hypothèse du Un qui est Un, c'est qu'il ne participe d'aucune façon à l'Être. Il y a disjonction de l'Un et de l'Être.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 1986, inédit.

Ce pur jugement d'existence, Lacan l'a travaillé et trituré de toutes les manières possibles. C'est ce qu'exigent les élaborations du concept de castration, ainsi que le maniement exact de la formule « Il n'y a pas de rapport sexuel » et de l'écriture *$*.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 1986, inédit.

Le *il y a de l'Un* est un jugement d'existence, c'est-à-dire un énoncé qui dit si c'est le cas ou non. Quand ce n'est pas le cas, ont dit qu'il n'y a pas. Exemple : « Il n'y a pas de rapport sexuel. » Autre exemple : *il n'y a pas La femme*. Ce sont là des jugements d'existence négatifs. Le jugement d'existence se distingue du jugement d'attribution qui, lui, est un énoncé qui dit ce que c'est, qui confère ou nie un prédicat ou une fonction.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 1986, inédit.

Le seul en-soi qu'il y aurait, ce serait le Un-tout-seul, mais le Un-tout-seul ne représente rien. Le sujet ne s'introduit qu'à partir du pour-un-Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 17 juin 1987, inédit.

De la première axiomatique, celle de la parole, on est conduit au désir de l'Autre, tandis que l'axiomatique de la jouissance ne délivre que le règne de l'Un. La première […] nous paraît aller de soi, tandis que dans la seconde, le rapport à l'Autre […] devient problématique. Cette mise en cause […] est contemporaine […] de la mise en cause de l'existence du rapport sexuel. C'est alors indiquer que dans le réel, il n'y a pas l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 24 juin 1987, inédit.

Il faut d'abord bien sûr, accentuer l'abîme qu'il y a entre être un et être ensemble, entre *un* et *ensemble.* Il faut accentuer, d'une part, qu'il y a l'un, l'un du sujet qui s'en va tout seul comme le chat de Kipling, et, d'autre part, l'ensemble au sens mathématique du terme et qui ici s'incarne de l'être-ensemble : dire, penser, ressentir les mêmes choses. C'est la condition pour que l'on se sente tous Français, tous Américains, etc.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Il y a donc chez l'enfant un « *want to be* le phallus », un désir d'être le phallus. C'est ainsi que la difficulté à accorder l'*Aufhebung* de l'objet et le primat du phallus laisse percer, dans ce *Séminaire* [IV], une dialectique implicite de l'être et de l'avoir – une dialectique entre le manque-à-avoir et le désir d'être.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Ça donne [à propos de la mère et de la femme] une *comedia del arte*, avec des personnages bien contrastés. D'un côté, la mère, couverte d'enfants, de l'autre, la femme couverte de chaînes. La mère couverte d'éloges, la femme couverte de crachats. Ici la puissance et la richesse, là la servitude et le dénuement. D'un côté, l'avoir, et de l'autre, le manque. De cela il faut dire que ça ne fait pas Un.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

les expériences d'impuissance, dont Lacan parlait depuis « Le stade du miroir » – le stade du miroir incarne la première expérience d'impuissance – se concluent sur une expérience d'impossible, et [...] la pensée, y compris la pensée inconsciente, est inadéquate à la réalité du sexe. C'est là ce que Lacan a appelé le secret de la psychanalyse, à savoir qu'il n'y a pas d'acte sexuel, à quoi il donnera plus tard cette inflexion de dire « il n'y a pas de rapport sexuel ».

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Cette réalité [sexuelle], Lacan l'a exprimée en terme d'*acte* et pour le nier, pour nier l'acte sexuel tout en affirmant, corrélativement, l'acte analytique. Il a nié qu'il y ait un acte qui puisse toucher le rapport à l'Autre sexe et qui soit l'acte sexuel. Mais il a affirmé qu'il y a un acte qui peut toucher le rapport du sujet à la jouissance, et, ces actes, c'est l'un par rapport à l'autre qu'il faut les situer.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Les femmes sont toutes différentes, dans la mesure où elles incarnent la différence en tant que telle, au point qu'une seule ne saurait toutes les résumer, tandis que la mère, elle, est une et toute. Si Lacan a dit « *La femme n'existe pas* », c'était pour faire entendre que la mère, elle, existe. *Il y a* la mère.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

*il n'y a pas d'acte sexuel* signifie qu'il n'y a pas d'acte qui permette de formuler la relation entre l'homme et la femme : H ◊ F. L'acte sexuel ne permet pas de vérifier, au niveau du signifiant, la relation entre l'homme et la femme. À cet égard, il ne fait pas preuve. Et même la jouissance obtenue dans l'acte sexuel ne fait pas preuve.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 juin 1994, inédit.

Ce qui finalement répondra à la thèse fondamentale du commencement de son enseignement, à savoir qu'il y a l'intersubjectivité, ce sera la thèse qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Si on pense le rapport des deux en termes de sujet, il y a. Mais si on pense ce rapport en termes sexuels, il n'y a pas.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 avril 1995, inédit.

Ce S(Ⱥ) a aussi cette valeur-là, et on peut dire que la valeur finale que lui donne Lacan, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Même si la jouissance obéit à la structure de la chaîne signifiante, ça ne résout pas pour autant la représentation sexuée de l'être du sujet.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 février 1996, inédit.

il n'y a de rapport sexuel, de rapport à l'Autre sexué, que rajouté, que supplémentaire par rapport à la jouissance de l'Un.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 février 1996, inédit.

Le nœud borroméen, c'est la conséquence théorique rendue sensible du « il n'y a pas de rapport sexuel ». C'est dans cette voie qu'en effet se produit, est nécessaire la réduction du partenaire au symptôme. Le partenaire ce n'est pas un Autre, le partenaire est réinclus dans le Un au titre de symptôme. Ce qui reste en dehors du nœud, c'est le lien, aussi bien le lien sexuel que le lien analytique, qui n'est pas représenté en tant que lien.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2001, inédit.

Le parlêtre, c'est une instance condamnée à l'Un du rond de ficelle. C'est la valeur que je donne en tout cas à cette proposition de Lacan […] que le parlêtre ne connaît du deux que la puissance, c'est-à-dire un semblant par quoi il reste l'Un seul.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2001, inédit.

dans tous les schémas que Lacan multiplie dans son dernier enseignement, dans tous ses schémas des nœuds, la jouissance de l'Autre reste vide. Par opposition au désir, la jouissance est une catégorie qui se soutient de l'Un. Alors on peut toujours rêver la jouissance de l'Autre, mais la jouissance tient au corps propre, au corps de l'Un.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 juin 2001, inédit.

Lacan pose que la fonction de la jouissance a une structure logique. C'est ce qui l'inspirera un peu plus tard dans la construction des formules de la sexuation […] En même temps qu'il lui donne une structure logique, comme fonction, comme terme, il place la jouissance hors des limites du jeu du signifiant, hors du savoir. […] l'usage qu'il fait du mot *absolue* pour qualifier la jouissance, la retire dans la solitude, dans la solitude du Un-corps.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 mars 2007, inédit.

Pas de dialogue entre les sexes, ça doit être entendu […] à un niveau justement qui vise la jouissance qui ne communique pas, et où la jouissance de l'Un n'assure rien concernant la jouissance de l'autre.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Lacan répond par son enseignement [à cette question] : comment l'Un peut-il admettre l'Autre ?

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 avril 2010, inédit.

Notre expérience met désormais l'analysant aux prises avec ce qui de sa jouissance ne fait pas sens, avec ce qui reste au-delà de la chute de l'objet petit *a*, soit l'Un de jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 30 mars 2011.

Quand [Lacan] dit *Il n'y a pas de rapport sexuel*, il se place au niveau du réel et non à celui de l'être où il y a du rapport en veux-tu, en voilà. Ce dit formule que l'inexistence du rapport sexuel n'est pas un refoulement. De la même façon, son dit préalable *Yad'lun* est corrélatif de *Il n'y a pas de rapport sexuel*.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 2011.

C'est ce que j'appelais l'Un de jouissance qui ne se déchiffre pas pour la simple et bonne raison qu'il est écriture sauvage de la jouissance – Lacan a employé cet adjectif *sauvage* voulant dire hors système. C'est une écriture de l'Un tout seul

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 6 avril 2011.

*Yad'lun* est une formulation constituant le premier pas d'*Il n'y a pas de rapport sexuel*, lui-même conséquence de la primauté de l'Un en tant qu'il marque le corps d'un événement de jouissance.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 4 mai 2011.

Il en va tout autrement à partir de la jaculation *Yad'lun*, parce que le corps apparaît dès lors comme l'Autre du signifiant en tant que le signifiant y fait événement. L'événement de corps qu'est la jouissance apparaît comme la véritable cause de la réalité psychique.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 11 mai 2011.

La danse autour de l'interdit – parce que l'assomption peut se renier – laisse un reste dont la nature, comme cela se constate avec les sujets de l'outrepasse, n'est ni métaphore ou métonymie, ni de l'ordre de l'effet de sens, mais du registre de l'existence, du *il y a*. Ce qu'il s'agit de savoir, c'est comment le sujet s'accommode de ce *il y a*.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 18 mai 2011.

Le tout dernier enseignement de Lacan contient une exaltation du trou dont il faut voir qu'elle vient à la place de la fonction œdipienne de l'interdit et de toutes les significations afférentes. Par l'effet de trou, il s'agissait pour lui de donner existence au pur *il n'y a pas.*

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 18 mai 2011.

## En espagnol

> *Si hay algo y no hay nada es porque hay un velo en algún lugar. Ya con esa función del velo se introduce la pantalla que convierte la nada en ser*

S'il y a quelque chose et qu'il n'y a rien, c'est qu'il y a un voile quelque part. Cette fonction du voile introduit déjà l'écran qui transforme le rien en être.

« Significante y goce » (1994-1995) *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 238.

> *Me parece más interesante decir que la relación sexual existe, por una parte, del lado de lo real, y que existe, por otra parte, del lado del sentido, pero que la intersección está vacía. En este nivel falta algo […] Es decir, no hay verdad de la relación sexual, y la relación sexual entre los seres hablantes nunca puede ser verificada.*

Je trouve plus intéressant de dire que le rapport sexuel existe, d'une part, du côté du réel, et qu'il existe, d'autre part, du côté du sens, mais que l'intersection est vide. À ce niveau, il manque quelque chose [...] C'est-à-dire qu'il n'y a pas de vérité du rapport sexuel, et que le rapport sexuel entre les êtres parlants ne peut jamais être vérifié.

« Estructura, clínica y política » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires*, Paidós, 2015, p. 450.

> *A partir de la sexualidad femenina, y de ningún otro lugar, se ha podido ubicar el goce propiamente dicho por cuanto que desborda al falo y a todo significante.*

C'est à partir de la sexualité féminine, et nulle part ailleurs, que la jouissance proprement dite a été localisée, dans la mesure où elle déborde le phallus et tout signifiant.

« Las mujeres y los nombres del padre », *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 105.

XV AMPWAP 2026

# *La* barré femme

*S (A barré)*
*Dieu*
*Féminisme*
*“Pas toute”*
*Don Juan*
*Tabou de la virginité*

## Sigmund Freud

Le *schadchen* défend contre les critiques du jeune homme la jeune fille qu'il lui a proposée. « La belle-mère ne me plaît pas », dit celui-ci, « c'est une femme méchante et stupide. – Ce n'est pas la belle-mère que vous épousez, c'est la fille que vous voulez. – Certes, mais elle n'est plus très jeune et elle n'est pas très belle de visage non plus. – Ça ne fait rien ; si elle n'est ni jeune ni belle, elle ne vous en sera que plus fidèle. – Elle n'a pas beaucoup d'argent non plus. – Qui parle d'argent ? Est-ce son argent que vous épousez ? C'est une femme que vous voulez, non ? – Mais elle a aussi une bosse ! – Mais que vous faut-il donc ? Vous voudriez qu'elle n'ait aucun défaut ! »

*Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Paris, Gallimard, 1988, p. 130.

L'exploration de ce qui, dans le caractère sexuel de la femme, est constitution, et de ce qui est refoulement, ne donnera, je le crains, rien de bien nouveau. Compte tenu de la bisexualité et de l'expérience que certaines femmes sont capables de tout, la question trouvera bien une réponse.

« Lettre à Sándor Ferenczi, le 10 janvier 1910 », *Correspondance*, t. I, Paris, Calmann-Levy, 1992, p. 134.

Ce n'est pas seulement le premier coït avec la femme qui est tabou : tous les rapports sexuels le sont. On pourrait presque dire que la femme dans son entier est tabou.

« Le tabou de la virginité » (1918), *La Vie sexuelle*, Paris, P.U.F., 1982, p. 71.

La femme ne retrouve sa faculté de tendresse que dans une liaison qui n'est pas permise et qui doit rester secrète, la seule où elle soit certaine d'agir de sa propre volonté, sans avoir subi d'influences.

« Le tabou de la virginité » (1918), *La Vie sexuelle*, Paris, P.U.F., 1982, p. 75.

Votre dernier thème, la part présumée du vagin à l'éclosion primitive de la libido infantile, suscite tout mon intérêt. Je ne sais absolument rien à ce sujet. Aussi bien, j'avoue en général volontiers que l'aspect féminin du problème est pour moi extrêmement obscur […] Selon mon préjugé, il faudrait plutôt remplacer la participation vaginale par des manifestations anales. Le vagin est en effet, comme nous le savons, une acquisition tardive par séparation d'avec le cloaque.

« Lettre à Karl Abraham, le 8 décembre 1924 », *Correspondance (1907-1926)*, Paris, Gallimard, 1969, p. 382

Vous savez aussi que l'on prête aux femmes en général ce que l'on appelle « la faiblesse physiologique de l'esprit », c'est-à-dire une moindre intelligence que celle de l'homme. Le fait lui-même est contestable, son interprétation douteuse, mais un argument en faveur de la nature secondaire de cette atrophie intellectuelle est que les femmes souffrent de la dureté de l'interdiction précoce de tourner leur pensée vers ce qui les intéresse le plus, c'est-à-dire les problèmes de la vie sexuelle.

*L'Avenir d'une illusion* (1927), Paris, Payot & Rivages, 2023, p. 106.

Votre travail sur la femme accomplit donc de constants progrès. La plupart de vos nouveautés m'éclairent beaucoup. Dans l'ensemble, j'ai dans ce domaine, comme vous le savez, le sentiment de manquer de points de repères.

« Lettre à Marie Bonaparte, le 8 février 1934 » *Correspondance intégrale*, Paris, Flammarion, 2022, p. 764.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Si les symboles ici n'ont d'autre prise qu'imaginaire, c'est probablement que les images sont déjà assujetties à un symbolisme inconscient, autrement dit à un complexe, – qui rend opportun de rappeler qu'images et symboles *chez* la femme ne sauraient être isolés des images et des symboles *de* la femme.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 728.

la médiation phallique draine[-t-elle] tout ce qui peut se manifester de pulsionnel chez la femme, et notamment tout le courant de l'instinct maternel [?] Pourquoi ne pas poser ici que le fait que tout ce qui est analysable soit sexuel, ne comporte pas que tout ce qui est sexuel soit accessible à l'analyse ?

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 730.

Pourquoi enfin l'instance sociale de la femme reste-t-elle transcendante à l'ordre du contrat que propage le travail ? Et notamment est-ce par son effet que se maintient le statut du mariage dans le déclin du paternalisme ?

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 736.

Je le fais en ce qu'à sa différence, – pour les femmes rien ne le guidait, c'est même ce qui lui a permis d'en avancer autant à écouter les hystériques qui « font l'homme » –, à sa différence, répété-je, je ne ferai pas aux femmes obligation d'auner au chaussoir de la castration la gaine charmante qu'elles n'élèvent pas au signifiant, même si le chaussoir, de l'autre côté, ce n'est pas seulement au signifiant, mais bien aussi au pied qu'il aide. De faire chaussure, c'est sûr, à ce pied, les femmes (et qu'on m'y pardonne d'entre elles cette généralité que je répudie bientôt, mais les hommes là-dessus sont durs de la feuille), les femmes, dis-je, se font emploi à l'occasion. Que le chausse-pied s'y recommande, s'ensuit dès lors, mais qu'elles puissent s'en passer doit être prévu, ce, pas seulement au MLF qui est d'actualité, mais de ce qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, ce dont l'actuel n'est que témoignage, quoique, je le crains, momentané.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 464-465.

Dire qu'une femme n'est pas toute, c'est ce que le mythe nous indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coït. C'est aussi bien pourquoi c'est comme la seule qu'elle veut être reconnue de l'autre part : on ne l'y sait que trop.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 466.

Car à quoi l'homme s'avouerait-il servir de mieux pour la femme dont il veut jouir, qu'à lui rendre cette jouissance sienne qui ne la fait pas toute à lui : d'en elle la re-susciter. Ce qu'on appelle le sexe (voire le deuxième, quand c'est une sotte) est proprement, à se supporter de *pastoute*, l'Ἕτερος qui ne peut s'étancher d'univers.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 466-467.

Mais quand le *pastoute* vient à dire qu'il ne se reconnaît pas dans celui-là, que dit-il, sinon ce qu'il trouve dans ce que je lui ai apporté, soit : le quadripode de la vérité et du semblant, du jouir et de ce qui d'un plus de –, s'en défile à se démentir de s'en défendre, et le bipode dont l'écart montre l'ab-sens du rapport, puis le trépied qui se restitue de la rentrée du phallus sublime qui guide l'homme vers sa vraie couche, de ce que sa route, il l'ait perdue.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 468.

Peut-on dire par exemple que, si L'homme veut *La* femme, il ne l'atteint qu'à échouer dans le champ de la perversion ? C'est ce qui se formule de l'expérience instituée du discours psychanalytique.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 537.

*La* femme n'ex-siste pas. Mais qu'elle n'ex-siste pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir […] Moyennant quoi L'homme, à se tromper, rencontre *une* femme, avec laquelle tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 537-538.

C'est d'où *une* femme, – puisque de plus qu'une […] on ne peut parler – une femme ne rencontre L'homme que dans la psychose. Posons cet axiome, non que L'homme n'ex-siste pas, cas de *La* femme, mais qu'une femme se l'interdit, pas de ce que soit l'Autre, mais de ce qu'« il n'y a pas d'Autre de l'Autre », comme je le dis. Ainsi l'universel de ce qu'elles désirent est de la folie : toutes les femmes sont folles, qu'on dit. C'est même pourquoi elles ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles-du-tout, arrangeantes plutôt : au point qu'il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour *un* homme : de son corps, de son âme, de ses biens.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 540.

## Le Séminaire

[Pour Schreber] Tout est arrangé dans la Versöhnung, la réconciliation qui le situe comme la femme de Dieu. Sa relation à Dieu, telle qu'il nous la communique, est riche et complexe, et pourtant, nous ne pouvons pas ne pas être frappés du fait que son texte ne comporte rien qui nous indique la moindre présence, la moindre effusion, la moindre communication réelle, qui pourrait nous donner l'idée qu'il y a vraiment là rapport de deux êtres.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 90.

L'objet génital, pour l'appeler par son nom, c'est la femme.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 25.

Ce que nous pouvons appeler le drame de l'objet féminin, le drame du désir, tel qu'il apparaît, à l'orée d'une civilisation sous la forme d'Hélène, il est remarquable de le voir incarné dans le drame et le malheur d'Ophélie, qui est peut-être lui aussi un point-sommet.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 291.

Bien qu'il soit le symbole même de cette vie que le sujet fait signifiante, le phallus est indisponible dans l'Autre, et ne vient nulle part garantir la signification du discours de l'Autre. Autrement dit, toute sacrifiée qu'elle soit, sa vie n'est pas, par l'Autre, rendue au sujet. L'Autre lui répond S(Ⱥ).

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 355.

[Don Juan] est en rapport avec quelque chose vis-à-vis de quoi il remplit une certaine fonction. Ce quelque chose, appelez-le *odore di femmina*, et ça nous porte loin […] ce n'est pas là un personnage angoissant pour la femme. Quand il arrive que la femme se sente vraiment être l'objet au centre d'un désir, eh bien, croyez-moi, c'est là qu'elle fuit vraiment.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 224-225.

Si le fantasme de Don Juan est un fantasme féminin, c'est qu'il répond à ce vœu de la femme d'une image qui joue sa fonction, fonction fantasmatique – qu'il y en ait un,

d'homme, qui l'ait – ce qui […] est évidemment une méconnaissance évidente de la réalité […]. Ce qu'implique justement la position de Don Juan dans le fantasme, c'est qu'aucune femme ne puisse le lui prendre.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 233.

L'Autre mâle n'est pas l'Autre en tant qu'à l'Autre il s'agirait d'être uni. La jouissance de la femme est en elle-même. Elle ne se conjoint pas à l'Autre.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 352.

Ce qui se manifeste là, ce n'est rien d'autre que l'essence de la castration, à savoir que la différence sexuelle ne se supporte que de la *Bedeutung* de quelque chose qui manque sous l'aspect du phallus (Φ).

*Le Séminaire*, livre xiv, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 128.

Le sens logique originel de la castration en tant que l'analyse en a découvert la dimension, repose sur ceci, qu'au niveau des *Bedeutungen*, des significations, le langage, en tant qu'il structure le sujet, très mathématiquement fait défaut quant au rapport entre les sexes, et réduit la polarité sexuelle à un *avoir ou n'avoir pas* la connotation phallique.

*Le Séminaire*, livre xiv, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 146.

Donne-lui ce que tu n'as pas, puisque ce qui peut t'unir à elle, c'est seulement sa jouissance.

*Le Séminaire*, livre xvi, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 25.

Alors, à quel niveau ça se situe, le rapport sexuel, pour ce que nous pourrions en formuler ? Au niveau de la Femme ? De l'Autre, lieu du désir qui glisse sous toute parole, intact, impassible ? Ou bien de la Chose, le lieu de la jouissance ? […] Ce que je vous ai dit, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, s'il y a un point où ça s'affirme, et tranquillement, dans l'analyse, c'est en ceci, que la Femme, on ne sait pas ce que c'est. Elle est inconnue dans la boîte – sinon, Dieu merci, par des représentations.

*Le Séminaire*, livre xvi, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 226.

Il n'y a pas d'universel de la femme. Voilà ce que pose un questionnement du phallus, et non pas du rapport sexuel, quant à ce qu'il en est de la jouissance qu'il constitue, puisque j'ai dit que c'était la jouissance féminine.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 69.

Ce que désigne le mythe de la jouissance de toutes les femmes, c'est que le *toutes les femmes*, il n'y en a pas. Il n'y a pas d'universel de la femme. Voilà ce que pose un questionnement du phallus, et non pas du rapport sexuel, quant à ce qu'il en est de la jouissance qu'il constitue, puisque j'ai dit que c'était la jouissance féminine.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 69.

il est possible qu'il y ait un savoir de la jouissance qu'on appelle sexuelle qui soit le fait de cette *certaine femme*.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 69.

Qu'elle existe [la femme], c'est un rêve de femme, et c'est le rêve d'où est sorti *Don Juan*. S'il y avait un homme pour qui *La* femme existe, ce serait une merveille, on serait sûr de son désir.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 74.

Le partenaire en l'occasion est bien en effet réduit à une, mais pas n'importe laquelle, celle qui t'a pondu.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 108.

Que la parole soit ce qui instaure une dimension de vérité, l'impossibilité de ce rapport sexuel, c'est bien aussi ce qui fait la portée de la parole, en ceci qu'elle peut tout, sauf servir au point où elle est occasionnée. La parole s'efforce de réduire la femme à la sujétion, c'est-à-dire d'en faire quelque chose dont on attend des signes d'intelligence, si je puis m'exprimer ainsi. Mais bien sûr, ce n'est là d'aucun être réel qu'il s'agit ici.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 108.

Pour dire le mot, *La* femme en l'occasion, comme ce texte est fait pour le démontrer, je veux dire l'en-soi de *La* femme, comme si on pouvait dire *toutes les femmes*, *La* femme, j'insiste, qui n'existe pas, c'est justement la lettre – la lettre en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre, S(Ⱥ).

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 108.

ce sont les conséquences dans la position de la femme de ceci, que ce n'est qu'à partir d'être *une femme* qu'elle puisse s'instituer dans ce qui est inscriptible de ne pas l'être, c'est-à-dire qui est restant béant de ce qu'il en est du rapport sexuel. D'où il arrive ceci, si lisible dans la fonction combien précieuse des hystériques, qu'elles sont celles qui, sur ce qu'il en est du rapport sexuel, disent la vérité.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 143.

Si *pas toutes les femmes* n'ont affaire avec la fonction phallique, cela implique-t-il qu'il y en a qui ont affaire avec la castration ? Eh bien, c'est très précisément le point par où l'homme a accès à la femme.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 47.

Le *pas-toutes* veut dire […] le *pas impossible.* Il n'est pas impossible que la femme connaisse la fonction phallique.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 48.

En revanche, au niveau de la fonction phallique, c'est en ce qu'au *tout* s'oppose le *pas toute* qu'il y a chance d'une répartition de gauche à droite de ce qui se fondera comme mâle et comme femelle.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 102.

Mais cela n'universalise pas la femme, ne serait-ce que par ceci qui est la racine du *pas toute*, qu'elle recèle une autre jouissance que la jouissance phallique, la jouissance dite proprement féminine qui n'en dépend nullement. Si la femme n'est pas toute, c'est que sa jouissance, elle, est duelle.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 103-104.

C'est à savoir que, d'un côté et de l'autre, là, pour le coup, on n'est pas dans la même position. D'un côté, on a l'universel fondé sur un rapport nécessaire à la fonction phallique, et, de l'autre côté, un rapport contingent, parce que la femme n'est *pas toute.*

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 105.

Le S parenthèse du grand A barré, S(Ⱥ), est la même chose que ce que je viens de formuler, que de l'Autre on en jouit mentalement.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 112-113.

Toute cette *psychologie* de quelque chose qu'on traduit par *des foules* loupe ce qu'il s'agirait d'y voir avec un peu plus de chance, la nature du *pas tous* qui la fonde, nature qui est justement celle de *la femme*, à mettre entre guillemets, laquelle, pour le père Freud, a constitué jusqu'à la fin le problème, problème de ce qu'elle veut.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 167.

Tout ce qui n'est pas homme est-il femme ? On tendrait à l'admettre. Mais puisque la femme n'est *pas-tout*, pourquoi tout ce qui n'est pas femme serait-il homme ?

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 179.

Je traduirai […] la non-existence de ce qui pourrait nier la fonction phallique par le fait, dirai-je, de s'absenter. La femme est un *jouis-centre* conjugué à ce que je n'appellerai pas une absence, mais une *dé-sence*.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 206.

Pour ce qui est de ce qui nécessite l'existence, nous partons de la béance de l'indécidable, entre le *pas-tout* et le *pas-une*. Après ça va à l'existence. Puis, après ça, ça va au fait que tous les hommes sont en puissance de castration. Ça va au possible, car l'universel n'est jamais rien d'autre […] Et après ça, où ça va ? Ça va à l'objet *a*. C'est avec l'objet *a* que nous sommes en rapport. Et après ça, ça va où ? Ça va là où la femme se distingue de n'être pas unifiante […] et à revenir au *pas-toutes*, qui n'est en somme rien d'autre que l'expression de la contingence.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 209.

Donc, le Père *unie*. Dans le mythe, il a ce corrélat des *toutes*, *toutes les femmes*. C'est là, si l'on suit mes inscriptions quantiques, qu'il y a lieu d'introduire une modification. Il les unit certes, mais *pas toutes.*

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2013, p. 213.

L'être sexué [des] femmes pas-toutes ne passe pas par le corps, mais par ce qui résulte d'une exigence logique dans la parole. En effet, la logique, la cohérence inscrite dans le fait qu'existe le langage et qu'il est hors des corps qui en sont agités, bref l'Autre qui s'incarne [...] comme être sexué, exige cet *une par une*.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 15.

Ne voyez-vous pas que l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, c'est qu'il les a une par une ? Voilà ce qu'est l'autre sexe, le sexe masculin, pour les femmes. En cela, l'image de Don Juan est capitale. Des femmes à partir du moment où il y a les noms, on peut en faire une liste, et les compter. S'il y en a *mille e tre* c'est bien qu'on peut les prendre une par une, ce qui est l'essentiel. Et c'est tout autre chose que l'Un de la fusion universelle.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 15.

La femme ne sera jamais prise que *quoad matrem*. La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 36.

À cette jouissance qu'elle n'est pas-toute, c'est-à-dire qui la fait quelque part absente d'elle-même, absente en tant que sujet, elle trouvera le bouchon de ce *a* que sera son enfant.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 36.

Du côté de La femme, c'est d'autre chose que de l'objet *a* qu'il s'agit dans ce qui vient à suppléer ce rapport sexuel qui n'est pas.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 59.

Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots, et il faut bien dire que s'il y a quelque chose dont elles-mêmes se plaignent assez pour l'instant, c'est bien de ça – simplement, elles ne savent pas ce qu'elles disent, c'est toute la différence entre elles et moi.

Il n'en reste pas moins que si elle est exclue par la nature des choses, c'est justement de ceci que, d'être pas toute, elle a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

Il y a une jouissance à elle, à cette *elle* qui n 'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve – ça, elle le sait. Elle le sait, bien sûr, quand ça arrive. Ça ne leur arrive pas à toutes.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 69.

Lorsqu'un être parlant quelconque se range sous la bannière des femmes c'est à partir de ceci qu'il se fonde de n'être pas-tout, à se placer dans la fonction phallique […] La femme, ça ne peut s'écrire qu'à barrer La. Il n'y a pas La femme, article défini pour désigner l'universel. Il n'y a pas La femme puisque […] de son essence, elle n'est pas toute.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

Rien ne peut se dire de la femme. La femme a rapport à S(A) et c'est en cela déjà qu'elle se dédouble, qu'elle n'est pas toute, puisque, d'autre part, elle peut avoir rapport avec Φ.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 75.

Pour que l'âme trouve à être, on l'en différencie, elle la femme, et ça d'origine. On la *dit-femme*, on la *diffâme*. Ce qui de plus fameux dans l'histoire est resté des femmes, c'est à proprement parler ce qu'on peut en dire d'infamant.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 79.

Et c'est de là seulement que surgit la psychanalyse, à savoir l'objectivation de ce que l'être parlant passe encore du temps à parler en pure perte […] Ce n'est pas du tout ça qui arrangera les rapports de l'homme aux femmes. L'avoir vu, c'est le génie de Freud [...] On pourrait peut-être pendant que ça dure, ce tournant, avoir un petit éclair de quelque chose qui concernerait l'Autre, en tant que c'est à ça que la femme a à faire.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 79-80.

Quand je dis que la femme n'est pas-toute et que c'est pour cela que je ne peux pas dire *la* femme, c'est précisément parce que je mets en question une jouissance qui au regard de tout ce qui se sert dans la fonction de Φx est de l'ordre de l'infini.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 94.

L'Autre ne se présente pour le sujet que sous une forme *a*-sexuée. Tout ce qui a été le support, le support-substitut, le substitut de l'Autre sous la forme de l'objet de désir, est *a*-sexué. C'est en quoi l'Autre comme tel […] reste dans la théorie freudienne un problème, celui qui s'est exprimé dans la question que répétait Freud – *Que veut la femme ?*

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 115.

Il est clair que l'Autre ne s'additionne pas à l'Un. L'Autre seulement s'en différencie. S'il y a quelque chose par quoi il participe à l'Un, ce n'est pas de s'additionner. Car l'Autre – comme je l'ai dit déjà, mais il n'est pas sûr que vous l'ayez entendu – c'est l'Un-en-moins.

C'est pour ça que, dans tout rapport de l'homme avec une femme – celle qui est en cause –, c'est sous l'angle de l'Une-en-moins qu'elle doit être prise.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 116.

L'homme croit créer – il croit-croit-croit, il créé-crée-crée. Il crée-crée-crée la femme. En réalité, il la met au travail, et au travail de l'Un. Et c'est bien en quoi cet Autre, cet Autre pour autant que s'y inscrit l'articulation du langage, c'est-à-dire la vérité, l'Autre doit être barré, barré de ceci que j'ai qualifié [...] de l'un-en-moins. Le S(Ⱥ) c'est cela que veut dire.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 118.

Ce que démontre la paranoïa du Président Schreber, [c'est] qu'il n'y a de rapport sexuel qu'avec Dieu. C'est ça la vérité. Et c'est bien ce qui met en question l'existence de Dieu.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 8 avril 1975, *Ornicar* ?, n° 5, hiver 1975/1976, p. 42.

Y a-t-il impossibilité que la vérité devienne un produit de savoir-faire ? Non. Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un signifiant S indice 1 là où il en faut au moins deux pour qu'en paraisse l'unique *La-femme* – mythique en ce sens que le mythe la fait singulière, il s'agit d'Ève […] – à avoir jamais été incontestablement possédée, ceci pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la Science.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13-14.

L'Èvie […] n'est pas mortelle plus que Socrate. La-femme dont il s'agit est un autre nom de Dieu, et c'est en quoi elle n'existe pas, comme je l'ai dit maintes fois.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 14.

La femme n'est toute que sous la forme dont l'équivoque prend de lalangue nôtre son piquant, celle du *mais pas ça*, comme on dit *tout, mais pas ça*. C'est la position de Socrate.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 14.

Spécifier que la femme est *pas-toute* implique une dissymétrie entre un objet que l'on pourra appeler grand A […] et un ensemble à un élément.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 110.

Si quelque chose dans l'histoire peut être supposé, c'est bien que c'est l'ensemble des femmes qui a engendré ce que j'ai appelé *lalangue*

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 117.

S(Ⱥ), qu'est-ce que ça veut dire ? […] Il y a une barre que n'importe quelle femme sait sauter, c'est la barre entre le signifiant et le signifié […] Placée en travers du grand A, cette barre dit qu'il n'y a pas d'Autre qui répondrait comme partenaire.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 127.

Le rapport sexuel, il n'y en a pas. Il n'y en a pas à proprement parler, je veux dire au sens où quelque chose ferait qu'un homme reconnaîtrait forcément une femme. Moi, j'ai cette faiblesse de *la* reconnaître, mais je suis assez averti pour avoir fait remarquer qu'il n'y a pas de *la*. Cela coïncide avec mon expérience – je ne reconnais pas toutes les femmes.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar* ?, n° 17-18, Printemps 1979, p. 8.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Après tout la femme, tant qu'on la confond avec la mère, elle existe. Mais *pas-toute* la femme est mère. C'est pourquoi on rêve à l'occasion de la *toute-mère.*

« De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017, p. 109.

Est-ce que l'amour peut aller jusqu'à viser chez l'autre sa jouissance comme nocive ? Est-ce qu'on peut aimer l'autre dans sa jouissance ? Lacan ne dit pas que l'on peut. Il dit : « Il y a tout de même les mystiques qui s'avançaient jusqu'à, pour l'amour du prochain, manger les excréments du malade, voire boire l'eau ayant servi à laver ses pieds. »

« L'apologue de saint Martin et son manteau » (1998), *Mental*, n° 7, mars 2000, p. 24.

Et c'est précisément parce que la vérité parle que l'on ne sait pas ce qu'elle veut. Que veut-elle ? On ne le sait pas davantage de la vérité que de la femme, selon Freud. Et c'est pourquoi Lacan est porté à identifier les deux, la vérité et la femme, toutes deux aussi pas-toute l'une que l'autre.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 38.

Pourquoi ne pas le dire dans notre langage à nous, la structure du tout a cédé à celle du pas-tout : la structure du pas-tout comporte précisément qu'il n'y ait plus rien qui fasse barrière, qui soit dans la position de l'interdit. L'interdit apparaît contradictoire avec le mouvement du pas-tout.

« Intuitions milanaises [2] » (2002), *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 17.

Dire d'une femme qu'elle est la vôtre, c'est une élucubration. Tant qu'elle le croit, ça va encore. C'est la traduction humoristique du non-rapport sexuel.

« Pièces détachées : leçons des 17 et 24 novembre 2004 du cours "L'orientation lacanienne. Pièces détachées" », *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 169.

Notons ici que les stars sont des femmes. C'est féminin, la star. Il y a aussi des hommes qui sont des stars, mais le mot en soi est féminin [...] Ça n'existe pas « le star ». Pourquoi ce sont des femmes ? Pourquoi la star est féminine ? Parce que si, « *La* » femme n'existe pas, la Star la fait exister.

*Au singulier – 3. La star et la p..*, 2 avril 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

Est-ce que j'exagère en disant qu'Emma Bovary elle-même est une conne ? [...] Ça commence par ces rêveries, […] qui ont donné naissance à une catégorie clinique : le bovarysme. À aucun moment elle ne pige ce qui se passe, la réalité ne ressemble pas du tout à ces rêves. C'est ça, son problème.

*Au singulier – 3. La star et la p..*, 2 avril 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

À l'horizon du féminisme ou du néo-féminisme, il y a *toutes les femmes*. Cependant, ce *tout* ne prend pas la forme d'une armée régulière qui se donne pour un ordre fermé, un ensemble clos sur lui-même. Il s'agit d'un *tout* en formation qui se constitue par une addition séquentielle et indéfinie d'éléments, conformément à la logique dite du *pas-tout*.

« Le père devenu vapeur » (2023), *Mental*, n° 48, novembre 2023, p. 15.

l'hypothèse que *La femme qui n'existe pas* pourrait être une version du père. Est-ce à dire que le père n'existe pas non plus, et que son réel n'est que celui de l'impossible qui se monnaie dans la pluralité des Noms-du-Père ? Sa fonction n'en subsisterait pas moins, mais à ce que son vide ne soit pas comblé par des suppléances.

« Le père devenu vapeur » (2023), *Mental*, n° 48, novembre 2023, p. 16.

## « L'orientation lacanienne »

Il n'y a pas de signifiant du psychanalyste. C'est d'ailleurs ça qui fonde le pas-tout de la sexuation féminine : il n'y a pas dans l'inconscient de signifiant de La femme.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 1982, inédit.

Il y a beaucoup de noms pour ce signifiant *verworfen*. Lacan a donné celui de La femme, et il en a donné un autre plus général quand il a dit qu'il n'y avait pas de rapport sexuel. Le *il n'y a pas de rapport sexuel*, c'est ce qui, non pas est ce signifiant, mais ce qui le cadre. *Il n'y a pas de rapport sexuel* veut dire foncièrement que le savoir sexuel est en déficit.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

On sait bien maintenant que ce n'est pas l'analyste-Père qui est à l'horizon de l'enseignement de Lacan. C'est, pour le dire vite, l'analyste-femme. C'est l'analyste en tant qu'il n'y a pas le *L* majuscule, qu'il n'y a pas *L*'analyste, comme il n'y a pas *La* femme. C'est cela qui, dans l'expérience analytique, met en fonction, non pas le Nom-du-Père, mais la jouissance de l'Autre. Ce qui n'est pas éliminable de l'expérience analytique […], c'est qu'il y a jouissance. Ici, il y a jouissance.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1986, inédit.

Ce qui parcourt tout l'enseignement de Lacan concernant la fin de l'analyse, c'est en effet la position d'un impossible, d'un impossible dont il s'agit de savoir comment le sujet s'y appareille, comment cet impossible émerge et comment le sujet a à faire avec. Jusqu'au « *Il n'y a pas de rapport sexuel* », c'est encore une des formules qui désignent l'impossible ultime de l'expérience analytique. Là où chez Freud vous avez l'infini, ouverture à l'infini, vous avez d'emblée, chez Lacan la position du terme – et c'est un terme dans tous les sens du mot – d'impossible.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 20 mars 1991, inédit.

La problématique de l'assomption suppose non seulement qu'il ne suffit pas du sexe biologique pour les faire être homme ou femme, mais encore que l'acte sexuel n'est pas non plus ce qui convient pour les faire homme ou femme. D'où on comprend le recours que Jones lui-même trouvait dans la divinité en citant la Bible : « Dieu les créa homme et femme. » Dieu est appelé là pour combler une faille qui ne se laisse pas réduire.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 17 juin 1992, inédit.

C'est une jouissance qui se prête donc au comptage [...] qui, du côté mâle, s'étend d'ailleurs aux femmes elles-mêmes. Ce comptage, cette comptabilité signifiante rendue possible par la configuration du désir mâle, s'étend aux objets du mâle, et on observe donc, au cours des siècles, cette prise en catalogue, cette numérotation des objets dont nous avons un exemple enchanteur au début du fameux *Don Juan* de Molière. C'est ce qui est à l'opposé de l'autocontiguïté.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1992, inédit.

Qu'est-ce que la femme, dans l'inconscient ? C'est le contraire de la mère. La femme, c'est l'Autre qui n'a pas, c'est l'Autre du non-avoir, c'est l'Autre du déficit, du manque, c'est l'Autre qui incarne la blessure de la castration, c'est l'Autre frappé dans sa puissance. La femme, c'est l'Autre amoindri, l'Autre qui souffre, et par là, aussi bien, l'Autre qui obéit, l'Autre qui se plaint, qui revendique, l'Autre de la pauvreté, du dénuement, de la misère, l'Autre qu'on vole, l'Autre qu'on marque, l'Autre qu'on vend, l'Autre qu'on bat, l'Autre qu'on viole, l'Autre qu'on tue, l'Autre qui subit toujours, et qui n'a rien à donner que son manque et les signes de son manque. Tout le contraire de la mère !

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

C'est même au titre de tout ce qu'elle souffre et pâtit que la femme est l'Autre désirable, l'Autre du désir et non pas l'Autre de la demande. Si on veut opposer la mère et la femme, disons d'abord que la mère est l'Autre de la demande et la femme l'Autre du désir, l'Autre à qui on ne demande rien mais que l'on soumet, que l'on exploite, que l'on met au travail pour, ce travail, l'exploiter, l'Autre que l'on censure, l'Autre que l'on réduit au silence, que l'on ligote et dont, en plus, on dit du mal.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Freud impute à la femme de jouir de la souffrance. N'allons pas jusque-là mais il y a bien à rendre compte des fantasmes typiques que des femmes confessent communément, à savoir que pour atteindre à la jouissance, elles se représentent en elles-mêmes comme l'objet de la persécution masculine – battues, réduites à la déchéance –, comme si c'était la condition qui leur était imposée pour se sentir authentiquement femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

L'Autre femme, vouloir être l'Autre femme. Voilà une solution qui se propose au désir féminin. Et qu'est-ce qui nous autoriserait à dire que vouloir être l'Autre femme est une solution moins authentique que de vouloir être mère ? Je crois qu'il est conforme à l'éthique même de la psychanalyse que d'oser poser cette question [...] et, aussi bien, à l'expérience analytique où le débat est présent d'être l'une ou l'autre – l'Autre femme ou la mère – ou de parvenir, par un certain nombre d'artifices, de manœuvres, de dichotomies, à être l'une et l'autre pour le même homme, ou bien – et faut-il parler, là, de maladroites – pour au moins deux.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

La notion que l'enfant est le substitut du phallus ne résout pas la question mais, au contraire, l'ouvre. C'est la question de savoir si le désir d'être mère ne serait pas par excellence le leurre de la position féminine [...] l'idée que peut-être, dans la maternité, se réalise chez la femme le refus de la féminité, comme si le dénuement, la pureté du dénuement qu'implique en son fond la position féminine se révélait finalement insoutenable pour ce sujet qui se précipite de ce fait dans l'avoir des enfants.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Vouloir une femme toute ! Vouloir tout savoir d'elle ! Vouloir la posséder toute entière ! Eh bien, disons-le, c'est vouloir la mère et, pour un homme, c'est vouloir être son enfant. Alors, bien sûr, il y a des couples exemplaires. Eh bien, le soupçon qui pèse sur tous les couples exemplaires, c'est précisément que le monsieur dans l'affaire veut une femme toute et que sa compagne s'y prête.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

je ne rougirai pas de faire maintenant un éloge de la maternité, car, si aiguë que soit dans l'inconscient l'antinomie mère/femme, il n'empêche qu'une mère n'est « suffisamment bonne » – je reprends l'expression de Winnicott – qu'à la condition de n'être pas toute à ses enfants. Et c'est ce que veut dire la métaphore paternelle de Lacan.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

on peut dire que ce qu'il y a toujours d'inquiétant dans le Don Juan, dans le personnage, dans les caractères donjuanesques, c'est qu'en général, ils sont constitués ou tout entier sur le versant moins phi, ou tout entier sur le versant phi et c'est ce caractère unilatéral qui les lance dans la série infernale où ils sont pris.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 janvier 2000, inédit.

Que veut-elle cette volonté-femme ? Eh bien elle veut le séparer, elle veut extraire le sujet barré, elle veut le séparer de ses raisons, de ses bonnes raisons, […] l'entrainer dans une équipée aventureuse, le séparer de son avoir, le ruiner, le séparer de ses proches, le séparer de ses amis, le séparer de ses idéaux. Ça, c'est le côté ravage du partenaire, c'est le côté Médée de la féminité.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 26 janvier 2000, inédit.

Médée, la vraie femme, […] fait surgir le manque-à-être, […] la bourgeoise, c'est plutôt par ici la monnaie, c'est plutôt le recueil de l'avoir. Mais, sous la Médée cherchez la bourgeoise, et dans la bourgeoise révélez la Médée. [Cela] peut se présenter comme deux faces de la féminité

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 26 janvier 2000, inédit.

Lacan formule il n'y a pas de rapport sexuel et ça n'est qu'un pas de plus que de dire il n'y a pas d'identité sexuelle, parce qu'au fond dire il n'y a pas de rapport sexuel semble laisser intouchée la question de l'identité […] Sauf que […] Lacan a touché lui-même à l'identité sexuelle en formulant *La* femme n'existe pas […] étendu à tout domaine de la sexualité.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2005, inédit.

l'harmonie n'est jamais de mise pour l'être parlant, […] la maladie lui est intrinsèque, […] cette maladie s'appelle la forclusion, la forclusion de la femme, […] elle comporte qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

sur le sujet de la femme et du rapport sexuel, chacun a sa construction, chacun a son délire sexuel. Alors, plus spécialement, *Toutes les femmes sont folles*, dit Lacan, dans la mesure où manquant d'un concept universel de la féminité elles ne savent pas qui elles sont.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

si Lacan prête le flanc à la diffamation et à la calomnie, […] c'est par sa révolte contre le « pour tout x », sa révolte contre l'universel.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 2010, inédit.

en scrutant plus avant la jouissance propre à la femme, Lacan n'a pas démenti l'incidence de l'interdit, mais il a isolé une part de jouissance ne répondant pas à ce schéma qui se résume à refuser pour atteindre. Il a isolé une jouissance non symbolisable, indicible, ayant des affinités avec l'infini, qui n'a pas été concassée par cette machine *non-oui*.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 mars 2011, inédit.

## En espagnol

> *Lacan desarrolla las consecuencias de que una mujer en tanto tal no sea toda, por ejemplo, en su goce. Queda siempre un «aun»* que *embaraza especialmente a los hombres, porque de su lado no existe la misma disponibilidad al «aun»*.

Lacan développe les conséquences qu'une femme en tant que telle ne soit pas toute, par exemple, quant à sa jouissance. Il reste toujours un « encore » qui embarrasse spécialement les hommes, parce que de leur côté il n'y a pas la même disponibilité au « encore ».

« La lógica del significante » (1981), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 50.

> *El dos, ¿les parece que el dos puede ser lacaniano? ¿es insuficiente? ¿que el dos por sí mismo llama a un tercero que debe venir por el hecho que los dos deben unirse, casarse, sintetizarse? es como si entre dos hubiese especialmente un vacío que debiera llenarse.*

Le deux, vous pensez qu'il peut être lacanien ? Est-il insuffisant ? Que le deux par lui-même fait appel à un tiers qui doit venir pour le fait que les deux doivent s'unir, se marier, se synthétiser ? C'est comme s'il y avait entre les deux spécialement un vide à remplir.

« El saldo cínico del análisis » (1984), El amor en psicoanálisis. Simposio del Campo Freudiano, Buenos Aires, 1990, p. 74.

> *Esta separación entre propiedad y goce es una separación entre el orden del significante, necesario para constituir el derecho, y aquello que escapa, como goce, a la captura por lo simbólico. Es una manera de decir que, en el nivel del goce, la mujer se escapa, la mujer huye.*

Cette séparation entre propriété et jouissance est une séparation entre l'ordre du signifiant, nécessaire à la constitution du droit, et ce qui échappe, en tant que jouissance, à la capture par le symbolique. C'est une façon de dire qu'au niveau de la jouissance, la femme échappe, la femme fuit.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010

> *En cierto modo se puede decir que se cubre a las mujeres porque La mujer no se puede descubrir. De tal manera que hay que inventarla. En ese sentido llamamos mujeres a esos sujetos que tienen una relación esencial con la nada. Es una expresión prudente, de mi parte, porque todo sujeto, tal como Lacan lo define, tiene una relación con la nada. Pero, en cierto modo, esos sujetos que son mujeres tienen una relación más esencial, más próxima, con la nada.*

D'une certaine manière, on peut dire qu'on couvre les femmes parce que La femme ne peut pas être découverte. Il faut donc l'inventer. En ce sens, nous appelons les femmes ces sujets qui ont un rapport essentiel au rien. C'est une expression prudente, de ma part, car tout sujet, tel que Lacan le définit, a un rapport au rien. Mais, d'une certaine manière, les sujets qui sont des femmes ont un rapport plus essentiel, plus étroit au rien.

« De mujeres y semblantes » (1992), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 98.

> *Es decir que ya sea de una manera o de otra, es necesario — en el sentido lógico— que la mujer elegida no sea toda del sujeto: que, para poder reconocer a una mujer como deseable, es necesario introducir un efecto de no todo, en el sentido de Lacan.*

C'est-à-dire que d'une manière ou d'une autre, il est nécessaire – au sens logique du terme – que la femme choisie *ne soit pas toute* du sujet : que, pour pouvoir reconnaître une femme comme désirable, il est nécessaire d'introduire un effet de *pas tout*, dans le sens de Lacan.

*Una charla sobre el amor*, Simposio del Campo Freudiano (1997), Bueno Aires, Paidós, 1997, p. 101.

> *Es frecuente en análisis encontrar mujeres feministas con fantasmas masoquistas con los que no saben qué hacer, porque contradicen sus ideales. A veces les son por eso causa de mucho sufrimiento.*

Il est fréquent en analyse de trouver des femmes féministes avec des fantasmes masochistes avec lesquels elles ne savent pas quoi faire, parce qu'ils contredisent leurs idéaux. Des fois, ils leur causent de ce fait beaucoup de souffrance.

*Dos dimensiones clínicas* : *síntoma y fantasma*, Buenos Aires, Manantial, 2003, p. 19.

> *El Otro sexo como tal, para ambos sexos, es el sexo femenino. Es el Otro sexo tanto para los hombres como para las mujeres.*

Ce n'est pas vrai qu'il y a réciprocité, parce que l'Autre sexe comme tel, pour les deux sexes, est le sexe féminin. C'est l'Autre sexe pour les hommes comme pour les femmes.

*Dos dimensiones clínicas* : *síntoma y fantasma*, Buenos Aires, Manantial, 2003, p. 47.

> *La mujer no existe no significa que el lugar de la mujer no exista, sino que ese lugar permanece esencialmente vacío. Y el hecho de que ese lugar quede vacío no impide que se pueda encontrar algo ahí. En ese lugar se encuentran solamente máscaras, que son máscaras de la nada, suficientes para justificar la conexión entre mujeres y semblantes.*

Que La femme n'existe pas ne signifie pas que le lieu de la femme n'existe pas, mais que ce lieu reste essentiellement vide. Et le fait que ce lieu reste vide n'empêche pas qu'on y trouve quelque chose. Dans ce lieu, il n'y a que des masques, qui sont des masques de rien, suffisants pour justifier le lien entre les femmes et les semblants.

« De mujeres y semblantes », *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 98.

XV AMPWAP 2026

# Homme/femme

*Sexe/la sexualité/sexuation*
*Couple*
*Mariage*
*Jouissance masculine et feminine*
*Hystérie-obsession*

# Sigmund Freud

Bien souvent, la neurasthénie des femmes est dérivée de celle des hommes ou produite en même temps qu'elle. Elle est alors toujours mêlée à de l'hystérie, la névrose habituelle des femmes.

« Lettre à Fliess du 8 février 1893, Manuscrit G », *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, p. 58.

La *névrose mixte des femmes* apparaît à la suite de la neurasthénie des hommes dans tous les cas, qui ne sont pas rares, où l'homme en tant que neurasthénique sexuel a subi une perte de puissance. […] Plus la puissance de l'homme est mauvaise, plus l'hystérie de la femme prédomine, de sorte que le neurasthénique sexuel rend sa femme, en réalité, non pas tant neurasthénique qu'hystérique.

« Lettre à Fliess du 8 février 1893, Manuscrit B, » *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, p. 59.

Mais la principale différence entre les deux sexes s'installe à l'époque de la puberté où une aversion *sexuelle non névrotique* s'empare de la fille, […] la libido […] de l'homme. A cette époque en effet disparaît (totalement ou partiellement) chez la femme une autre zone sexuelle qui subsiste chez l'homme. Je veux dire la zone génitale masculine, la région du clitoris, où il apparaît que la sensibilité sexuelle de la femme est concentrée pendant l'enfance. D'où le débordement de pudeur que manifeste la femme à cette époque, jusqu'à ce que la nouvelle zone vaginale soit éveillée, spontanément ou de façon réflexe. D'où peut-être l'anesthésie des femmes, le rôle de la masturbation chez les enfants voués à l'hystérie, et l'arrêt de la masturbation lorsqu'elle donne lieu à une hystérie.

« Lettre à Fliess du 4 novembre 1897 », *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, p. 356.

Je connaissais déjà […] les références de la littérature où il est fait appel à la bisexualité pour expliquer l'inversion. Tu admettras qu'un esprit ingénieux peut facilement faire de lui-même le pas consistant à étendre de quelques-uns à tous la prédisposition bisexuelle.

« Lettre à Fliess du 27 juillet 1904 », *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, p. 568.

La généralité de la prédisposition bisexuelle est tout ce qui apparaît dans la cure, et tout ce dont j'ai besoin là.

« Lettre à Fliess du 27 juillet 1904 », *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, p. 568.

Du point de vue de la psychanalyse, par conséquent, l'intérêt sexuel exclusif de l'homme pour la femme est aussi un problème qui requiert une explication et non pas quelque chose qui va de soi et qu'il y aurait lieu d'attribuer à une attraction chimique en son fondement. La décision du comportement sexuel final ne tombe qu'après la puberté ; elle est le résultat d'une série encore impossible à cerner de facteurs dont certaines sont de nature constitutionnelle, d'autres cependant de nature accidentelle.

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 51 (note de bas de page rajoutée en 1915).

Comme le nouveau but sexuel assigne aux deux sexes des fonctions très différentes, leur développement sexuel diverge considérablement. Celui de l'homme est le plus logique et aussi le plus accessible à notre entendement, alors que celui de la femme va jusqu'à subir une sorte d'involution.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle,* Paris, Gallimard, 1987, p. 143.

Mais l'activité autoérotique des zones érogènes est la même pour les deux sexes et, en raison de cette concordance, la possibilité d'une différence des sexes, telle qu'elle se met en place après la puberté, est supprimée pour la durée de l'enfance. Eu égard aux manifestations sexuelles autoérotiques et masturbatoires, on pourrait formuler la thèse suivante : la sexualité des petites filles a un caractère entièrement masculin.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 161.

si l'on était capable de donner un contenu plus précis aux concepts de « masculin et féminin », il serait même possible de soutenir que la libido est, de façon régulière et conforme à des lois, de nature masculine, qu'elle se manifeste chez l'homme ou chez la femme, et abstraction faite de son objet, que celui-ci soit l'homme ou bien la femme.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 161.

les concepts de « masculin » et « féminin », dont le contenu paraît si peu équivoque à l'opinion commune, font partie des notions les plus confuses du domaine scientifique […] On emploie les mots masculin et féminin tantôt au sens d'*activité* et de *passivité*, tantôt au sens *biologique*, tantôt encore au sens *sociologique.* La première de ces trois significations est essentielle et c'est elle qui sert le plus à la psychanalyse. […] Il en résulte, pour l'être humain, qu'on ne trouve de pure masculinité ou féminité ni au sens psychologique, ni au sens biologique. Chaque individu présente bien plus un mélange de ses propres caractères sexuels biologiques et de traits biologiques de l'autre sexe et un amalgame d'activité et de passivité, que ces traits de caractère psychiques dépendent de caractères biologiques ou qu'ils en soient indépendants.

« Les métamorphoses de la puberté », *Trois essais sur la théorie sexuelle,* Paris, Gallimard, 1987, p. 161-162. (note de bas de page ajoutée en 1915)

Il ne vous aura pas échappé que nos guérisons se produisent grâce à la fixation d'une libido régnant dans l'inconscient (transfert) que l'on rencontre le plus sûrement dans l'hystérie. C'est elle qui fournit la force pulsionnelle nécessaire à la saisie et à la traduction de l'inconscient […] C'est en fait une guérison par l'amour. Il y a donc aussi dans le transfert la preuve la plus forte, la seule inattaquable, que les névroses dépendent de la vie amoureuse.

« Lettre à C.G. Jung, du 6 décembre 1906 », *Correspondance I 1906- 1909*, Paris, Gallimard, 1975, p. 52.

Quand l'enfant parvient en outre à la connaissance de la différence entre le père et la mère en ce qui concerne la sexualité, lorsqu'il saisit que *pater semper incertus est* tandis que la mère est *certissima*, alors le roman familial subit une restriction particulière

« Le roman familial du névrosé » (1909), *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, PUF, 2002, p. 159.

Que la vie sexuelle de l'homme puisse être autre chose que celle de la femme, c'est l'ABC de notre image du monde. L'exploration de ce qui, dans le caractère sexuel de la femme, est constitution, et de ce qui est refoulement, ne donnera, je le crains, rien de bien nouveau. Compte tenu de la bisexualité et de l'expérience que certaines femmes sont capables de tout, la question trouvera bien une réponse.

« Lettre à F. Ferenczi, du 10 janvier 1910 » *Correspondance 1908-1914*, Paris, Calmann-Levy, 1992, p. 133.

Il ne vous sera pas indifférent d'apprendre que, pour Elma, un grand bond en avant s'est accompli. Tout l'aspect obsessionnel de son être, ramené à la déception causée par le père […] a été reconnu par elle, avec conviction. […] Maintenant il faut encore s'occuper de l'origine du courant de surface, qui a mis en œuvre le refoulement, sans rien réaliser de convenable lui-même. Il est probable que ce temps, datant de la puberté et se rattachant au modèle de la mère, est authentiquement féminin.

« Lettre à F. Ferenczi, du 3 mars 1912 », *Correspondance 1908-1914*, Paris, Calmann-Levy, 1992, p. 370.

Jones est certainement un homme tendre et bon qui aimera beaucoup sa femme […]. Mais de sa première femme […] je sais qu'il n'est pas l'homme qu'il faut pour une créature féminine de nature raffinée. […]. Pour l'apprécier […], tu devrais avoir cinq bonnes années de plus, et il serait alors trop vieux pour toi.

« Lettre à A. Freud, du 16 juillet 1914 », *Correspondance 1904-1938,* Paris, Fayard, 2012, p. 114.

En fait nous n'avons pas conclu que les êtres humains se divisaient en deux groupes rigoureusement distincts selon leur type de choix d'objet, par étayage ou narcissique ; au contraire, nous préférons faire l'hypothèse que les deux voies menant au choix d'objet sont ouvertes à chaque être humain, de sorte que l'une ou l'autre peut avoir la préférence. Nous disons que l'être humain a deux objets sexuels originaires : lui-même et la femme qui lui donne ses soins ; en cela nous présupposons le narcissisme primaire de tout être humain, narcissisme qui peut éventuellement venir s'exprimer de façon dominante dans son choix d'objet.

« Pour Introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 93-94.

Différent est le développement du type féminin le plus fréquent et vraisemblablement le plus pur et le plus authentique. Dans ce cas, il semble que, lors du développement pubertaire, la formation des organes sexuels féminins, qui étaient jusqu'ici à l'état de latence, provoque une augmentation du narcissisme originaire, défavorable à un amour d'objet régulier s'accompagnant de surestimation sexuelle. Il s'installe, en particulier dans le cas d'un développement vers la beauté, un état où la femme se suffit à elle-même, ce qui la dédommage de la liberté de choix d'objet que lui conteste la société. De telles femmes n'aiment, à strictement parler, qu'elles-mêmes, à peu près aussi intensément que l'homme les aime.

« Pour Introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 94.

Dans l'évolution du concept « sexuel », quelque chose s'est passé qui a eu pour conséquence …] une « erreur de superposition ». […] Quelque chose qui est composé à partir de la prise en compte de l'opposition des sexes, du gain de plaisir, de la fonction de procréation et du caractère d'un indécent qu'il faut tenir secret, suffira dans la vie à répondre à tous les besoins pratiques.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), traduction F. Cambon, Paris, Gallimard, 1999, p. 386.

[Les] déviations par rapport au but sexuel, [les] flottements de la relation à l'objet sexuel se sont présentés depuis toujours, à toutes les époques qui nous sont connues, chez tous les peuples, tant les plus primitifs que les plus hautement civilisés.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), traduction F. Cambon, Paris, Gallimard, 1999, p. 390.

chez les deux sexes *le degré d'hermaphrodisme psychique est dans une large mesure indépendant du degré d'hermaphrodisme physique.*

« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 252.

La psychanalyse est sur le même terrain que la biologie en ceci qu'elle prend comme hypothèse une bisexualité originaire de l'individu humain (et animal). Quant à l'essence de ce que, au sens conventionnel ou au sens biologique, on nomme « masculin » et « féminin », la psychanalyse ne peut l'élucider.

« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 270.

Mais même s'il est certain que sexualité et différence des sexes n'étaient pas présentes au début de la vie, il n'en reste pas moins possible que les pulsions qui plus tard seront à désigner comme sexuelles soient entrées en activité dès le tout premier début, et qu'elles n'aient pas attendu un moment ultérieur pour se mettre au travail contre le jeu des « pulsions du moi ».

*Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, PUF, 2013, p. 41.

Mrs Riviere ne me paraît pas aussi noire que vous l'avez dépeinte. […] Dans mon expérience, il n'est pas nécessaire de gratter bien profond sous la peau d'une femme masculine pour mettre en lumière la féminité. Je suis ravi que vous n'ayez pas eu de relations sexuelles avec elle comme vos allusions me l'avaient fait soupçonner. Ce fut certes une erreur technique de se lier d'amitié avec elle avant que son analyse touche à sa fin.

« Lettre à E. Jones du 23 mars 1922 », *Correspondance complète 1908-1939*, PUF, 1998, p. 545.

Les choix d'objet qui relèvent de la première période sexuelle et concernent le père et la mère semblent dans le cas d'un déroulement normal trouver leur issue dans ce genre d'identification et renforcer ainsi l'identification primaire. […] Deux facteurs sont causes de cette complication : le dispositif triangulaire du rapport œdipien et la bisexualité constitutionnelle de l'individu. Schématique pour l'enfant de sexe masculin, le cas se configure de la manière suivante : cet enfant développe très précocement pour la mère un investissement d'objet qui prend son point de départ dans le sein maternel et nous présente l'exemple modèle d'un choix d'objet selon le type de l'adossement : du père, le jeune garçon s'empare par identification. Les deux relations vont de pair pendant un moment, jusque du fait du renforcement des désirs sexuels en direction de la mère et de la perception du fait que le père constitue un obstacle à ces désirs naisse le complexe d'Œdipe".

*Le Moi et le Ça*, (1923), Paris, Seuil, 2015, p. 63-64.

Le petit garçon perçoit certainement la différence entre les hommes et les femmes, mais, tout d'abord, il n'a pas l'occasion de la mettre en relation avec une diversité de leurs organes génitaux.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 114.

Il est naturel [au petit garçon] de supposer chez tous les autres êtres vivants, humains et animaux l'existence d'un organe génital semblable à celui qu'il possède lui-même, et nous savons même qu'il cherche aussi dans les choses inanimées quelque chose d'analogue à son membre. »

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 114.

Dans tout cela l'organe génital féminin semble n'être jamais découvert. Comme nous le savons, l'enfant vit dans le ventre (intestin) de la mère et est mis au monde par l'orifice intestinal. Ces dernières théories nous mènent au-delà de la période sexuelle infantile.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 116.

C'est seulement quand le développement, à l'époque de la puberté, s'achève, que la polarité sexuelle coïncide avec *masculin* et *féminin*. Le masculin rassemble le sujet, l'activité et la possession du pénis ; le féminin perpétue l'objet et sa passivité. Le vagin prend maintenant valeur comme logis du pénis, il recueille l'héritage du corps maternel.

« L'organisation génitale infantile » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 116.

Comment s'accomplit le développement correspondant chez la petite fille ? Ici notre matériel devient – d'une façon incompréhensible – beaucoup plus obscur et lacunaire […] La réclamation féministe d'une égalité des droits entre les sexes n'a pas ici une grande portée, la différence morphologique devant se manifester dans des différences de développement psychique.

« La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 121.

[Le] masochisme s'offre à notre observation sous trois figures, comme une condition posée à l'excitation sexuelle, comme une expression de l'être féminin et comme une norme du comportement de vie (*behaviour*).

« Le problème économique du masochisme » (1924), Œuvres complètes. Psychanalyse, t. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 13.

Mais a-t-on l'occasion d'étudier des cas dans lesquels les fantaisies masochistes ont connu une élaboration particulièrement riche, on fait alors aisément la découverte qu'elles mettent la personne dans une situation caractéristique de la féminité, donc signifie être castré, être coïté ou enfanter.

« Le problème économique du masochisme » (1924), Œuvres complètes. Psychanalyse, t. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 14.

Selon la théorie psychanalytique, les symptômes des névroses sont des satisfactions substitutives, déformées, des forces de pulsions sexuelles auxquelles une satisfaction directe a été refusée par des résistances internes.

« Les résistances contre la psychanalyse » (1924), Œuvres complètes. Psychanalyse, t. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 130-131.

Le masochisme […] se présente à nous […] comme expression de l'être de la femme […] Le masochisme féminin, pour sa part, est le plus accessible à notre observation, le moins énigmatique, et on peut le saisir dans toutes ses relations.

« Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 289.

chez le petit garçon, le complexe d'Œdipe a une constitution double, active et passive, conformément à la constitution bisexuelle.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), Paris, Payot & Rivages, 2016, p. 92.

Les réactions des individus humains des deux sexes sont composés à la fois de traits masculins et de traits féminins.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 129.

Nous ne nous laisserons pas détourner de telles conclusions par les arguments des féministes qui veulent nous imposer une parfaite égalité de position et d'appréciation des deux sexes ; mais nous nous accorderons volontiers que la plupart des hommes demeurent bien en deçà de l'idéal masculin et que tous les individus humains, par suite de leur constitution bisexuelle et de leur hérédité croisée, possèdent à la fois des traits masculins et des traits féminins, si bien que le contenu des constructions théoriques de la masculinité pure et de la féminité pure restent incertain.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 132.

La différence qui réside dans cette part du développement sexuel de l'homme et de la femme est une conséquence naturelle de la différenciation des organes génitaux et de la situation psychique qui s'y rattache ; elle correspond à la différence entre castration accomplie et simple menace de castration.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 130.

la plupart des hommes demeurent bien en deçà de l'idéal masculin et que tous les individus humains, par suite de leur constitution bisexuelle et de leur hérédité croisée, possèdent à la fois des traits masculins et des traits féminins, si bien que le contenu des constructions théoriques de la masculinité pure et de la féminité pure restent incertain.

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La Vie sexuelle,* Paris, PUF, 1969, p. 132.

Il est inexact de faire coïncider la sexualité avec la « génitalité ».

« *Psycho-Analysis* » (1926), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, p. 157.

La fonction sexuelle est soumise à des perturbations très diverses, dont la plupart présentent le simple caractère d'inhibitions. […] L'émergence de la prestation sexuelle normale suppose un processus très complexe, et la perturbation peut intervenir à n'importe quel point de celui-ci. Les étapes principales de l'inhibition sont, chez l'homme, la prévention de la libido en introduction du plaisir (déplaisir psychique), l'absence de préparation physique (absence d'érection), le raccourcissement de l'acte (éjaculation précoce), qui peut tout être aussi bien décrit comme un symptôme positif, le blocage de celle-ci à l'égard de son issue naturelle (absence d'éjaculation), la non-intervention de l'effet psychique (de la sensation de plaisir provoquée par l'orgasme).

*Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Paris, Payot, 2014, p. 86-87.

Les relations entre les sexes dans notre culture ne sont-elles pas troublées par une illusion, voire une série d'illusions érotiques ?

*L'avenir d'une illusion* (1927), Paris, PUF, 1995, p. 35.

On ne peut évacuer du monde le fait qu'on est, à tort ou à raison, plus sévère envers la femme qu'envers l'homme lorsqu'il s'agit de décompter les excès sexuels.

« Lettre à M. Bonaparte, du 21 mai 1927 », *Correspondance intégrale*, Paris, Flammarion, 2022, p. 233.

J'ai toujours, jusqu'ici, cru et enseigné que l'orgasme était un acte purement masculin et que l'excitation liée au clitoris et déviée dans l'orgasme peut, selon le type masculin infantile, être introduite par le clitoris lui-même ou, d'après le type féminin, émaner du vagin auquel, dans le cas le plus favorable, le clitoris a transmis son excitabilité. Je suis disposé à changer d'avis dès que des faits nouveaux se présenteront.

« Lettre à M. Bonaparte, du 21 mai 1927 », *Correspondance intégrale,* Paris, Flammarion, 2022, p. 235.

Je vous vois dominée par l'incapacité de résister et de choisir qui est aussi, entre autres, caractéristique de la femme frigide. Et par ailleurs, vous relevez sur ce point du type pulsionnel qui doit essayer avant de décider, et ne peut se retenir pour décider.

« Lettre à M. Bonaparte, du 25 août 1927 », *Correspondance intégrale*, Paris, Flammarion, 2022, p. 295

Les présupposés qui régulent nos institutions étatiques ne doivent-ils pas eux aussi être qualifiés d'illusions, les relations entre les sexes ne sont-elles pas, dans notre civilisation, perturbées par une illusion érotique, ou par une série d'illusions de ce type ?

*L'Avenir d'une illusion* (1927), Paris, Payot, 2023, p. 77.

Rappelez-vous la conception que j'ai exposée dans une première publication : le rôle du clitoris est de recueillir l'excitation et de la transmettre aux zones vaginales, chose que vous avez encore contestée dans l'article Narjani. Quand on fait partie de celles qui ont reçu un tel rôle pour leur clitoris, il faut l'accepter, et l'on n'a qu'à veiller à ce qu'il ait réellement sa part d'excitation.

« Lettre à M. Bonaparte, du 29 janvier 1929 », *Correspondance intégrale*, Paris, Flammarion, 2022, , p. 411-412.

Tous les êtres humains sont bisexuels. Toute personne prise individuellement, homme ou femme, est composée d'éléments de masculinité et d'éléments de féminité.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, p. 36.

Quand chez un homme le niveau de féminité innée dépasse celui de sa masculinité, cela ne signifie absolument pas qu'il est désormais condamné à mener une existence d'homosexuel. »

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, p. 38.

Nous avons bien renoncé depuis longtemps à nous attendre à un parallélisme étroit entre le développement sexuel masculin et féminin.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 140.

Je soupçonne qu'il y a une relation particulièrement étroite entre la phase du lien à la mère et l'étiologie de l'hystérie.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 141.

Au changement de sexe de la femme doit correspondre un changement du sexe de l'objet.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 142.

La femme reconnait le fait de sa castration et avec cela elle reconnaît aussi la supériorité de l'homme et sa propre infériorité mais elle se révolte aussi contre cet état des choses désagréable.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 143.

Le mépris de la femme, l'aversion pour elle, voire le dégoût qu'elle provoque, se rattachent dans la règle à la découverte tôt faite que la femme ne possède pas de pénis.

« De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1932), *Premiers écrits*, Paris, Seuil, 2023, p. 140.

[la science] attire votre attention sur le fait que des parties de l'appareil génital masculin se trouvent sur le corps de la femme, bien qu'à l'état atrophié, et *vice et versa*. Elle voit dans cette occurrence l'indice d'une double sexualité, d'une *bisexualité*, comme si l'individu n'était pas homme ou femme, mais à chaque fois les deux, seulement plus l'un que l'autre.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 153.

un être humain, mâle ou femelle, se comporte sur tel point d'une façon masculine, sur tel autre d'une façon féminine. Mais vous comprendrez bientôt que ce n'est là que se conformer à l'anatomie et à la conversion.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 153.

Les deux sexes semblent traverser de la même façon les phases précoces du développement de la libido […] Avec l'entrée dans la phase phallique, les différences des sexes s'effacent complètement derrière leurs concordances.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 158.

Il faut bien que la différence anatomique se marque dans des conséquences psychiques. Mais ce fut une surprise d'apprendre, par les analyses, que la petite fille rend sa mère responsable de son manque de pénis et ne lui pardonne pas ce désavantage.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 167.

On ne peut guère douter de l'importance de l'envie du pénis. Entendez comme un exemple de l'injustice masculine l'affirmation que l'envie et la jalousie jouent, dans la vie psychique des femmes, un rôle encore plus grand que chez les hommes.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 168.

L'expérience analytique nous apprend certes que l'homosexualité féminine continue rarement, ou jamais, la masculinité infantile en droite ligne. Il semble que dans ce cas aussi les petites filles prennent pendant un temps leur père pour objet et se mettent dans la situation œdipienne. Mais ensuite elles sont poussées, du fait des déceptions inévitables causées par leur père, à régresser vers leur masculinité première.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 174.

La vie sexuelle est dominée par la polarité masculin-féminin, ce qui amène à considérer le rapport de la libido à cette opposition. Il ne serait pas surprenant qu'il se révèle qu'à chaque sexualité soit rattachée sa libido particulière, de sorte qu'une espèce de libido poursuivraient les buts de la vie sexuelle masculine, une autre ceux de la vie sexuelle féminine. Mais il n'existe rien de pareil. Il n'y a qu'une seule libido qui est mise au service de la fonction sexuelle masculine aussi bien que féminine.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 177.

L'effet de l'envie du pénis est encore impliqué dans la vanité corporelle de la femme, dans la mesure où elle doit estimer d'autant haut ses attraits en tant que dédommagement tardif de son infériorité sexuelle initiale. À la pudeur […] nous attribuons l'intention initiale de masquer le défaut de l'organe initial.

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 177.

« Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée. […] Sur le fils, la mère peut transférer l'ambition qu'elle a dû réprimer chez elle, attendre de lui la satisfaction de tout ce qui lui est resté de son complexe de masculinité. Même un mariage n'est pas assuré avant que la femme ne soit parvenue à faire, du mari aussi, son enfant et à se comporter vis-à-vis de lui, en mère. »

« La féminité » (1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 179.

nous avons appris que tous les êtres humains sont en ce sens bisexuels, qu'ils distribuent leur libido de manière soit manifeste, soit latente sur des objets des deux sexes.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), *Fin d'analyse*, traduction S. Hommel, Paris, Érès, 2022, p. 75.

Pour la femme l'envie de pénis – son effort acharné dans l'espoir de posséder l'organe génital mâle –, pour l'homme, la révolte contre sa disposition passive ou féminine envers un autre homme. Ce trait commun, la nomenclature psychanalytique l'a très tôt fait ressortir comme attitude envers le complexe de castration.

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), Paris, La Bibliothèque Freudienne, p. 45.

Chez l'homme, l'aspiration à la virilité est là dès le début et entièrement conforme au moi ; la disposition passive étant donné qu'elle suppose l'acceptation de la castration, est énergiquement refoulée, et, souvent, seules les surcompensations excessives se manifesteront. Chez la femme aussi, l'aspiration à la virilité est conforme au moi jusqu'à un certain moment, c'est à dire pendant la phase phallique, avant le développement vers la féminité. Mais ensuite elle succombe à chaque processus de refoulement significatif, à l'issue desquels sont appendus, comme on l'a souvent fait remarquer, les destinées de la féminité. »

« L'analyse finie et l'analyse infinie » (1937), Paris, La Bibliothèque Freudienne, p. 46.

Ma chère petite Princesse,

Que les choses sont donc mal réparties ! Moi j'ai le travail qui, s'il ne me console pas, peut du moins m'endormir et toi, tu n'as que mon portrait. Que peut-il bien te raconter ? »

« Lettre à Martha, du 3 août 1939 », *Correspondance 1873-1939*, Paris, Gallimard, 1966, p. 133.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

L'hymne absurde à l'harmonie génitale ?

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 605-606.

Ceux-ci [les faits cliniques] démontrent une relation du sujet au phallus qui s'établit sans égard à la différence anatomique des sexes et qui est de ce fait d'une interprétation spécialement épineuse chez la femme et par rapport à la femme.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 686.

Mais on peut, à s'en tenir à la fonction du phallus, pointer les structures auxquelles seront soumis les rapports entre les sexes.

Disons que ces rapports tourneront autour d'un être et d'un avoir qui, de se rapporter à un signifiant, le phallus, ont l'effet contrarié de donner d'une part réalité au sujet dans ce signifiant, d'autre part d'irréaliser les relations à signifier.

Ceci par l'intervention d'un paraître qui se substitue à l'avoir, pour le protéger d'un côté, pour en masquer le manque dans l'autre, et qui a pour effet de projeter entièrement les manifestations idéales ou typiques du comportement de chacun des sexes, jusqu'à la limite de l'acte de la copulation, dans la comédie.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 694.

c'est pour être le phallus, c'est-à-dire le signifiant du désir de l'Autre, que la femme va rejeter une part essentielle de la féminité, nommément tous ses attributs dans la mascarade. C'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être désirée en même temps qu'aimée.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 694.

le défaut de la satisfaction propre au besoin sexuel, autrement dit la frigidité, est chez elle [la femme] relativement bien tolérée, tandis que la *Verdrängung* inhérente au désir est moindre que chez l'homme.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 694.

Chez l'homme […], la dialectique de la demande et du désir engendre les effets dont il faut admirer une fois de plus avec quelle sûreté Freud les a situés aux joints mêmes dont ils relevaient sous la rubrique d'un ravalement (*Erniedrigung*) spécifique de la vie amoureuse.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 694-695.

Si l'homme trouve en effet à satisfaire sa demande d'amour dans la relation à la femme pour autant que le signifiant du phallus la constitue bien comme donnant dans l'amour ce qu'elle n'a pas, – inversement son propre désir du phallus fera surgir son signifiant dans sa divergence rémanente vers « une autre femme » qui peut signifier ce phallus à divers titres, soit comme vierge, soit comme prostituée.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 695.

Il ne faut pas croire […] que la sorte d'infidélité qui apparaîtrait là constitutive de la fonction masculine, lui soit propre. Car si l'on y regarde de près le même dédoublement se retrouve chez la femme, à ceci près que l'Autre de l'Amour comme tel, c'est-à-dire en tant qu'il est privé de ce qu'il donne, s'aperçoit mal dans le recul où il se substitue à l'être du même homme dont elle chérit les attributs.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 695.

l'homosexualité masculine conformément à la marque phallique qui constitue le désir, se constitue sur son versant, […] l'homosexualité féminine par contre, comme l'observation le montre, s'oriente sur une déception qui renforce le versant de la demande d'amour. Ces remarques mériteraient d'être nuancées d'un retour sur la fonction du masque pour autant qu'elle domine les identifications où se résolvent les refus de la demande.

« La signification du phallus » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 695.

La fable de Ménénius Agrippa nous a toujours paru témoigner, quel qu'ait pu être le succès de son baratin, que l'harmonie présumée organique, à ordonner les désirs, a toujours fait quelque tirage. Et nous ne croyons pas que Freud ait affranchi nos vues sur la sexualité et ses fins pour que l'analyse ajoute ses propres mômeries aux efforts séculaires des moralistes pour ramener les désirs de l'homme aux normes de ses besoins.

« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : Psychanalyse et structure de la personnalité » (1946), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 676-677.

Peut-on se fier à ce que la perversion masochiste doit à l'invention masculine, pour conclure que le masochisme de la femme est un fantasme du désir de l'homme ?

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 731.

Souvenons-nous de l'avis que Freud répète souvent de ne pas réduire le supplément du féminin au masculin au complément du passif à l'actif ?

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 731.

la castration ne saurait être déduite du seul développement, puisqu'elle suppose la subjectivité de l'Autre en tant que lieu de sa loi. L'altérité du sexe se dénature de cette aliénation. L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 732.

Si la position du sexe diffère quant à l'objet, c'est de toute la distance qui sépare la forme fétichiste de la forme érotomaniaque de l'amour. Nous devons en retrouver les saillants dans le vécu le plus commun.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

Si l'on part de l'homme pour apprécier la position réciproque des sexes, on voit que les filles-phallus […] à situer au-delà du « Tu es ma femme » par quoi il constitue sa partenaire, – en quoi se confirme que ce qui resurgit dans l'inconscient du sujet c'est le désir de l'Autre, soit le phallus désiré par la Mère.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

Après quoi s'ouvre la question de savoir si le pénis réel, d'appartenir à son partenaire sexuel, voue la femme à un attachement sans duplicité, à la réduction près du désir incestueux dont le procédé serait ici naturel.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

Pourquoi ne pas admettre en effet que, s'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre, c'est un amant châtré ou un homme mort (voire les deux en un), qui pour la femme se cache derrière le voile pour y appeler son adoration, – soit du même lieu au-delà du semblable maternel d'où lui est venu la menace d'une castration qui ne la concerne pas réellement. Dès lors c'est de cet incube idéal qu'une réceptivité d'étreinte a à se reporter en sensibilité de gaine sur le pénis. C'est à quoi fait obstacle toute identification imaginaire de la femme (dans sa stature d'objet proposé au désir) à l'étalon phallique qui supporte le fantasme.

« Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

du malaise de la civilisation dans Freud, même si ce n'est que dans le souffle d'une phrase comme désavouée qu'il nous marque ce qui, à le lire ne peut s'articuler autrement que le rapport de travers (en anglais on dirait : *skew*) qui sépare le sujet du sexe ?

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 799.

la tromperie de la Parole ne se distinguerait pas de la feinte qui, dans la lutte combative ou la parade sexuelle, en est pourtant bien différente. […] L'animal au reste s'en montre capable quand il est traqué. […] Mais un animal ne feint pas de feindre. Il ne fait pas de traces dont la tromperie consisterait à se faire prendre pour fausses […]. Pas plus qu'il n'efface ses traces, ce qui serait déjà pour lui se faire sujet du signifiant.

« Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 807.

Pour la sexualité où l'on nous rappellerait qu'est la force à quoi nous avons affaire et qu'elle est biologique, nous rétorquerons que l'analyste n'a peut-être pas tellement contribué qu'on a pu l'espérer un temps, à l'éclaircissement de ses ressorts, sinon à en prôner le naturel en des thèmes de ritournelles qui vont parfois au roucoulement.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 845.

Notre lamelle représente ici cette part du vivant qui se perd à ce qu'il se produise par les voies du sexe. Cette part n'est pas certes sans s'indiquer en des supports que l'anatomie microscopique matérialise dans les globules expulsés aux deux étapes des phénomènes qui s'ordonnent autour de la réduction chromosomique, dans la maturation d'une gonade sexuée. […] elle marque la relation, à laquelle le sujet prend sa part, de la sexualité, spécifiée dans l'individu, à sa mort. De ce qui s'en représente dans le sujet, ce qui frappe, c'est la forme de coupure anatomique […] où se décide la fonction de certains objets.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 847.

La libido est cette lamelle que glisse l'être de l'organisme à sa véritable limite, qui va plus loin que celle du corps. […] Cette lamelle est organe, d'être instrument de l'organisme. Elle est parfois comme sensible, quand l'hystérique joue à en éprouver à l'extrême l'élasticité. Le sujet parlant a ce privilège de révéler le sens mortifère de cet organe, et par là son rapport à la sexualité.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 848.

Ce que notre expérience démontre de vacillation dans le sujet concernant son être de masculin ou de féminin, n'est pas tellement à rapporter à sa bisexualité biologique, qu'à ce qu'il n'y a rien dans sa dialectique qui représente la bipolarité du sexe, si ce n'est l'activité et la passivité, c'est-à-dire une polarité pulsion-action-de-l'extérieur, qui est tout à fait impropre à la représenter dans son fonds.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 849.

la sexualité se répartit d'un côté à l'autre de notre bord en tant que seuil de l'inconscient, comme suit :

Du côté du vivant en tant qu'être à être pris dans la parole, en tant qu'il ne peut jamais enfin y tout entier advenir, dans cet en-deçà du seuil qui n'est pourtant ni dedans ni dehors, il n'y a d'accès à l'Autre du sexe opposé que par la voie des pulsions dites partielles où le sujet cherche un objet qui lui remplace cette perte de vie qui est la sienne d'être sexué.

Du côté de l'Autre, du lieu où la parole se vérifie de rencontrer l'échange des signifiants, les idéaux qu'ils supportent, les structures élémentaires de la parenté, la métaphore du père comme principe de la séparation, la division toujours rouverte dans le sujet dans son aliénation première, de ce côté seulement et par ces voies que nous venons de dire, l'ordre et la norme doivent s'instaurer qui disent au sujet ce qu'il faut faire comme homme ou femme.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 849.

La libido n'est pas l'instinct sexuel. […] Sa couleur sexuelle […] est couleur-de-vide : suspendue dans la lumière d'une béance. Cette béance est celle que le désir rencontre aux limites que lui impose le principe dit ironiquement du plaisir

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 851.

c'est grâce au Nom-du-Père que l'homme ne reste pas attaché au service sexuel de la mère, que l'agression contre le Père est au principe de la Loi et que la Loi est au service du désir qu'elle institue par l'interdiction de l'inceste. Car l'inconscient montre que le désir est accroché à l'interdit, que la crise de l'Œdipe est déterminante pour la maturation sexuelle elle-même.

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 852.

Aussi bien, Freud en vint-il vite à formuler une théorie de la famille. Elle était fondée sur une dissymétrie, apparue dès les premières recherches, dans la situation des deux sexes par rapport à l'Œdipe. Le procès qui va du désir œdipien à sa répression n'apparaît aussi simple que nous l'avons exposé d'abord que chez l'enfant mâle. Aussi est-ce ce dernier qui est pris constamment pour sujet dans les exposés didactiques du complexe.

« Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 47.

C'est donc à la dysharmonie sexuelle entre les parents qu'il faut rapporter la prévalence que gardera le complexe du sevrage dans un développement qu'il pourra marquer sous plusieurs modes névrotiques.

« Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 82.

Que l'axiologie de la pratique psychanalytique s'avère se réduire au sexuel, ceci ne contribue à la subversion de l'éthique qui tient l'acte inaugural, qu'à ce que le sexuel se montre de négativités de structure.

« L'acte psychanalytique » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 380.

Car l'inconscient joue aussi bien d'un autre sens : soit à partir de l'impossibilité dont le sexe s'inscrit dans l'inconscient, à maintenir comme désirable la loi dont se connote l'impuissance à jouir.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 437.

Cette division répercute les avatars de l'assaut qui, telle quelle, l'a affrontée au savoir du sexuel, – traumatiquement de ce que cet assaut soit à l'avance condamné à l'échec pour la raison que j'ai dite, que le signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel. D'où mon énonciation : il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure.

« Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

Du rapport de l'homme et de la femme en tant justement qu'ils seraient propres, de ce qu'ils habitent le langage, à faire énoncé de ce rapport. Est-ce l'absence de ce rapport qui les exile en stabitat ? Est-ce d'labiter que ce rapport ne peut être qu'inter-dit ? Ce n'est pas la question : bien plutôt la réponse, et la réponse qui la supporte, […] c'est le réel.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 455.

C'est à partir de là qu'il nous faut obtenir deux universels, deux *tous* suffisamment consistants pour séparer chez des parlants, – qui, d'être des, se croient des êtres –, deux moitiés telles qu'elles ne s'embrouillent pas trop dans la coïtération quand ils y arrivent.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 456.

ce qui est important, ce n'est pas que ça parte des titillations que les chers mignons, dans la moitié de leur corps ressentent, qui est à rendre à son moi-haut, c'est que cette moitié y fasse entrée en emperesse pour qu'elle n'y rentre que comme signifiant-m'être de cette affaire de rapport au sexe.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 464.

le dialogue d'un sexe à l'autre étant interdit de ce qu'un discours, tel qu'il soit, se fonde d'exclure ce que le langage y apporte d'impossible, à savoir le rapport sexuel, il en résulte pour le dialogue à l'intérieur de chaque (sexe) quelque inconvénient.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 487.

Ainsi un dramaturge aborde en 1891 l'affaire de ce qu'est pour les garçons de faire l'amour avec les filles, marquant qu'ils n'y songeraient pas sans l'éveil de leurs rêves. Remarquable d'être mis en scène comme tel : soit pour s'y démontrer ne pas être pour tous satisfaisant, jusqu'à avouer que si ça rate, c'est pour chacun.

« Préface à *L'Éveil du printemps* » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 561.

À dire crûment la vérité qui s'inscrit des énoncés de Freud sur la sexualité, il n'y a pas de rapport sexuel. Cette formule fait sens de les résumer. Car si la jouissance sexuelle s'injecte si loin dans les relations de celui qui prend être de la parole – car c'est cela l'être parlant –, n'est-ce pas qu'il n'a au sexe comme spécifiant un partenaire, aucun rapport quantifiable, dirais-je pour indiquer ce qu'exige la science (et ce qu'elle applique à l'animal).

« …ou pire » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 549.

Le pas n'est pas fait par ce recours, qui pourtant nous rappelle qu'hors ce qui est, il y a le jouir. Que dans le chiffrage est la jouissance, sexuelle certes, c'est développé dans le dire de Freud, et bien assez pour en conclure que ce qu'il implique, c'est que c'est là ce qui fait obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport : je veux dire que le langage en fasse jamais trace autre que d'une chicane infinie.

Bien sûr entre les êtres qui sexués le sont (quoique le sexe ne s'inscrive que du non-rapport), il y a des rencontres.

« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 556.

Le symptôme hystérique, je résume, c'est le symptôme pour LOM d'intéresser au symptôme de l'autre comme tel : qui n'exige pas le corps à corps.

« Joyce le Symptôme » (1979), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

Ainsi des individus qu'Aristote prend pour des corps, peuvent n'être rien que symptômes eux-mêmes relativement à d'autres corps. Une femme par exemple, elle est symptôme d'un autre corps.

Si ce n'est pas le cas, elle reste symptôme dit hystérique, on veut dire par là dernier. Soit paradoxalement que ne l'intéresse qu'un autre symptôme : il ne se range donc qu'avant dernier et n'est de plus pas privilège d'une femme quoiqu'on comprenne bien à mesurer le sort de LOM comme parlêtre, ce dont elle se symptomatise. C'est des hystériques, hystériques symptômes de femmes (pas toutes comme ça sans doute, puisque c'est de n'être pas toutes (comme ça), qu'elles sont notées d'être des femmes chez LOM, soit de l'on l'a), c'est des hystériques symptômes que l'analyse a pu prendre pied dans l'expérience.

« Joyce le Symptôme » (1979), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

## Le Séminaire

Il y a toujours une part de revendication implicite dans le fait qu'un des conjoints rapporte à l'autre ce qui l'a embêté dans la journée plutôt que le contraire.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 40-41.

Quel est le ressort concret qui détermine la mise en fonction de l'énorme mécanique sexuelle ? [...] Ce n'est pas la réalité du partenaire sexuel, la particularité d'un individu, mais quelque chose qui a le plus grand rapport avec ce que je viens d'appeler le type, à savoir une image.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 140

Chez l'homme, [...], les manifestations de la fonction sexuelle se caractérisent par un désordre éminent. Il n'y a rien qui s'adapte. Cette image [...] présente, qu'il s'agisse des névroses ou des perversions, une espèce de fragmentation, d'éclatement, de morcellement, d'inadaptation, d'inadéquation. Il y a là comme un jeu de cache-cache entre l'image et son objet normal.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 159.

La fonction imaginaire , nous la retrouvons dans la nature sous mille formes — il s'agit de toutes les captations gestaltistes liées à la parade, si essentielle au maintien de l'attraction sexuelle à l'intérieur de l'espèce. Or, la fonction du moi présente chez l'homme des caractéristiques distinctes. C'est ça, la grande découverte de l'analyse — au niveau de la relation générique, liée à la vie de l'espèce, l'homme fonctionne déjà différemment. Il y a chez lui une fêlure, une perturbation profonde de la régulation vitale. C'est là l'importance de la notion qu'a apportée Freud de l'instinct de mort.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.50

Mais observez que la tendance à l'union — l'éros tend à unir — n'est jamais saisie que dans son rapport à la tendance contraire, qui porte à la division, à la rupture, à la redispersion, et très spécialement de la matière inanimée. Ces deux tendances sont strictement inséparables.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.101.

Le respect du pacte qui unit l'homme à la femme a une valeur essentielle pour la société entière, et cette valeur est depuis toujours incarnée au maximum dans les personnes du couple royal, qui joue. Ce couple est le symbole du pacte majeur, qui accorde l'élément mâle et l'élément femelle, et il joue traditionnellement un rôle médiateur entre tout ce que nous ne connaissons pas, le cosmos, et l'ordre social. Rien ne sera à plus juste titre considéré comme scandaleux et répréhensible que ce qui y porte atteinte.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.232.

Que la femme soit ainsi engagée dans un ordre d'échange où elle est objet, c'est bien ce qui fait le caractère fondamentalement conflictuel, je dirais sans issue, de sa position — l'ordre symbolique littéralement la soumet, la transcende.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.304.

Le tous les hommes proudhonien est ici l'homme universel, qui est à la fois l'homme le plus concret et l'homme le plus transcendant, et c'est là l'impasse où la femme est poussée par sa fonction particulière dans l'ordre symbolique. Il y a pour elle quelque chose d'insurmontable, disons d'inacceptable, dans le fait d'être mise en position d'objet dans un ordre symbolique, auquel elle est d'autre part tout entière soumise aussi bien que l'homme.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.304-305.

La rivalité la plus directe entre les hommes et les femmes est éternelle, et s'est établie dans son style avec les rapports conjugaux.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.305.

Il n'y a pas à proprement parler, dirons-nous de symbolisation du sexe de la femme comme tel. En tous cas, la symbolisation n'est pas la même […] que la symbolisation du sexe de l'homme. Et cela, parce que l'imaginaire ne fournit qu'une absence, là où il y a ailleurs un symbole très prévalent.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.198.

Le sexe féminin a un caractère d'absence, de vide, de trou, qui fait qu'il se trouve être moins désirable que le sexe masculin dans ce qu'il a de provoquant, et qu'une dissymétrie essentielle apparaît.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.199.

Ce qui caractérise la positon hystérique est une question, qui se rapporte précisément aux deux pôles signifiants du mâle et de la femelle. L'hystérique la pose par tout son être - comment peut-on être mâle ou être femelle ? […] A la façon hystérique de questionner ou …ou…, s'oppose la réponse de l'obsessionnel, la dénégation, ni…ni… ni mâle, ni femelle.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.283.

L'erreur est de partir de l'idée qu'il y a le fil et l'aiguille, la fille et le garçon, et entre l'un et l'autre une harmonie préétablie, primitive, de telle sorte que si quelque difficulté se manifeste, ce ne peut être que par quelque désordre secondaire, quelque processus de défense, quelque évènement purement accidentel et contingent.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 48.

Le désir vise le phallus en tant qu'il doit être reçu comme don [...]. Et c'est en tant qu'il est porté à la dignité d'objet de don, qu'il fait entrer le sujet dans la dialectique de l'échange, celui qui normalisera toutes ses positions, jusques et y compris les interdictions essentielles qui fondent le mouvement général de l'échange.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 141.

En d'autres termes, si elle n'a pas elle-même renoncé à quelque chose, c'est-à-dire précisément au phallus paternel conçu comme objet du don, elle ne peut rien concevoir, subjectivement parlant, qu'elle reçoive d'autres, c'est-à-dire d'un autre homme. Dans la mesure où elle est exclue de la première institution du don et de la loi dans le rapport direct du don d'amour, elle ne peut vivre cette situation qu'en se sentant réduite purement et simplement à l'état d'objet.

Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 144.

Cela tient à ce qui est chez l'obsessionnel l'élément révélateur de la structure, celui qui est mis en valeur au maximum par la névrose obsessionnelle, à savoir que la fonction majeure du désir consiste ici, cette heure de la rencontre désirée, à la maintenir à distance, à l'attendre.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 349.

[L]a fonction que l'hystérique se donne à elle-même – c'est elle qui est l'obstacle, c'est elle qui ne veut pas. […] elle vient occuper dans le fantasme la position tierce entre sujet et objet [...] Sa jouissance est d'empêcher le désir. C'est là l'une des fonctions fondamentales du sujet hystérique dans les situations qu'elle trame – empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 505.

[D]ans le rapport, fût-il le plus amoureux entre un homme et une femme. Chez l'homme, le désir se trouve à l'extérieur de la relation amoureuse. La forme achevée de cette relation suppose en effet que le sujet donne ce qu'il n'a pas, ce qui est la définition même de l'amour. En revanche, la forme idéale du désir [...] est réalisée chez lui pour autant qu'il retrouve le complément de son être dans la femme, en tant qu'elle symbolise le phallus.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 159.

Un homme peut bien l'aimer avec toute la tendresse et le dévouement que l'on peut imaginer, il n'en restera pas moins que, s'il désire une autre femme [...] c'est de ce côté-là que se produit l'hommage à l'être.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 532.

Regardez ce qui se passe effectivement aua terme des démarches compliquées de l'obsessionnel – ce n'est pas lui qui jouit. De même, pour l'hystérique, ce n'est pas d'elle dont on jouit.

Le Séminaire, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 533.

Si des identifications sont possibles, si le sujet arrive dans son vécu à donner tel ou tel sens à ce qui lui est donné par sa physiologie humaine particulière, cela se structure toujours dans ce rapport triadique constitué au niveau du signifiant.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 258.

Le fait qu'elle [la femme] s'exhibe et se propose comme objet du désir, l'identifie de façon latente et secrète au phallus, et situe son être de sujet comme phallus désiré, signifiant du désir de l'Autre.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 350

Le problème de l'amour est celui de la profonde division qu'il introduit à l'intérieur des activités du sujet. Ce dont il s'agit pour l'homme selon la définition même de l'amour, *donner ce qu'on a pas,* c'est de donner ce qu'il n'a pas, le phallus, à un être qui ne l'est pas.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 351

c'est pour autant que l'Autre comme objet du désir est perçu comme phallus, et que, comme tel, il est perçu comme manque à la place de son propre phallus, que le sujet éprouve quelque chose qui ressemble à très un curieux vertige.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 385

L'insertion de l'homme dans le désir sexuel est vouée à une problématique spéciale, dont le premier trait est qu'elle a à trouver place dans quelque chose qui l'a précédée, qui est la dialectique de la demande, en tant que la demande demande toujours quelque chose qui est plus que la satisfaction à quoi elle fait appel, et qui va au-delà.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 406.

Ces structures sont différentes selon que l'accent est mis sur l'insatisfaction du désir, et c'est le mode par lequel l'hystérique en aborde le champ et la nécessité – ou sur la dépendance à l'Autre de l'accès à ce désir, et c'est le mode sous lequel cet abord se propose à l'obsessionnel.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 407.

l'obsessionnel s'emploie à détruire le désir de l'Autre. Toute approche à l'intérieur de l'aire de l'obsessionnel se solde […] par une sourde attaque, une usure permanente, qui tend chez l'autre à aboutir àl'abolition, à la dévaluation, à la dépréciation, de ce qui est son propre désir.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 468.

Toute hystérique fait écho à tout ce qui est de l'ordre de la question sur le désir telle qu'elle se le pose dans l'actualité chez quelques autres, surtout chez l'autre hystérique, mais aussi bien chez quelqu'un qui peut n'être hystérique qu'occasionnellement, et même d'une façon latente, pour autant qu'apparaît chez lui un mode hystérique de poser la question.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 467.

L'abord par l'obsessionnel de son désir reste frappé de cette marque qui fait que toute approche le fait s'évanouir.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p 467.

Le désir de l'hystérique n'est pas désir d'un objet, mais désir d'un désir, effort pour se maintenir en face de ce point où elle appelle son désir, le point où est le désir de l'Autre.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p 407.

L'obsessionnel résout la question de l'évanescence de son désir en en faisant un désir interdit.

Il le fait supporter par l'Autre, précisément par l'interdiction de l'Autre.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p 415.

Il [e sujet obsessionnel] est constamment occupé à soutenir l'Autre […] car cet Autre est la condition essentielle de sa maintenance à lui-même comme sujet.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p 485.

Combien de fois vous aura-t-il été dit qu'un sujet aura eu […] un de ses premiers orgasmes, au moment où il fallait rendre en toute hâte la copie d'une composition ou d'un dessin qu'il fallait rapidement terminer ? […] Quelque chose est à arracher de lui. C'est le ramassage des copies. À ce moment-là, il éjacule. Il éjacule au sommet de l'angoisse.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 198.

C'est en tant qu'elle veut ma jouissance, c'est-à-dire, jouir de moi, que la femme suscite mon angoisse. Ceci, pour la raison très simple, […] qu'il n'y a de désir réalisable qu'impliquant la castration. Dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 211.

À propos de la jouissance de la femme, qui mérite bien de concentrer sur elle toutes sortes de soins de la part du partenaire et sait très bien l'obtenir, l'expérience nous apprend que l'impuissance du partenaire peut être fort bien agréée, et aussi ses offenses techniques, puisque la chose se manifeste aussi bien à l'occasion du fiasco

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 222.

Sur la femme, c'est initialement ce qu'elle n'*a* pas qui constitue au départ l'objet de son désir, alors que, pour l'homme, c'est ce qu'il n'*est* pas, et où il défaille.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 233.

Le (- φ), c'est le vide du vase, le même qui définit l'*Homo faber.* […] La femme se présente bien sûr avec l'apparence du vase, et c'est évidemment ce qui trompe le partenaire, l'*Homo faber* en question, le potier. Il s'imagine que ce vase peut contenir l'objet de son désir.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 236.

une femme ne sait pas à qui elle a affaire, elle n'est pas devant l'homme sans une certaine inquiétude sur jusqu'où va pouvoir le mener le chemin du désir. Quand l'homme, mon Dieu, a fait l'amour comme tout le monde et qu'il est désarmé, s'il se trouve que la femme n'en a pas eu, dirai-je, de profit sensible, […] il y a en tout cas ceci qu'elle a gagné, c'est qu'elle est désormais tout à fait tranquille sur les intentions de son partenaire.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 306.

C'est parce que l'homme ne portera jamais jusque-là la pointe de son désir, que l'on peut dire que la jouissance de l'homme et celle de la femme ne se conjoignent pas organiquement. C'est dans la mesure où le désir de l'homme échoue, que la femme est conduite, si je puis dire, normalement, à l'idée d'avoir l'organe de l'homme, […] et c'est cela qui s'appelle le phallus. C'est parce que le phallus ne réalise pas, si ce n'est dans son évanescence, la rencontre des désirs, qu'il devient le lieu commun de l'angoisse.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 307.

De l'homme dans son désir de la toute-puissance phallique, la femme peut être assurément le symbole, et c'est justement en tant qu'elle n'est plus la femme. Quant à la femme, il est bien clair partout […] qu'elle ne peut prendre le phallus que pour ce qu'il n'est pas […] En d'autres termes, elle ne peut jouir de (φ) que parce qu'il n'est pas à sa place, à la place de sa jouissance, à la place où sa jouissance peut se réaliser.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 310.

Le support du désir n'est pas fait pour l'union sexuelle, car généralisé, il ne me spécifie plus comme homme *ou* femme, mais comme l'un *et* l'autre.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 312.

L'homme n'est dans la femme que par délégation de sa présence, sous la forme de cet organe caduc, dont il est fondamentalement châtré dans la relation sexuelle et par la relation sexuelle. Le don n'est que métaphore. Comme il n'est que trop évident, le mâle ne donne rien. La femme, non plus.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 353.

Quand je dis que l'obsessionnel soutient son désir comme impossible, je veux dire qu'il soutient son désir au niveau des impossibilités du désir.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 374.

La fonction de la *tuché*, du réel comme rencontre – la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée – s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention – celle du traumatisme.

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 54.

Ce n'est pas autre chose qui nous saisit au niveau même de l'expérience clinique, lorsque, par rapport à ce qu'on pourrait imaginer de l'attrait à l'autre pôle comme consignant le masculin au féminin, nous appréhendons la prévalence de ce qui se présente comme *le travesti*. Sans aucun doute, c'est par l'intermédiaire des masques que le masculin, le féminin, se rencontrent de la façon la plus aigüe, la plus brûlante.

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 98-99.

Nous savons que la division sexuelle, en tant qu'elle règne sur la plus grande partie des êtres vivants, est ce qui assure le maintien de l'être d'une espèce.

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 138.

La libido serait ainsi ce qui appartient aux deux [inconscient et réalité sexuelle] – le point d'intersection, comme on dit en logique. Mais c'est justement ce que ça ne veut pas dire. Car ce secteur où les champs paraissent se recouvrir est, si vous voyez le profil vrai de la surface, un vide.

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 143.

Freud […] explique en somme que la référence polaire activité-passivité est là pour dénommer, pour recouvrir, pour métaphoriser ce qui reste d'insondable dans la différence sexuelle.

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 175.

En tant que telle, l'opposition masculin-féminin n'est jamais atteinte. Cela désigne assez l'importance de ce qui est répété ici, sous la forme d'un verbe particulièrement aigu à exprimer ce dont il s'agit – cette opposition passivité-activité se coule, se moule, s'injecte. C'est une artériographie, et les rapports masculin-féminin même ne l'épuisent pas.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 175.

l'idéal viril et l'idéal féminin[…] ressortissent proprement d'un terme que je n'ai pas, moi, introduit, mais dont une psychanalyste a épinglé l'attitude sexuelle féminine – c'est la mascarade. La mascarade n'est pas ce qui entre en jeu dans la parade nécessaire, au niveau des animaux, à l'appariage, et aussi bien la parure se révèle-t-elle là, généralement, du côté du mâle. La mascarade a un autre sens dans le domaine humain, c'est précisément déjouer au niveau, non plus imaginaire, mais symbolique.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 176.

La sexualité s'instaure dans le champ du sujet par une voie qui est celle du manque.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 186.

Le manque réel, c'est ce que le vivant perd, de sa part de vivant, à se reproduire par la voie sexuée. Ce manque est réel parce qu'il se rapporte à quelque chose de réel, qui est ceci que le vivant, d'être sujet au sexe, est tombé sous le coup de la mort individuelle.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 186.

L'expérience prouve surabondamment que l'acte sexuel traîne encore avec soi, et traînera pour longtemps, cette sorte de bizarre effet de je ne sais quoi, de discordance, de déficit, de quelque chose qui ne s'arrange pas, et qui s'appelle la culpabilité.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 233.

Tout ce que la littérature analytique a pu articuler de la femme dans l'acte sexuel, ne la concerne que dans la mesure où elle y joue la fonction d'hommelle. […] Ne croyez pas pour autant que la femme s'en porte plus mal. Je veux dire que sa jouissance à elle, elle reste en disposer d'une façon qui échappe totalement à cette prise idéologique. Pour faire l'hommelle, elle ne manque jamais de ressources. […] Là où elle reste inexpugnable comme femme, c'est en dehors de ce système dit de l'acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 268-269.

Si la relation sexuelle existait, c'est ceci qu'elle voudrait dire – que le sujet de chaque sexe peut toucher quelque chose dans l'autre au niveau du signifiant, sans que cela comporte chez cet autre ni conscience, ni inconscient – simplement, l'accord. Ce serait un pur rapport du signifiant au signifiant.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 281.

En d'autres termes, je souligne l'opposition de ce que j'appellerai la fiction mâle, qui pourrait à peu près s'exprimer ainsi – *On est ce qui a*. […] On est ce qui a ce que vous savez, et puis, on a ce qui est – les deux choses tiennent. Ce qui est, c'est l'objet désir de la femme. [O]n ne semble pas encore avoir très bien vu ce que comporte ce que j'opposerai à cette fiction mâle comme étant, pour reprendre un de mes mots de la dernière fois, la valeur *hommelle*. […] On est ce qui a, mais on n'est pas ce qu'on a. En autres termes, c'est pour autant que l'homme a l'organe phallique qu'il ne l'est pas. Et cela implique que, de l'autre côté, on est ce qu'on n'a pas, c'est-à-dire que c'est précisément en tant qu'elle n'a pas le phallus que la femme peut en prendre la valeur.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 285.

Si j'ai dit qu'il n'y a pas d'acte sexuel, c'est au sens où cet acte pourrait répartir et conjoindre ces deux êtres selon une forme simple, évoquant par exemple les appellations de pièce mâle et pièce femelle dans une technique usuelle comme celle du serrurier – cette répartition simple constituant […] le pacte inaugural par où la subjectivité s'engendrerait comme telle, mâle ou femelle.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 321.

Vous allez me dire – pourquoi est-ce au niveau de la femme que la jouissance fait question ? Nous allons tout de suite dire […] Tous les psychanalystes le savent. Ils ne savent pas, forcément le dire, mais ils le savent […] hommes ou femmes, ils n'ont pas encore été capables d'articuler la moindre chose qui tienne sur le sujet de la jouissance féminine

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 376.

Elle [la femme], en effet, elle n'entre dans le champ de la question de la jouissance que par la voie du désir, qui est, comme je l'enseigne, le désir de l'Autre, c'est-à-dire, ici, le désir de l'homme. En revanche, chez l'homme, la question de la jouissance se pose primitivement, en ceci qu'elle est intéressée dès le départ, au fondement même de la possibilité de l'acte sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 382.

Comme je vous l'ai montré dans mon petit schéma de la dernière fois, il y a dans l'acte sexuel, pour chacun, quel qu'il soit, des deux partenaires, une jouissance, celle de l'autre, qui reste en suspens – parce que reste en suspens l'entrecroisement, le chiasme, exigible qui ferait de plein droit, de chacun des corps, la métaphore, le signifiant de la jouissance de l'autre.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 394.

Elle [l'expérience analytique] instaure ses défilés, elle engendre une formidable production, qui s'installe où ? dans une béance qui n'est pas du tout constituée par la castration elle-même, dont la castration est le signe, le tempérament le plus juste, la solution la plus élégante. Il n'en reste pas moins que nous savons très bien que la jouissance, elle, reste en dehors. Nous ne savons pas un mot de plus concernant ce qu'il en est de la jouissance féminine.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 175.

Quant à la libido, on peut la qualifier comme on veut, de masculine ou de féminine. Ce qui laisse à penser qu'elle est plutôt masculine, c'est que, la jouissance féminine, nous l'avons encore là de temps en temps, à la portée de ce que vous savez, tandis que la jouissance masculine, pour ce qu'il en est tout au moins de l'expérience analytique, est très précisément réduite au mythe d'Œdipe.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 176.

Pourquoi l'Œdipe est-il un jour venu sur la scène ? C'est pour qu'on ne voie pas que son rôle économique dans la psychanalyse est ailleurs. À savoir, il est dans la mise en suspens des pôles ennemis de la jouissance, la jouissance mâle et la jouissance femelle.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 177.

une fourmilière comme une ruche sont entièrement centrées autour de la réalisation du rapport sexuel. C'est très précisément dans la mesure où ces sociétés prennent la forme d'une fixité où s'avère la non-présence du signifiant, qu'elles diffèrent des nôtres.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 215.

le rapport sexuel, […] ça n'a rien à faire avec ce qui s'y substitue complètement, et spécialement dans la psychanalyse, à savoir les phénomènes d'identification avec un type dit, pour l'occasion, mâle ou femelle.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 222.

Tout ce que [la logique freudienne] a introduit comme logique du sexe ressortit à un seul terme, qui est vraiment son terme original, qui est la connotation d'un manque, et qui s'appelle la castration. Ce *moins* essentiel est d'ordre logique, et sans lui rien ne saurait fonctionner. Pour l'homme comme pour la femme, toute la normativité s'organise autour de la passation d'un manque.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 224.

La jouissance sexuelle a ce privilège par rapport à toutes les autres, que quelque chose dans le principe du plaisir, dont on sait qu'il constitue la barrière à la jouissance, lui laisse quand même accès. La jouissance sexuelle, c'est la jouissance par excellence, c'est vrai […] Mais la jouissance sexuelle n'est pas dans le système du sujet. Il n'y a pas de sujet de la jouissance sexuelle.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 320-321.

L'hystérique, et c'est pourquoi ce mode se rencontre plus spécialement chez les femmes, se caractérise de ne pas se prendre pour la femme, alors que, dans cette aporie, les choses s'offrent assez uniment à elle, aussi naturellement que pour l'homme, d'être la femme, d'en remplir le rôle dans la conjonction sexuelle, où elle a naturellement une assez bonne part.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 335.

comme le vivant qui est cet être par où se véhicule une vérité a, lui, fonction et position sexuelles, il en résulte qu'il n'y a pas de rapport sexuel, au sens précis du mot, où un rapport est une relation logiquement définissable. […] il manque ce qui pourrait s'appeler le rapport sexuel, à savoir une relation définissable comme telle entre le signe du mâle et celui de la femelle.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 346.

Le rapport sexuel, cette fois ce qu'on appelle couramment de ce nom, ne saurait être fait que d'un acte. C'est ce qui m'a permis d'avancer ces deux termes, qu'il n'y a pas d'acte sexuel, au sens où cet acte serait celui d'un juste rapport, et, inversement, qu'il n'y a que l'acte sexuel, au sens où il n'y a que l'acte pour faire le rapport.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 346.

la femme risque, parie la jouissance. Cette jouissance n'est pas sa jouissance, dont chacun sait qu'elle est pour elle inaugurale et existante, et que, non seulement elle l'obtient sans aucun de ces efforts et détours qui caractérisent l'auto-érotisme chez l'homme, mais qu'elle subsiste toujours chez elle, distincte et parallèle de celle qu'elle prend à être la femme de l'homme, celle qui se satisfait de la jouissance de l'homme. L'enjeu de la partie, c'est la jouissance de l'homme, à quoi la femme se prend, se captive comme le maître le fait à l'esclave.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 386.

L'hystérique est intéressée, captivée par la femme en tant qu'elle croit que la femme est celle qui sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme. […] L'hystérique fait l'homme qui supposerait la femme savoir.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 387.

Comme on a le signifiant, il faut qu'on s'entende, et c'est justement pour cela qu'on ne s'entend pas. Le signifiant n'est pas fait pour les rapports sexuels. Dès lors que l'être humain est parlant, fichu, c'en est fini de ce parfait, harmonieux, de la copulation, d'ailleurs impossible à repérer nulle part dans la nature.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 36.

Les femmes, ce n'est pas par hasard qu'elles sont moins enfermées que leurs partenaires dans ce cycle des discours. L'homme, le mâle, le viril, tel que nous le connaissons, est une création de discours […] On ne peut en dire autant de la femme.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 62.

La femme donne à la jouissance d'oser le masque de la répétition. Elle se présente ici en ce qu'elle est, comme institution de la mascarade. […] Elle porte vers le plus-de-jouir, parce qu'elle plonge ses racines, elle, la femme, comme la fleur, dans la jouissance elle-même.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 89.

C'est là où va venir s'insérer la vaste connivence sociale qui inverse ce que nous pouvons appeler la différence des sexes au naturel, en sexualisation de la différence organique. Ce renversement implique le commun dénominateur de l'exclusion de l'organe spécifiquement mâle. Le mâle dès lors est et n'est pas ce qu'il est au regard de la jouissance. Et de là aussi, la femme se produit comme objet, justement de n'être pas ce qu'il est, d'une part différence sexuelle, et d'autre part d'être ce à quoi il renonce comme jouissance.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 89-90.

Qu'est-ce que l'expérience nous indique […] ? Que ce n'est qu'à ce que ce petit *a* se substitue à la femme, que l'homme la désire. Qu'inversement, ce à quoi la femme a à faire […], c 'est à cette jouissance qui est la sienne, et qui se représente quelque part d'une toute-puissance de l'homme, qui est précisément ce par quoi l'homme s'articulant […] comme maître, se trouve être en défaut.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 179.

C'est la plus vieille figure de l'infatuation du maître […] que l'homme s'imagine former la femme.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 186.

C'est très précisément, et seulement, de l'affect qu'il subit de cet effet de discours – c'est à savoir, en tant qu'il reçoit cet effet féminisant qu'est le petit *a* – qu'il [le principe mâle] reconnaît ce qui le fait, à savoir la cause de son désir.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 186.

Le quelque chose dont il s'agit, si nous voulons très à distance […] lui donner l'horizon de la femme, disons que c'est dans ce dont il s'agit de jouissance in-formée, précisément sans forme, que nous pouvons trouver la place où vient s'édifier, dans l'*operçoit*, la science.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 187.

Si l'homme avait moins pratiqué le truchement de Dieu pour croire qu'il s'unit avec la femme, il y a peut-être longtemps qu'on aurait trouvé ce mot de lathouse.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 189.

Prenons maintenant le discours de l'hystérique tel qu'il s'articule […] Sa vérité, c'est qu'il lui faut être l'objet *a*, pour être désirée.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 204.

L'objet *a,* c'est un peu maigre en fin de compte, quoique, bien entendu, les hommes en raffolent, et qu'ils ne peuvent pas même entrevoir de passer à autre chose – autre signe de l'impuissance couvrant la plus subtile des impossibilités.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 205.

L'identité de genre n'est rien d'autre que ce que je viens d'exprimer par ces termes, l'homme et la femme. […] il est du destin des êtres parlants de se répartir entre hommes et femmes. […] il faut se rendre compte que ce qui définit l'homme, c'est son rapport à la femme, et inversement. Rien ne nous permet d'abstraire ces définitions de l'homme et de la femme de l'expérience parlante complète, jusque et y compris dans les institutions où elles s'expriment, à savoir le mariage.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 31-32.

Pour le garçon, il s'agit à l'âge adulte, de faire-homme. […] De ce faire-homme, l'un des corrélats essentiels est de faire signe à la fille qu'on l'est. Pour tout dire, nous nous trouvons d'emblée placés dans la dimension du semblant.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 32.

Pour l'homme, dans cette relation, la femme, c'est précisément l'heure de la vérité. […] Il est certainement plus facile à l'homme d'affronter aucun ennemi sur le plan de la rivalité que d'affronter la femme en tant qu'elle est le support de cette vérité, le support de ce qu'il y a de semblant dans le rapport de l'homme à la femme.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 34-35.

À la vérité, que pour l'homme le semblant soit ici la jouissance, c'est suffisamment indiquer que la jouissance est semblant. C'est parce qu'il est à l'intersection de ces deux jouissances que l'homme subit au maximum le malaise de ce rapport qu'on désigne comme sexuel.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 35.

En revanche, nul autre que la femme, car c'est en cela qu'elle est l'Autre, ne sait mieux ce qui, de la jouissance et du semblant, est disjonctif, parce qu'elle est la présence de ce quelque chose qu'elle sait, à savoir que jouissance et semblant, s'ils s'équivalent dans une dimension du discours, n'en sont pas moins distincts dans l'épreuve que la femme représente pour l'homme, épreuve de la vérité tout simplement, celle-là seule qui peut donner sa place au semblant en tant que tel.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 35.

pour avoir la vérité d'un homme, on ferait bien de savoir quelle est sa femme. […] Quand il s'agit d'une femme, ce n'est pas la même chose, parce que la femme a une très grande liberté à l'endroit du semblant. Elle arrivera à donner du poids même à un homme qui n'en a aucun.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 35.

Est-il besoin d'indiquer que le rapport de l'homme et de la femme en tant qu'il est radicalement faussé de par la loi, la loi dite sexuelle, laisse quand même à désirer qu'à chacun il y ait sa chacune pour y répondre ?

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 74.

L'histoire du rapport sexuel, tourne autour de ceci, que vous pourriez croire que c'est écrit.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 105.

c'est cela même autour de quoi s'articule ce qu'il en est du rapport sexuel. La question est de ce qui ne peut pas s'écrire dans la fonction F(*x*), à partir du moment où la fonction F(*x*) est elle-même à ne pas écrire. En cela […] elle est, à proprement parler, ce qui s'appelle illisible.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 111.

Une ascèse de l'écriture, ça n'ôte rien aux avantages que nous pouvons prendre de la critique littéraire. Pour fermer la boucle sur quelque chose de plus cohérent, ça me semble, en raison de ce que j'ai déjà avancé, ne pouvoir passer qu'à rejoindre ce *c'est écrit* impossible dont s'instaurera peut-être un jour le rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 127.

Ce que Freud démontre, ce qu'il a apporté de décisif, c'est que, par l'intermédiaire de l'inconscient, nous entrevoyons que tout ce qui est du langage a affaire avec le sexe, est dans un certain rapport avec le sexe, mais très précisément en ceci, que le rapport sexuel ne peut, du moins jusqu'à l'heure présente, d'aucune façon s'y inscrire.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 131.

L'homme est fonction phallique en tant qu'il est *tout homme*. Mais comme vous le savez, il y a les plus grands doutes à porter sur le fait que le *tout homme* existe. C'est cela, l'enjeu – il ne peut l'être qu'au titre de *touthomme*, c'est à dire d'un signifiant rien de plus. […] La femme ne peut remplir sa place dans le rapport sexuel, elle ne peut l'être qu'au titre d'une femme. Comme je l'ai fortement accentué, il n'y a pas de toute femme.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 142.

Une femme et un homme peuvent s'entendre, je ne dis pas non. Ils peuvent comme tels s'entendre crier.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 145.

Cela arrive qu'ils crient, dans le cas où ils ne réussissent pas à s'entendre autrement, c'est-à-dire sur une affaire qui est le gage de leur entente. Ces affaires ne manquent pas, y compris l'occasion, c'est la meilleure, l'entente au lit.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 145.

Quand je dis qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*, j'avance très précisément cette vérité, que le sexe ne définit nul rapport chez l'être parlant. Ce n'est pas que je nie la différence qu'il y a, dès le plus jeune âge, entre ce que l'on appelle une petite fille et un petit garçon. C'est même de là que je pars.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 13.

Seulement voilà, on ne s'émerveille de ça que parce que c'est exactement comme ça que ce sera plus tard, soit conforme au type d'homme et de femme tels qu'ils vont se constituer de tout autre chose, à savoir de la conséquence, du prix qu'aura pris dans la suite la petite différence. […], la petite différence était déjà là pour les parents depuis une paye, et qu'elle a déjà pu avoir des effets sur la façon dont ont été traités petit bonhomme et petite bonne femme.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 16.

Il ne s'agit pas là de marquer le signifiant-homme comme distinct du signifiant-femme et d'appeler l'un *x* et l'autre *y*, parce que c'est justement la question – c'est comment on se distingue. C'est pour cette raison que je mets ce *x* à la place du trou que je fais dans le signifiant. J'y mets le *x* comme variable apparente.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 32.

Il est sûr que le sexe n'est qu'un mode particulier de ce qui permet la reproduction du corps vivant. Loin que le sexe en soit l'instrument type, il n'en est qu'une des formes. Bien que Freud ait là-dessus donné une indication, mais approximative, on confond encore trop la fonction du sexe et celle de la reproduction.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 43.

La fonction dite sexualité est définie, autant que nous en sachions quelque chose – nous en savons quand même un bout, ne serait-ce que par expérience –, de ceci que les sexes sont deux, quoi qu'en pense un auteur célèbre, qui dans son temps, et en raison de je ne sais quelle orientation, car je n'avais pas encore commencé d'enseigner, avait cru devoir en référer à moi avant de pondre *Le deuxième Sexe.*

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 95.

Il est bien clair qu'il n'y a aucun moyen de répartir deux séries quelconques – je dis *quelconques* – d'attributs qui fassent série mâle d'un côté, et de l'autre la série femme.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 187.

Et je suis sûr de vous amuser aussi à vous montrer l'ineptie de ce qu'on appelle l'actif, si c'est là-dessus que vous vous fondez pour distinguer l'homme de la femme. C'est là monnaie courante – l'homme, il est actif, le cher mignon. Dans le rapport sexuel pourtant, il me semble que c'est plutôt la femme qui en met un coup.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 187.

A la chasse, en effet, l'homme se montre ce qu'il a de mieux, à savoir, être passif.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 187.

C'est vrai aussi dans la pêche, et enfin dans tout ce par quoi l'homme est femme. Songez à la façon dont un pêcheur passe la main sous le ventre de la truite qui est sous son rocher.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 188.

Si l'homme est tout ce que vous voulez dans le genre *virtuose, vire à bâbord, paré à virer, vire ce que tu veux*, le viril, c'est du côté de la femme.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 205.

Ce n'est surtout pas notre fonction de penser, nous autres hommes, tandis que, une femme, ça pense, ça pense même de temps en temps *donc je suis*, en quoi, bien sûr, elle se trompe.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 208.

La sémantique, c'est ce grâce à quoi un homme et une femme ne se comprennent que s'ils ne parlent pas la même langue.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 209.

C'est ce que le discours analytique démontre, en ceci que, pour un de ces êtres comme sexués, pour l'homme en tant qu'il est pourvu de l'organe dit phallique – j'ai dit *dit* – […] le sexe de la femme ne lui dit rien, si ce n'est par l'intermédiaire de la jouissance du corps.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 12-13.

Comme le souligne admirablement cette sorte de kantien qu'était Sade, on ne peut jouir que d'une partie du corps de l'Autre, pour la simple raison qu'on n'a jamais vu un corps s'enrouler complètement, jusqu'à l'inclure et le phagocyter, autour du corps de l'Autre. C'est pour ça qu'on en est réduit simplement à une petite étreinte, comme ça, à prendre un avant-bras ou n'importe quoi d'autre – ouille !

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 26.

L'homme, une femme, […] ce ne sont rien que signifiants. C'est de là, du dire en tant qu'incarnation distincte du sexe, qu'ils prennent leur fonction. L'Autre, dans mon langage, cela ne peut donc être que l'Autre sexe.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 39.

L'épithalame, le duo – il faut distinguer les deux –, l'alternance, la lettre d'amour, ce n'est pas le rapport sexuel. Ils tournent autour du fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Il y a donc la façon mâle de tourner autour, et puis l'autre […] la façon femelle.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 53.

Il y a une façon de rater le rapport sexuel mâle, et puis une autre. Ce ratage est la seule forme de réalisation de ce rapport si, comme je le pose, il n'y a pas de rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 54.

ce qu'il [l'homme] aborde, c'est la cause de son désir, que j'ai désignée de l'objet *a*. C'est là l'acte d'amour. Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la poésie. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67-68.

On n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté du $\forall x \Phi x$. On peut aussi se mettre du côté du pas-tout. Il y a des hommes qui sont aussi bien que les femmes. Ça arrive.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 70.

La contingence, je l'ai incarnée du *cesse de ne pas s'écrire*. Car il n'y a là rien d'autre que rencontre, la rencontre chez le partenaire des symptômes, des affects, de tout ce qui chez chacun marque la trace de son exil, non comme sujet mais comme parlant, de son exil du rapport sexuel. N'est-ce pas dire que c'est seulement par l'affect qui résulte de cette béance que quelque chose se rencontre, qui peut varier infiniment quant au niveau du savoir, mais qui, un instant, donne l'illusion que le rapport sexuel cesse de ne pas s'écrire ?

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 132.

Je parle ici de la débilité mentale des systèmes de pensée qui supposent […] donc la métaphore du sexuel, non-existant sous aucune forme, sous celle de la copulation, particulièrement « grotesque » chez le parlêtre, qui est censée « représenter » le rapport que je dis ne pas ex-sister humainement.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », (1974-1975), leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 2, mars 1975, p. 98.

Dieu n'est rien d'autre que ce qui fait, qu'à partir du langage, il ne saurait s'établir de rapport entre sexués. Le langage, d'où ça peut-il bien venir ? Vient-il seulement boucher le trou constitué par le non-rapport constitutif du sexuel ? Je n'ai jamais dit cela – parce que le non-rapport n'est suspendu qu'au langage. Le langage n'est donc pas un simple bouchon, il est ce dans quoi s'inscrit le non-rapport, et c'est tout ce que nous pouvons en dire.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », (1974-1975), leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?*, n° 2, mars 1975, p 103.

Il n'y a pas d'élaboration logicisable, et du même coup mathématisable, du rapport sexuel – c'est l'accent que je mets sur cet énoncé – il n'y a pas de rapport sexuel.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », (1974-1975), leçon du 18 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, hiver 75/76, p 31.

Tout couple, tout ce qu'il y a de couple se réduit à l'imaginaire. La négation est aussi bien façon d'avouer, Freud y insiste dès le début, façon d'avouer là où seul l'aveu est possible, parce que l'imaginaire est la place où toute vérité s'énonce, et une vérité niée a autant de poids imaginaire qu'une vérité avouée, Verneinung – Bejahung.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », (1974-1975), leçon du 18 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, hiver 75/76, p 35.

Dire il n'y a pas de rapport sexuel part de l'idée d'une *Phusis*, qui ferait du sexe un principe d'harmonie. Rapport veut dire jusqu'à ce jour proportion. L'idée qu'avec des mots on peut reproduire ça, que les mots sont destinés à faire sens, que l'être étant, il en résulte que le non-être n'est pas, il y a encore des gens pour qui ça fait sens.

Le Séminaire, livre XXII, « *R.S.I.* », (1974-1975), leçon du 8 avril 1975, *Ornicar ?*, n° 5, hiver 75/76, p 43.

Si vous trouvez, à bien le compter, que le nommé *homme* tranche sur ce qui paraît être la loi de la nature pour autant qu'il n'y a pas chez lui de rapport naturellement sexuel – sous toute réserve, donc, ce *naturellement* – eh bien, cet énoncé vous permet de poser logiquement que ce n'est pas un privilège de l'homme, ce qui se trouve être le cas. Veillez pourtant à n'aller pas à dire que le sexe n'est rien de naturel. Tâchez plutôt de savoir ce qu'il en est dans chaque cas

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 12-13.

La jouissance pénienne advient au regard de l'imaginaire, c'est-à-dire de la jouissance du double, de l'image spéculaire, de la jouissance du corps. Elle constitue proprement les différents objets qui occupent les béances dont le corps est le support imaginaire.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 56.

la jouissance phallique se situe à la conjonction du symbolique avec le réel. Ceci, pour autant que, chez le sujet se supportant du parlêtre, qui est ce que je désigne comme étant l'inconscient, il y a le pouvoir de conjoindre la parole et ce qu'il en est d'une certaine jouissance, celle dite du phallus, qui est éprouvée comme parasitaire, du fait de cette parole elle-même, du fait du parlêtre.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 56.

J'inscris donc ici la jouissance phallique comme balance à ce qu'il en est du sens. C'est le lieu de ce qui est en conscience désigné par le parlêtre comme pouvoir.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 56.

La connaissance, donc, dès le départ, se montre ce qu'elle est – trompeuse. C'est bien en quoi tout doit être repris au départ à partir de l'opacité sexuelle. Je dis opacité en ceci que, premièrement, nous ne nous apercevons pas que du sexuel ne fonde en rien quelque rapport que ce soit.

*Le Séminaire*, livre XXIII, Le *Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 64.

On a traduit *Les Exilés,* alors que ça veut aussi bien dire *Les Exils*. Exil, il ne saurait y avoir de meilleur terme pour exprimer le non-rapport, et c'est bien autour de ce non-rapport que tourne tout ce qu'il y a dans *Exiles.*

*Le Séminaire*, livre XXIII, Le *Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 70.

Le non-rapport, c'est qu'il n'y a vraiment aucune raison pour que, une-femme-entre-autres, il la tienne pour *sa* femme. Une-femme-entre-autres, c'est aussi bien celle qui a rapport à n'importe quel autre homme.

*Le Séminaire*, livre XXIII, Le *Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 70.

Dans le sexe, il n'y a rien de plus que […] l'être de la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 116.

Il y a pour Freud au moins trois modes d'identification, […] une identification faite de participation, qu'il épingle de l'identification hystérique

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, nº 12/13, décembre 1977, p. 5.

Comme, malgré que je m'y efforce, c'est un fait que je ne suis pas femme, je ne sais pas ce qu'il en est de ce qu'une femme connait d'un homme. Il est très possible que ça aille très loin, mais ça ne peut tout de même pas aller jusqu'à ce que la femme crée l'homme. Même quand il s'agit de ses enfants. Il s'agit là d'un parasitisme – dans l'utérus de la femme, l'enfant est parasite, tout l'indique, jusqu'au fait que ça peut aller très mal entre ce parasite et ce ventre.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, nº 12/13, décembre 1977, p. 6.

Nous sommes toriques, ou, avec élision de l'o, triques. Cela nous amène à considérer que l'hystérique, dont chacun sait qu'il est aussi bien mâle que femelle, l'hystorique, si je puis me permettre ce glissement, n'a en somme pour la faire consister qu'un inconscient. C'est la radicalement autre, elle n'est même qu'en tant qu'autre.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 14 décembre 1976, *Ornicar ?*, nº 12/13, décembre 1977, p 12.

La différence entre l'hystérique et moi – qui, en somme, à force d'avoir un inconscient, l'unifie avec mon conscient - est que l'hystérique est soutenue dans sa forme de trique par une armature, distincte de son conscient, et qui est son amour pour son père

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 14 décembre 1976, *Ornicar ?*, nº 12/13, décembre 1977, p. 12.

Le rapport sexuel, il n'y en a pas, mais cela ne va pas de soi. Il n'y en a pas, sauf incestueux, C'est très exactement ça qu'a avancé Freud - il n'y en a pas, sauf incestueux, ou meurtrier. Le mythe d'Œdipe désigne ceci, que la seule personne avec laquelle on ait envie de coucher, c'est sa mère, et que pour le père, on le tue.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, nº 17-18, printemps 1979, p. 8-9.

J'ai avancé aussi ceci, qui s'énonce de l'universel, mais pour le nier – j'ai dit qu'il n'y a pas de tous. C'est bien en quoi les femmes sont plus homme que l'homme. Elles ne sont pas toutes, ai-je dit. Ces tous n'ont aucun trait commun. Ils ont pourtant celui-ci, qui est le seul trait commun – le trait que j'ai dit unaire. Il se conforte de l'Un.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977), leçon du 10 mai 1977, *Ornicar ?*, nº 17-18, printemps 1979, p. 18.

## Le Séminaire, inédit

Si le phallus est cet élément de médiation qui donne au désir son support, eh bien, […] : puisqu'elle [la femme] ne l'a pas, elle n'a qu'à le désirer, et ma foi dans les cas les plus heureux, c'est en effet une situation dont elle s'accommode fort bien.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 4 avril 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Il [Freud] explique d'abord la famille par la recherche de la satisfaction sexuelle permanente, du point de vue du mâle, qui lui fait désirer conserver son objet d'amour, son objet sexuel, près de lui. […] Si le mâle a une famille, c'est pour avoir toujours sous la main de quoi satisfaire sa pulsion sexuelle. Notez bien que cela ne vaut pas pour les femmes. Freud met au premier plan […] le désir de la femme de rester auprès de *son* produit, auprès du petit auquel elle a donné naissance.

« Des femmes et des semblants » (1992), *Mental*, n° 41, juin 2020, p. 18.

Côté mâle, il y a phallicisation de la femme, côté femme, phallicisation de l'enfant. Voilà qui éclaire très simplement les difficultés, voire les déclenchements, pouvant se produire chez un homme au moment où il devient père, soit au moment où il perd éventuellement cette valeur phallique pour la femme dès que s'y substitue l'enfant du couple.

« Des femmes et des semblants » (1992), *Mental*, n° 41, juin 2020, p. 18.

*Unis-vers-quoi,* je vous le demande ? L'univers supposerait que l'Autre existe. Comme nous le savons, pour pouvoir isoler par un trait spécifique un « pour tout x » consistant, il faut qu'il se complémente d'une exception, de l'existence d'une exception.

« Malaise dans l'identification » (1996), *Mental*, n° 39, juillet 2019, p. 158.

La structure que Lacan nomme *pas-tout* est celle qui répond à l'*Autre n'existe pas*.

« Malaise dans l'identification » (1996), *Mental*, n° 39, juillet 2019, p. 158.

Lacan le reformule ainsi : *Il n'y aurait pas la psychanalyse sans la reine Victoria*, c'est-à-dire sans l'histoire de la répression sexuelle, qui trouve son fondement dans le refoulement de la sexualité. La clé de la difficulté concernant l'activité sexuelle, ce qu'on essaie de saisir en termes d'excès (trop, ou au contraire trop peu), c'est qu'*il n'y a pas d'acte sexuel*.

« Acte ou inconscient » (1984), *La Cause du Désir*, n° 116, avril 2024, p. 21.

Le fait qu'on baise ne constitue pas pour autant un acte sexuel. […] L'activité sexuelle présente un caractère difficilement normé pour l'être humain, c'est ce que Freud pointe comme *malaise dans la civilisation*.

« Acte ou inconscient » (1984), *La Cause du Désir*, nº 116, avril 2024, p. 21.

La pauvreté, le *rien avoir*, s'offre à l'occasion, du côté féminin, comme le comble de la séduction. C'est le prince et la bergère – qui est toujours mieux vu que la princesse et le berger. Cela ne fait que mettre en valeur ce que signifie le manque-à-être par rapport à la jouissance qui vous dégoûte ou bien vous attire trop.

« La passion du névrosé » (1986), *La Cause du désir*, nº 93, septembre 2016, p. 121.

J'aime ce mot de « disparité » – défaut de parité, hétérogénéité, dissonance, dysharmonie […] et qui désigne précisément ce qui n'est pas en accord, en harmonie avec un contexte, ce qui peut, c'est même un sens originaire, être extravagant. Le *Robert* cite Madame de Genlis : « Un contraste est agréable, une disparate est toujours choquante. »

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 26.

Ce que l'hystérique surtout nous apprend, c'est que la disparate qui fait énigme c'est la jouissance, par excellence.

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 26.

Les récits de séduction, de viol, d'abandon, le père qui n'est pas assez là pour interdire ou qui serre lui-même de trop près la fille, illustrent un fait constant, que l'on peut dire primaire, que la sexualité se présente essentiellement toujours par sa face de traumatisme, par son côté disparate, au moins. Ce n'est jamais la bonne mesure – c'est trop, ce n'est pas assez quant à la quantité, c'est trop tôt ou trop tard quant au temps, ce n'est pas à la bonne place quant au lieu.

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 26.

Il n'y a pas de signifiant de la jouissance, c'est ce qui est au principe de l'hystérie, qui ne sait pas seulement ne pas savoir, mais qui sait encore qu'il y a mensonge, qu'il y a tromperie sur la marchandise, qu'il y a erreur sur la personne, que les dés sont pipés.

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 27.

Il n'y a pas de signifiant de la jouissance, ce n'est pas moins au principe de la laborieuse obsession, qui s'évertue à réitérer son effort d'inscrire la jouissance dans le signifiant sans y parvenir davantage qu'Achille à rattraper la tortue.

« La disparate », *Quarto*, nº 57, juin 1995, p. 27.

Ce réel initial – pour lequel Lacan se repère sur le traumatisme au sens de Freud – apparait au niveau du sexuel.

« Transfert, répétition et réel sexuel – une lecture du Séminaire XI » (1995), *Quarto*, nº 121, mars 2019, p. 15.

Lacan nous fait passer le *il n'y a pas de rapport sexuel* qui veut dire que, au niveau du rapport avec l'Autre sexe, il n'y a pas de savoir dans le réel.

« L'appareil à psychanalyser » (1997), *Quarto*, nº 64, mars 1998, p. 11.

Le débat d'aujourd'hui, en particulier concernant le lien sexuel, se déroule, comme prévu par Lacan il y a maintenant trente ans, entre routine et invention.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, nº 43, octobre 1999, p. 17.

La jouissance sexuelle, la jouissance du corps de l'Autre sexe, a ce privilège d'être spécifiée par une impasse, c'est-à-dire par une disjonction et par un non-rapport. C'est ce qui permet à Lacan de dire que la jouissance ne convient pas au rapport sexuel.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, nº 43, octobre 1999, p. 29.

La névrose obsessionnelle met aussi bien en évidence cette thèse de la pensée-jouissance, pensée qui dérange l'âme comme maîtresse du corps, certes qui est, pour le sujet obsessionnel, jouissance confinée à la pensée, mais qui échappe en même temps au commandement. Nous avons là comme un refus de la pensée à l'endroit du signifiant-maître, et on peut ajouter qu'elle est corrélative d'un affect de mortification du corps.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause Freudienne*, nº 44, février 2000, p. 56.

Après avoir montré que l'inconscient se produit dans le rapport du sujet à l'Autre, il passait à démontrer qu'il se produit dans le rapport à l'Autre sexe, rencontrant, sur ce chemin-là précisément, l'absence de rapport sexuel et l'interposition de l'objet petit *a*.

« Intuitions milanaises [2] » (2002), *Mental*, nº 12, mai 2003, p. 13.

« Il n'y a de responsabilité que sexuelle ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Que l'on est tenu de répondre du fait du sexe et qu'on ne le peut pas. On ne peut que, ou ne pas répondre ou seulement répondre à̀ côté. […] la réponse qu'on donne est toujours symptomatique. *Toujours* veut dire qu'on n'en sort pas.

« Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, nº 61, novembre 2005, p. 136.

on a toujours l'impression que ne se rencontre pas ce qu'il faudrait. Voilà une femme qui souffre que son homme ne peut pas assez jouir d'elle. Et puis, voilà un autre patient, qui est un garçon, qui n'a qu'une seule idée quand il aime une femme, c'est de jouir tout le temps d'elle : tous les jours, toute la nuit. Et elles s'en vont, parce qu'il les fatigue… Donc, on a le sentiment que ça n'est jamais accordé. C'est une illusion que là, l'accord se ferait par la bonne rencontre.

« Introduction à l'érotique du temps » (2000), *Mental*, nº 22, avril 2009, p. 19.

Qu'est-ce qui aide ? Lacan laisse entendre que ce qui aide le plus, c'est l'aide contre, l'aide qui ne vous fait pas forcément du bien. Cela se retrouve dans la Bible. La difficulté commence tout de suite pour Adam, alors Dieu lui invente une aide. Il est tout même très beau que ~~ce~~ soit repéré par un auditeur du Séminaire du *Sinthome* que, dans la Bible traduite par M. Chouraqui, c'est une aide contre que Dieu lui donne dans la personne de la femme.

« Pièces détachées » (2005), *La Cause freudienne*, nº 63, juin 2006, p. 137.

De la même façon que le maître se captive de la jouissance de l'esclave, l'hystérique se captive de la jouissance de l'homme. C'est en quoi c'est elle qui suppose la femme qui saurait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme.

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* » (2005), *La Cause freudienne*, nº 64, octobre 2006, p. 160.

s'il y a rapport sexuel, quand il y a rapport sexuel, ce ne peut être que dans le rapport à une altérité interne à la structure du parlêtre. C'est à ça que nous devons la fameuse opposition entre le symptôme et le ravage

« L'envers de Lacan » (2007), *La Cause freudienne*, nº 67, septembre 2007, p. 139.

la femme fait sinthome, l'homme fait ravage. C'est là que Lacan sauve le rapport sexuel, mais en l'indexant à une altérité qui est interne à la structure du parlêtre.

« L'envers de Lacan » (2007), *La Cause freudienne*, nº 67, septembre 2007, p. 139.

L'hystérisation est là en fonction d'aide, dans la mesure où Lacan définit l'hystérique comme la dernière réalité perceptible sur ce qu'il en est du rapport sexuel.

« L'envers de Lacan » (2007), *La Cause freudienne*, n° 67, septembre 2007, p. 139.

L'*identification sexuelle* vient à la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas, qui vient à la place de la faille marquée du sigle *$*.

« Déficit ou faille » (2008), *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 125.

Le fameux *Penisneid* pour les femmes – cette théorie de Freud qui a été un tel scandale pour les féministes –, et, pour les hommes, le mépris, la haine de la féminité. Freud pensait que ces deux problèmes, pour chaque sexe, étaient insurmontables. Il avait donc l'idée que l'analyse conduisait à une impasse et ne permettait pas une fin adéquate.

« Quand la cure s'arrête » (2009), *Quarto*, n° 96, octobre 2009, p. 11.

Si vous n'êtes pas absolument démuni pour être entièrement homme ou femme, en revanche il est impossible d'être correctement un homme pour une femme ou une femme pour un homme. Acceptez-le donc !↠ C'est une fin par consentement.

« Quand la cure s'arrête » (2009), *Quarto*, n° 96, octobre 2009, p. 11.

la norme freudienne n'existe pas, parce que la norme sexuelle, celle du rapport sexuel, n'existe pas.

« L'économie de la jouissance » (2009), *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 174.

Le point de vue freudien et lacanien, c'est que les femmes ne constituent pas un ensemble uniforme, mais un ensemble non fermé, un ensemble hétérogène, c'est-à-dire que le côté féminin est sous le régime de l'Autre ; alors que du côté masculin, on a le régime de l'Un. C'est un ensemble uniforme.

*Au singulier. Les femmes, un ensemble sans uniforme*, 31 mars – 2 avril 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

Lacan a souligné à quel point les femmes étaient plus proche du réel, que les hommes.

*Au singulier. Les femmes, un ensemble sans uniforme*, 31 mars – 2 avril 2022, diffusé sur Miller TV, inédit.

Le néo-féminisme se distingue de viser le patriarcat comme tel, développé en hétéro-patriarcat, avec la croyance que la catégorie du sexe n'existerait pas sans le patriarcat : au-delà de l'ère du patriarcat, il n'y aurait que des genres et leur multiplicité.

« Le père devenu vapeur » (2023), *Mental*, n° 48, novembre 2023, p. 14.

## « L'orientation lacanienne »

Il est évident que l'accent porté sur cette formule du *Tu es ma femme* n'est pas du tout congruent avec ce que Lacan mettra ensuite au premier plan, à savoir l'absence de rapport sexuel dans le symbolique. Il n'y a aucun rapport sexuel qu'un *Tu es ma femme* puisse surmonter.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1981, inédit.

Le *Tu es ma femme* est une sorte de formule symbolique du rapport sexuel. C'est tout à fait différent que de situer ça comme le bouche-trou de l'absence de rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1981, inédit.

Si la sexualité dans l'inconscient doit se conformer à la structure du signifiant, ça veut dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Vous obtenez le non-rapport sexuel immédiatement à partir de cette proposition.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 16 décembre 1981, inédit.

Ce que comporte la prévalence du phallus dans la dialectique du désir, c'est que l'enjeu est prélevé sur le corps de l'homme. C'est ce qui fonde la différence des sexes et ce qui rend autrement sensible pour l'homme l'élément de perte.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre de l'université Paris 8, leçon du 3 mars 1982, inédit.

L'hystérique est tout à fait vissée à la jouissance phallique, mais elle y ajoute le fait de savoir spécialement que le phallus est un semblant.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre de l'université Paris 8, leçon du 17 mars 1982, inédit.

Nous pourrions aussi avoir une Diane obsédée. Elle l'est en effet. C'est ainsi qu'on la décrit : complètement obsédée par la chasse, si bien qu'elle en fait une passion exclusive. Et c'est bien ça précisément, on pourrait dire aussi bien qu'elle supporte mal : c'est comme sujet, de choir au rang d'objet, d'objet pour Actéon.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

C'est vrai que le destin du désir mâle, c'est que, précisément l'homme aussi apporte l'instrument. C'est ça qui fait son destin de mâle. Et c'est vrai que c'est sensiblement différent de ce qui approprie la femme, par contre, à la sublimation, parce que là, on n'apporte rien. Il s'agit de faire quelque chose avec rien.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Alors au fond, le pervers aussi se prête à la jouissance de l'Autre comme instrument, et c'est ça qui noue aussi le mâle comme tel avec la perversion.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

La première façon dont le fantasme chez l'hystérique et l'obsessionnel répond au $\mathbb{A}$, c'est en effaçant cette barre […] ils se persuadent que l'Autre est complet, c'est-à-dire maître de son désir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

L'hystérique comme sujet – puisque je vais venir à la présenter comme objet, c'est plus conforme à ce qui est dit dans ce texte – se présente comme ça, c'est-à-dire comme n'étant pas abritée par le signifiant qui l'accrocherait à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Le sujet hystérique il met tous ses efforts à creuser ce trou, précisément parce qu'il est persuadé qu'il n'y en a pas. […] Puis, une fois que l'hystérique a réussi à creuser son trou, ce sujet est ravi de s'imaginer vous laisser un manque sur les bras. À ce moment-là, elle est tranquille.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Le sujet hystérique a le désir d'avoir barre sur vous. Il faut entendre cela de beaucoup de façons. C'est d'abord vous mettre cette barre, puisqu'il est persuadé que vous ne l'avez pas. Cette barre, il veut vous la révéler. Évidemment, comme on peut le voir dans l'obsession, c'est corrélatif de révéler la sienne propre. […] C'est pourquoi Lacan, dans le discours de l'hystérique, inscrit ce sujet à la place du maître. C'est par là que la position hystérique est foncièrement distincte de celle de l'obsessionnel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Le sujet obsessionnel, lui, n'a pas la moindre idée d'avoir la barre sur l'Autre. Il est au contraire capital pour lui de ne pas avoir barre sur l'Autre. Il faut précisément qu'il n'y ait pas de barre sur l'Autre, parce que c'est aussi bien la condition pour qu'il n'y en ait pas sur lui.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Tandis que l'hystérique se place comme maître, il faut dire que l'obsessionnel se place comme esclave. Ce n'est pas que ça ne puisse pas être un rebelle, l'obsessionnel […] mais avec l'idée que ça se tienne dans les règles. C'est justement ce qui fait horreur au sujet hystérique, que ça se tienne dans les règles.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

L'obsessionnel est d'accord pour obéir, à cet égard, mais n'est pas d'accord pour avoir affaire au caprice de l'Autre, c'est-à-dire qu'il accepte la férule, mais pas le caprice.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 novembre 1982, inédit.

Ce que Freud situe donc comme bisexualité, c'est là où nous pourrons, nous, impliquer, précisément dans le fantasme de l'hystérique, la position par laquelle elle s'identifie à l'homme dans son rapport à la femme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

Il ne faut pas croire que dans l'autre sexe, quand il s'agit de l'hystérie, le répondant serait qu'une femme, de la même façon, fantasmerait un autre partenaire. Ce qui est proprement hystérique, là, c'est de fantasmer, non pas d'être possédée par un autre homme, mais d'être une autre femme que saisit cet homme-là, et de s'offrir comme autre, d'offrir son corps comme corps de l'autre femme à un homme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1982, inédit.

L'obsessionnel, pour couvrir la question de l'Autre fondée sur son manque, il veut une demande à la place. Il ne veut pas une question, il veut une demande pour savoir à quoi s'en tenir. Alors, évidemment, dans cet ordre-là, on peut lui donner des ordres. Il saura déjouer l'Autre en lui obéissant. Même dans la dérision.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

L'hystérique couvre aussi bien le désir de l'Autre, mais, pour elle, je dirai que l'Autre lui fait question. C'est de là qu'elle se voue à susciter sa demande et, pour ce faire, se dérobe. Mais la demande de l'Autre, elle ne l'attend pas sous la modalité du commandement. Toute apparence de savoir ce que l'on veut, induit chez l'hystérique le soupçon qu'on ne sait pas.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1983, inédit.

Il faut voir en quoi l'hystérie est problème pour les femmes si on admet la formule lacanienne du désir mâle qui ne comporte pas pour le partenaire d'autre statut que celui de petit *a* – ce qui, comme statut franc et massif, est le contraire de ce que l'hystérique se voue à maintenir.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Ça veut dire que dans l'inconscient, être un homme ou être une femme est inaccessible comme prédicat. C'est inaccessible parce que c'est le même prédicat qui est en valeur pour les deux. Pour les deux, c'est de toute façon le grand Φ qui fait fonction.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

Le non-rapport sexuel est ce qui fait qu'il n'y a pas de formule qui conjoigne dans l'inconscient l'homme et la femme, qui dise à chacun ce qu'il faut faire pour se comporter comme il convient à l'endroit de l'autre sexe, qu'il n'y a rien là d'équivalent à l'inscription instinctuelle, à ce savoir inscrit dans l'instinct qui enseigne aux espèces animales comment doivent se conjuguer les sexes.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1983, inédit.

Il faut mettre à la place, le terme de rapport, et dire que tout rapport est un rapport de maîtrise, sauf, précisément, le rapport entre les sexes, et cela pour la bonne raison qu'il n'y a pas de rapport entre les sexes : « Il n'y a pas de rapport sexuel. ». Ça nous permet de ne pas oublier qu'avant de dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel, Lacan avait dit qu'il n'y a pas d'acte sexuel.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 janvier 1984, inédit.

On s'est tout le temps occupé de savoir si c'était l'homme qui commandait à la femme, ou si c'était la femme qui plus secrètement commanderait à l'homme. Ce ne sont que des efforts pour chiffrer par la maîtrise le rapport sexuel qu'il n'y a pas.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 janvier 1984, inédit.

Il y a un rapport hystérique qui n'est pas du tout un rapport sexuel, mais qui est fait de la maîtrise du maître, et qui vise à une production de savoir dans quoi sa vérité est asexuée.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 janvier 1984, inédit.

A cet égard, quand on dit qu'il n'y a pas de rapport sexuel, on s'imagine – et c'est vrai – que ça s'incarne avant tout dans le rapport de l'homme et de la femme. Mais c'est aussi vrai de tout rapport de l'homme avec ses objets […] que l'on peut dire approximativement de jouissance et vis-à-vis desquels il a aussi inventé comment se comporter.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 14 mars 1984, inédit.

On définit […] l'homme comme disposant d'un attribut dont sont privées les femmes. […] Mais ce que Lacan ajoute quand il définit la sexuation mâle, c'est quelque chose qui ne permet pas cette répartition-là et qui la déjoue. La sexuation mâle, Lacan la définit en effet transversalement. Il la définit par la conjonction contradictoire de l'universelle et de l'exception existentielle.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

[L'hystérie] est la structure de discours qui répond précisément à l'impossible du rapport sexuel. C'en est, en quelque sorte, la face de nécessité. L'hystérie est la face de nécessité de cet impossible.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 1985, inédit.

L'acte sexuel ne délivre au sujet aucune assurance quant à son être, ou, plus précisément, aucune assurance quant à son être sexuel. Lacan le dit ainsi : « Il n'y a pas d'acte sexuel qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe. C'est ce qui a été abordé dans la psychanalyse sous les espèces de la soi-disant bisexualité. » Ça va conduire Lacan à dire qu'« il n'y a pas d'acte sexuel », formule qui à son tour présage son « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 mai 1985, inédit.

Il [le racisme] a une validité en ce sens que homme et femme sont deux races. C'est la position de Lacan. Deux races, non pas biologiquement, mais pour ce qui est du rapport inconscient à la jouissance. La différence anatomique, surtout lorsqu'elle est vérifiée biologiquement, pousserait plutôt à parler de complémentarité, mais au niveau du rapport inconscient à la jouissance, il y a sexuation. Et, la sexuation, nous en distinguons deux. Au niveau de la sexuation, ça fait deux. Ça fait deux modes de jouissance.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 novembre 1985, inédit.

Ce « il n'y a que l'acte sexuel » est certes chez Lacan corrigé d'un « il n'y a pas d'acte sexuel » : il n'y a pas d'acte sexuel qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe. C'est bien parce que l'acte sexuel ne délivre pas une certitude d'identité sexuelle, que Lacan en abandonnera la formule pour mettre en fonction le *rapport* sexuel. L'acte, en effet, vaut la certitude.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 avril 1986, inédit.

Il y a, en effet, une clinique de la complétude et il y a une clinique de la consistance. C'est même par là qu'on aurait pu aborder, d'un côté, l'obsession et, de l'autre côté, l'hystérie.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1986, inédit.

L'obsession pouvait se placer dans une clinique de la complétude. La perversion en fait aussi partie. […] En effet la passion perverse est bien d'obtenir, non pas par le signifiant mais par l'objet, la complétude de l'Autre, la subsistance de l'Autre comme complet. C'est ce qui peut donner naissance au repérage clinique du fantasme de la mère phallique.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1986, inédit.

Ce qu'ont de commun l'identification et le rapport sexuel, c'est le *faire un*. Pour qu'il y ait du sexuel là-dedans, il suffit de faire appel à ce qu'ont été les dits les plus classiques sur l'amour, sur la relation sexuelle, et plus précisément sur l'union des corps. On y voit que la ligne principale est donnée par un *ne faire qu'un.* Nous avons là déjà une petite indication que le rapport sexuel est bien ce qui est au cœur de l'identification.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 1986, inédit.

Traiter le trauma comme un trouma, c'est appareiller le traumatisme sexuel […] à la synchronie. […] C'est la version ultime du traumatisme sexuel chez Lacan que ce « *Il n'y a pas de rapport sexuel* ». Ça nous donne en quelque sorte l'axiome des traumatismes. Évidemment, ça ne permet pas de savoir quand, comment et avec qui s'est produit ou se produira le traumatisme. Ça nous assure qu'il y en aura un, qu'il y en a un de toute façon.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

La femme n'existe pas. […] Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport entre le père et la mère, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport au sens que nous donnons à ce terme, c'est-à-dire au sens d'un mathème, au sens d'une formule déterminée, mais, précisément, c'est un rapport qui n'est pas sexuel, c'est-à-dire qui n'est pas superposable à ce que serait la formule de l'homme et de la femme.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 23 mars 1988, inédit.

La sexuation, c'est comment se significantise le sexe biologique pour un sujet. C'est là l'arbitraire du signifiant qui introduit précisément une barre entre le sexe et la sexuation – une barre qui coupe toute détermination, toute notion de nécessité qu'il y aurait entre les deux termes.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 20 avril 1988, inédit.

Ce n'est pas Adam qui découvre sa promise. Le *background* en arrière-plan de cet abord freudien, c'est déjà qu'à cet homme, pas toutes les femmes lui vont. A cet égard, on peut dire que la condition d'amour vient à la place du rapport sexuel qui n'existe pas.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

Le rapport sexuel n'est pas la relation sexuelle ou l'acte sexuel. Le rapport sexuel existerait si l'on pouvait dire qu'un homme choisit une femme, la reconnaît comme telle, sans passer par ces chicanes extraordinairement dérivées. Le rapport sexuel existerait s'il pouvait la reconnaître, l'aimer, la désirer, et en jouir en tant qu'elle serait femme. S'il y a une personne qui puisse se vanter de pouvoir désirer et jouir de n'importe quelle femme, c'est Don Juan.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 15 mars 1989, inédit.

Ce rapport, loin d'être d'une complémentarité simple entre l'homme et la femme, doit intégrer l'incidence singulièrement perturbante de ce double élément tiers : l'Autre et le phallus. C'est là ce qui est vrai pour l'homme comme pour la femme. Il y a, pour les deux, dédoublement et transformation de l'objet.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 19 avril 1989, inédit.

Quand Freud dit qu'il n'est pas sûr que les femmes aient un surmoi, il ne veut pas dire qu'elles font n'importe quoi, ce qui peut aussi leur arriver, mais pas seulement à elles. Il veut dire que ce qui est à la place du surmoi chez la femme, c'est la prévalence de l'amour.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 juin 1989, inédit.

Freud nous indique bien qu'il ne faut jamais négliger cette amertume hostile quand il s'agit du rapport entre les sexes. Le rapport entre l'homme et la femme, il le présente d'une façon très simple. Ce qui est concerné dans ce rapport, c'est l'organe phallique.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 juin 1989, inédit.

Ce qu'il y a d'intéressant, là, c'est que nous sommes à pied d'œuvre à pied d'œuvre pour démontrer que nous savons y faire avec les nécessités de structure, et que peut-être nous pouvons inventer, à ces nécessités de structure, des issues qui ne paraissaient pas écrites d'avance. Fort heureusement, des nécessités de structure, il y en a deux. Il y a celle qui reproduit la loi de la sexuation mâle, et puis il y en a une autre, celle qui reproduit la formule de la sexuation féminine.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 17 janvier 1990, inédit.

Le doute obsessionnel, c'est la pensée jouissant du possible et jouissant aussi de la contrainte qu'elle éprouve du nécessaire et de l'impossible. L'obsessionnel est en effet écrasé par l'impossible ou fasciné par ce qui ne peut pas être autrement – à l'occasion y revenant indéfiniment pour s'assurer que, vraiment, ce n'est pas possible. Le plus difficile reste le registre du contingent qui est celui de l'amour.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 novembre 1990, inédit.

Quelle est la première exigence de la justice distributive ? C'est que chacun l'ait. Le premier scandale au regard de la justice distributive, c'est la différence sexuelle, c'est précisément ce qui nourrit la névrose, c'est ce qui est l'âme de la névrose elle-même.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1991, inédit.

Toute l'élaboration de Lacan sur le phallus comme signifiant imaginaire culmine dans l'articulation que ça permet de donner à la relation entre les sexes […]. « La signification du phallus » répond à la question : qu'est-ce qui prend sens d'être désirable chez l'autre sexe quand il s'agit des sujets qui ont des corps ? [Qu'est-ce] qu'on trouve et qu'est-ce qu'on ne trouve pas dans le corps de l'autre ? [Ça] ne s'accroche pas comme il faudrait entre les sexes.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

C'est précisément parce que ce phallus de « La signification du phallus » a ce caractère foncièrement imaginaire que Lacan peut dire que le comportement des deux sexes, quand ils accusent leur sexe, quand ils essayent de se conformer à l'idéal féminin ou à l'idéal viril, est, pour les deux, féminin. La parole virile elle-même est féminine. C'est qu'en effet dès qu'on veut signifier le phallus, on se trouve reporté du côté du semblant, où la mascarade féminine donne la main à la parade virile.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

C'est vraiment énorme comme pari que de dire, d'un côté, l'acte sexuel est caractérisé par son impasse, c'est-à-dire qu'il échoue à faire ce poids quant au sexe, et qu'en ce sens il y a, comme le dit Lacan, une « impasse de l'acte sexuel », et que, de l'autre côté, il y a une passe de l'acte analytique, et même que c'est au regard de l'impasse de l'acte sexuel que joue la passe de l'acte analytique.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.

Certes, la proposition qu'il n'y a pas d'acte sexuel est de nature à sophistiquer, subtiliser ce qui a d'abord été considéré, de façon qu'il faut bien dire grossière, comme une exigence de libération, de multiplication des relations sexuelles.

« L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 juin 1992, inédit.

On retrouvera ça dans sa « Signification du phallus » quand il essayera de disposer, l'un par rapport à l'autre, l'homme et la femme dans leur relation à l'amour et au désir, quand il dira que la femme trouve le signifiant de son désir dans le corps de l'homme, et qu'ainsi l'organe, revêtu de sa fonction signifiante, prend valeur de fétiche.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Pourquoi la position anaclitique serait-elle la plus ouverte ? Pourquoi est-ce que, chez Freud, cette distinction de l'anaclitique et du narcissique est-elle recoupée par la différence des sexes ? Voilà quelle est la construction que Lacan superpose à celle de Freud : si pour l'homme la relation anaclitique est la plus propice, la plus adéquate, c'est que l'homme est celui qui a, c'est qu'il est, lui, investi du phallus comme objet du désir. C'est ce qui fait que sa position normale est d'être aimé.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Mais qu'est-ce à dire, l'identification virile ? Ne faut-il pas mettre plus profondément en jeu une identification d'une femme au signifiant du désir ? – ce que nous appelons le phallus. Et ça se trouve, en effet ! Ca se trouve, ce refus de la maternité pour rester l'Autre du désir. Refuser d'être l'Autre de la demande – ce qu'est la mère – pour être l'Autre du désir.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Médée, c'est un mémento, c'est le mémento qu'il faut pour faire se souvenir à l'homme endormi, toujours endormi, que la féminité ne s'éteint pas dans la maternité. Pauvre con de Jason qui croyait que sa femme l'aimait comme une mère ! Il découvre que les enfants, qu'il lui avait faits, n'avaient pas si bien leurré en elle le désir d'être le phallus, qu'elle le laisse partir indemne vers l'Autre femme. Jason vient lui dire : tout est bien, tu as les enfants, et maintenant, moi, je suis mon désir. Médée ne voulait pas être mère sans être en même temps l'Autre femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Il peut arriver qu'une maternité éteigne chez une femme la féminité. Ça se rencontre. Mais que la mère reste toujours femme, un homme ne l'oublie qu'à ses risques et périls. S'il ne sait pas faire en sorte que la mère de ses enfants se sente femme, il peut craindre qu'elle ne trouve ailleurs, chez l'Autre homme, la relation au phallus qu'il lui faut.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

la position normale de l'homme est d'assumer le fait qu'il a, et qu'il est par là, en quelque sorte naturellement, dans la position d'être aimé – d'être aimé par les femmes. […] c'est pour cela qu'il est exigible dialectiquement – heureuse dialectique... – qu'il donne des signes d'amour, qu'il donne des signes justement de ce qu'il n'a pas, et que s'il ne les donne pas, eh bien, il est le rustre, le butor dont nous avons parlé l'autre fois.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

les effets de cette relation ravageante entre la mère et la fille – ravageante pour la fille puisque c'est toujours la fille qu'on a en analyse et jamais la mère – coïncident avec ce qui […] se déduit de la structure la plus commune de la vie amoureuse de l'homme telle que Freud l'a dégagée. Cette structure qu'il a appelée de ravalement et qui disjoint chez l'homme l'Autre de la demande et l'Autre du désir, et qui […] produit chez lui, incessamment, une divergence vers une Autre femme, seule apte à signifier le désir.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

ce désir d'être père, quand il est intense, il semble n'être le plus souvent que le désir d'être mère, c'est-à-dire de se réaliser à l'envie de la femme – ce qui se rencontre électivement chez l'homme hystérique.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Il peut se trouver que, pour un homme, l'épouse qui lui donne des enfants et sa mère à lui se confondent. Ca ne les empêche pas dans la vie, l'épouse et la mère, de rivaliser sérieusement. Mais, dans l'inconscient, il peut se faire que la mère de ses enfants se confonde avec sa mère, et que ça le mette donc dans une certaine difficulté quant à la relation sexuelle.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

Il ne faut pas croire que, du coup, cela prescrit à une femme de se refuser à se glisser dans l'ombre de la mère – « Non ! Je ne serai pas mère ! » Mais alors, c'est l'ombre du père – l'ombre du père qui, à l'occasion, tombe sur l'homme auquel celle-ci consacre sa féminité. Inceste encore ! Ca n'a rien de surprenant si ce que dit Lacan est vrai, à savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel – ce qui veut dire, entre autres mais ici en particulier, que l'inceste contamine la relation entre les sexes.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

On sait le labyrinthe que ça constitue, pour le sujet névrosé, de se faire à l'idée que la mère est une femme pour cet homme qu'est le père. Aussi bien, par des biais divers, c'est le père qui souvent oublie que la mère est une femme, c'est-à-dire qu'elle n'est pas toute à ses enfants ni non plus toute à lui.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

D'où vient cette extraordinaire fascination du dandy ? C'est que le dandy, c'est l'image de l'homme impassible. Ça ne s'emploie, notons-le, qu'au masculin. Il n'y a pas de « dandyettes ». C'est quelque chose de proprement masculin. C'est l'homme impassible et, au fond, l'homme parfait, celui qui présente une apparence de lui-même sur laquelle il n'y a rien à reprendre. C'est lui qui, au contraire, et à l'occasion du seul fait d'apparaître, tourne l'Autre en ridicule.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

Lacan propose qu'[…] au moment où il y a cette signification d'inconscient qui irradie, qui illumine un énoncé, c'est comme si « le langage parlait d'une parole obstinée à forcer le silence de l'acte sexuel ». L'inconscient parle sexe, et il n'en parle autant, il n'en parle à tire-larigot, que précisément parce qu'il ne peut pas en délivrer une formule.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

Impossible de donner un sens analytique aux termes de masculin et de féminin. Ça n'est que par approximation que, chez Freud, le masculin est identifié à l'actif et le féminin au passif. Lacan a multiplié les exemples qui montrent, au contraire, que, tant qu'à faire, ce serait plutôt le masculin qui serait un peu passif et le féminin suractif.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

Du côté femme, pour Freud, c'est l'aspiration à la virilité, c'est le pousse-à-l'homme qui, après s'être étalé durant la phase phallique, connaît le refoulement. De telle sorte qu'à partir du même facteur, le pousse-à-l'homme, on voit deux refoulements inverses : l'homme refoule la féminité tandis que la femme refoule la virilité.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

d'un côté, l'homme n'est jamais assez homme à son gré, et est donc lancé dans une course éperdue aux signifiants virils, et […] de l'autre côté, la femme est inconsolable. On peut penser que [Freud] a observé la récurrence et la profondeur des épisodes dépressifs chez la femme, et qu'il [les] rapporte à la certitude intérieure que la cure analytique ne servira à rien dans l'ordre du pousse-à-l'homme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

chez la femme, l'investissement de l'objet-homme répond à [ceci] qu'elle trouve chez un homme, d'une part, la signification du phallus comme positive – en tant qu'elle trouve chez lui l'image du pénis –, et que, d'autre part, elle la trouve également comme négativée, c'est-à-dire qu'elle a aussi rapport avec son impuissance, avec ce qui chez lui est jouissance castrée.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 février 1995, inédit.

Dans le rapport de l'homme à l'objet féminin […] [il] faut là deux femmes, l'une qui peut assumer le (-φ) par le fait qu'on ne trouve pas chez elle l'image du pénis, et l'autre qui permet de rétablir le (φ) positif, la signification positive du phallus, mais dans un sens plus sophistiqué puisqu'il ne s'agit pas là de trouver l'image comme telle mais la signification positive détachée de l'image du pénis, c'est-à-dire une femme qui, comme telle, vaudra comme l'image du pénis.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 février 1995, inédit.

Lacan dit de la femme que *silet* – qu'elle garde le silence sur sa jouissance, sur sa jouissance au-delà.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1994, inédit.

Lacan parle explicitement d'une double projection hystérique : d'un côté dans une autre femme, c'est-à-dire dans une image comme au miroir qui donne son unité au sujet hystérique, et, d'un autre côté, dans un homme qui saisit cette autre femme, et qui se trouve là comme substitut de l'autre imaginaire dont le sujet hystérique a le rôle, « sans pouvoir en jouir » précise Lacan.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 février 1995, inédit.

Dans la névrose obsessionnelle qui est, elle, du côté de l'homme, c'est encore de jouissance qu'il s'agit, d'une jouissance elle aussi transférée à l'autre imaginaire qui observe le spectacle que donne le sujet obsessionnel ayant abdiqué son désir et tout risque. […] l'autre spectateur de la névrose obsessionnelle, comme l'homme délégué par le sujet hystérique auprès de l'autre femme, ne sont que des ravalements de cet Autre symbolique, captivant la jouissance dans l'imaginaire en lieu et place de la satisfaction symbolique.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 février 1995, inédit.

dans l'hystérie […] la sexualité se fait valoir par sa face de traumatisme, c'est-à-dire par son caractère d'inassimilable.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1995, inédit.

on peut distinguer le transfert hystérique de jouissance et le transfert obsessionnel de jouissance. […] Dans l'hystérie, à partir du couple imaginaire *a'* c'est l'autre femme, c'est l'image de la femme que le sujet lui-même est en déficit de réaliser. Et c'est là que s'interpose – écrivons-le *a''* – l'autre masculin, dont la fonction essentielle est de jouir de l'autre femme

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 avril 1995, inédit.

Le désir cherche son signifiant, c'est-à-dire qu'il cherche un signifiant capable de signifier le désir : S/d. Et ce que Lacan nous explique, c'est que la femme trouve ce signifiant sur le corps de l'homme. (φ) est là en mesure de signifier le désir quand il s'agit de la femme. L'homme, lui, trouve ce signifiant incarné dans l'autre femme, et cette autre femme qui signifie le phallus, elle signifie en définitive le désir.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 avril 1995, inédit.

Pour enfermer le sens, on s'y met à deux hommes. Un homme et une femme, c'est tout à fait autre chose, car là, au contraire, on rend présent la fuite du sens, et, en général, ce n'est pas sur le registre comique que ça se passe, mais sur celui, tragique, d'un certain inconfort, d'une certaine difficulté.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 juillet 1995, inédit.

C'est précisément parce qu'il construit le concept de la jouissance comme une substance, que ça s'articule avec le *il n'y a pas de rapport sexuel*. Ça veut dire [que Lacan] construit la jouissance comme faisant obstacle au rapport sexuel. La substance jouissante fait obstacle au rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 1996, inédit.

C'est un abord ou une traduction qui me paraît légitime de la formule *il n'y a pas de rapport sexuel,* que de dire qu'il y a ratage sexuel, au sens où l'objet n'est jamais le bon, plus précisément au sens où le sujet en tant qu'incarné n'accède jamais à ce niveau de l'Autre sexe. Il y a là comme un exil, une barrière.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

L'homme aura la femme pour symptôme, et la femme aura l'homme comme ravage, qu'est-ce qui différencie là symptôme et ravage ? C'est que ravage ouvre en effet à un certain illimité. Quelle est la différence fondamentale ? C'est que le partenaire de l'homme est un partenaire limité, c'est un partenaire cerné, alors que – au moins comme l'écrit Lacan – le partenaire de la femme, le partenaire symptomatique de la femme comporte une ouverture illimitée

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Ce que j'aborderai, c'est le couple, comme un contrat illégal de symptôme. Sur quoi l'un et l'autre s'accordent-ils ? au sens même d'une harmonique. Eh bien je pense que l'expérience analytique montre que c'est le symptôme de l'un qui entre en consonance avec le symptôme de l'autre.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

C'est ici que s'inscrit la relation sexuelle dans sa différence avec le rapport sexuel. La relation sexuelle proprement dite est un lien qui s'établit au niveau du désir, qui suppose donc que le partenaire ait une signification phallique positive. On peut dire que dans ce lien, le médiateur, c'est la signification du phallus. Il y a la relation sexuelle et elle s'établit sous le signifiant du phallus, qui fait de chaque partenaire la cause du désir de l'autre.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

les sujets sont rendus partenaires par le désir – traduction lacanienne de la libido – et précisément par la médiation du phallus.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

pour la femme, si l'homme se loge en S de grand A barré, il n'est pas simplement un symptôme circonscrit, parce que cette place comporte l'illimitation, c'est une place qui n'est pas cernée, c'est une place où il n'y a pas de limite. Et c'est pourquoi, si l'homme se loge à cette place, alors lui, est partenaire ravage. Le ravage comporte l'illimitation du symptôme.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Il y a des modalités de croyance tout de même très distinctes, parce que Lacan dit : le sinthome, on croit qu'il est capable de dire quelque chose, donc c'est essentiel que l'homme ait le sentiment, en tout cas fasse entendre à la femme qu'elle a quelque chose à dire, de lui, du symptôme qui les unit. Et c'est là la véritable fonction du « tu ne me parles pas assez ».

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1997, inédit.

Il y a symptôme […] quand le nœud s'embrouille […]. Mais en même temps, ce symptôme fait d'embrouille est aussi point de capiton et en particulier point de capiton du couple. […] ; le symptôme c'est, par une de ses faces ce qui ne va pas, mais aussi bien par son autre face, celle que Lacan avait dénommée sinthome, […] le symptôme est le seul lieu où, pour l'homme qui s'embrouille, finalement ça va.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1997, inédit.

Le phallus, ce devrait être l'instrument, précisément la copule, qui rapporte la jouissance de l'un à l'autre, le fondement même du rapport sexuel. Quand on dit le rapport sexuel, sans penser davantage, on pose implicitement que la jouissance se rapporte à l'Autre, de l'Autre sexe.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

Et c'est là que Lacan peut dire [que] le premier accès – les deux accès sont vrais pour les deux sexes – […] c'est surtout le mâle, l'accès mâle à l'Autre, l'accès par la jouissance, alors que, du côté femme, l'accès à l'Autre se fait plus volontiers par l'amour et il retrouve là les indications de Freud sur la perte d'amour comme équivalent de la castration chez la femme.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 1998, inédit.

dans la passe, l'homme a d'abord à résoudre la question du fantasme, c'est-à-dire de la forme fétiche qu'il impose au partenaire, tandis que la femme a d'abord à résoudre la question de l'amour c'est-à-dire celle de son érotomanie.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

pour la femme son mode de jouir exige que son partenaire parle et qu'il aime, l'amour est tissé dans la jouissance, et on peut toujours parler de changement d'époque, il y a sans doute plus de liberté sexuelle, mais cela reste […] pour l'homme son mode de jouir qui exige que le partenaire réponde à un modèle, ça peut aller jusqu'à l'exigence d'un détail.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

La secte du Phénix […] met en scène l'appartenance de la sexualité du secret. C'est un secret que tous pratiquent, et pourtant ça reste un secret pour chacun. Il y a du secret dans la sexualité, pour chacun.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1999, inédit.

Ce que veut dire le non-rapport sexuel en tant qu'il est secret, qu'il est secret pour ceux qui accomplissent la relation sexuelle, et [pour] ceux qui ne l'accomplissent pas, aussi bien.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 novembre 1999, inédit.

C'est la thèse que Lacan glisse dans le mythe, que, s'il y a la science, c'est-à-dire s'il y a une seconde création continuée, c'est que la femme est autre que l'homme, c'est-à-dire que l'espèce humaine n'est pas une espèce naturelle. Et le mythe est là qui déjà en témoigne. C'est une fausse espèce dans la mesure où le rapport entre les deux pôles sexués n'est pas écrit dans le réel, au moins le réel de la création divine.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mars 2001, inédit.

Lacan fait ici valoir que l'art de la séduction, qui peut être celui de la femme, se manifeste sous la forme de l'antinomie entre le fait de satisfaire à la demande de l'homme et le fait de satisfaire à son désir.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

L'homme est impuissant, il a perdu l'usage de l'organe. Cela veut dire qu'il ne peut pas s'empêcher de faire comme s'il ne l'avait pas, comme si cela ne servait à rien de l'avoir. La femme le démasque, débusque l'embrouille. Elle lui dit ce dont il s'agit : « Rien ne sert de l'avoir, puisque ce que tu veux, ce n'est pas l'avoir, mais l'être. » Moyennant quoi elle lui dit, elle, sa maîtresse, ce qu'elle est, pour lui, dans le rêve, – l'incarnation du phallus voilé.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 décembre 2001, inédit.

les femmes […] sont surtout et avant tout mariées avec dieu et […] les hommes, dit-il [Lacan], avec lesquels elles ont des rapports, les hommes c'est plutôt, comme il dit, des mi-dieu. […] dans les rapports entre un homme et une femme, l'homme choisit la femme comme cause de son désir et par contre il doit ensuite se maintenir dans le juste mi-dieu […] – pas le mi-dire, n'est-ce pas – la version qui lui est propre de sa perversion paternelle.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er juin 2005, inédit.

Et, en effet, d'un côté il n'y a pas de rapport sexuel mais de l'autre il y a tout de même l'œdipe, c'est-à-dire il y a quand même un objet sexuel avec lequel il y a rapport sexuel, la mère, et il y a quand même quelqu'un qui fait obstacle, quelque chose.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 mai 2007, inédit.

Ces formules de la sexuation montrent plutôt que la jouissance enferme chacun des sexes en lui-même. Et c'est d'ailleurs une des trois leçons que Lacan tire à la fin de cet écrit sous la forme : *pas de dialogue entre les sexes*.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Pas de dialogue entre les sexes, ça doit être entendu, me semble-t-il, à un niveau justement qui vise la jouissance qui ne communique pas, et où la jouissance de l'Un n'assure rien concernant la jouissance de l'autre.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Ces formules de la sexuation montrent plutôt que la jouissance enferme chacun des sexes en lui-même. Et c'est d'ailleurs une des trois leçons que Lacan tire à la fin de cet écrit sous la forme : *pas de dialogue entre les sexes*.

« L'orientation lacanienne. Le-tout-dernier-Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mai 2007, inédit.

Donc d'un côté toute cette problématique virile un peu embarrassante […] Et de l'autre, évidemment ce qui va très profond en moi puisque c'est ce qui m'a jeté en analyse, le « *have not* », c'est-à-dire une affinité avec la position féminine.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété – Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 décembre 2007, inédit.

il [Lacan] avait l'espoir que l'expérience analytique permettrait à l'homme de rejoindre son en-soi, d'élucider le plus-de-jouir où réside sa substance. Mais aussi que la faille qui fait l'homme malade était, pour toujours, l'absence de rapport sexuel, que cette maladie-là était irrémédiable, que rien ne pourrait combler ni guérir la distance d'un sexe à l'autre, que chacun comme sexué se trouve isolé de ce que de toujours on a voulu considérer comme son complément.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 novembre 2008, inédit.

*elles ne sont pas folles du tout*, dans la mesure où, elles, elles savent qu'elles ne savent pas. Tandis que les hommes savent, croient savoir ce que c'est qu'être un homme, et ça ne se fait que sur le registre de l'imposture. Ca conduit aussi à faire des cadeaux à une femme pour qu'elle incarne l'objet non détumescent, l'objet non évanouissant du désir.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 novembre 2008, inédit.

Le noyau de l'hystérie c'est un je-ne-sais-pas, c'est ça que Lacan a écrit sous les espèces de S barré : *Je ne sais pas qui je suis*, *je ne sais pas ce que je pense*, *je ne sais pas ce que je dis*, *je ne sais pas ce que je veux*, *je ne sais pas pourquoi je désire*, *je ne sais pas pourquoi je suis comme ça*.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

A côté de l'axiome selon lequel : *La vérité est menteuse*, plaçons la proposition de Lacan : *Le réel ne peut que mentir au partenaire*. Que ce partenaire soit le partenaire amoureux, sexuel ou que ce partenaire soit le partenaire analyste, le réel ne peut que mentir à celui à qui vous destinez votre discours, le réel ne dit pas vrai.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 2008, inédit.

le principe du désir est hystérique c'est-à-dire que c'est l'insatisfaction. Le désir réitère, se soutient de réitérer un « ce n'est pas ça », et donc tend incessamment vers autre chose, une Autre chose qui atteinte ne sera pas ça non plus, ce qui fait que on peut mettre la majuscule à l'adjectif Autre, dans Autre chose.

« L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 février 2010, inédit.

Ce qu'il a entrevu par le biais de la jouissance féminine, il l'a généralisé jusqu'à en faire le régime de la jouissance même. Jusqu'alors dans l'analyse, le régime de la jouissance n'avait été pensé qu'à partir du masculin, et ce qui ouvre son tout dernier enseignement, c'est la jouissance féminine conçue comme principe du régime de la jouissance comme telle.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 mars 2011. .

Ici, c'est strictement dissymétrisé, cela formule que quelque chose chez les femmes n'est pas pris dans la castration. C'est pourquoi Lacan pouvait dire et écrire d'une façon qui a pu surprendre, que c'est de ce côté-là que gît le mystère de la jouissance féminine.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 mars 2011.

Il faut dire qu'avec *Madame Bovary* Flaubert a essayé de montrer à quel point une part de la sexualité féminine ne trouvait pas sa place dans le monde de l'homme, ceci allant jusqu'à la conduire au suicide. Il a construit le même canevas dans *Salammbô*. L'une et l'autre sont deux figures de ce qui du féminin est impossible à ranger dans l'univers de l'homme, aussi parlerais-je de « Salammbovary ».

L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 2 mars 2011.

## En espagnol

> *En lo esencial, lo que Lacan dice sobre la sexualidad femenina es que no existe ese límite impuesto por el todos, que la mujer funciona esencialmente más allá del todo, del todo que supone un cierre gobernado por el que dice « no » a lo demás […] Este tipo de « no » es lo que no funciona para la mujer, pero por eso mismo no está limitada, como el hombre, a su insignificante rutina, a lo que él llama su trabajo, su deber.*

Pour l'essentiel, ce que Lacan dit de la sexualité féminine, c'est qu'il n'y a pas de limite imposée par le tous, que la femme fonctionne essentiellement au-delà du tout, ce tout qui suppose une clôture régie par celui qui dit « non » au reste […] Ce type de « non » est ce qui ne fonctionne pas pour la femme, mais pour cette raison même, elle n'est pas limitée, comme l'homme, à sa routine insignifiante, à ce qu'il appelle son travail, son devoir.

« Fórmulas de la sexuación » (1979), Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 91.

> *Lo que siempre se dijo del goce masculino con relación al goce femenino encuentra allí su fundamento; a saber: el carácter limitado y localizado del goce masculino en comparación con el carácter indeterminable del goce femenino. Y, correlativamente, la incapacidad de la mujer para decir verdaderamente algo sobre su goce […] hay allí un elemento que escapa a la captura de este significante primordial y que, en cierta forma, escapa incluso a lo simbólico. Por eso Lacan puede decir que el real fundamental de la experiencia analítica es el goce y, especialmente, el goce femenino.*

Ce qui a toujours été dit sur la jouissance masculine par rapport à la jouissance féminine y trouve son fondement ; à savoir : le caractère limité et localisé de la jouissance masculine en comparaison avec le caractère indéterminable de la jouissance féminine. Et, corrélativement, l'incapacité de la femme de dire vraiment quelque chose de sa jouissance […] il y a là un élément qui échappe à la prise de ce signifiant primordial et qui, d'une certaine façon, échappe même au symbolique. C'est pourquoi Lacan peut dire que le réel fondamental de l'expérience analytique est la jouissance, et spécialement la jouissance féminine.

« Fórmulas de la sexuación » (1979), Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 92.

> *Si me arriesgué a hablarles un poco del piropo, es porque esta situación me parece ejemplar por la separación en que el sujeto que habla está respecto del Otro, el Otro que está allí fundamentalmente fuera de alcance, que está allí perdido. Destaca esta separación de los sexos que ninguna relación sexual logra nunca colmar y destaca que el lenguaje viene a ocupar, en esa función misma de creación espontánea o poética, el lugar mismo donde esta separación surge.*

Si je me suis risqué à vous parler un peu du compliment – piropo –, c'est parce que cette situation me semble exemplaire de la séparation du sujet qui parle, est en relation à l'Autre, de l'Autre qui est là fondamentalement hors de portée, qui est là perdu. Elle souligne cette séparation des sexes qu'aucun rapport sexuel ne parvient jamais à combler, et elle souligne le fait que le langage vient occuper, dans cette fonction même de création spontanée ou poétique, le lieu même où surgit cette séparation.

« El piropo: psicoanálisis y lenguaje » (1979), Seminarios en Caracas y Bogotá, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 139.

> *Si esa homofonía no estuviese presente podríamos creer que Lacan imagino fundar en esa época las relaciones sexuales en la palabra de reconocimiento. Esta fórmula está muy lejos del «no hay relación sexual » que formuló más tarde. La hiancia central no es la de lo imaginario sino la hiancia que se abre en lo simbólico mismo por la falta de relación-proporción sexual.*

Si cette homophonie n'était pas présente, nous pourrions croire que Lacan a songé à fonder, à cette époque, les rapports sexuels sur le mot de reconnaissance. Cette formule est très loin du « il n'y a pas de rapport sexuel sexuel » qu'il a formulé plus tard. La relation centrale n'est pas celle de l'imaginaire mais la relation qui s'ouvre dans le symbolique même par le manque de rapport-proportion sexuelle.

« Quehacer del psicoanalista », *Recorrido de Lacan - Ocho conferencias*. Buenos Aires, Manantial, 1981, p. 147.

> *Cuando Lacan dice que no hay relación sexual, es una constatación de imposibilidad la que hace que no se escriba la relación de cada sexo con el otro, sino la relación de cada sexo con la función fálica, que no es lo mismo.*

Quand Lacan dit qu'il n'y a pas du rapport sexuel, c'est une constatation d'impossibilité qui fait que l'on n'écrit pas le rapport de chaque sexe avec l'autre, mais le rapport de chaque sexe avec la fonction phallique, ce qui n'est pas la même chose.

« La lógica del significante » (1981), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 50.

> *Yo diré que la histerización que implica la cura psicoanalítica hace que nosotros todos seamos (hombres o mujeres) Doras, es decir que para cada uno de nosotros se plantea la cuestión, más allá del padre muerto, de cómo saber algo sobre el sexo. Entonces, es allí donde la cosa se juega.*

Je dirai que l'hystérisation qu'implique la cure psychanalytique fait de nous tous (hommes ou femmes) des Doras, c'est-à-dire que pour chacun d'entre nous se pose la question, au-delà du père mort, de comment savoir quelque chose sur le sexe. C'est donc là l'enjeu.

« Formación del analista », 1981, p. 11, inédito.

> *La histérica está loca a causa de la forclusión del significante Mujer, que no es lo mismo que estar loco por la forclusión del significante del Nombre-del-padre. Lacan siempre ha dado la mayor importancia al diagnóstico.*

L'hystérique est folle à cause de la forclusion du signifiant Femme, ce qui n'est pas la même chose que d'être fou à cause de la forclusion du signifiant du Nom-du-Père. Lacan a toujours donné la plus grande importance au diagnostic.

« Formación del analista », 1981, p. 25, inédito.

> *El ser hablante tiene a través de la sexualidad un acceso al goce, acceso que es el orgasmo, que es considerado a veces como un fin en sí mismo. Lacan al reflexionar sobre este punto, llego a la conclusión de que no hay acto sexual, formulación que es previa a la de 'no hay relación sexual'. Que no hay acto se cual quiere decir, con relación al orgasmo, que el goce del orgasmo no hace al significante, que no permite fundar la relación significante para la cual, de todos modos, falta el significante correspondiente al significante primario y único.*

Par la sexualité, l'être parlant a accès à la jouissance, un accès qu'est l'orgasme, parfois considéré comme une fin en soi. Lacan, réfléchissant sur ce point, arrive à la conclusion qu'il n'y a pas d'acte sexuel, formulation antérieure à celle de « il n'y a pas de rapport sexuel ». Qu'il n'y a pas d'acte je sais ce que ça veut dire, par rapport à l'orgasme, que la jouissance de l'orgasme ne fait pas le signifiant, qu'elle ne permet pas de fonder la relation signifiante pour laquelle, de toute façon, il manque le signifiant correspondant au signifiant primaire et unique.

« La clínica del super yo » (1981), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 152.

> *es destacar la importancia que tiene ubicar en el fantasma histérico la otra mujer. Esa otra mujer que el sujeto histérico, de cierta manera, ofrece al hombre. Se la ofrece a un homme de paille, según la expresión de Lacan, es decir, a alguien que le oficia de « presta nombre ».*

c'est souligner l'importance de situer l'autre femme dans le fantasme hystérique. Cette autre femme que le sujet hystérique, d'une certaine manière, offre à l'homme. Elle l'offre à un homme de paille, selon l'expression de Lacan, c'est-à-dire à quelqu'un qui « prête son nom ».

« Dos dimensiones clínicas: sintoma y fantasm » (1983), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 106.

> *El superyó es una función desencadenada, que no conoce límites y que por esa causa ha sido proscrita por los psicoanalistas. El deseo, en comparación con el goce, es extremadamente civilizado, es plástico al significante, esta naturalmente coordinado con él.*
>
> *El goce se refiere al deseo de la madre como función sin freno simbólico. (…) Freud se preguntaba si las mujeres tenían superyó y sostenía que en el caso de que lo tuvieran ese superyó era menos severo que el de sus congéneres hombres. Sin embargo, este problema del superyó femenino no es más que una máscara del problema esencial del goce femenino.*

Le Surmoi est une fonction déchaînée, qui ne connaît pas de limites et qui, pour cette raison, a été proscrite par les psychanalystes. Le désir, comparé à la jouissance, est extrêmement civilisé, il est plastique au signifiant, il s'y coordonne naturellement.

La jouissance fait référence au désir de la mère comme une fonction sans frein symbolique. […] Freud se demandait si les femmes avaient un surmoi et affirmait que si elles en avaient un, ce surmoi était moins sévère que celui de leurs homologues masculins. Cependant, ce problème du surmoi féminin n'est rien d'autre qu'un masque au problème essentiel de la jouissance féminine.

« Dos dimensiones clínicas: sintoma y fantasma » (1983), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 141.

> *El goce se desliza siempre hacia otro lado como el deseo, vuelve siempre al mimo lugar, a eso debe su estatuto de real.*

La jouissance se glisse toujours de l'autre côté comme le désir, elle revient toujours au même endroit, c'est à cela qu'elle doit son statut de réel.

« Dos dimensiones clínicas: sintoma y fantasma » (1983), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 141

> *Decir que La mujer no existe en sentido estricto quiere decir que para la especie humana la forclusión del significante de la mujer hace su delirio, ésta es la locura genérica del ser humano, estamos todos atrapados en ella.*

Dire que la Femme n'existe pas au sens strict signifie que pour l'espèce humaine la forclusion du signifiant de la femme fait son délire, c'est la folie générique de l'être humain, nous y sommes tous piégés.

« Dos dimensiones clínicas: sintoma y fantasma » (1983), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidós, 2009, p. 141

> *Cuando se dice* Dirne *se trata de la siguiente condición de amor: que la mujer en cuestión no sea toda para el sujeto, es una versión de la exigencia de que la mujer no sea toda para poder reconocerla como mujer.*

Quand on dit *Dirne*, il s'agit de la condition d'amour suivante : que la femme en question ne soit pas toute pour le sujet, c'est une version de l'exigence que la femme ne soit pas toute pour pouvoir la reconnaître comme femme.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 37.

> *Esa mujer que le falta a los hombres, la que en el caso Schreber se constituye como la mujer que le falta a Dios, puede asumir la figura de la Virgen o de la Gran Prostituta. Esta temática es más profunda que la del tercero perjudicado. Significa que la mujer, como tal, es no toda para el Uno, que en la soledad ella es partenaire de su goce.*

Cette femme qui manque aux hommes, celle qui dans le cas de Schreber se constitue comme la femme qui manque à Dieu, peut assumer la figure de la Vierge ou de la Grande Prostituée. Cette thématique est plus profonde que celle du tiers lésé. Cela signifie que la femme, en tant que telle, n'est pas toute pour l'Un, qu'elle est dans la solitude partenaire de sa propre jouissance.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 38.

> *En el caso del hombre, hay, por lo menos, la madre y la* Dirne*; es decir, no está confrontado al otro sexo como tal sino a dos valores del otro sexo. […] Desde la perspectiva freudiana, siempre está presente la cuestión del valor; del valor que viene al lugar donde no hay relación sexual.*

Dans le cas de l'homme, il y a au moins la mère et la *Dirne* ; c'est-à-dire qu'il n'est pas confronté à l'autre sexe en tant que tel mais à deux valeurs de l'autre sexe. […] Du point de vue freudien, la question de la valeur est toujours présente ; de la valeur qui vient à l'endroit où il n'y a pas de rapport sexuel.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47.

> *En el inconsciente hay un punto de no-saber: del hombre sobre la mujer y de la mujer sobre el hombre. Ello puede formularse así: los dos sexos son extraños uno al otro, exiliados.*

Dans l'inconscient, il y a un point de non-savoir : de l'homme sur la femme et de la femme sur l'homme. On peut le formuler ainsi : les deux sexes sont étrangers l'un à l'autre, exilés.

« Otro Lacan », *Matemas I,* Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 110.

> *Sin embargo, esta formulación simétrica no es la más correcta. De hecho, el no-saber de qué se trata recae selectivamente sobre la mujer. Si no se sabe nada del otro sexo es, sobre todo, porque no se sabe nada de la mujer en el inconsciente. De allí la escritura : el Otro sexo, para decir que es Otro, distinto absolutamente.*

Cependant, cette formulation symétrique n'est pas la plus correcte. En effet, le non-savoir de ce dont il s'agit retombe sélectivement sur la femme. Si l'on ne sait rien de l'autre sexe, c'est avant tout parce que l'on ne sait rien de la femme dans l'inconscient. D'où l'écriture : l'Autre sexe, pour dire qu'il est Autre, absolument différent.

« Otro Lacan », *Matemas I,* Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 110.

> *Se posee el significante del hombre, eso es todo lo que se posee. Freud lo comprueba: hay un símbolo único de la libido y ese símbolo es viril. El significante de la mujer, por su parte, es un significante perdido. Por lo cual Lacan es enteramente freudiano al formular que la mujer no existe.*

On a le signifiant de l'homme, c'est tout ce que l'on a. Freud le prouve : il y a un symbole unique de la libido et ce symbole est viril. Le signifiant de la femme, en revanche, est un signifiant perdu. Lacan est donc tout à fait freudien en formulant que la femme n'existe pas.

« Otro Lacan », *Matemas I,* Buenos Aires, Manantial, 1987, p. 110.

*La perversión de la mujer se constituye del lado del amor. Éste es el sentido del ejemplo de Freud de la joven homosexual decepcionada por la falta de amor del padre, de tal manera que empieza a demostrarle qué es amar, que para amar no necesita tener. Es completamente diferente de la perversión en el hombre, que se constituye del lado del goce y en detrimento del amor.*

La perversion de la femme se constitue du côte de l'amour. C'est le sens de l'exemple de Freud de la jeune fille homosexuelle déçue par le manque d'amour de son père, de sorte qu'elle commence à lui démontrer ce qu'est l'amour, que pour aimer elle n'a pas besoin d'avoir. C'est tout à fait différent de la perversion chez l'homme, qui se constitue du côté de la jouissance et au détriment de l'amour.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II,* Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 17.

*Esto permite decir que las estructuras clínicas son modos típicos de suplementar el* $\mathbb{A}$ *[…]*

*La obsesión como un modo de negar el deseo del Otro, es decir, inventar un Otro no tachado, lo que implica rechazar el sujeto como tachado y quererse sin fading, querer ser de piedra […]. La histeria como un modo de identificarse como sujeto con la falla del Otro, lo que implica asumirse como sujeto tachado.*

Ceci permet de dire que les structures cliniques sont des modes typiques de suppléance de l'$\mathbb{A}$ […] L'obsession comme manière de nier le désir de l'Autre, c'est-à-dire inventer un Autre non barré, implique de rejeter le sujet comme sujet barré et de se vouloir sans fading, de se vouloir en pierre […]. L'hystérie comme manière de s'identifier en tant que sujet à la faille de l'Autre, implique de s'assumer en tant que sujet barré.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 21.

*En el amor de la mujer al hombre, que parece dirigido a un Otro que tiene, secretamente hay un desdoblamiento que hace, de ese mismo hombre que tiene, un hombre castrado. Siempre que hay amor, por detrás está esa castración*

Dans l'amour de la femme pour l'homme, qui semble s'adresser à un Autre qui a, il y a secrètement un dédoublement qui fait de ce même homme qui a, un homme châtré. Chaque fois qu'il y a de l'amour, il y a toujours cette castration derrière.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II,* Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 25.

> *Esto se puede decir de dos maneras. En la vertiente del amor puro, es decir, en disyunción con el goce, se trata de la mujer del Otro en cuanto Uno […]. Del lado del goce, la condición del Otro se ve en la segunda condición de Freud. Se trata de que la mujer, potencialmente - y éste es el fundamento de los celos que rodean esa elección de objeto - es la mujer de todos. La condición del Otro se puede interpretar, por un lado, como la mujer del Uno y, por otro, como la mujer de todos, de cualquier hombre.*

Cela peut se dire de deux façons. Du côté de l'amour pur, c'est-à-dire en disjonction avec la jouissance, c'est la femme de l'Autre en tant qu'Un […]. Du côté de la jouissance, la condition de l'Autre se voit dans la deuxième condition de Freud. C'est que la femme, potentiellement – et c'est la base de la jalousie autour de ce choix d'objet – est la femme de tous. La condition de l'Autre peut être interprétée, d'une part, comme la femme de l'Un et, d'autre part, comme la femme de tous, de n'importe quel homme.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 38.

> *Si decimos que no hay relación sexual es en cuanto no hay una condición necesaria y suficiente para ambos sexos que los haga complementarios.*

Si nous disons qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est parce qu'il n'y a pas de condition nécessaire et suffisante pour que les deux sexes soient complémentaires.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p.47

> *Cuando Freud, en el camino que va de la primera a la segunda de las contribuciones a la psicología de la vida amorosa, pasa de lo particular -en la primera contribución- a lo general -en la segunda, que trata de algo cuya validez es para todos-, no es para conducirnos a la relación sexual universal. Al contrario, es para introducir en el nivel más universal el clivaje del objeto. No para introducir la relación con el otro sexo como tal, sino, al contrario, y en resumen, para decirnos que no hay otro sexo como tal. Nos dice que hay por lo menos dos valores del otro sexo.*

Lorsque Freud, en passant de la première à la deuxième contribution à la psychologie de la vie amoureuse, passe du particulier – dans la première contribution – au général – dans la deuxième, qui traite de quelque chose de valable pour tous – ce n'est pas pour nous conduire au rapport sexuel universel. Au contraire, il s'agit d'introduire au niveau le plus universel le clivage de l'objet. Non pas pour introduire le rapport à l'autre sexe en tant que tel, mais au contraire, et en somme, pour nous dire qu'il n'y a pas d'autre sexe en tant que tel. Il nous dit qu'il y a au moins deux valeurs de l'autre sexe.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 47.

*Empleamos el concepto de deseo para nombrar un estado de insatisfacción fundamental en el sujeto. En el deseo histérico es el deseo como tal, y la obsesión y la fobia son modalidades de la insatisfacción.*

Nous utilisons le concept de désir pour nommer un état d'insatisfaction fondamentale chez le sujet. Dans le désir hystérique, il s'agit du désir en tant que tel, et l'obsession et la phobie sont des modalités de l'insatisfaction.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo II*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 63.

*Podríamos decir que, si la histérica enseña el deseo, el concepto de goce se puede aislar gracias al obsesivo. De la histeria aprendemos que el deseo no sólo es deseo del Otro, sino que es disgusto del goce como propio. Seguramente hay otro goce, el de la huida del sujeto que escapa de sí mismo. Pero el concepto de goce sólo puede aislarse en la neurosis obsesiva, a través del esfuerzo desesperado de la numeración del goce, del goce fálico. Lo que se experimenta aquí como disgusto es el deseo del Otro.*

On pourrait dire que si l'hystérique enseigne sur le désir, le concept de jouissance peut être isolé grâce à l'obsessionnel. L'hystérie nous apprend que le désir n'est pas seulement désir de l'Autre, mais aussi dégoût de la jouissance en tant que propre. Certes, il existe une autre jouissance, celle de la fuite du sujet qui s'échappe de lui-même. Mais le concept de jouissance ne peut être isolé que dans la névrose obsessionnelle, par l'effort désespéré de la numération de la jouissance, de la jouissance phallique. Ce qui est vécu ici comme dégoût, c'est le désir de l'Autre.

« La contribución del obsesivo al descubrimiento del inconsciente » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 197.

*También se entiende que las mujeres pueden ser ubicadas como la verdad de un hombre, en tanto que reducen las sublimaciones masculinas a mentiras, y que encarnan, en tanto que La mujer no existe, el fracaso de su concepto.*

On comprend aussi que les femmes peuvent être situées comme la vérité d'un homme, dans la mesure où elles réduisent les sublimations masculines à des mensonges, et qu'elles incarnent, dans la mesure où La femme n'existe pas, l'échec de son concept.

« De mujeres y semblantes II » (1992), *De mujeres y semblantes*, Buenos Aires, Cuadernos del Pasador, 1993, p. 90.

*« Esa es una verdadera mujer » se puede decir solamente en un grito de sorpresa, ya fuese de maravilla o de horror, y quizás solo cuando se percibe que se toca, que se hace ver, que la madre no ha aplastado en ella el agujero.*

« Ça, c'est une vraie femme » ne peut être dit que dans un cri de surprise, soit d'émerveillement, soit d'horreur, et peut-être seulement lorsqu'on perçoit qu'on touche, qu'on rend visible, que la mère n'a pas comblé en elle le trou.

« De mujeres y semblantes II » (1992), *De mujeres y semblantes*, Buenos Aires, Cuadernos del Pasador, 1993, p. 91.

*Pero si se escapa de esa vía, se puede decir que a una mujer su deseo la conduce « naturalmente » al A, mientras que función Φ hace obstáculo en el hombre a la reducción del falo al semblante.*

Mais si elle s'éloigne de cette voie, on peut dire que le désir d'une femme la conduit « naturellement » à A, tandis que la fonction Φ constitue un obstacle pour l'homme à la réduction du phallus au semblant.

« De mujeres y semblantes II » (1992), *De mujeres y semblantes*, Buenos Aires, Cuadernos del Pasador, 1993, p. 102.

*El hombre « lacaniano » es fundamentalmente miedoso. Y, por supuesto, ocurre que cuando va a la guerra es para huir de las mujeres, para huir del agujero. De modo que el hombre no es sin semblantes, pero son semblantes para proteger su pequeño tener. No es el caso del semblante propiamente dicho, el semblante femenino, que es máscara de la falta.*

L'homme « lacanien » est fondamentalement peureux. Et, bien sûr, il se trouve que lorsqu'il part à la guerre, c'est pour fuir les femmes, pour fuir le trou. L'homme n'est donc pas sans semblants, mais ce sont des semblants pour protéger son petit avoir. Ce n'est pas le cas du semblant lui-même, le semblant féminin, qui est le masque du manque.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 103.

*El cinismo femenino nos da ya una anticipación cuando hace recordar a los hombres que sus sublimaciones nada son en comparación con el goce, y que se engañan con los semblantes.*

Le cynisme féminin nous donne déjà une anticipation en rappelant aux hommes que leurs sublimations ne sont rien en comparaison avec la jouissance, et qu'ils se trompent par les semblants.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 106.

> *Las mujeres son mas amigas de lo real que los hombres, y tienen acceso mas fácil que los hombres a la verdad de que el falo no es todo y es semblante.*

Les femmes sont plus proches du réel que les hommes et elles ont plus facilement accès – que les hommes – à la vérité que le phallus n'est pas tout et qu'il est semblant.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 107.

> *De la misma forma que hay, en torno al falo, el brillo de privilegio, hay también la cuestión de la ausencia de derecho del lado femenino. Eso no quiere decir que el hombre esté tan privilegiado por su privilegio. Como decía Lacan, este privilegio es sobre todo un peso. […] El hombre queda un poco «embarazado» por su privilegio. Las mujeres pueden «embarazarse», pero el hombre ya está «embarazado».*

De la même manière qu'il y a, autour du phallus, la brillance de privilège, il y a aussi la question de l'absence de droit du côté féminin. Cela ne veut pas dire que l'homme est si privilégié que ça par son privilège. Comme le disait Lacan, ce privilège est surtout un poids. […] L'homme reste un peu "embarrassé" par son privilège. Les femmes peuvent tomber enceintes [en espagnol : *embarazarse*], mais l'homme est déjà "embarrassé".

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 36.

> *el neurótico no puede aceptar el deseo sin la marca de la negación sobre éste. Un paciente neurótico obsesivo, por ejemplo, no puede desear a una mujer si esa mujer no tiene un defecto. [...] Muchas veces la depreciación dirigida al objeto de amor, tal y como se encuentra en la neurosis obsesiva, es una condición propia del deseo. Encarnar este retroceso frente al deseo es parte del deseo neurótico.*

le névrosé ne peut pas accepter le désir sans la marque de la négation sur celui-ci. Un patient névrosé obsessionnel, par exemple, ne peut pas désirer une femme si cette femme n'a pas un défaut. […] Souvent le mépris à l'égard de l'objet d'amour, tel qu'on le trouve dans la névrose obsessionnelle, est une condition propre au désir. Incarner ce recul devant le désir fait partie du désir névrosé.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 44.

*Si hay elección de objeto -según Freud- es porque no hay relación sexual, porque los hombres y las mujeres no pueden reconocerse como tales puramente. Deben tener otros signos específicos, distintos para cada uno, para poder reconocer al objeto del otro sexo que puede convenirle.*

S'il y a choix d'objet – selon Freud – c'est parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, parce que les hommes et les femmes ne peuvent pas se reconnaître comme tels purement. Ils doivent avoir d'autres signes spécifiques, différents pour chacun, pour pouvoir reconnaître l'objet de l'autre sexe qui peut leur convenir.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 171.

*[como] no hay una relación sexual «hombre y mujer» [...] en la que puedan reconocerse como tales y sin signos específicos, en su lugar lo más común es utilizar la relación del Amo y del Siervo para cifrarla [...]. Hay varias teorías sobre esto. La teoría feminista de que los hombres son los Amos mientras que las mujeres ocupan el lugar de la Esclava. Hay doctrinas no feministas, pero, a veces, femeninas, en las que -a pesar de las apariencias- el verdadero Amo es femenino... [...] es siempre a partir de la relación de poder que se trata de cifrar la relación sexual.*

puisqu'il n'y a pas un rapport sexuel "homme et femme" […] dans lequel ils puissent se reconnaître comme tels et sans signes spécifiques, à sa place, le plus fréquent est d'utiliser le rapport du Maître et du Serf pour le chiffrer […] Il y a plusieurs théories là-dessus. La théorie féministe qui dit que les hommes sont les Maîtres alors que les femmes occupent la place de l'Esclave. Il y a des doctrines non féministes, mais, parfois, féminines, pour lesquelles – malgré les apparences – le vrai Maître est féminin... […] c'est toujours à partir du rapport de pouvoir qu'on essaie de chiffrer le rapport sexuel.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 171-172.

*Entonces, ¿cómo encontramos esos problemas?, ¿cuáles son las formas que encontramos del « PP » [problema de pareja] ? No voy a hacer una lista exhaustiva. Lo encontramos primero bajo la forma de la separación, la ruptura de la pareja. […] Encontramos entonces la separación como proceso - durante el cual hay una llamada al terapeuta, al analista- o como separación cumplida, y es un trozo de la pareja, un partenaire que se encuentra solitario en el fracaso, quien viene al análisis para entender, dar sentido a la ruptura.*

*Entonces, primero la separación. Segundo, lo que podemos poner bajo el nombre de « dolor en la relación », y también: tercer registro, « la formación de la relación » o la imposibilidad de formar una relación, o las dudas en la formación de la relación, las cavilaciones sobre la identidad del buen partenaire, etc.*

*Separación, dolor, formación, son tres registros.*

Alors comment trouve-t-on ces problèmes, quelles sont les formes que l'on trouve du « PC » [problème de couple] ? Je ne vais pas faire une liste exhaustive. On le rencontre d'abord sous la forme de la séparation, de la rupture du couple. […] On trouve ensuite la séparation comme processus – au cours duquel il y a un appel au thérapeute, à l'analyste – ou comme séparation accomplie, et c'est un bout du couple, un partenaire qui se retrouve solitaire dans l'échec, qui vient à l'analyse pour comprendre, pour donner du sens à la rupture.

Donc, d'abord la séparation. Deuxièmement, ce que nous pouvons appeler « la douleur dans la relation », et aussi : le troisième registre, « la formation de la relation » ou l'impossibilité de former une relation, ou les doutes dans la formation de la relation, les réflexions sur l'identité du bon partenaire, etc.

La séparation, la douleur, la formation sont trois registres.

*La pareja y el amor. Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 17.

> *Se podría decir que lo que Lacan llamó, una vez, la rectificación subjetiva -palabra un poco pesada, hay que decirlo — significa precisamente el giro de la dimensión jurídica de « quién tiene razón » a la dimensión clínica, que es otra.*

On pourrait dire que ce que Lacan a appelé, autrefois, la rectification subjective – un mot un peu lourd, il faut le dire – signifie précisément le passage de la dimension juridique de « qui a raison » à la dimension clinique, qui est autre.

*La pareja y el amor. Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 18.

> *el modelo narcisista […] :*
>
> *(a - a') […] Por ejemplo, cuando uno habla de una mujer que elige como pareja a un hombre tal como ella misma hubiera querido ser, es decir como yo ideal.*

le modèle narcissique […] :

(a - a') […] Par exemple, lorsqu'on parle d'une femme qui choisit comme partenaire un homme tel qu'elle aurait elle-même voulu être, c'est-à-dire en tant que moi idéal.

*La pareja y el amor, Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 18.

*El segundo modelo pone también en juego la relación imaginaria, pero en relación con una función simbólica que vamos a ubicar abajo como I(A). […]*

*(a - a')*

*I(A)*

*Esto para decir que hay también […] una referencia a la identificación a uno de los padres sosteniendo los elementos narcisistas. Y de manera común, cada uno se refiere a un: « como el padre » o « como la madre », como sostén de una relación de pareja, o como una interferencia que produce el disfuncionamiento.*

Le second modèle met également en jeu la relation imaginaire, mais par rapport à une fonction symbolique que nous placerons ci-dessous sous le nom de I(A). […]

(a - a')

I(A)

C'est-à-dire qu'il y a aussi […] une référence à l'identification à l'un des parents soutenant les éléments narcissiques. Et de manière courante, chacun se réfère à « comme le père » ou « comme la mère », comme support d'une relation de couple, ou comme interférence qui produit un dysfonctionnement.

*La pareja y el amor, Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 18-19.

*el modelo fantasmático : $ ◇ a*

*cuando la pareja parece responder a un fantasma del sujeto. Es decir que los trastornos, los disfuncionamientos de la pareja, parecen obedecer a un escenario donde el partenaire tiene un papel asignado y que finalmente parecen complementarios.*

*A veces, uno podría decir que las mejores parejas son las parejas fantasmáticas, en las que una cierta complementariedad -aunque sea en el dolor- está asegurada. […] Pero ello no asegura ninguna felicidad porque [puede haber cierta complementariedad] en un disfuncionamiento permanente pero constituyendo un vínculo fuerte.*

Le modèle fantasmatique : *$ ◇ a*

lorsque le partenaire semble répondre à un fantasme du sujet. C'est-à-dire que les troubles, les dysfonctionnements du couple semblent obéir à un scénario où le partenaire a un rôle assigné et qui finalement semblent complémentaires.

Parfois, on pourrait dire que les meilleurs couples sont des couples fantasmatiques, dans lesquels une certaine complémentarité – ne serait-ce que dans la douleur – est assurée. […] Mais cela n'assure aucun bonheur car [il peut y avoir une certaine complémentarité] dans un dysfonctionnement permanent mais constituant un lien fort.

*La pareja y el amor, Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 19.

*la perspectiva misma del partenaire-síntoma implica una oposición entre la dimensión cerrada del goce « autoerótico » y la dimensión del amor que se abre al Otro.*

la perspective même du partenaire-symptôme implique une opposition entre la dimension fermée de la jouissance « autoérotique » et la dimension de l'amour qui s'ouvre à l'Autre.

*La pareja y el amor, Conversaciones Clínicas con Jacques-Alain Miller en Barcelona* (2002), Buenos Aires, Paidós, 2005, p. 20.

*Había propaganda de que los niños debían interesarse por las muñecas y las niñas por las pistolas y los rifles. Esto se hizo pasar por la lucha contra los estereotipos de género, como nos expresamos hoy. Cambiar la orientación de los sujetos, dominarla, actuar como si el deseo pudiera ser reeducado, ésta es la locura de los pedagogos de siempre.*

On a fait la publicité que les garçons devraient s'intéresser aux poupées et les filles aux pistolets et aux fusils. Cela s'est fait passer pour la lutte contre les stéréotypes de genre, comme nous l'exprimons aujourd'hui. Changer l'orientation des sujets, la dominer, agir comme si le désir pouvait être rééduqué, telle est la folie des pédagogues de tous les temps.

« La escucha con y sin interpretación » (2021), *La Colección de la Escuela Lacaniana de Psicoanálisis. Serie actualidad,* nº 16, septiembre 2022, p. 84.

XV AMPWAP 2026

# Le corps

*L’Autre*
*C’est le corps*
*Jouissance du corps*
*Jouissance Une / jouissance Autre*
*Violence*

# Sigmund Freud

Ici la question s'est imposée à nous de savoir pourquoi les enfants ne parlent pas de leurs traumatismes sexuels, et nous y avons répondu, tout comme vous, que les enfants se taisent quand ils ont obtenu un gain de plaisir.

« Lettre à Karl Abraham, le 5 juillet 1907 », *Correspondance 1907-1926,* Paris, Gallimard, 1969, p. 11.

Le nouveau-né, en vérité, vient au monde avec de la sexualité ; certaines sensations sexuelles accompagnent son développement de nourrisson et de petit enfant et bien peu d'enfants pourraient se soustraire aux activités et sensations sexuelles avant la puberté.

« Les explications sexuelles données aux enfants » (1907), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 9.

Notre « érotisme » inclut ce que vous autres, pasteurs d'âmes, appelez « amour » et ne doit absolument pas se limiter à la grossière jouissance des sens.

« Lettre du 9 février 1909 », *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister 1909-1939*, Paris, Gallimard, 1966, p. 47.

Pour dessiner une caractéristique générale des pulsions sexuelles, on peut avancer ce qui suit : elles sont nombreuses, émanent de multiples sources organiques, elles exercent leur activité d'abord indépendamment les unes des autres et ne sont rassembler que tardivement en une synthèse plus au moins achevée. Le but auquel chacune d'elle aspire est l'obtention du plaisir d'organe.

« *Pulsions et destins des pulsions », Métapsychologie* (1915), Paris, Flammarion, 2012, p. 87-88.

[La sexualité infantile] se manifeste étayée sur la satisfaction des grands besoins organiques et se comporte selon un mode *autoérotique*, c'est-à-dire qu'elle cherche et trouve ses objets sur le corps propre.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 399.

Il y a des gens chez lesquels le gain de plaisir par l'organe génital propre, sans le concours d'un autre organe génital ou objet, continue sans interruption de la masturbation infantile du nourrisson jusqu'à la masturbation de fortune des années de puberté, et puis se perpétue au-delà pour une durée indéterminée.

*Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1915-1917), Paris, Gallimard, 1999, p.401-402.

Ne voyez-vous pas que la pluralité de ces pulsions se réfère à la pluralité des organes, lesquels sont tous érogènes, c'est-à-dire qu'ils aspirent tous à se reproduire dans l'organisme à venir ?

« Lettre du 9 octobre 1918 », *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister 1909-1939*, Paris, Gallimard,1966, p. 103.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

La parole […] est un don de langage, et le langage n'est pas immatériel. Il est corps subtil, mais il est corps. Les mots sont pris dans toutes les images corporelles qui captivent le sujet ; ils peuvent engrosser l'hystérique, s'identifier à l'objet du *penis-neid*, représenter le flot d'urine de l'ambition uréthrale, ou l'excrément retenu de la jouissance avaricieuse.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 301.

Le corps des parlants est sujet à se diviser de ses organes, assez pour avoir à leur trouver fonction. […] C'est ainsi que du discours psychanalytique, un organe se fait le signifiant. […] Cet organe, passé au signifiant, creuse la place d'où prend effet pour le parlant, suivons-le à ce qu'il se pense : être, l'inexistence du rapport sexuel.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 456-457.

L'univers n'est pas ailleurs que dans la cause du désir, l'universel non plus. C'est de là que procède l'exclusion du réel… […] de ce réel : qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*, ceci du fait qu'un animal à stabitat qu'est le langage, que d'labiter c'est aussi bien ce qui pour son corps fait organe, – organe qui, pour ainsi lui ex-sister, le détermine de sa fonction, ce dès avant qu'il la trouve.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 474.

Le rapport d'organe du langage à l'être parlant, est métaphore. Il est encore stabitat qui, de ce que labitant y fasse parasite, doit être supposé lui porter le coup d'un réel.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 476.

À se passer dans ce discours, selon la ligne de la science, de tout savoir-faire des corps, mais pour un discours autre, – l'analyse, – d'évoquer une sexualité de métaphore, métonymique à souhait par ses accès les plus communs, ceux dits pré-génitaux, à lire extra –, prend figure de révéler la torsion de la connaissance. Y serait-il déplacé de faire le pas du réel qui en rend compte à le traduire d'une absence situable parfaitement, celle du « rapport » sexuel dans aucune mathématisation ?

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 478-479.

## Le Séminaire

L'objet d'intérêt humain, c'est l'objet du désir de l'autre. […] le moi humain, c'est l'autre, et […] au départ le sujet est plus proche de la forme de l'autre que du surgissement de sa propre tendance. Il est à l'origine collection incohérente de désirs – c'est là le vrai sens de l'expression corps morcelé.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 50.

Ainsi qu'il est habituel dans l'évolution concrète des choses, celui qui a triomphé et conquis la jouissance devient complètement idiot, incapable d'autre chose que de jouir, pendant que celui qui en a été privé garde toute son humanité.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 51.

L'omission de cette barrière [la pudeur], qui garde l'appréhension directe de ce qu'il y a au centre de la conjonction sexuelle, me paraît à la source de toutes sortes de questions sans issue, et nommément concernant la sexualité féminine.

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p.345.

La psychanalyse fait tourner tout l'accomplissement du bonheur autour de l'acte génital. Il convient tout de même d'en tirer les conséquences. Sans doute dans cet acte, en un seul moment, quelque chose peut-il être atteint par quoi un être pour un autre est à la place vivante et morte à la fois de la Chose. Dans cet acte, et à ce seul moment, il peut simuler avec sa chair l'accomplissement de ce qu'il n'est nulle part.

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p.347.

Le corps de la femme qui est *ma* – ma femme – est désormais la métaphore de ma jouissance. Ce qui est là sous la forme de mon corps – bien sûr, je ne pense même pas, innocent que je suis, à l'appeler *mon* – il va aussi avoir son rapport de métaphore avec une autre jouissance, et tout ça va fonder l'acte sexuel de la façon la plus élégante et la plus aisée.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 376.

Le rejet du corps hors de la pensée c'est la grande *Verwerfung* de Descartes. Elle est signée de son effet, à savoir qu'il reparaît dans le réel, c'est-à-dire dans l'impossible.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 102.

Plus simplement, il s'agit de ceci, qu'il y a un usage du signifiant qui peut se définir de partir du clivage d'un signifiant-maître avec ce corps dont nous venons de parler, le corps perdu par l'esclave pour ne devenir rien d'autre que celui où s'inscrivent tous les autres signifiants.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 102.

C'est à partir du clivage, de la séparation de la jouissance et du corps désormais mortifié, c'est à partir du moment où il y a jeu d'inscriptions, marque du trait unaire, que la question [de ce qu'il en est de la jouissance] se pose.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 206.

Ce besoin, cet irréductible dans le rapport sexuel, on peut admettre, bien sûr, qu'il existe toujours, et Freud l'affirme. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est pas mesurable – au moins il ne peut l'être que dans l'artefact, l'artefact de la relation à l'Autre avec un grand A. Il n'est pas mesurable, et c'est bien cet élément d'indétermination où se signe ce qu'il y a de fondamental, c'est à savoir, très précisément, que le rapport sexuel n'est pas inscriptible, *fondable*, comme rapport.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 131.

Un désert ne se rebaptise qu'à être fécondé. Ce n'est pas le cas pour la jouissance sexuelle, que le progrès de la science ne semble pas conquérir au savoir. C'est par contre du barrage qu'elle constitue à l'avènement du rapport sexuel dans le discours que sa place s'y est évidée jusqu'à devenir, dans la psychanalyse, évidente. Telle est, au sens qu'à ce mot dans le pas logique de Frege, *die Bedeutung des Phallus*.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 148.

L'écriture n'est jamais, depuis ses origines jusqu'à ses derniers protéismes techniques, que quelque chose qui s'articule comme os dont le langage serait la chair. C'est bien en cela qu'elle démontre que la jouissance, la jouissance sexuelle, n'a pas d'os, ce dont on se doutait par les mœurs de l'organe qui en donne chez le mâle parlant la figure comique.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 149.

La jouissance sexuelle ouvre pour l'être parlant la porte à la jouissance. Là, ayez un peu d'oreille, et apercevez-vous que la jouissance, quand nous l'appelons comme ça tout court, c'est peut-être la jouissance pour certains, je ne l'élimine pas, mais vraiment, ce n'est pas la jouissance sexuelle.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 31.

Jouir c'est jouir d'un corps. Jouir c'est l'embrasser, c'est l'étreindre, c'est le mettre en morceaux. En droit, avoir la jouissance de quelque chose, c'est justement ça, c'est pouvoir traiter quelque chose comme un corps, c'est à dire démolir, n'est ce pas.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 32.

Le point vif, le point d'émergence de quelque chose dont tous ici nous croyons plus ou moins faire partie, l'être parlant pour ainsi dire, c'est ce rapport dérangé à son propre corps qui s'appelle jouissance.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 43.

Dés que nous parlons, [….] c'est seulement au fait de parler que puisse s'apercevoir que ce qui parle, quoi que ce soit, est ce qui jouit de soi comme corps, ce qui jouit d'un corps [….] qu'il tutoie et d'un corps à qui il dit *tue-toie* dans la même ligne. La psychanalyse, qu'est-ce ? C'est le repérage de ce qui se comprend d'obscurci, de ce qui s'obscurcit en compréhension, du fait d'un signifiant qui a marqué un point du corps.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 151.

Le support c'est le corps. […] Ce n'est pas forcément un corps. A partir du moment où on part de la jouissance, ça veut dire que le corps n'est pas tout seul, qu'il y en a un autre. […] C'est la jouissance du corps à corps. Le propre de la jouissance, c'est que, quand il

y a deux corps, encore bien plus quand il y en a plus, on ne sait pas, on ne peut pas dire lequel jouit. C'est ce qui fait qu'il peut y avoir, dans cette affaire, plusieurs corps de pris, et même des séries de corps.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 225.

Quand quelqu'un vient me voir dans mon cabinet pour la première fois, et que je scande notre entrée dans l'affaire de quelques entretiens préliminaires, ce qui est important, c'est la confrontation de corps. C'est justement parce que ça part de cette rencontre de corps qu'il n'en sera plus question à partir du moment où on entre dans le discours analytique.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 228.

Qu'y a t-il dans le discours analytique entre les fonctions de discours et le support corporel, qui n'est pas la signification du discours, qui ne tient à rien de ce qui est dit ? Tout ce qui est dit est semblant. Tout ce qui est dit est vrai. Par dessus le marché, tout ce qui est dit fait jouir. Et, […] *qu'on dise, comme fait, reste oublié derrière ce qui est dit*.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 230.

Et quand nous revenons à la racine du corps […], sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 236.

Assurément, ce qui apparaît sur les corps sous ces formes énigmatiques que sont les caractères sexuels – qui ne sont que secondaires – fait l'être sexué. [...] Mais l'être, c'est la jouissance du corps comme tel, c'est-à-dire comme asexué, puisque ce qu'on appelle la jouissance sexuelle est marqué, dominé, par l'impossibilité d'établir comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul Un qui nous intéresse, l'Un de la relation *rapport sexuel*.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 12-13.

Jouir a cette propriété fondamentale que c'est en somme le corps de l'un qui jouit d'une part du corps de l'Autre. Mais cette part jouit aussi – cela agrée à l'Autre plus ou moins, mais c'est un fait qu'il ne peut pas y rester indifférent.

Il arrive même qu'il se produise quelque chose qui dépasse ce que je viens de décrire, et qui est marqué de toute l'ambiguïté signifiante, car le jouir du corps comporte un génitif qui a cette note sadienne sur laquelle j'ai mis une touche, ou, au contraire, une note extatique, subjective, qui dit qu'en somme c'est l'Autre qui jouit.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 26.

La jouissance se réfère centralement à celle-là qu'il ne faut pas, qu'il ne faudrait pas pour qu'il y ait du rapport sexuel, et y reste tout entière accrochée.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 58.

Pour ce qu'il est en est de la jouissance, il faut mettre la fausse finalité comme répondant à ce qui n'est que pure fallace d'une jouissance qui serait adéquate au rapport sexuel. A ce titre, toutes les jouissances ne sont que des rivales de la finalité que ça serait si la jouissance avait le moindre rapport avec le rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

Qu'il y ait quelque chose qui fonde l'être, c'est assurément le corps.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 100.

Un autre corps, nous avons beau l'étreindre, ce n'est que le signe du plus extrême embarras […] Mis à part de le mettre en morceaux, on ne voit pas vraiment ce qu'on peut faire d'un autre corps. J'entends d'un corps dit humain.

Cela justifie que si nous cherchons de quoi peut être bordée cette jouissance de l'autre corps en tant qu'elle fait sûrement trou, ce que nous trouvons c'est l'angoisse.

Le Séminaire, livre XXII, « **R.S.I.** », leçon du 17 décembre 1974, *Ornicar ?* n° 2, mars 1975, p. 104.

L'Un de sens, c'est l'être, l'être spécifié de l'inconscient en tant qu'il ex-siste, qu'il ex-siste du moins au corps, car s'il y a une chose frappante c'est qu'il ex-siste dans le discord. Il n'y a rien dans l'inconscient qui au corps fasse accord. L'inconscient est discordant.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?* n° 3, mai 1975, p. 105.

À savoir qu'il n'y a pas de jouissance de l'Autre comme tel, qu'il n'y a pas de garant, rencontrable dans la jouissance du corps de l'Autre, qui fasse que jouir du corps de l'Autre ça existe.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?* n° 3, mai 1975, p. 109.

Seuls les signifiants copulent entre eux dans l'inconscient, mais les sujets pathématiques qui en résultent sous forme de corps sont conduits à en faire autant – baiser qu'ils appellent çà. Ce n'est pas une mauvaise formule, car quelque chose les avertit qu'ils ne peuvent faire mieux que de suçoter le corps signifié Autre. Autre seulement par quelque écrit d'état-civil. Pour en jouir, il faudrait le mettre en morceaux.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?* n° 5, hiver 75/76, p. 28.

Ils [les philosophes anglais] s'imaginent qu'il y a des pulsions, et encore, quand ils veulent bien ne pas traduire *Trieb* par *instinct*. Ils ne s'imaginent pas que les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

C'est parce que le corps a quelques orifices, dont le plus important est l'oreille, parce qu'elle ne peut se boucher, se clore, se fermer. C'est par ce biais que répond dans le corps ce que j'ai appelé la voix. L'embarrassant est assurément qu'il n'y a pas que l'oreille, et que le regard lui fait une concurrence éminente.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17-18.

Ce nœud, qualifiable du borroméen, est intranchable sans dissoudre le mythe du sujet – du sujet comme non supposé, c'est-à-dire comme réel – qu'il ne rend pas plus divers que chaque corps signalable du parlêtre, lequel corps n'a de statut respectable, au sens commun du mot, que de ce nœud.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 37.

Par rapport à ces pôles que constituent le corps et le langage, le réel est là ce qui fait accord.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 40.

Ce que veut dire cet A barré, c'est qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est que rien n'est opposé au symbolique, lieu de l'Autre comme tel. Dès lors, il n'y a pas non plus de jouissance de l'Autre. J(Ⱥ), la jouissance de l'Autre de l'Autre, n'est pas possible pour la simple raison qu'il n'y en a pas.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 55-56.

Le parlêtre adore son corps, parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité, il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance – consistance mentale, bien entendu, car son corps fout le camp à tout instant.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

Certes, le corps ne s'évapore pas, et, en ce sens, il est consistant. […] C'est bien ce qui est antipathique à la mentalité, parce qu'elle y croit, d'avoir un corps à adorer. C'est la racine de l'imaginaire.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

La psychanalyse, en somme, n'est rien de plus que court-circuit passant par le sens – le sens comme tel, que j'ai défini […] de la copulation du langage, puisque c'est de cela que je supporte l'inconscient, avec notre propre corps.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 122.

Je me suis aperçu que consister voulait dire qu'il fallait parler de corps, qu'il y a un corps de l'imaginaire, un corps du symbolique – c'est lalangue - et un corps du réel dont on ne sait pas comment il sort.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 7.

Le matériel se présente à nous comme corps-sistant, je veux dire sous la subsistance du corps, c'est-à-dire de ce qui est consistant, ce qui tient ensemble à la façon de ce qu'on peut appeler un con, autrement dit une unité.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 14 décembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 10.

Le vivant se considère lui-même comme une boule, mais avec le temps il s'est quand même aperçu qu'il n'était pas une boule, mais une bulle. Pourquoi ne pas s'apercevoir que ce qu'on voit du corps vivant est organisé comme […] trique, et qui n'est rien d'autre qu'un tore […]. C'est à ça qu'aboutit ce que nous connaissons du corps comme consistant […] Ici la bouche, ici la bouche postérieure.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 14 décembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 12.

Que tout être vivant se dénomme comme trique, c'est ce qu'un certain nombre d'études anatomiques, d'ailleurs grossières, confirme. Le tore se présente comme ayant deux trous autour de quoi quelque chose consiste, c'est de simple évidence. Il en va de même pour le corps, et on le sait depuis toujours, depuis qu'on a commencé de disséquer, et de faire de l'anatomie, la plus macroscopique.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 14 décembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 14.

les corps ne sont produits, de la façon la plus futile, que comme appendices, si je puis dire, de la vie, autrement dit de ce sur quoi Freud spécule quand il parle du germen.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 18 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 15, été 1978, p. 8.

## Le Séminaire, inédit

Ce que je désire – ce qui est différent de ce que j'éprouve – c'est ce qui […] manque au corps de l'autre.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », (1961-1962), leçon du 21 février 1962, inédit.

au niveau du désir, tout ce corps de l'autre, du moins aussi peu que je l'aime, ne vaut que, justement, par ce qui lui manque. Et c'est très précisément pour ça que j'allais dire que l'hétérosexualité est possible.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification », (1961-1962), leçon du 21 février 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

L'activité sexuelle ne donne aucune certitude concernant son identité sexuelle ou celle de l'Autre. Faute de quoi, on invente, on élucubre. […] L'activité sexuelle ne délivre pas de certitude parce qu'il y a la pulsion, qui concerne le corps propre. Elle le cerne même, au travers de ces bords qui constituent les zones érogènes. Il s'agit d'un érotisme du corps propre, d'un autoérotisme.

« Acte ou inconscient » (2002), *La Cause du désir*, n° 116, avril 2024, p. 23-24.

Lacan appelle acte ce qui vise ce cœur de l'être, à savoir la jouissance. […] Dans l'acte, le sujet se soustrait ainsi à toute dialectique de la reconnaissance : il fait l'impasse sur l'Autre. […] Le passage à l'acte est là comme paradigme de l'acte. Au cœur de tout acte, il y a un *Non !* proféré à l'adresse de l'Autre. […] Pour résumer, l'acte est toujours *auto*, c'est-à-dire qu'il sépare le sujet de l'Autre.

« Sur le concept lacanien du passage à l'acte » (1988), *La Cause du désir*, n° 116, avril 2024, p. 15-16.

Cela implique […] l'*extimité* de la jouissance. Dans ce qui est foncièrement un ensemble vide, au cœur de cet ensemble hétérogène à ce qui l'entoure, la jouissance va faire retour.

Cet ensemble vide, il faut bien saisir qu'il est peuplé, non pas de jouissance, mais de signifiants. Le lieu de l'Autre est constitué par ce nettoyage de la jouissance du corps. En ce sens, Lacan peut dire que l'Autre, c'est le corps.

« L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 103.

L'Autre, c'est le corps en tant que corps mort, en tant que corps qui n'est plus qu'ensemble vide nettoyé de jouissance.

« L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 103.

L'acte suicide illustre la disjonction radicale entre l'organisme, les intérêts du vivant, son bien-être, son homéostase, sa survie, et une puissance qui l'habite, le ronge, et le détruit à l'occasion.

« Sur le concept lacanien du passage à l'acte » (1988), *La Cause du désir*, n° 116, avril 2024, p. 15.

Mais, justement, l'apologue de saint Martin en tant que critiqué par Lacan, avec cette évocation : « peut-être demanderait-il, aurait-il voulu, aurait-il désiré, aurait-il souhaité, que saint Martin le baise ou le tue ? », c'est un autre au-delà du besoin, un au-delà du besoin qui n'est pas le désir, qui est la jouissance […]. C'est l'Autre chose, non pas en tant qu'excès de plaisir, mais en tant que mal.

« L'apologue de saint Martin et son manteau » (1998), *Mental*, n° 7, mars 2000, p. 20.

Nous sommes par-là obligés de nous demander : est-ce l'amour qui va viser l'autre jusque dans son déchet ? Il faut cette évocation pour que Lacan […] dise : « On ne comprend le recul de Freud devant ce principe que parce que cet amour du prochain, finalement, dessine, invoque dans l'autre le lieu de la jouissance comme un mal. » […] Finalement, pour accéder là, ce n'est pas tellement la voie de l'amour qui est proposée, qui est ouverte, c'est la voie de la perversion.

« L'apologue de saint Martin et son manteau » (1998), *Mental*, n° 7, mars 2000, p. 24.

l'être préalable à la mise en marche du système signifiant [...] est un être de jouissance, c'est-à-dire un corps affecté de jouissance. C'est pourquoi Lacan dit en toutes lettres dans son Séminaire de *L'envers* que le point d'insertion de l'appareil signifiant, c'est la jouissance.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 21.

la jouissance du corps de l'Autre sexe, a ce privilège d'être spécifiée par une impasse, c'est-à-dire par une disjonction et par un non-rapport.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 29.

la jouissance-Une se présente comme jouissance du corps propre, jouissance phallique, jouissance de la parole, jouissance sublimatoire. Dans tous les cas, comme telle, elle ne se rapporte pas à l'Autre. La jouissance comme telle est jouissance Une. C'est le règne de l'Une-jouissance.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 28.

C'est un double refus dont il s'agit là dans le corps hystérique, par le corps hystérique. Cela veut dire – premièrement que le corps refuse d'obéir à l'âme, au savoir naturel, refuse de servir la finalité de son autoconservation – deuxièmement, que le sujet de ce corps-là refuse le corps de l'Autre. De ce fait, la relation sexuelle se manifeste comme problématique : le sujet refuse le corps dans son corps, c'est-à-dire l'enfant, la reproduction [...] et refuse son propre corps, refus connoté de l'affect de dégoût qui tient la place que l'on sait dans la clinique de l'hystérie.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 40-41.

la pulsion sexuelle comme reproductive échoue à subordonner à sa finalité de reproduction les pulsions sexuelles partielles attachées aux diverses régions du corps. Freud nous présente d'emblée un corps qui est un champ de bataille pulsionnel entre le moi et les pulsions partielles.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 42.

Le symptôme comme événement de corps est connexe à l'« avoir un corps » et souligne que l'homme, terme générique, est caractérisé parmi les espèces animales par le fait d'avoir un corps.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 44.

La jouissance elle-même est impensable sans le corps vivant, le corps vivant qui est la condition de la jouissance.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 8.

Les corps vivants meurent. La vie, elle, ne meurt pas. Elle se perpétue à travers les corps qui sont le support, le logement, l'habitat transitoire du groupe de cellules spécialisées qui assurent la reproduction, la continuité de la lignée

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 38.

L'exception dans le règne de la vie, ce sont les corps habités par le langage, qui font vraiment tache dans l'animé, les corps de l'espèce humaine. C'est la honte de la création parce que ce sont des corps malades de la vérité.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 40.

D'un côté, [il y a] un corps de savoir, le corps qui sait ce qu'il faut pour survivre, le corps épistémique, le corps qui sait ce qu'il lui faut, et de l'autre côté, le corps libidinal.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 43.

Lacan peut écrire – ce qui nous ouvre là le champ où nous avons à nous avancer – : « Le sujet reçoit certes son propre message sous une forme inversée. Cela veut dire ici sa propre jouissance sous la forme de la jouissance de l'Autre. » C'est-à-dire ce qui ici accomplit, sous cette forme encore entrevue, non développée, la corporisation de la dialectique du sujet et de l'Autre, où c'est cette fois-ci l'affect de jouissance qui circule

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 58.

Le même organisme doit supporter deux corps distincts, deux corps superposés. D'un côté, un corps de savoir, le corps qui sait ce qu'il faut pour survivre, le corps épistémique, le corps qui sait ce qu'il lui faut, et de l'autre côté, le corps libidinal

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 59.

[Lacan] appelle affect, à partir du Séminaire xx, l'effet corporel du signifiant, c'est-à-dire non pas son effet sémantique, qui est le signifié, non pas son effet de sujet supposé, c'est-à-dire non pas tous les effets de vérité du signifiant, mais ses effets de jouissance.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 58.

« Qu'est-ce qui a un corps et qui n'existe pas ?» demande Lacan. Réponse « Le grand Autre ». Au moment où il doute de la consistance purement logique de la fonction du grand Autre, c'est là aussi bien qu'il introduit de biais, sans le développer, qu'il faut corporiser le grand Autre, que le corps du partenaire, et même du partenaire parlant, est inéliminable

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 58.

*Lust* est le plaisir devenu jouissance, et [...] le plaisir au sens propre, dans notre usage des termes, devient jouissance au moment où il déborde le savoir du corps, où il cesse de lui obéir.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 43.

À côté du corps anatomique, on pourrait mettre en question le corps vivant, l'en distinguer. Du corps vivant en tant qu'il parle et que la parole conditionne sa jouissance, on pourrait peut-être dire qu'il fait le destin.

« Intuitions milanaises [2] », *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 12.

La jouissance du corps, comme telle, rate la sexualité.

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 61, novembre 2005, p. 133.

La jouissance dont il parle est en elle-même une relation dérangée de l'être parlant à son propre corps. Lacan l'écrit, il fait passer cette jouissance à l'écrit. Le sujet a rapport avec cette jouissance plutôt qu'avec le partenaire. Elle est sexuelle […] au sens où elle vient faire barrage au rapport qu'il y aurait entre les sexes.

« Déficit ou faille », *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 126.

il n'y a pas de jouissance de l'Autre [...] elle est essentiellement imaginaire, et pas du tout du même registre que la jouissance du corps propre.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 149.

*ce que l'on fait parler*, dans la psychanalyse, ce n'est pas un sujet, ce n'est pas le pur sujet de la parole, c'est un corps, [...] *le corps parlant*.

« La vérité fait couple avec le sens », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 85.

la jouissance est ce qui satisfait un corps.

« La vérité fait couple avec le sens », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 85.

Le parlêtre, si c'est un sujet qui parle et qui est parlé, l'est par rapport à un corps.

« La vérité fait couple avec le sens », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 92.

la jouissance pulsionnelle est réductible, sous un certain angle, à la jouissance du corps propre et, […] en ce sens elle n'est pas sexuelle.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 136.

la pulsion est une demande [...] acéphale : c'est une exigence du corps.

« L'économie de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 140.

Ce qui distingue le corps de l'être parlant, c'est que sa jouissance subit l'incidence de la parole. Et précisément, un symptôme témoigne qu'il y a eu un évènement qui a marqué sa jouissance au sens freudien d'*Anzeichen* et qui introduit un *Ersatz*, une jouissance qu'il ne faudrait pas, une jouissance qui trouble la jouissance qu'il faudrait, c'est-à-dire la jouissance de sa nature de corps.

« Lire un symptôme » (2011), *Mental*, n° 26, juin 2011, p. 56.

L'addiction, c'est la racine du symptôme qui est fait de la réitération inextinguible du même Un.

« Lire un symptôme » (2011), *Mental*, n° 26, juin 2011, p. 58.

Si l'homme a inventé le rapport sexuel, c'est pour voiler l'horreur de cette chair parcourue d'un frémissement qui ne cesse pas et qui est, comme disait Angélus Silésius, « sans pourquoi ».

« Parler avec son corps », *Mental*, n° 27-28, août 2012, p. 132.

## « L'orientation lacanienne »

Alors, le *a* qui figure dans la formule du fantasme de Lacan, ce *a*, c'était d'abord, pour lui, l'indice de ce corps de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

On voit bien qu'on peut mettre en fonction le petit *a* comme l'Autre, comme le corps de l'Autre, […] non pas la belle forme du corps, mais des morceaux détachés du corps que sont les objets *a*.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 novembre 1982, inédit.

L'effort fait pour inventer, à cette Autre jouissance, un signifiant qui contrebalancerait le signifiant phallique, est justement de l'ordre de prendre modèle sur le régime de la jouissance Une, alors qu'il s'agirait d'être docile à ce qu'implique la jouissance Autre.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 juin 1985, inédit.

C'est là que s'inscrit la formule : « *L'Autre, c'est la Chose comme effacée* ». C'est une formule qui est nécessaire pour entendre ce que Lacan écrit dans *Radiophonie*, à savoir que « *l'Autre c'est le corps* ». […] Dire que *l'Autre c'est le corps*, ça demande à être complété par ceci que c'est le corps en tant que distinct de la chair.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 juin 1986, inédit.

Si Lacan est dirigé vers le stade du miroir c'est bien en liaison avec la relation de compréhension. Le stade du miroir impose le caractère primordial du rapport à l'Autre. Dans la relation de compréhension, le principe du rapport à l'Autre, c'est justement qu'on se comprend, qu'on s'entend bien.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 décembre 1987, inédit.

Traiter le trauma comme un trouma, c'est appareiller le traumatisme sexuel, non pas à la diachronie, mais à la synchronie. Quand Lacan, à la fin de son enseignement, vient à formuler qu'il n'y a pas de rapport sexuel, il nous donne la formule synchronique du traumatisme. C'est la version ultime du traumatisme sexuel chez Lacan que ce « *Il n'y a pas de rapport sexuel* ».

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

« *Il n'y a pas de rapport sexuel* » veut dire qu'il n'y a pas de bon rapport du sujet avec la sexualité. A cet égard, le sujet ne peut parler de toute rencontre première avec la sexualité que sous les espèces de la mauvaise rencontre, même si, dans cette rencontre, il est spécialement exalté. Cette rencontre ne se fait pas forcément sur une tonalité de dégoût et d'horreur. Évidemment, si elle paraît exagérément excellente, eh bien, de ce fait, les autres seront toujours ratées par rapport à celle-là.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

Ce que dit le « *Il n'y a pas de rapport sexuel* », c'est que de toute façon il y a un point traumatique et que c'est à cloche-pied que le sujet s'avance dans la dimension de la sexualité.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

Définir [la jouissance de l'Autre] par la satisfaction qu'apporte la vie elle-même à un être vivant suffit à lui donner le caractère de l'autoérotisme. En cela, la jouissance comme telle est de l'Un et non pas de l'Autre. Elle ne pourrait être celle de l'Autre, c'est-à-dire passer au-dessus de la barre, qu'à la condition d'une métaphore, qu'à la condition de la substitution de la jouissance de l'Autre à celle de l'Un.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 27 avril 1988, inédit.

Or, c'est bien cette représentation de la pulsion comme chasse à l'objet qui est mise en question par Freud lui-même quand il s'aperçoit que, pour ce qui est de la finalité profonde de la pulsion, l'objet est indifférent, et qu'il s'agit, à travers la chasse et l'obtention de cet objet, d'obtenir une satisfaction du corps propre.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Freud aborde la castration, la justifie, la fait valoir au niveau de la perception. Il donne toujours la plus grande importance aux faits d'observation de l'enfant mâle ou femelle envers le corps de l'autre, montrant même, par là, tout ce qu'a de construit, d'artificieux, le stade dit du miroir qui concerne l'autre comme semblable, puisque ce stade signifie que l'autre qui est là concerné ne pose pas la question de la différence des sexes.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 juin 1989, inédit.

La libido de Lacan est [...] certes en tiers entre l'individu vivant et son complément anatomique, mais [contrairement à la libido freudienne] elle n'est pas du tout médiatrice. Elle n'est qu'un supplément et elle n'est donc jamais à sa place. A cet égard, alors que le complément anatomique reste comme un déchet, on peut dire qu'il persiste sous la forme de la libido, et que cette libido n'est, elle, que le supplément de ce complément perdu à jamais.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

la libido lacanienne [...] se passe entre le sujet et sa perte, entre le sujet et ce qu'il perd. La question de cette libido n'est pas l'attirance pour l'autre sexe, voire pour le même, mais est ce qui lie le sujet à un objet perdu qui est sans figure.

« L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mars 1991, inédit.

Le jouir du corps de l'Autre vient à la place d'un certain jouir du corps propre, c'est-à-dire que ce qu'on appelle l'acte sexuel, c'est ce transfert de jouissance.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1 décembre 1993, inédit.

A cet égard, ce qui apparaît comme un rapport à l'Autre dans l'acte sexuel, est en fait supporté secrètement par le transfert de la jouissance soustraite, c'est-à-dire, sous grand A, petit *a*

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1 décembre 1993, inédit.

Il y a plus dans la sexualité que la relation entre les sexes. La relation avec l'autre sexe comme tel est ultérieure à une zone que Freud repère comme étant celle de la relation avec le corps propre – avec le corps propre et des parties du corps. C'est ça l'enjeu de ce que Freud appelle la sexualité infantile.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

C'est ça l'enjeu de ce que Freud appelle la sexualité infantile. C'est que la sexualité – ce qu'il appelle, lui, sexualité – commence avant la relation avec l'autre sexe, et qu'elle concerne essentiellement les satisfactions qui sont obtenues des relations avec le corps propre, des relations du sujet avec son corps et, si l'on peut dire, des relations de ce corps avec lui-même. C'est pourquoi c'est là qu'il intègre le terme d'auto-érotisme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Il ne manque pas de sujets pour témoigner explicitement de leur refus, de leur dégoût pour ce que la grossesse représente d'atteinte à l'image du corps propre, comme si cette déformation était une monstruosité, un dommage – un dommage fait à l'image et qui redoublerait ce dommage qu'incarne la castration réelle. C'est comme si, en plus d'être difforme par rapport à l'image du corps masculin, la maternité comportait une difformité supplémentaire.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Le désir dépend de l'articulation signifiante. Il court sous le signifiant comme une espèce de signifié. C'est parce qu'il se déplace comme ça, qu'il prête à se confondre avec la vie, avec le mouvement de la vie. Mais il faut en distinguer la pulsion qui, elle, concerne le corps. On peut dire que le désir aussi bien, mais le désir concerne le corps comme mortifié, tandis que la pulsion le concerne comme corps jouissant. La jouissance est attachée à la vie, et c'est là que la pulsion prend sa position essentielle.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mai 1994, inédit.

Ça lui [Lacan] permet de dire que la libido est un organe. C'est comme un organe du corps mais qu'on ne trouve pas dans le corps, qui n'est pas non plus imaginaire, qui n'est pas symbolique, qui est, dit-il, irréel, mais dans un sens de l'irréel qui le met en prise directe sur le réel.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 mai 1995, inédit.

le corps s'introduit dans le champ de la jouissance [...] par l'image du corps de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 juin 1995, inédit.

quand on considère les choses dans la perspective de la jouissance comme substance, c'est-à-dire comme non-relation, alors la relation fait problème partout où elle est, et spécialement au niveau sexuel – ce qui fait que ça s'articule avec le *il n'y a pas de rapport sexuel.*

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 1996.

Autrement dit, [...] ça laisse deux accès à l'Autre, l'un par la jouissance, qui échoue sur l'objet petit *a*, qui échoue sur la jouissance du corps propre, et le second accès à l'Autre, c'est un accès par l'amour mais qui, lui, court-circuite le corps et tient à la parole.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 mars 1998, inédit.

Ce sujet barré, comme Lacan le souligne lui-même, c'est un sujet mortifié. C'est un sujet sans le corps, c'est le pur sujet du signifiant qui demeure là, même longtemps après que vous ayez disparu, qui demeure là sous l'espèce de votre nom, et vous continuez d'être véhiculé.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

dans la veine principale de l'enseignement de Lacan, le corps n'est introduit qu'à la condition d'être significantisé, symbolisé, c'est-à-dire mortifié. Le premier corps, celui qui est présent déjà dans « Fonction et champ de la parole et du langage », c'est un corps subjectivé [...] dont les orifices, dont les objets, dont les avatars du développement sont repris en subjectivité et reçoivent du sens.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

Un peu plus tard, le corps est introduit en tant que toujours mortifié par le signifiant, à l'exception de reste, et c'est là que Lacan peut mettre son objet petit *a*, et l'objet petit *a* même, c'est l'objet en tant que reste échappant à la mortification de l'ensemble. C'est-à-dire que ce qui domine, dans l'approche de Lacan, c'est la mortification.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

Abîmer le corps, le frapper, le heurter, voire le détruire sont aussi les voies de sa jouissance, et ce qui est là révélé par Lacan [...] ce qui l'a marqué, c'est un certain sadisme du signifiant, mais la mortification a pour envers l'intensification de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 13 mai 1998, inédit.

on peut considérer la jouissance sous sa face de jouissance du corps, et on peut la considérer sous sa face jouissance du langage, jouissance du signifiant, mais sans jamais oublier que ce ne sont que deux faces de la jouissance comme telle. Il n'y a de jouissance du corps que par le signifiant, et il n'y a de jouissance du signifiant qu'en tant que l'être de la signifiance est enraciné dans la jouissance du corps.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

La jouissance se produit toujours dans le corps de l'un, mais par le moyen du corps de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

Parfois le partenaire essentiel c'est le corps, le corps qui n'en fait qu'à sa tête. C'est ce qu'on rencontre [...] dans l'hystérie de conversion, moins fréquente tout de même de nos jours, moins spéculaire, ou dans la clinique psychosomatique.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 19 mars 1997, inédit.

Et c'est là que s'impose le point de vue selon lequel il y a une disjonction entre pulsion et grand Autre. [Cette disjonction] met en évidence ce qu'il y a d'auto-érotique dans la pulsion elle-même [...]. Après tout les pulsions affectent le corps propre et elles se satisfont dans le corps propre. [...] Et on peut dire que le lieu de cette jouissance, c'est le corps de l'Un.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Prenons la jouissance phallique comme jouissance de l'organe, on peut bien dire que c'est une jouissance qui n'est pas vraiment du corps de l'Un, qu'elle est hors corps, qu'elle est supplémentaire, etc., il n'empêche que son lieu, ça n'est pas le corps de l'Autre. Et y a quand même une dimension de la jouissance phallique qui est attachée au corps de l'Un.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

C'est le statut qui se présente comme auto-érotique, voire autistique, de la jouissance. Et même si on considère séparément les sujets de chaque sexe, la femme s'en va ailleurs, toute seule, tandis que l'homme est aux prises, est la proie de la jouissance d'un organe prélevé sur son corps propre et qui lui fait une compagnie. La jouissance, à la différence de la parole, rend solitaire.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

L'Autre essentiel, ça n'est pas l'Autre du désir, ça n'est pas l'Autre de la vérité ou de la parole, ça n'est pas l'Autre dont quand on est névrosé on scrute le désir au niveau de l'intersubjectivité : l'Autre de la jouissance, c'est le corps.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 8 avril 2009, inédit.

Ce corps ne se définit donc pas par l'image et la forme comme celui du stade du miroir, ni par le Un, ni comme ce qui jouit, mais comme ce qui *se* jouit. Donnons-lui d'abord la valeur qu'implique sa connexion à la substance, un corps qui jouit de lui-même. Ce n'est pas le corps de ce qui serait le rapport sexuel, mais celui visé au niveau de l'existence.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 23 mars 2011.

La jouissance répétitive, […] n'a de rapport qu'avec le signifiant *Un*, le S1. Cela veut dire qu'elle n'a pas de rapport avec le S2 qui représente le savoir. Cette jouissance répétitive est hors-savoir, auto-jouissance du corps par le biais du S1 sans S2. Et ce qui fait fonction de S2 en la matière, ce qui fait fonction d'Autre de ce S1, c'est le corps lui-même.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon 23 mars 2011.

## En espagnol

> *Esto conduce a esa posición del significante como lo que separa el goce del cuerpo. En cierto modo, solo se puede tener una idea de lo que es el goce cuando se lo perdió, cuando se lo busca, cuando se habla de él. Pero, allí donde el goce está en el cuerpo, allí donde estamos – hablando en sentido estricto– ante la carne, no sabemos qué hay.*

Cela conduit à cette position du signifiant comme ce qui sépare la jouissance du corps. D'une certaine manière, on ne peut avoir une idée de ce qu'est la joie que lorsqu'on la perd, lorsqu'on la cherche, lorsqu'on en parle. Mais là où la jouissance est dans le corps, là où nous sommes – à proprement parler – devant la chair, nous ne savons pas ce qu'il y a.

« La clínica del super yo » (1981), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p. 145.

> *Cínico, como lo estoy traduciendo, indica une cierta distancia del Otro, porque precisamente el goce, el goce del objeto (a) no es sexual es asexual, es lo que anteriormente se llamaba pregenital, como forma de señalar que pertenece en cierto modo al cuerpo propio, al propio cuerpo del sujeto lo que es una ilusión también, puesto que ese goce forma al cuerpo más que perteneciente al mismo.*

Cynique, comme je le traduis, indique une certaine distance de l'Autre, parce que précisément la jouissance, la jouissance de l'objet (a) n'est pas sexuelle, elle est asexuelle, c'est ce que l'on appelait autrefois prégénital, comme moyen de signaler qu'il appartient en quelque sorte au corps propre, au corps même du sujet, ce qui est aussi une illusion, puisque cette jouissance forme le corps plus que appartenant au même.

« El saldo cínico del análisis » (1984), *El amor en psicoanálisis. Simposio del Campo Freudiano*, Buenos Aires 1990, p. 77-78.

> *La mujer con postizo es la mujer que se agrega artificialmente lo que le falta, con la condición de que siempre, y en secreto, lo tenga de un hombre. En la mujer con postizo el parecer es esencial, por cuanto eso debe parecer que es de ella misma, de su propiedad*

La femme avec postiche c'est la femme qui s'ajoute artificiellement ce qui lui manque, à condition de le tenir toujours – et secrètement – d'un homme. Chez la femme avec postiche, l'apparence est essentielle, car il doit paraître que ça lui appartient, que c'est de sa propriété.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 103.

> *Debemos distinguir la mujer fálica que se constituye como la mujer que tiene, la que se constituye del lado del tener, lo que he llamado acá la mujer con postizo, de la mujer que se constituye del lado de ser el falo. No tienen nada que ver, aunque se puedan encontrar divididas en la misma. Una mujer que se constituye del lado de ser el falo asume su falta de tener. A partir de su falta de tener reconocida logra ser el falo, lo que falta a los hombres. Por el contrario, la otra esconde su falta de tener y hace la parada, hace la ostentación de ser la propietaria a quien no le falta nada ni nadie*

Nous devons distinguer la femme phallique qui se constitue comme la femme qui a, qui se constitue du côté de l'avoir, ce que j'ai appelé ici la femme avec postiche, de la femme qui se constitue du côté d'être le phallus. Elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre, bien qu'elles puissent être divisées chez la même femme. Une femme qui se constitue du côté de l'être phallus assume son manque à avoir. À partir de son manque à avoir reconnu, elle parvient à être le phallus, ce qui manque aux hommes. En revanche, l'autre femme cache son manque à avoir et fait mine d'être la propriétaire qui ne manque de rien ni de personne.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 103-104.

> *Es más tranquilo hacer pareja con la mujer con postizo, para poner su propio bien en una caja fuerte. Esa mujer con postizo, que no parece castrada, no amenaza al hombre, pues no exige de él que sea deseante, de tal manera que recibe el respeto y el descanso de la castración.*

Il est plus tranquille de faire couple avec la femme avec postiche, pour mettre son bien en sécurité. Cette femme avec postiche, qui ne semble pas châtrée, ne menace pas l'homme, car elle n'exige pas qu'il soit désirant, de telle sorte il reçoit le respect et le repos de la castration.

« Las mujeres y los nombres del padre » (1995-1996), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 104.

XV AMPWAP 2026

# Suppléances au non-rapport

*LGBT*
*Inconscient/dico*
*Discours*
*Famille/mariage/célibat*
*Procréation*
*Enfant*

# Sigmund Freud

Les non-initiés ne peuvent vraiment pas croire combien il est rare de rencontrer des hommes ayant une puissance sexuelle normale et combien il est fréquent de trouver la frigidité chez la moitié féminine des couples mariés dominés par la morale sexuelle civilisée qui est la nôtre ; à quels renoncements est lié souvent le mariage pour les deux époux, à quoi se restreint la vie conjugale, le bonheur si ardemment désiré ?

« La morale sexuelle "civilisée" et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF., 1982, p. 44.

Nous avons suivi la « pulsion sexuelle » depuis ses premières manifestations chez l'enfant jusqu'à ce qu'elle atteigne sa configuration finale qualifiée de « normale » et découvert qu'elle est composée à partir de nombreuses « pulsions partielles » qui sont attachées aux excitations de régions du corps ; nous nous sommes rendu compte que ces pulsions isolées devaient passer par un développement compliqué avant de pouvoir se subordonner aux buts de la reproduction d'une manière qui leur soit conforme. […] Nous avons pu mettre à l'actif de ces recherches un résultat de valeur auquel nos collègues ne veulent pas encore croire, à savoir que les souffrances des êtres humains qualifiées de « névroses » sont à ramener aux multiples modes d'échec de ces remaniements concernant les pulsions sexuelles partielles.

« Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique » (1910), *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, PUF., 2002, p. 170.

Dans les cas où nous avons pu étudier [la] sujétion sexuelle chez l'homme, elle nous est apparue comme le résultat du fait qu'une certaine femme avait surmonté l'impuissance psychique de cet homme qui lui était alors resté attaché. Ceci semble expliquer beaucoup de mariages insolites et plus d'un grave destin tragique.

« Le tabou de la virginité » (1918), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF., 1982, p. 67.

Jusqu'à la fin de ma vie je me souviendrai de la joie d'avoir pu échanger un salut avec vous. Car votre nom est lié pour nous à la plus précieuse de toutes les belles illusions, celle de l'extension de l'amour à tous les enfants des hommes.

« Lettre à Romain Rolland, le 4 mars 1923 », *Correspondance 1923-1936*, Paris, PUF, 1993, p. 219.-

À l'amour des hommes je tenais moi-même beaucoup, non pour des motifs sentimentaux ou par exigence d'idéal, mais pour des raisons terre à terre, économiques, parce que, nos pulsions et le monde qui nous environne étant ce qu'ils sont, je n'ai pas pu ne pas le déclarer aussi indispensable à la conservation de l'espère humaine que, par exemple la technique.

« Lettre à Romain Rolland, le 29 janvier 1926 » *Correspondance 1923-1936*, Paris, PUF, 1993, p. 263.

L'éthique est une espèce d'ordre de marche à l'usage du commerce des hommes entre eux.

« Lettre du 24 février 1928 », *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister 1909-1939*, Paris, Gallimard, 1966, p. 178.

L'identification avec Jésus-Christ a permis l'expression de l'homosexualité d'une manière qui non seulement a trouvé une approbation sociale mais qui aussi ne pouvait qu'agréer au Surmoi, qui on le sait aspire toujours à la ressemblance avec Dieu. Jésus-Christ est justement la réconciliation la plus parfaite de la masculinité et de la féminité.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, 2017, p. 56.

Le report sur l'objet paternel des liens affectifs avec l'objet maternel forme bien le contenu principal du développement en femme.

« Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 144.

La situation idéale serait bien évidemment celle d'une communauté d'hommes qui eussent soumis leur vie pulsionnelle à la dictature de la raison. Rien d'autre ne pourrait susciter une si parfaite et si résistante union entre les hommes, même s'ils devaient renoncer à être attachés par des liens sentimentaux. Or il est tout à fait vraisemblable que cet espoir soit utopique.

« Pourquoi la guerre ? Lettre à Albert Einstein » (1932), *Anthropologie de la guerre*, Paris, Fayard, 2010, p. 267-268.

Les femmes représentent les intérêts de la famille et de la vie sexuelle.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 46.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

C'est […] sur la liaison sexuelle, et en l'ordonnant à la loi des alliances préférentielles et des relations interdites, que la première combinatoire des échanges de femmes entre les lignées nominales prend son appui, pour développer en un échange de biens gratuits et en un échange de maîtres-mots le commerce fondamental et le discours concret qui supportent les sociétés humaines.

« La chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse » (1955), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 432.

Sans doute la divination de l'inconscient a-t-elle très tôt averti le sujet que, faute de pouvoir être le phallus qui manque à la mère, il lui reste la solution d'être la femme qui manque aux hommes. C'est même là le sens de ce fantasme […] « qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement ».

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 566.

« Qui est-ce que tu aimes le mieux, papa ou maman ? » […] Cette question, où l'enfant ne manque jamais de concrétiser l'écœurement qu'il ressent de l'infantilisme de ses parents, est précisément celle dont ces véritables enfants que sont les parents (il n'y en a en ce sens pas d'autres qu'eux dans la famille) entendent masquer le mystère de leur union ou de leur désunion selon les cas, à savoir de ce que leur rejeton sait fort bien être tout le problème et qu'il se pose comme tel.

On nous dira là-dessus qu'on met précisément l'accent sur le lien d'amour et de respect, par où la mère met ou non le père à sa place idéale. Curieux, répondrons-nous d'abord, qu'on ne fasse guère état des mêmes liens en sens inverse, en quoi s'avère que la théorie participe au voile jeté sur le coït des parents par l'amnésie infantile.

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1957-1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 578-579.

C’est dire que nous ne visons pas ici la perte qu’en la correspondance de Gide l’humanité a faite, ou les humanités, mais cet échange fatidique par où la lettre vient à prendre la place même d’où le désir s’est retiré.

« Jeunesse de Gide » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 762.

Les dispositions qui, chez le mari, assurent régulièrement une sorte d’harmonie à ce couple ne font que rendre manifestes les harmonies plus obscures qui font de la carrière du mariage le lieu élu de la culture des névroses, après avoir guidé l’un des conjoints ou les deux dans un choix divinatoire de son complémentaire, les avertissements de l’inconscient chez un sujet répondant sans relais aux signes par où se trahit l’inconscient de l’autre.

« Les complexes familiaux dans la formation de l’individu » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 83.

Sans essayer ce rapport de l’écriture, pas moyen en effet d’arriver à ce que j’ai, du même coup que je posais son inexistence, proposé comme un but par où la psychanalyse s’égalerait à la science : à savoir démontrer que ce rapport est impossible à écrire, soit que c’est en cela qu’il n’est pas affirmable mais aussi bien non réfutable : au titre de la vérité. Avec pour conséquence qu’il n’y a pas de vérité qu’on puisse dire toute, même celle-ci, puisque celle-ci on ne la dit ni peu ni prou.

« Note italienne » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

L’impasse sexuelle sécrète les fictions qui rationalisent l’impossible dont elle provient.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 532.

## Le Séminaire

Je vous enseigne que le fondement même du discours interhumain est le malentendu.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.184

Il y a tout de même une chose qui échappe à la trame symbolique, c'est la procréation dans sa racine essentielle - qu'un être naisse d'un autre. La procréation est, dans l'ordre du symbolique, couverte par l'ordre instauré de succession entre les êtres. […] Tout le symbolisme est là pour affirmer que la créature n'engendre pas la créature.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 202.

La parole se constitue pour nous, et d'un je et d'un tu. Ce sont deux semblables. La parole les transforme, en leur donnant un certain juste rapport, mais […] une distance qui n'est pas symétrique, un rapport qui n'est pas réciproque.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p.310.

[...] Qu'est-ce qui peut bien motiver la fidélité, en dehors de la parole donnée ? Mais la parole donnée est souvent donnée à la légère.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.302.

L'amour à proprement parler sacré, celui qui constitue le lien du mariage, va de la femme à ce que Proudhon appelle tous les hommes. De même, à travers la femme, c'est toutes les femmes que vise la fidélité de l'époux.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.302-303.

Nous nous croyons libres dans notre choix conjugal, n'importe qui peut se marier avec n'importe qui, c'est une illusion profonde, bien que ce soit inscrit dans les lois. En pratique, le choix est dirigé par des éléments préférentiels qui, pour être voilés, n'en sont pas moins essentiels.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.303.

Essayons de surmonter l'illusion romantique, que c'est l'amour parfait, la valeur idéale que prend chacun des partenaires pour l'autre, qui soutient l'engagement humain. Proudhon, dont toute la pensée va contre les illusions romantiques, essaie, dans un style qui peut passer au premier abord pour mystique de donner son statut à la fidélité dans le mariage. Et il y trouve la solution dans quelque chose qui ne peut être reconnu que pour un pacte symbolique.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.302.

Le sujet reçoit son message de l'autre sous une forme inversée. […] le Tu est ma femme ou le Tu est mon maître, ce qui veut dire – Tu es ce qui est encore dans ma parole, et cela, je ne peux l'affirmer qu'en prenant la parole à ta place. Cela vient de toi pour y trouver la certitude de ce que j'engage. Cette parole est une parole qui t'engage, toi. L'unité de la parole en tant que fondatrice de la position des deux sujets, est là manifestée.

Le Séminaire, livre III, Les Psychoses, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 47.

Le développement de l'analyse montre alors que l'homosexualité est bien loin d'être une exigence insitncuelle primordiale, et qu'on ne peut l'identifier avec une pure et simple fixation ou déviation de l'instinct.

Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ Freudien, 2013, p. 437.

si la femme trouve dans l'enfant une satisfaction, c'est très précisément pour autant qu'elle trouve en lui quelque chose qui calme en elle, plus ou moins bien, son besoin de phallus, qui le sature

*Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 70.

De quoi parle le langage lui-même quand il est ainsi désarrimé du sujet, mais par cela le représentant dans son vide structural radicalisé ? Nous le savons en gros. Il parle du sexe.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 257.

J'effacerai pourtant ce que j'ai dit du grand secret comme étant que *Il n'y a pas d'acte sexuel*, en ceci que, justement, ce n'est pas un grand secret, que c'est patent, que l'inconscient ne cesse de le crier à tue-tête. […] Alors, on met l'accent sur le fait qu'il y a de

la sexualité. En effet, c'est bien parce qu'il y a de la sexualité qu'il n'y a pas d'acte sexuel. Mais l'inconscient veut peut-être dire qu'on le manque.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 260.

L'inconscient parle du sexe, mais peut-on dire qu'il *dit* le sexe ? Autrement dit, dit-il la vérité ? Dire qu'il parle laisse en suspens ce qu'il dit. On peut parler pour ne rien dire, c'est même courant. Ce n'est pas le cas de l'inconscient. On peut dire des choses sans parler, ce n'est pas le cas de l'inconsciente non plus. Et même, le relief – bien entendu inaperçu […] de ce que j'ai articulé de l'inconscient […] c'est ça parle.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 273.

Le couple n'est pas plus un tout que l'enfant n'est une partie de la mère. Voilà ce qui rend sensible la pratique psychanalytique, et c'est profondément la vicier que d'affirmer le contraire, en désignant dans les rapports de l'enfant et de la mère l'unité fusionnelle qu'on ne trouve pas là où on s'attendrait à la trouver, à savoir dans la copulation sexuelle.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 192.

L'objet *a*, c'est ce qui permet d'introduire un petit peu d'air dans la fonction du plus-de-jouir. L'objet *a*, c'est ce que vous êtes tous, en tant que rangés là – autant de fausses-couches de ce qui a été, pour ceux qui vous ont engendrés, cause du désir. Et c'est là que vous avez à vous y retrouver, la psychanalyse vous l'apprend.

*Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 207.

Il en résulte qu'une femme n'a de témoignage de son insertion dans la loi, de ce qui supplée au rapport, que par le désir de l'homme.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 70-71.

Le rapport sexuel, c'est la parole elle-même. Avouez que, tout de même, ça laisse un peu à désirer.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 83.

Si par hasard le rapport sexuel l'intéresse [l'hystérique], il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus. Et comme elle ne peut s'y intéresser que par rapport à l'homme, en tant qu'il n'est pas sûr qu'il y en ait même un, toute sa politique sera tournée vers ce que j'appelle en avoir *au moins un*.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1970-1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 144.

En tout cas dans l'état actuel des pensées, on a le discours analytique qui, quand on veut bien l'entendre pour ce qu'il est, se montre lié à une curieuse adaptation, parce qu'enfin, si c'est vrai, cette histoire de castration, cela veut dire que chez l'homme, la castration est le moyen d'adaptation à la survie. C'est impensable, mais c'est vrai. Tout cela n'est peut-être qu'un artifice, un artefact de discours.

*Le Séminaire,* livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 78.

j'énonce que le discours analytique ne se soutient que de l'énoncé qu'il n'y a pas, qu'il est impossible de poser le rapport sexuel. C'est en cela que tient l'avancée du discours analytique, et c'est de par là qu'il détermine ce qu'il en est réellement du statut de tous les autres discours.

Tel est, dénommé, le point qui couvre l'impossibilité du rapport sexuel comme tel.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

Ce qui fait le fond de la vie en effet, c'est que pour tout ce qu'il en est des rapports des hommes et des femmes, ce qu'on appelle collectivité, ça ne va pas. Ça ne va pas, et tout le monde en parle, et une grande partie de notre activité se passe à le dire.

Il n'empêche qu'il n'y a rien de sérieux si ce n'est ce qui s'ordonne d'une autre façon comme discours. Jusques et y compris ceci, que ce rapport, ce rapport sexuel, en tant qu'il ne va pas il va quand même - grâce à un certain nombre de conventions, d'interdits, d'inhibitions, qui sont l'effet du langage et ne sont à prendre que de cette étoffe et de ce registre.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 34.

Les hommes, les femmes et les enfants, ce ne sont que des signifiants.

Un homme, ce n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre – ça va vous paraître curieux – de ce

qui ne se situe que du discours, puisque, si ce que j'avance est vrai, à savoir que la femme n'est pas-toute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 34.

Puisqu'il s'agit pour nous de prendre le langage comme ce qui fonctionne pour suppléer l'absence de la seule part du réel qui ne puisse pas venir à se former de l'être, à savoir le rapport sexuel, – quel support pouvons-nous trouver à ne lire que les lettres ? C'est dans le jeu même de l'écrit mathématique que nous avons à trouver le point d'orientation vers quoi nous diriger.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 47.

Le refoulement ne se produit qu'à attester dans tous les dires, dans le moindre des dires, ce qu'implique ce dire que je viens d'énoncer, que la jouissance ne convient pas – *non decet* – au rapport sexuel. A cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas.

C'est bien pour ça qu'elle fait mieux de se taire, avec le résultat que ça rend l'absence même du rapport sexuel encore un peu plus lourde. Et c'est bien pour ça qu'en fin de compte, elle ne se tait pas et que le premier effet du refoulement, c'est qu'elle parle d'autre chose. C'est ce qui fait de la métaphore le ressort.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

Considérons seulement les termes d'actif et de passif, par exemple, qui dominent tout ce qui a été cogité du rapport de la forme et de la matière, ce rapport si fondamental, auquel se réfère chaque pas de Platon, puis d'Aristote, concernant ce qu'il en est de la nature des choses. Il est visible, touchable, que ces énoncés ne se supportent que d'un fantasme par où ils ont tenté de suppléer à ce qui d'aucune façon ne peut se dire, à savoir le rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 76.

Dans tout ce qui a déferlé des effets du christianisme, dans l'art notamment [...] tout est exhibition de corps évoquant la jouissance – croyez-en le témoignage de quelqu'un qui revient d'une orgie d'églises en Italie. A la copulation près. Si elle n'est pas présente, ce n'est pas pour des prunes.

Elle est aussi hors champ qu'elle l'est dans la réalité humaine, qu'elle sustente pourtant des fantasmes dont elle est constituée.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102-103.

Or, la fin de la jouissance – c'est ce que nous enseigne tout ce qu'articule Freud de ce qu'il appelle inconsidérément pulsions partielles – la fin de la jouissance est à côté de ce à quoi elle aboutit, c'est à savoir que nous nous reproduisions.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

C'est le corps parlant en tant qu'il ne peut réussir à se reproduire que grâce à un malentendu de sa jouissance. C'est dire qu'il ne se reproduit que grâce à un ratage de ce qu'il veut dire, car ce qu'il veut dire – à savoir, comme le dit bien le français, son sens – c'est sa jouissance effective. Et c'est à la rater qu'il se reproduit – c'est-à-dire à baiser. [...] mais ce qui est vrai, c'est que le partenaire de l'autre sexe reste l'Autre. C'est donc à rater sa jouissance qu'il réussit à être encore reproduit sans rien savoir de ce qui le reproduit.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

Le *je* n'est pas un être, c'est un supposé à ce qui parle. Ce qui parle n'a à faire qu'avec la solitude, sur le point du rapport que je ne puis définir qu'à dire comme je l'ai fait qu'il ne peut pas s'écrire. Cette solitude, elle, de rupture du savoir, non seulement elle peut s'écrire, mais elle est même ce qui s'écrit par excellence, car elle est ce qui d'une rupture de l'être laisse trace.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

Il semble que le sujet se représente les objets inanimés en fonction de ceci qu'il n'y a pas de relation sexuelle. Il n'y a que les corps parlants, ai-je dit, qui se font une idée du monde comme tel. Le monde, le monde de l'être plein de savoir, ce n'est qu'un rêve, un rêve du corps en tant qu'il parle, car il n'y a pas de sujet connaissant. Il y a des sujets qui se donnent des corrélats dans l'objet *a*, corrélats de parole jouissante en tant que jouissance de parole. Que coince-t-elle d'autre que d'autres Uns ?

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

Il n'y a aucune chance qu'on ait la clé de l'accident de parcours qui fait que le sexe a abouti à faire maladie chez le parlêtre, et la pire maladie. Celle dont il se reproduit.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 8 avril 1975, *Ornicar ?*, n° 5, hiver 1975/76, p. 45.

*Adam,* comme son nom prononcé à l'anglaise l'indique assez […] était une *Madam*, selon le *joke* qu'en fait Joyce justement. Il faut bien supposer en effet qu'Adam n'a nommé les bestiaux que dans la langue de celle que j'appellerai l'Èvie. J'ai bien le droit de l'appeler ainsi puisqu'en hébreu […], son nom veut dire *la mère des vivants*.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

Qu'est-ce-que c'est donc que ce rapport de Joyce à Nora ? Chose singulière, je dirai que c'est un rapport sexuel, encore que je dise qu'il n'y en ait pas. mais c'est un drôle de rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 83.

Le gant retourné c'est Nora. C'est sa façon à lui de considérer qu'elle lui va comme un gant.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 84.

Pour Joyce, il n'y a qu'une femme. Elle est toujours sur le même modèle, et il ne s'en gante qu'avec la plus vive des répugnances. Il est sensible que ce n'est que par la plus grande des dépréciations qu'il fait de Nora une femme élue. Non seulement il faut qu'elle lui aille comme un gant, mais il faut qu'elle le serre comme un gant. Elle ne sert absolument à rien.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 84.

De tout ce tour qui apparaît, c'est qu'en somme, tout ce qui subsiste du rapport sexuel est cette géométrie à laquelle nous avons fait allusion à propos du gant. C'est tout ce qui reste à l'espèce humaine de support pour le rapport.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 86.

Ce que je propose ici, c'est de considérer le cas de Joyce comme répondant à une façon de suppléer à un dénouement du nœud.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 87.

Pousser au oui ou non, c'est pousser au couple. Ce, parce qu'il y a un rapport entre langage et sexe.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 121.

La métaphore n'indique que ça, le rapport sexuel, à ceci près que, du fait qu'elle existe, elle prouve de fait que le rapport sexuel, c'est prendre une vessie pour une lanterne, c'est-à-dire ce qu'on peut dire de mieux pour exprimer une confusion.

*Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 121.

Nous trouvons là, autour de la fonction parlante, quelque chose qui isole l'homme. Et ce n'est qu'en fonction de ceci, qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ce que nous pouvons appeler dans l'occasion le langage y suppléerait. C'est un fait – le bla-bla meuble ce qui se distingue de ce qu'il n'y a pas de rapport.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 18 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 15, été 1978, p. 8.

## Le Séminaire, inédit

Les nécessités du mariage s'avèrent pour nous, être un trait proprement social de notre conditionnement : elles laissent complètement ouvert le problème des insatisfactions qui en résultent.

Le Séminaire, livre IX, « L'identification » (1961-1962), leçon du 14 mars 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

De par sa profession, le biologiste croit au rapport sexuel, puisqu'il peut le fonder scientifiquement, ce qui n'implique pas pour autant que ce rapport sexuel soit fondé dans l'inconscient. Le biologiste vérifie que les sexes se rapportent l'un à l'autre, mais c'est à un niveau où ça ne parle pas.

« Les causes obscures du racisme » (1985), *Mental*, n° 38, novembre 2018, p. 147.

L'efficience du discours de la science explique même, semble-t-il, les résurgences actuelles des discours de la tradition. […] Parce que ces traditions comportent des prescriptions sur ce que doit être le rapport sexuel. Là est la racine de leur puissance, de leur efficience contemporaine par rapport au discours de la science.

« Les causes obscures du racisme » (1985), *Mental*, n° 38, novembre 2018, p. 148.

l'inconscient est un savoir dans lequel on cherche quelque chose. […] On y cherche la réponse à la question : « Qu'est-ce que le rapport sexuel, c'est-à-dire quel est le rapport adéquat entre l'homme et la femme ? »

*Les Conférences de Grenade [2]. Translations du savoir*, 26 novembre 1989, diffusé sur Miller TV.

Ajoutons que, si l'inconscient est un savoir, c'est un savoir précisément inventé à la place d'un autre, qu'il n'y a pas. On peut en parler comme d'un savoir inventé, parce qu'il occupe la place d'un autre qu'il n'y a pas, qui est le savoir sur le rapport sexuel.

*Les Conférences de Grenade [2]. Translations du savoir*, 26 novembre 1989, diffusé sur Miller TV.

un axiome sur le savoir de l'inconscient se formulant ainsi : « Il n'y a pas de rapport sexuel ». […] inscrit comme tel dans la nature humaine […] n'est pas celui de l'inconscient car, s'il le possédait, il n'aurait pas besoin d'inventer des réponses infinies, répétitives et délirantes à ce sujet.

*Les Conférences de Grenade [2]. Translations du savoir*, 26 novembre 1989, diffusé sur Miller TV.

Il suffit, a contrario, de penser à la banalisation du spectacle sexuel aujourd'hui, qui va du film pornographique au livre de madame Catherine Millet pour saisir que nous sommes dans un autre régime de la sexualité : ce n'est plus la reine Victoria, c'est la reine Catherine !

*Intuitions milanaises [1]* (2002), *Mental*, n° 11, décembre 2002, p. 16.

L'inconscient tient au lien social – introduisons cette glose – justement parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel. On pourrait aller jusqu'à dire que là où il y a du rapport sexuel, là où le lien sexuel est programmé, eh bien il n'y a pas de société.

*Intuitions milanaises [2]* (2002), *Mental*, n° 12, mai 2003, p. 12.

Mafalda, m'a fait penser, à cause de ce que vous avez dit, […] à un roman de Raymond Queneau, qui s'appelle *Zazie dans le métro*. C'est […] une enfant qui prend tous les semblants à revers, qui ne se laisse pas hypnotiser par les semblants. […] Ce qu'elles ont de commun, disons qu ce sont des femmes qui ne se laissent pas avoir par les semblants que mettent en place les hommes, ou que met en place, […] le patriarcat.

*Au singulier [1]. La passante et l'insolente*, 1er avril 2022, diffusé sur Lacan Web Télévision.

Dans l'espèce humaine, on est forcé de constater que les boussoles sont multiples, qu'elles sont concurrentes, et qu'elles sont évolutives et qu'elles ne sont pas instituées par la nature. […] Les modes d'ordonner la façon dont un sexe se rapporte à l'autre, ou au même, sont extrêmement divers.

*Sortir de l'âge du père*, 20 avril 2013, diffusé sur Miller TV.

Ce qui supplée à l'absence d'une boussole naturelle, ce sont des artifices, des montages signifiants, ce que Lacan a appelé plus tard des « discours », des discours qui vous disent ce qu'il faut faire, […] comment il faut penser, comment il faut jouir, comment il faut se reproduire.

*Sortir de l'âge du père*, 20 avril 2013, diffusé sur Miller TV.

## « L'orientation lacanienne »

Si Lacan dit *prétendue humanité*, c'est parce qu'il pose qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Il y aurait une humanité s'il y avait un rapport sexuel et si La femme existait. [...]Il y a évidemment le genre humain [...]. Ce sont les signifiants qui fondent les genres. Il y a un genre commun mais il n'y a pas de genre humain.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 1982, inédit.

ce qui vient en définitive occuper cette place comme sublimation et que la société admet et valorise comme tel, c'est ($◊*a*). Là, dans cette formule, petit *a* est imaginaire. La sublimation consiste à installer, à la place du vide de la Chose, l'imaginaire du fantasme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 janvier 1983, inédit.

Le *il n'y a pas de rapport sexuel* de Lacan, ça dit qu'il n'y a pas de subjectivation d'un signifiant sexuel pour un autre signifiant sexuel. On fait comme si. Les discours, et spécialement celui du maître, inventent le rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 mars 1983, inédit.

L'idée d'une histoire de la sexualité n'est pas du tout faite pour nous heurter. S'il y a une histoire de la sexualité, c'est que comme il n'y a pas de rapport sexuel, il y a, à la place, des inventions sociales du rapport sexuel, à l'intérieur desquelles le sujet a à se situer, à faire sa petite invention propre qui, en plus, est en général décalée par rapport à l'invention sociale.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

Toute la question est là : s'agissant de la sexualité, on s'en remet toujours aux prescriptions du maître – il y a toujours un maître pour prescrire ce que doit être le rapport sexuel, sur le fond justement de ce *il n'y a pas.*

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 13 janvier 1988, inédit.

À la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas, il y a chez […] [l'Homme aux Loups] – et à un niveau qui lui est strictement particulier – un rapport inscrit, et qui fonctionne avec tous les traits d'un automatisme, dans ses relations avec les femmes.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 20 avril 1988, inédit.

Cette condition voulant que la femme soit la femme d'un autre […] est une façon de maintenir l'altérité foncière de la femme, tout en la régularisant par le fait de lui donner la signification d'être la femme d'un autre. Cette signification tempère l'altérité en la dégradant en simple légitimité du bien. L'écrasement de l'altérité est d'ailleurs ce qui menace le mariage moderne contemporain, celui où on fait vraiment comme s'il n'y avait que des semblables dans cette dimension. On en fait même une revendication.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 29 mars 1989, inédit.

Les *Mémoires* du président Schreber, c'est quand même *Dieu et moi*. C'est, si l'on veut, une histoire d'amour, une histoire d'amour et de jouissance qui est là contée.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 14 février 1990, inédit.

Eh bien, c'est dans cette perspective que nous avons l'ambition incroyable de Lacan, à savoir que le savoir de la psychanalyse puisse accéder au réel et le déterminer de façon nouvelle, et précisément en faisant en sorte que l'humanité se passe du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 9 mai 1990, inédit.

Lacan déconstruit la relation de la mère et de l'enfant, simplement en rappelant le fait de l'exigence du phallus chez la mère. Et ça, ça constitue le rappel fondamental qui a été le sien dans l'affaire, à savoir : la mère est une femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 26 janvier 1994, inédit.

Du seul fait de se reproduire par les voies du sexe, il y a déjà une part perdue. Il y a là comme un rapport biologique de la sexualité à la mort de l'individu.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 février 1994, inédit.

Les femmes ont des enfants. Les hommes ne les ont que secondairement. Quelle est la valeur des enfants pour une femme ? Sans doute, quand cet objet est ordonné à l'homme, c'est un objet en fonction dans l'amour. Mais quand il n'est pas tant ordonné à l'homme, est-ce qu'on ne peut pas dire que l'enfant devient objet fétiche pour une femme ?

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Ce qui est vraiment bien constitué chez Freud, c'est le vœu du pénis et le vœu de l'enfant – le vœu du pénis situé comme originaire et le vœu pour l'enfant étant comme une substitution fondée. Puis, entre les deux, il y a le désir pour l'homme – l'homme dont il dit à un moment que c'est finalement une sorte d'appendice du pénis.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Cet objet s'appelle le phallus, et Lacan le fait entrer à partir de trois axes cliniques. D'abord à partir de la sexualité féminine, en montrant qu'elle est marquée par le manque-à-avoir, et que l'enfant peut avoir la valeur du phallus. [...] Ensuite, [...] ce phallus, Lacan le fait entrer à partir du fétichisme, à savoir qu'il y a des objets qui peuvent équivaloir au phallus en tant qu'il manque, au phallus de la mère. Puis enfin, il le montre, ce phallus, dans la phobie, à savoir qu'il y a, circulant entre l'enfant et la mère, un phallus imaginaire, et que la question est posée de son passage au symbolique par la métaphore paternelle.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1994, inédit.

Le pousse-à-l'homme chez l'homme se manifeste dans l'exigence d'être un homme, comme s'il était menacé de ne jamais l'être assez et qu'il fallait alors le prouver

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 29 juin 1994, inédit.

[Lacan] invite à la situer [la famille] dans ce qu'il appelle un « *ordre original de réalité constitué par les relations sociales* ».

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er février 1995, inédit.

Avec les petits bébés, on peut jouir de leur corps en totalité. […] c'est l'enfant qui est la bobine, et réellement, c'est-à-dire que c'est lui qu'on manipule, que c'est lui que l'Autre manipule, et de telle sorte que l'on voit ce petit bébé, capturé dans le *Fort-Da* paternel, se tenir un petit peu en retrait du stade du miroir.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 juin 1995, inédit.

Il n'y a pas de rapport sexuel, ça nous laisse, en effet, séparé de l'Autre au niveau sexuel, mais, à la place de ce *il n'y a pas de rapport sexuel,* il y a des discours, et, dans ces discours, des relations réglées à l'Autre.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

Quand Lacan dit qu'il n'y a pas de rapport sexuel, il fiche en l'air tout le schéma de la communication. Il amène qu'il n'y a pas de dialogue. On a donc un petit peu du mal à s'entendre. Pas de dialogue, ça veut dire que non seulement il n'y a pas de rapport sexuel, mais que sur cette base-là, il n'y a pas de rapport signifiant/signifié.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 février 1996, inédit.

Rien n'interdit de penser, […] si vous aimez une femme, […] vous pourrez avoir la même plus jeune (*rires*). […] Le comique vient sans doute de l'inutilité ridicule à quoi ça réduit le phallus, qui parait désormais une sorte d'appendice excédentaire dont on peut parfaitement se passer pour la reproduction humaine. Cette disjonction dans le réel de la sexualité et de la reproduction animale […] rend d'autant plus évidente l'absence de la pulsion reproductive dans l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 mars 1997, inédit.

J'écrirai ce triangle, ici l'impossible, le *ne cesse pas de ne pas s'écrire,* qui est le propre du non rapport sexuel, ici le nécessaire pour chacun, le *ne cesse pas de s'écrire* du symptôme – et si nous constatons le fait du symptôme, dans chaque cas il nous renvoie à ce NRS –, et ici le contingent, ce contingent qui fait en quelque sorte preuve, le contingent du *cesse de ne pas s'écrire* et qui apparaît sous ces deux espèces essentielles, la rencontre avec la jouissance et la rencontre avec l'Autre que nous pouvons abréger sous le terme d'amour.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

le symptôme vient à la place du non rapport sexuel. Le symptôme est métaphore du non rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

La nécessité du symptôme répond à l'impossibilité du rapport sexuel. Le non rapport sexuel est une qualification d'espèce, de l'espèce d'êtres vivants qu'on appelle l'espèce humaine et à laquelle, dans cette dimension, on ne peut pas ne pas se référer. La formule, celle-ci, comporte qu'il n'y a pas d'être relevant de cette espèce […] qui ne présente de symptôme. […] Cette formule fait voir que le symptôme s'inscrit à la place de ce qui se présente comme un défaut.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 avril 1997, inédit.

il y a différents types de symptômes, [...] vous avez les symptômes de grande consommation, pour remplacer l'absence de rapport sexuel, il y a [...] l'union intersexuelle, monogamique, à l'essai, celle qui est consacrée par l'Église, celle qui est purement laïque, il y a le collage, le concubinage, il y a un certain nombre de symptômes qui vous sont proposés à la place de formules, qui vous sont proposés à la place du rapport sexuel, pour l'ordonner, pour essayer d'ordonner la relation.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Du côté […] de l'Autre, c'est là que s'organise [...] la relation à l'Autre sexuel, et cette organisation [...] dépend de certaines inventions de la civilisation, ici la monogamie, assise sur l'adultère […] ce sont des scénarios de la relation sexuelle qui sont disponibles. Ce sont autant de semblants qui ne remplacent pas le réel qui fait défaut, celui du rapport sexuel […], mais qui leurrent ce rapport.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 21 mai 1997, inédit.

Certes, le phallus c'est le plus chéri, mais enfin l'enfant peut prendre valeur phallique et, à l'occasion, on peut même entrer en rapport avec l'autre sexe pour le lui voler, cet enfant à valeur phallique.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Et si Lacan a commencé à un moment à promouvoir le terme de discours et sa réflexion sur le lien social, [c'est parce que] le lien social, c'est le terme qui répond à rapport sexuel. C'est en quelque sorte : vous n'avez pas, ils n'ont pas de rapport sexuel, eh bien ? qu'ils mangent du lien social si je puis dire, c'est ça la brioche.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

L'éthique, comme l'étiquette, est un discours qui prétend à dire ce qu'il y a à faire, ce qu'il faut faire passer avant et ce qui doit passer après. La différence [...] c'est que l'éthique est une étiquette devenue problématique. L'éthique commence quand il n'y a plus d'étiquette pour dire qui est qui, et à quelle place il faut se mettre.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 novembre 1998, inédit.

C'est l'inconscient même qui apparaît comme une réponse faite au réel, au niveau du semblant, une réponse faite au trou du réel, une réponse qui tient à l'effort vain pour faire signifier l'absence de programmation sexuelle au niveau du réel.

« L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 novembre 1998, inédit.

Et en particulier – c'est un parmi d'autres – le il n'y a pas du rapport sexuel est comme recouvert, habillé par ce qu'on a rencontré dans la psychanalyse sous le nom de sentiment de culpabilité, par le c'est ma faute. À quoi on arrive à l'occasion en partant de « c'est la faute de l'autre ».

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 22 novembre 2000, inédit.

« le rapport sexuel n'existe pas » […] qui était jadis scandaleux est aujourd'hui comme une évidence qui ouvre à l'innovation des semblants. Au point que la différence, la symétrie sexuelle fondée en « nature » […] ne fait plus preuve, ne fait plus autorité.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2005, inédit.

Le rapport que Lacan a perdu au niveau sexuel, dont il a constaté, cru constater l'inexistence au niveau sexuel, il le retrouve au niveau corporel et d'une certaine façon Joyce sert d'exemple à : il y a un rapport corporel.

« L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mai 2005, inédit.

l'ordre symbolique […] c'est de l'ordre de la fiction, ce n'est pas l'invention de l'Un : c'est une fiction collectivisée, sédimentée, maçonnée par les âges. Mais l'idée que ça reste de l'ordre de la fiction est nécessaire pour pouvoir dire par exemple qu'il n'y a pas de rapport sexuel et que l'ordre symbolique est comme un pansement, une élucubration de savoir, qui vient essayer d'étancher cette blessure.

« L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 2009, inédit.

## En espagnol

> *Es un hecho que el psicoanálisis* no hace *que exista la relación sexual. Esto desesperaba a Freud. Los posfreudianos se dedicaron a remediarlo, elucubrando una cláusula genital. Lacan, por su parte, levanta acta: el fin del proceso analítico no puede depender de la emergencia de la relación sexual. Depende, más bien,* de la emergencia de la no relación.

C'est un fait que la psychanalyse *ne fait pas* exister le rapport sexuel. Cela désespérait Freud. Les post-freudiens s'emploient à remédier à cela en formulant une clause génitale. Lacan, lui, prend acte : la fin du processus analytique ne peut dépendre de l'émergence du rapport sexuel. Elle dépend plutôt de *l'émergence du non-rapport*.

« Cláusulas de clausura de la experiencia analítica » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 230.

> *Si no se sabe nada del otro sexo es, sobre todo, porque no se sabe nada de la mujer en el inconsciente. De allí que se proponga la escritura* el Otro sexo*, para decir que es Otro, distinto absolutamente. Se tiene el significante del hombre, es todo lo que se tiene. Freud lo comprueba : hay un símbolo único de la libido y ese símbolo es viril. El significante de la mujer, por su parte, es un significante perdido. Por ello Lacan es enteramente freudiano al formular que La mujer no existe.*

Si l'on ne sait rien de l'autre sexe, c'est avant tout parce que l'on ne sait rien de la femme dans l'inconscient. D'où la proposition d'écrire *l'Autre sexe*, pour dire qu'il est Autre, absolument différent. On a le signifiant de l'homme, c'est tout ce qu'on a. Freud le prouve : il y a un symbole unique de la libido et ce symbole est viril. Le signifiant de la femme, pour sa part, est un signifiant perdu. C'est pourquoi Lacan est entièrement freudien en formulant que *La* femme n'existe pas.

« Cláusulas de clausura de la experiencia analítica » (1980), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 231.

> *El problema de fondo – y esto es lo que quiso decir Lacan con su « No hay relación sexual » – es que relaciones sexuales hay, por supuesto, pero que en la especie humana no hay relación fija e invariable, como escrita, gracias a la cual una mujer o un hombre reconocen al otro como aquel que le hace falta. Por eso además hay lugar para la invención, y en el curso de la historia se han inventado muchas formas que permiten a los hombres y a las mujeres relacionarse los unos con los otros.*

Le problème de fond – et c'est ce que voulait dire Lacan avec son « Il n'y a pas du rapport sexuel » – est qu'il y a des rapports sexuels, bien sûr, mais qu'il n'y a pas dans l'espèce

humaine un rapport fixe et invariable, comme écrit, grâce auquel une femme ou un homme reconnaît l'autre comme celui qu'il lui faut. Il y a donc aussi de la place pour l'invention, et au cours de l'histoire, de nombreuses formes ont été inventées qui permettent aux hommes et aux femmes de se relier les uns aux autres.

« Lacan clínico » (1984), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 129.

> *El concepto de sujeto es la forma en que Lacan procura dar cuenta de ese hombre como jirón de discurso, de ese hombre tan sensible al discurso, de ese hombre que a través del discurso intenta forjarse un lazo con un partenaire, lazo cuya fórmula no posee.*

Le concept de sujet est la manière dont Lacan cherche à rendre compte de cet homme comme lambeau de discours, de cet homme si sensible au discours, de cet homme qui, par le discours, tente de se forger un lien avec un partenaire, lien dont il ne possède pas la formule.

« Lacan clínico » (1984), *Matemas II*, Buenos Aires, Manantial, 1988, p. 131.

> *Si el inconsciente es un saber, es un saber construido, inventado, en el lugar de otro que no hay. Podemos hablar de él como de un saber inventado porque ocupa el lugar de otro, que no existe, sobre la relación sexual.*

Si l'inconscient est un savoir, c'est un savoir construit, inventé, à la place d'un autre qu'il n'y a pas. On peut parler de lui en tant que savoir inventé parce qu'il occupe la place d'un autre, qui n'existe pas, à propos du rapport sexuel.

« Del saber inconsciente a la causa freudiana II » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 221.

> *El axioma de Lacan no pertenece al inconsciente porque, si lo poseyera, al saber inconsciente no le sería necesario inventar respuestas infinitas, repetitivas y delirantes a propósito de la relación sexual.*
>
> *El axioma de Lacan pertenece a un saber sobre lo que le falta al saber del inconsciente.*
>
> *Pero, consiguientemente, una vez elaborada esa fórmula, podemos descifrar lo que el saber inconsciente articula, que es que no hay relación sexual. Lo dice sin saberlo, inventando respuestas disparatadas. Por eso el saber inconsciente repite siempre lo mismo, porque no sabe lo que sabe.*

L'axiome de Lacan n'appartient pas à l'inconscient car, si c'était le cas, il ne serait pas nécessaire que le savoir inconscient invente des réponses infinies, répétitives et délirantes concernant le rapport sexuel.

L'axiome de Lacan appartient à un savoir sur ce qui manque au savoir de l'inconscient. mais, par conséquent, une fois cette formule élaborée, nous pouvons déchiffrer ce que le savoir inconscient articule, à savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Il le dit sans le savoir, en inventant des réponses absurdes. C'est pourquoi le savoir inconscient répète toujours la même chose, parce qu'il ne sait pas ce qu'il sait.

« Del saber inconsciente a la causa freudiana II » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 222.

> *Por eso que Lacan puede decir en este texto que la relación sexual es imposible de escribir, que es imposible « que el lenguaje deje en ella un rastro que no sea un zigzag infinito ». Lacan dice que la relación sexual no figura en el lenguaje, sino que hay una huella y esa huella es una chicane infinita.*

C'est pourquoi Lacan peut dire dans ce texte que le rapport sexuel est impossible à écrire, qu'il est impossible « que le langage y laisse une trace qui ne soit pas un zigzag infini ». Lacan dit que le rapport sexuel n'apparaît pas dans le langage, mais qu'il y a une trace et que cette trace est une chicane infinie.

« Sobre la fuga de sentido » (1994), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 376.

> *La huida estructural del sentido es un real, y se puede llegar a decir que da cuenta de lo imposible de la relación sexual.*

La fuite structurelle du sens est réelle, et l'on pourrait aller jusqu'à dire qu'elle explique l'impossible du rapport sexuel.

« Sobre la fuga de sentido » (1994), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 376.

> *No se puede decir algo justo, adecuado, ni científico sobre la razón sexual. Le sexual no lo encontramos al nivel del significante: está al nivel del sentido, se desplaza como el sentido. En tanto que lo sexual no está al nivel del significante – es decir, que no hay razón sexual –, lo sexual está al nivel del sentido, de la huida del sentido. Es como una demostración negativa. Es una tentativa.*

On ne peut pas dire quelque chose de juste, d'adéquat ou de scientifique sur la raison sexuelle. Nous ne trouvons pas le sexuel au niveau du signifiant : il est au niveau du sens, il se déplace comme le sens. Dans la mesure où le sexuel n'est pas au niveau du signifiant – c'est-à-dire qu'il n'y a pas de raison sexuelle – le sexuel est au niveau du sens, de la fuite du sens. Il est comme une démonstration négative. C'est une tentative.

« Sobre la fuga de sentido » (1994), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 377.

> *En un cierto sentido, la única proporción entre el hombre y la mujer que el sujeto puede encontrar es la proporción entre el padre y la madre. [...] « Proporción entre los padres » es un término más seguro que el adjetivo « sexual ». No estamos seguros de que la proporción entre los padres sea realmente [...] una proporción entre los dos sexos. Hay una duda [...] del sujeto mismo, a quien le parece increíble que pueda existir una relación sexual entre los padres. Hay como un escándalo en eso.*

Dans un certain sens, la seule proportion que le sujet peut trouver entre l'homme et la femme c'est la proportion entre le père et la mère [...] « Proportion entre les parents » est un terme plus sûr que l'adjectif « sexuel ». Nous ne sommes pas sûrs que la proportion entre les parents soit réellement [...] une proportion entre les deux sexes. Il y a un doute [...] du sujet lui-même, à qui il semble incroyable qu'il puisse exister un rapport sexuel entre les parents. Il y a comme un scandale là-dedans.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 141.

> *La pareja parental no puede fundar la proporción sexual del hombre y la mujer. Lo que sí podemos encontrar, precisamente, es que la madre obstaculice el acceso a la mujer por ser ella misma « la mujer » en singular, o que el padre obstaculice el acceso al hombre. Lo que puede fundar la pareja parental no es la proporción sexual, es la identificación.*

Le couple parental ne peut pas fonder la proportion sexuelle de l'homme et la femme. Ce qu'on peut trouver, précisément, c'est que la mère entrave l'accès à la femme du fait d'être elle-même « la femme » au singulier, ou que le père entrave l'accès à l'homme. Ce qui peut fonder le couple parental n'est pas la proportion sexuelle, c'est l'identification.

*Introducción al método psicoanalítico* (1997), Buenos Aires, Paidós, 1997, p. 142.

> *un agujero en lo real… un real especial, porque es el de una fórmula que no está escrita y que ha formulado con el « no hay relación sexual »… lo imposible, es que hay algo que no deja de no escribirse, esa hoja no deja de estar en blanco. Lo he escrito con el*

> *símbolo del conjunto vacío para tratar de representar la hoja en blanco y, sobre eso, todo es síntoma. Todo viene como suplencia. Eso da lugar a la invención, el conjunto vacío da lugar a la invención, a la proliferación de los efectos de verdad, y también al inconsciente mismo, sugiere Lacan en sus últimos seminarios, a la invención de síntomas, de varios aparatos de goce sintomáticos.*

un trou dans le réel… un réel spécial, parce que c'est celui d'une formule qui n'est pas écrite et qui a été formulée avec le « il n'y a pas de rapport sexuel » ... l'impossible, c'est qu'il y a quelque chose qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, que la page ne cesse pas d'être en blanc. Je l'ai écrite avec le symbole de l'ensemble vide pour essayer de représenter la page blanche et, là-dessus, tout est symptôme. Tout vient comme suppléance. Cela donne lieu à l'invention, l'ensemble vide donne lieu à l'invention, à la prolifération des effets de vérité, et aussi à l'inconscient lui-même, suggère Lacan dans ses derniers séminaires, à l'invention de symptômes, de divers appareils symptomatiques de jouissance.

« El coraje de la enunciación » (1997), *Conferencias porteñas 3,* Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 37.

> ¿ Qué *indica Lacan con* no hay relación sexual *? No dice que no hay relación en el nivel biológico fundamental entre lo femenino y lo masculino […] En el nivel de lo real, la programación está hecha. Lo que no hay es una verificación en el orden significante: hacer verdadero lo que se produce en el nivel de la pareja. De este modo, se inventan los semblantes del matrimonio para tratar de hacer existir un algoritmo simbólico de la relación sexual.*

Que veut dire Lacan par *il n'y a pas de rapport sexuel* ? Il ne dit pas qu'il n'y a pas de rapport au niveau biologique fondamental entre le féminin et le masculin [...] Au niveau du réel, la programmation est faite. Ce qu'il n'y a pas, c'est une vérification dans l'ordre signifiant : rendre vrai ce qui se produit au niveau du couple. Ainsi, on invente les semblants du mariage pour tenter de faire exister un algorithme symbolique du rapport sexuel.

« La experiencia de lo real en la cura analítica » (1998), *Seminarios en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Paidós, 2015, p. 479.

> *Lo que produce traumatismo es que el sujeto no puede traducir esa observación en términos de « proporción sexual » – si se acepta esta traducción de la expresión en francés rapport sexuel para diferenciarlo de las « relaciones sexuales » . El sujeto no puede traducir la observación del acto sexual de los padres en términos de proporción sexual, que es lo único que valdría la pena observar en ellos. Lo que en Freud se presenta como traumatismo, en Lacan se presenta como axioma. El traumatismo se transforma en axioma, el incidente se transforma en lógica. No hay proporción sexual, pero la cuestión es más complicada.*

Ce qui produit le traumatisme, c'est que le sujet ne peut pas traduire cette observation en termes de « proportion sexuelle » – si l'on accepte cette traduction de l'expression française rapport sexuel pour la différencier de « relations sexuelles ». Le sujet ne peut pas traduire l'observation de l'acte sexuel des parents en termes de proportion sexuelle, qui est la seule chose digne d'être observée chez eux. Ce qui chez Freud se présente comme un traumatisme, chez Lacan se présente comme un axiome. Le traumatisme est transformé en axiome, l'incident est transformé en logique. Il n'y a pas de proportion sexuelle, mais la question est plus compliquée.

« Observaciones sobre padres y causas » (1998), *Introducción a la clinica lacaniana Conferencias en España*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 134.

> *Esta es otra sorpresa que se encuentra en Lacan: el sujeto elige también su sexuación.*

C'est une autre surprise que l'on trouve chez Lacan : le sujet choisit aussi sa sexuation.

« Observaciones sobre padres y causas » (1998), *Introducción a la clinica lacaniana Conferencias en España*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 135.

> *La condición de amor es la fórmula de la relación del sujeto con el goce y, en tanto que tal, es equivalente al fantasma fundamental.*

La condition d'amour est la formule du rapport du sujet à la jouissance et, en tant que telle, elle équivaut au fantasme fondamental.

« Observaciones sobre padres y causas » (1998), *Introducción a la clinica lacaniana Conferencias en España*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 135.

> *Para lo sexual no puede elaborarse una fórmula como la de Newton para la gravitación o la de Einstein vinculando energía, masa y velocidad. En lugar de una fórmula tal, hacemos una demostración de imposibilidad a partir de la contingencia del amor y del sentido. En esa falta misma se esconde un real.*
>
> *Un real que no se ubica como en la física matemática, responde a algo no inscrito, a la ausencia de una fórmula. Es lo que significa la tesis « No hay relación sexual ».*

Pour le sexuel, une formule comme celle de Newton pour la gravitation ou celle d'Einstein reliant l'énergie, la masse et la vitesse ne peut être élaborée. Au lieu d'une telle formule, nous faisons une démonstration d'impossibilité à partir de la contingence de l'amour et du sens. Dans ce manque même se cache un réel.

Un réel qui n'est pas situé comme dans la physique mathématique répond à quelque chose de non inscrit, à l'absence de formule. C'est ce que signifie la thèse « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

« Sobre la fuga de sentido » (1994), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 378.

> *Debemos sacar provecho de la orientación de Lacan para contrarrestar al segregación clínica. Él llegó a pronunciar, una vez, una frase que he subrayado, y que ahora es muy conocida:* « Todo el mundo es loco ». Este dicho extraordinario nos ayuda a superar la segregación clínica, dado *que el Nombre del Padre no es la única función susceptible de equilibrar el mundo para un sujeto.*

Nous devons tirer parti de l'orientation de Lacan pour contrer la ségrégation clinique. Il a prononcé, un jour, une phrase que j'ai soulignée et qui est maintenant très connue : « Tout le monde est fou ». Cette remarque extraordinaire nous aide à dépasser la ségrégation clinique, car le Nom-du-Père n'est pas la seule fonction susceptible d'équilibrer le monde pour un sujet.

*Lacan ayer y hoy : Entrevistas con Jacques-Alain Miller*, Argentina, Grama, 2022, p. 40.

> *Así sabemos cuál es el fundamento del amor indigno: es la creencia en la existencia de la relación sexual. [...] el amor no es nada más que la suplencia a la relación sexual en tanto que no existe.*

Ainsi nous savons quel est le fondement de l'amour indigne : c'est la croyance dans l'existence du rapport sexuel. [...] L'amour n'est que la suppléance au rapport sexuel en tant qu'il n'existe pas.

« Como terminan los análisis. Paradojas del pase » (2023), *¿Reinventar la escuela? Preguntas Porteñas*, Buenos Aires, Grama, 2024, p. 46.

XV AMPWAP 2026

# Amour

*Faire l’amour*
*Amour courtois*
*Paroles d’amour*
*Programme vs rencontré*
*Narcissisme*

# Sigmund Freud

Ton charmant portrait. Je l'ai d'abord peu apprécié tant que j'ai eu l'original sous les yeux ; mais maintenant, plus je le regarde, plus il ressemble à ma bien-aimée […] ; je m'attends à voir ses joues pâles s'empourprer, prendre la teinte qu'avaient nos roses, et les bras délicats sortir du cadre pour me saisir la main ; mais la chère image reste immobile ; elle semble seulement dire : patience ! patience ! je ne suis qu'un signe, une ombre jetée sur le papier.

« Lettre à Martha du 17 juin 1882 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 18.

Ma chère petite Martha, si j'ai pu, à un moment, hésiter à te lier à moi pour toute la vie, rien à présent ne me ferait renoncer, même si je devais t'entraîner dans la plus grande infortune.

« Lettre à Martha du 17 juin 1882 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 19.

Il peut exister facilement un amour plus agréable, certes, que celui que j'ai pour toi, mais difficilement un amour plus sérieux […] Je ne suis plus qu'une moitié d'être humain au sens de la vieille fable platonicienne que tu connais sûrement […] Après tout, nous nous appartenons déjà.

« Lettre à Martha du 18 août 1882 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 58.

Je crois vraiment t'avoir toujours aimée plus que tu ne m'as aimée, ou plus exactement, jusqu'à notre séparation, tu n'avais pas dépassé le *primum falsum* de notre amour, comme dirait un logicien, c'est-à-dire que je me suis imposé à toi et que tu m'as accepté sans grande inclination.

« Lettre à Martha du 30 juin 1884 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 130.

Tu reconnaissais toi-même que je n'avais exercé aucune influence sur toi. Ta maturité d'esprit était telle et il n'y avait en toi rien de vacant, tu étais dure et peu avenante ; je n'avais sur toi aucun pouvoir. Ta résistance même m'attachait toujours davantage à toi.

« Lettre à Martha du 30 juin 1884 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 130.

Si, au cours des nombreuses heures pénibles que tu m'as infligées il y a deux ans et par la suite, mon amour ne m'était pas apparu de façon irréfutable à travers ma détresse, je serais incapable de m'en convaincre aujourd'hui où, à force de travailler, de courir après l'argent, après une situation et un nom, j'ai à peine le temps de te jeter sur le papier un mot affectueux.

« Lettre à Martha du 6 janvier 1885 », *Correspondance 1873-1939,* Gallimard, Paris, 1966, p. 144.

Un certain degré de fétichisme […] est ainsi régulièrement propre à la vie amoureuse normale, en particulier aux stades de l'état amoureux (*Verliebtheit*) où le but sexuel normal paraît impossible à atteindre ou ne peut être réalisé. *Note* : « *Apporte-moi un fichu, qui ait couvert son sein, Une jarretière de ma bien-aimée !* » Goethe, Faust, I, 7.

« Les aberrations sexuelles » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 63.

Le choix d'objet de la puberté doit renoncer aux objets infantiles et prendre un nouveau départ en tant que courant *sensuel*. La non convergence des deux courants a bien souvent pour conséquence que l'un des idéaux de la vie sexuelle, le rassemblement de tous les désirs sur un seul objet, ne peut être atteint.

« La sexualité infantile » (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 132.

Le commerce de l'enfant avec la personne qui le soigne est pour lui une source continuelle d'excitation sexuelle et de satisfaction partant des zones érogènes, d'autant plus que cette dernière – qui en définitive, est en général la mère – fait don à l'enfant de sentiments issus de sa propre vie sexuelle […] le prend tout à fait clairement comme substitut d'un objet sexuel à part entière.

« Les métamorphoses de la puberté » (1905), *Trois essais de la théorie de la sexualité,* Paris, Gallimard, 1987, p. 166.

On apprend par-là que l'amour apparemment non sexuel pour les parents et l'amour sexuel s'alimentent aux mêmes sources, ce qui revient à dire que le premier ne correspond qu'à une fixation de la libido.

« Les métamorphoses de la puberté (1905) », *Trois essais de la théorie de la sexualité,* Paris, Gallimard, 1987, p. 171.

J'ai exposé ailleurs avec quelle précocité se manifestait l'attraction sexuelle entre parents et enfants, et j'ai montré que le mythe d'Œdipe devait sans doute être compris comme une adaptation poétique de ce qui est typique de ces relations. […] Certaines influences se font alors valoir, influences qui fixent la tendance amoureuse rudimentaire ou la renforcent tellement qu'elle devient, dès l'enfance ou à la puberté seulement, quelque chose de comparable à une attraction sexuelle, quelque chose qui, comme celle-ci accapare la libido.

*Dora, fragment d'une analyse d'hystérie* (1905), Paris, Payot, 2010, p.

Si Dora se sent incapable de céder à l'amour pour cet homme, si elle refoule cet amour au lieu de s'y abandonner, c'est que cette décision ne dépend d'aucun facteur plus étroitement que sa satisfaction sexuelle précoce et de ses suites, l'incontinence, la leucorrhée, le dégoût. De pareils antécédents peuvent, selon la sommation des facteurs constitutionnels, servir de base à deux attitudes envers les exigences que comporte l'amour de l'adulte : soit un abandon sans défense à la sexualité frisant la perversion, soit à une réaction de rejet de la sexualité, accompagnée de névrose.

*Dora, fragment d'une analyse d'hystérie* (1905), Paris, Payot, 2010, p. 65.

L'incapacité de satisfaire aux exigences réelles de l'amour est un des traits caractéristiques de la névrose ; ces malades sont sous l'emprise de l'opposition qui existe entre la réalité et les fantasmes de leur inconscient. Ce à quoi ils aspirent le plus ardemment dans leurs rêveries, ils le fuient dès que la réalité le leur offre et c'est quand aucune réalisation n'est plus à craindre qu'ils s'adonnent le plus volontiers à leurs fantasmes.

*Dora, fragment d'une analyse d'hystérie* (1905), Paris, Payot, 2010, p. 82.

Depuis que les relations sexuelles normales ont été si inexorablement persécutées par la morale et aussi – par suite des possibilités d'infection – par l'hygiène, les relations entre les deux sexes, relations d'un type qu'on appelle pervers où d'autres points du corps reprennent le rôle des parties génitales ont vu, c'est indubitable, leur importance sociale s'accroître. Ces activités ne peuvent pas être jugées aussi inoffensives que d'autres excès dans le commerce amoureux : elles sont condamnables sur le plan éthique car elles rabaissent cette chose sérieuse que sont les relations amoureuses entre deux êtres humains à un jeu agréable sans danger et sans participation de l'âme.

« La morale sexuelle «civilisée» et la maladie nerveuse des temps modernes » (1908), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 43.

Ainsi, dans cette forme de névrose [obsessionnelle], il est possible de parvenir à des actes d'amour, mais seulement à l'aide d'une nouvelle régression ; par contre, il n'est plus possible de parvenir à des actes qui sont adressés à une seule personne, l'objet d'amour et de haine ; il reste seulement des actes auto-érotiques comme dans l'enfance.

« L'Homme aux rats. Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle » (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, Payot, 2017, p. 497.

N'oublions pas que tout individu, de par l'action concomitante d'une prédisposition naturelle et des faits survenus pendant son enfance, possède une manière d'être personnelle, déterminée, de vivre sa vie amoureuse, c'est-à-dire que sa façon d'aimer est soumise à certaines conditions, qu'il y satisfait certaines pulsions et qu'il se pose certains buts. On obtient ainsi une sorte de *cliché* (quelque fois plusieurs), cliché qui, au cours de l'existence, se répète plusieurs fois.

« La dynamique du transfert » (1912), *La Technique psychanalytique,* Paris, PUF, 1953, p. 50.

La vie amoureuse de tels hommes reste clivée selon deux directions que l'art personnifie en amour céleste et amour terrestre (ou animal). Là, où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent, ils ne peuvent aimer.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 59.

Les personnes chez lesquelles les courants tendre et sensuel n'ont pas conflué normalement ont aussi, la plupart du temps, une vie amoureuse qui n'est guère raffinée : chez eux se sont conservés des buts sexuels pervers, dont le non-accomplissement est ressenti comme une vive privation de plaisir tandis que leur accomplissement ne semble possible qu'avec un objet sexuel rabaissé, déprécié.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 59.

Le courant tendre et le courant sensuel n'ont fusionné comme il convient que chez un très petit nombre des êtres civilisés. Presque toujours l'homme se sent limité dans son activité sexuelle par le respect pour la femme et ne développe sa pleine puissance que lorsqu'il est en présence d'un objet sexuel rabaissé, ce qui est aussi fondé d'autre part, sur le fait qu'interviennent dans ses buts sexuels des composantes perverses qu'il ne se permet pas de satisfaire avec une femme qu'il respecte. Il ne parvient à une pleine jouissance sexuelle que lorsqu'il peut s'abandonner sans réserve à la satisfaction, ce qu'il n'ose pas faire par exemple, avec son épouse pudique.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 61.

Je pense que la condition de l'interdiction dans la vie amoureuse de la femme est assimilable au besoin, chez l'homme, de rabaisser l'objet sexuel.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 62.

À des époques où la satisfaction amoureuse ne rencontrait pas de difficultés, comme ce fut peut-être le cas pendant le déclin de la civilisation antique, l'amour devint sans valeur, la vie vide et il fallut de fortes formations réactionnelles pour restaurer les indispensables valeurs d'affect.

« Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 63.

Comme c'est chaque fois le cas dans le domaine de la libido, l'homme s'est ici montré incapable de renoncer à la satisfaction dont il a joui une fois. Il ne veut pas se passer de la perfection narcissique de son enfance ; s'il n'a pas pu la maintenir, car, pendant son développement, les réprimandes des autres l'ont troublé et son propre jugement s'est éveillé, il cherche à la regagner sous la nouvelle forme de l'idéal du moi. Ce qu'il projette devant lui comme son idéal est le substitut du narcissisme perdu de son enfance ; en ce temps-là, il était lui-même son propre idéal.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 98.

L'on aime alors, selon le type de choix narcissique, ce que l'on a été et qu'on a perdu, ou bien ce qui possède les perfections que l'on n'a pas du tout. La formule parallèle à la précédente s'énonce ainsi : ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé. Un tel expédient a une importance particulière pour le névrosé, qui, par le fait de ses investissements d'objet excessifs, s'appauvrit dans son moi, et est hors d'état d'accomplir son idéal du moi. Après avoir dissipé sa libido sur les objets, il cherche alors une voie pour revenir au narcissisme, en se choisissant, selon le type narcissique, un idéal sexuel qui possède les perfections qu'il ne peut atteindre.

« Pour introduire le narcissisme » (1914), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1982, p. 104.

Le cas de l'amour et de la haine revêt un intérêt particulier du fait qu'il répugne à s'inscrire dans notre représentation des pulsions. On ne saurait douter du rapport le plus intime entre ces deux sentiments opposés et la vie sexuelle, mais il faut naturellement se refuser à concevoir l'aimer plus au moins comme une pulsion partielle particulière de la sexualité parmi d'autres. On se plairait plutôt à envisager l'aimer comme l'expression de l'aspiration sexuelle totale […]. Suivant que l'objet ou le sujet sera échangé contre un objet ou un sujet étranger, il en ressortira soit l'aspiration active à un but : aimer, soit celle, passive, à être aimé, dont la dernière reste proche du narcissisme.

*« Pulsions et destins des pulsions » (1915), Métapsychologie*, Trad. Philippe Koeppel, Champs classiques, Paris, Flammarion, 2012, p. 98-99.

L'amour provient de l'aptitude du moi à satisfaire autoérotiquement une partie de ses motions pulsionnelles par le gain d'un plaisir d'organe. Il est, à l'origine, narcissique, puis se transporte sur les objets qui ont été incorporés au moi élargi et traduit l'aspiration motrice du moi vers ces objets en tant que source de plaisir.

*« Pulsions et destins des pulsions » (1915), Métapsychologie*, Trad. Philippe Koeppel, Champs classiques, Paris, Flammarion, 2012, p. 106.

Il arrive souvent que des êtres admirables et sérieux se voient contraints à se tourmenter mutuellement, sans quoi ils ne pourraient exprimer intégralement leur amour.

*Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister 1909-1939* (1963), Paris, Gallimard, 1966, p. 131.

Au tout début, toute la libido est accumulée dans le Ça, tandis que le Moi est encore en train de se former ou relativement faible. Le Ça émet une partie de cette libido vers des investissements d'objet érotiques, après que le Moi qui a pris des forces, cherche à prendre le contrôle de cette libido d'objet et à s'imposer au Ça comme objet d'amour. Le narcissisme du Moi est ainsi un narcissisme secondaire, soustrait aux objets.

*Le Moi et le Ça* (1923), Paris, Seuil, 2015, p. 87.

Nous allons donc expérimenter l'hypothèse que ce sont les relations d'amour (ou pour dire les choses autrement : les liens affectifs), qui constituent aussi l'essence de l'âme des masses.

*Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), Paris, Point, 2014, p. 85.

Dans toute une série de cas, l'état amoureux n'est rien d'autre qu'un investissement d'objet issu des pulsions sexuelles visant la satisfaction sexuelle directe, et cet investissement s'éteint une fois qu'il a atteint son but ; c'est ce qu'on appelle l'amour ordinaire, sensuel.

*Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), Paris, Point, 2014, p. 115.

l'amour pour la femme rompt les liens collectifs liés à la race, aux discriminations nationales et à l'ordre social des classes, devenant ainsi un facteur culturel important. Il semble certain que l'amour homosexuel est bien plus compatible avec les liens collectifs, y compris lorsqu'il se présente sous la forme de tendance sexuelle sans inhibition.

*Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), Paris, Point, 2014, p. 162.

L'état amoureux repose sur la présence simultanée de tendances sexuelles directes et inhibées quant au but, l'objet attirant sur lui une partie de la libido narcissique du Moi. Cet état n'a d'espace que pour le Moi et l'objet.

*Psychologie de masse et analyse du moi* (1921), Paris, Point, 2014, p. 164.

Là où le sadisme originel ne fait l'expérience d'aucune modération ni fusion, s'instaure l'ambivalence amour-haine bien connue de la vie amoureuse.

*Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Point, 2014, p. 155.

Le « sexe » ne serait donc pas très ancien, et les pulsions extraordinairement puissantes qui veulent provoquer l'union sexuelle répéteraient ce faisant quelque chose qui se serait produit un beau jour de manière fortuite et depuis se serait consolidé comme un avantage bénéfique.

*Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, Point, 2014, p. 159.

Étant donné que l'être entier était maintenant coupé en deux, la désirance poussa les deux moitiés à se rejoindre [...] dans le désir de se conjoindre [...]

*Au-delà du principe de plaisir* (1920), Paris, PUF, 2013, p. 60.

La mauvaise réputation de la « dame » était justement pour elle une condition indispensable de l'amour.

« Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1999, p. 260.

L'inconscient de tous les vivants est rempli de ces désirs de mort, même contre des personnes au demeurant aimées.

« Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1999, p. 261.

Un homme qui a perdu une femme aimée peut, jusqu'à ce qu'il ait rencontré un nouvel amour, tenter de remplacer l'objet d'amour perdu par sa propre personne.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Le Seuil, p. 55.

l'enfant se dédommage de la perte de la mère en s'identifiant lui-même à elle. Il offrira alors au cours de son existence à d'autres hommes, intervenant à sa place en tant qu'enfant, une part plus ou moins grande de la quantité d'amour que comme enfant il avait désirée de la part de sa mère.

*Abrégé de théorie analytique* (1931), traduction Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Le Seuil, p. 58.

Au comble de l'état amoureux, la frontière entre moi et l'objet menace de s'effacer.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 7.

L'amoureux affirme que moi et toi ne font qu'un, et il est prêt à se comporter comme s'il était ainsi.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 7.

La reconnaissance de l'amour comme un fondement de la culture.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 43.

D'une part l'amour s'oppose aux intérêts de la culture, d'autre part la culture menace l'amour de restrictions sensibles.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 45.

Il est si semblable à moi que je peux m'aimer moi-même en lui ; il le mérite lorsqu'il est tellement plus parfait que moi que je puis aimer en lui l'idéal que j'aime ma propre personne.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 51.

L'amour, lui, tend vers des objets ; sa fonction principale, favorisée de toutes les manières par la nature, est la conservation de l'espèce.

*Le Malaise dans la culture* (1948), Paris, PUF, 2000, p. 59.

# Jacques Lacan

## Écrits – Autres écrits – Premiers écrits

Ils [ces phénomènes qui vont de l'identification spectaculaire à la suggestion mimétique et à la séduction de prestance] s'inscrivent dans une ambivalence primordiale qui nous apparaît, je l'indique déjà, *en miroir*, en ce sens que le sujet s'identifie dans son sentiment de Soi à l'image de l'autre et que l'image de l'autre vient à captiver en lui ce sentiment.

« Propos sur la causalité psychique » (1946), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 181.

La Rochefoucauld nous dit qu'« il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour », non pas dans le sens romantique d'une « réalisation » tout imaginaire de l'amour qui s'en ferait une objection amère, mais comme une reconnaissance authentique de ce que l'amour doit au symbole et de ce que la parole emporte d'amour.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 264.

C'est à l'analyse [de l'Homme aux loups] qu'on voit bien que la réalisation de l'amour parfait n'est pas un fruit de la nature mais de la grâce, c'est-à-dire d'un accord intersubjectif imposant son harmonie à la nature déchirée qui le supporte.

« Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 264.

Ce dont l'amour fait son objet, c'est ce qui manque dans le réel ; ce à quoi le désir s'arrête, c'est au rideau derrière quoi ce manque est figuré par le réel.

« La psychanalyse et son enseignement » (1957), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 439.

L'enfant Gide entre la mort et l'érotisme masturbatoire, n'a de l'amour que la parole qui protège et celle qui interdit ; la mort a emporté avec son père celle qui humanise le désir. C'est pourquoi le désir est confiné pour lui au clandestin.

« Jeunesse de Gide » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 752.

En fait le sentiment de Gide pour sa cousine a bien été le comble de l'amour, si aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas, et s'il lui a donné l'immortalité.

« Jeunesse de Gide » (1958), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 754.

Et pour aller sur les brisées de l'Aristophane du Banquet plus haut évoqué, rappelons sa bête à deux dos primitive où se soudent des moitiés aussi fermes à s'unir que celles d'une sphère de Magdebourg, lesquelles séparées en un second temps par une intervention chirurgienne de la jalousie de Zeus, représentent les êtres affamés d'un introuvable complément que nous sommes devenus dans l'amour.

« Position de l'inconscient » (1966), Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 845.

C'est autour de ce lieu [lieu du malheur] que gravitent, m'a-t-il semblé pour ce que je connais de votre œuvre, Marguerite Duras, les personnages que vous situez dans notre commun pour nous montrer qu'il en est partout d'aussi nobles que gentils hommes et gentes dames le furent aux anciennes parades, aussi vaillants à foncer, et fussent-ils pris dans les ronces de l'amour impossible à domestiquer, vers cette tache, nocturne dans le ciel, d'un être offert à la merci de tous… à dix heures et demie du soir en été.

« Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 197.

J'ai dit : aimer, non pas : à elles être promis d'un rapport qu'il n'y a pas. C'est même ce qui implique l'insatiable de l'amour, lequel s'explique de cette prémisse. Qu'il ait fallu le discours analytique pour que cela vienne à se dire, montre assez que ce n'est pas en tout discours qu'un dire vient à ex-sister.

« L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

On ne peut l'entendre que sous bénéfice de cet inventaire : soit de laisser en suspens l'imagination qui y est courte, et de mettre à contribution le symbolique et le réel qu'ici l'imaginaire noue (c'est pourquoi on ne peut le laisser tomber) et de tenter, à partir d'eux, qui tout de même on fait leurs preuves dans le savoir, d'agrandir les ressources grâce à quoi ce fâcheux rapport, on parviendrait à s'en passer pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage, qu'il constitue à ce jour, – *sicut palea*, disait le saint Thomas en terminant sa vie de moine.

« Note italienne » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 311.

Le versant du sens, […] qui nous déverse du sens à flot pour le bateau sexuel. Il est frappant que ce sens se réduise au non-sens : au non-sens du rapport sexuel lequel est patent depuis toujours dans les dits de l'amour.

« Télévision » (1974), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 513-514.

## Le Séminaire

Les sentiments sont toujours réciproques.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 43.

La stricte équivalence de l'objet et de l'idéal du moi dans le rapport amoureux est une des notions les plus fondamentales dans l'œuvre de Freud [...]. L'objet aimé est dans l'investissement amoureux, par la captation qu'il opère du sujet, strictement équivalent à l'idéal du moi.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 145.

Ou l'amour est ce que Freud décrit, fonction imaginaire en son fondement, ou bien il est le fondement et la base du monde.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 145.

Nous sommes bien tous d'accord que l'amour est une forme de suicide.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 172.

La relation imaginaire primordiale donne le cadre fondamental de tout érotisme possible. C'est une condition à laquelle devra être soumis l'objet de l' Éros en tant que tel. La relation objectale doit toujours se soumettre au cadre narcissique et s'y inscrire. […] C'est ce qui fait pour le sujet la nécessité de ce que j'appellerai l'amour.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 197.

Apprenez à distinguer maintenant l'amour comme passion imaginaire, du don actif qu'il constitue sur le plan symbolique. L'amour, l'amour de celui qui désire être aimé, est essentiellement une tentative de capturer l'autre dans soi-même, dans soi-même comme objet.

Le Séminaire, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 304.

Mettons-nous dans la perspective de la femme. L'amour que la femme donne à son époux ne vise pas l'individu, même idéalisé — c'est là le danger de ce qu'on appelle la vie commune, elle n'est pas tenable, l'idéalisation —, mais, c'est un être au-delà.

Lacan J., Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978 p.302.

L'idée d'un objet harmonique, achevant de par sa nature la relation sujet-objet, est parfaitement contredite par l'expérience [...] commune des rapports de l'homme et de la femme.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 25.

A quel moment l'enfant peut-il, [...], se sentir dépossédé lui-même de quelque chose qu'il exige de la mère, en s'apercevant que ce n'est pas lui qui est aimé, mais une certaine image ? [...] Cette image phallique, l'enfant la réalise sur lui-même, et c'est là qu'intervient à proprement parler la relation narcissique.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 71.

Aimer une pantoufle, c'est vraiment avoir l'objet de ses désirs à sa portée.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 85.

Tout ce que nous savons de l'amour courtois [...] implique une très rigoureuse élaboration technique de l'approche amoureuse, qui comportait de longs stages refrénés en la présence de l'objet aimé, visant à la réalisation de cet au-delà qui est cherché dans l'amour, l'au-delà proprement érotique.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 88.

La frustration de l'amour et la frustration de la jouissance sont deux choses distinctes. La frustration de l'amour est grosse en elle-même de toutes les relations intersubjectives telles qu'elles pourront se constituer par la suite. La frustration de la jouissance n'est pas du tout grosse de quoi que ce soit.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 125.

Ce qui dans l'amour est aimé, c'est en effet ce qui est au-delà du sujet, c'est littéralement ce qu'il n'a pas.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 128.

Dans le don d'amour, quelque chose est donné pour rien, et qui ne peut être que rien. Autrement dit, ce qui fait don, c'est qu'un sujet donne quelque chose d'une façon gratuite, pour autant que derrière ce qu'il donne il y a tout ce qui lui manque, c'est que le sujet sacrifie au-delà de ce qu'il a.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 140.

Ce qui intervient dans la relation d'amour, ce qui est demandé comme signe d'amour, n'est jamais que quelque chose qui ne vaut que comme signe. […] il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour, que le don de ce qu'on n'a pas.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 140.

Ce qui est aimé dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, en fin de compte, ce qui lui manque.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 142.

Dans l'acte d'amour, c'est la femme qui reçoit réellement, elle reçoit bien plus qu'elle ne donne. [...] Si cela est renversé en l'affirmation contraire, que la femme se donne, c'est pour autant qu'il doit en être ainsi symboliquement, à savoir qu'elle doit donner quelque chose en échange de ce qu'elle reçoit, c'est-à-dire le phallus symbolique.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 15

L'injure est toujours une rupture du système du langage, le mot d'amour aussi.

Le Séminaire, livre III, *Les Psychoses*, (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 67.

C'est vraiment l'amour sacré [que celui de la jeune homosexuelle pour sa Dame], si l'on peut dire, ou l'amour courtois dans ce qu'il a de plus dévotieux. [...] Ce n'est pas simplement une attirance subie ou un besoin, c'est un amour qui, en soi, non seulement se passe des satisfactions, mais vise très précisément la non-satisfaction. C'est l'ordre même dans lequel un amour idéal peut s'épanouir - l'institution du manque dans la relation à l'objet.

Lacan J., Le Séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 109.

Puisque tout dépend de l'autre, la solution, c'est d'avoir un Autre tout à soi. C'est ce que l'on appelle l'amour. Dans la dialectique du désir, il s'agit d'avoir un Autre tout à soi.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 133.

Or le problème de l'Autre et de l'amour est au centre du comique. […] L'origine de la comédie est étroitement liée au rapport du ça dans le langage.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 134.

Mais il y a discordance entre ce qu'il y a d'absolu dans la subjectivité de l'Autre qui donne ou ne donne pas l'amour, et le fait que pour son accès à lui, comme objet du désir, il est nécessaire qu'il se fasse totalement objet.

*Le Séminaire*, livre v, *Les Formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.A. Miller, Paris Seuil, 1998, p. 384.

L'amour est un sentiment comique.

*Le Séminaire*, livre viii, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 46.

L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas.

*Le Séminaire*, livre viii, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 46.

Elle [la dialectique de l'amour] nous permet d'aller au-delà, et de saisir le moment de bascule, de retournement où de la conjonction du désir avec son objet en tant qu'inadéquat, doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour.

*Le Séminaire*, livre viii, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 47.

L'amour est une métaphore – si tant est que la métaphore, nous avons appris à l'articuler comme substitution.

*Le Séminaire*, livre viii, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 53.

C'est à la question posée à l'Autre de ce qu'il peut nous donner et de ce qu'il a à nous répondre, que se rattache l'amour comme tel. Non pas que l'amour soit identique à chacune des demandes dont nous l'assaillons mais il se situe dans l'au-delà de cette demande, en tant que l'Autre peut nous répondre ou non comme dernière présence.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 207.

Car le désir dans sa racine et son essence, c'est le désir de l'Autre, et c'est ici à proprement parler qu'est le ressort de la naissance de l'amour.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 216.

C'est ici que nous trouverons la pointe de ce qui constitue l'impasse et le problème de l'amour, à savoir que le sujet ne peut satisfaire la demande de l'Autre qu'à le rabaisser – faisant de cet Autre l'objet de son désir.

*Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert* (1960-1961), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 264.

Le mode de la conquête de l'autre n'est pas celui […] du *Je t'aime, même si tu ne le veux pas*. […] C'est *Je te désire, même si je ne le sais pas*. […] Qu'est-ce que je dis par là ? Je dis à l'autre que, le désirant, sans le savoir sans doute, toujours sans le savoir, je le prends pour l'objet à moi-même inconnu de mon désir.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 38.

Vous savez que c'est dans les perturbations de la vie amoureuse que gît une part importante de l'expérience analytique, et qu'une part importante de nos spéculations concerne ce qu'on appelle le choix d'objet d'amour. […] Les dégradations de la *Liebesleben* sont liées à un choix en opposition au terme maternel, qui se porte sur la femme en tant qu'elle devient support, qu'elle est l'équivalent de l'objet phallique.

*Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 109.

L'amour est la sublimation du désir. […] Me proposer comme désirant, érôn, c'est me proposer comme manque de *a*, et c'est par cette voie que j'ouvre la porte à la jouissance de mon être. […] il est clair que le plus proche déclin qui s'offre à cette entreprise, c'est que je sois apprécié comme érômênos, aimable. C'est ce qui, sans fatuité, ne manque pas d'arriver, mais où se lit déjà que quelque chose est loupé dans l'affaire.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 210.

Sur la voie qui condescend à mon désir, ce que l'Autre veut, ce qu'il veut même s'il ne sait pas du tout ce qu'il veut, c'est pourtant nécessairement mon angoisse.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 211.

Le désir, en effet, se constitue en deçà de la zone qui sépare jouissance et désir, et qui est la faille où se produit l'angoisse. […] la loi qui constitue le désir comme désir, n'arrive pas à concerner cet Autre en son centre. Elle ne le concerne qu'excentriquement et à côté […] les ravalements de la vie amoureuse […] sont les effets de cette structure fondamentale, qui est irréductible.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 213.

L'amour, tel qu'il est lui-même une valeur, […] est fait de l'idéalisation du désir.

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 221.

L'amour idéaliste présentifie la médiation du phallus comme (- φ). Le (φ), c'est dans les deux sexes ce que je désire, mais aussi ce que je ne puis avoir qu'en tant que (- φ).

*Le Séminaire*, livre x, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 312.

Dès le premier abord nous voyons dans la dialectique de l'œil et du regard, qu'il n'y a point coïncidence mais foncièrement leurre. Quand dans l'amour, je demande un regard, ce qu'il y a de foncièrement insatisfaisant et de toujours manqué, c'est que – *Jamais tu ne me regardes là où je te vois.*

*Le Séminaire*, livre xi, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 94-95.

N'est-ce pas là une structure fondamentale de la dimension de l'amour que le transfert nous donne l'occasion d'imager ? A persuader l'autre qu'il a ce qui peut nous compléter, nous nous assurons de pouvoir continuer à méconnaître précisément ce qui nous manque.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 121.

J'avance la distinction radicale qu'il y a entre le *s'aimer à travers l'autre* – ce qui ne laisse, dans le champ narcissique de l'objet, aucune transcendance à l'objet inclus – et la circularité de la pulsion, où l'hétérogénéité de l'aller et du retour montre dans son intervalle une béance.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 177.

Aimer, c'est essentiellement, vouloir être aimé.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 228.

C'est là aussi ce qui nous permet de comprendre que tout abri où puisse s'instituer une relation vivable, tempérée, d'un sexe à l'autre nécessite l'intervention – c'est l'enseignement de la psychanalyse – de ce médium qui est la métaphore paternelle.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 247.

Le désir de l'analyse n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient quand, confronté au signifiant primordial, le sujet vient pour la première fois en position de s'y assujettir. Là seulement peut surgir la signification d'un amour sans limite, parce qu'il est hors des limites de la loi, où seulement il peut vivre.

*Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

Bien sûr, l'humour, ou le sens commun, fait de cette petite différence le fait que, comme on dit, les uns en ont une et les autres pas. Il ne s'agit nullement de ceci, en fait car le fait de ne pas l'avoir joué pour la femme un rôle aussi essentiel, médiateur, et constitutif, dans l'amour, que pour l'homme.

*Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme* (1966-1967), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2023, p. 224.

La libido objectale, ça n'a rien à faire avec l'amour, puisque l'amour, c'est le narcissisme, et que les deux s'opposent, la libido narcissique et la libido objectale.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 96.

Il n'est pas de réalisation possible du sujet comme élément, comme partenaire sexué, dans ce qui s'imagine comme unification dans l'acte sexuel. Il y a incommensurabilité.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 111.

Il n'y a pas que narcissisme, ni heureusement qu'amour, entre les êtres humains. […] Il y a fondamentalement ce quelque chose qui s'appelle le *Tu me plais*. Il est fait essentiellement de ce dosage d'où résulte que, dans une proportion exacte et irremplaçable […], le support que le sujet prend du *a* et de cet *i(a)* qui fonde la relation narcissique, se trouve résonner en vous, et être exactement ce qu'il faut pour que ça vous plaise. C'est ce qui fait que, dans les rapports entre les êtres humains, il y a rencontre.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 153-154.

Si le *a* convient tellement bien [à l'hystérique], c'est parce qu'il est ce dont il s'agit au cœur des habillements de l'amour. C'est en effet autour de cet objet *a* que s'instaurent, que s'installent, tous les revêtements narcissiques dont se supporte l'amour.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 171.

Il y a en effet dans la copulation interhumaine quelque chose d'irréductible qui est lié à ceci, que vous ne le verrez jamais arriver à sa complétude, et qui s'appelle simplement le regard.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 193.

Pour employer une formule *colloquiale*, familière – *jamais deux sans trois*. Ça veut dire que pour faire deux, il faut qu'il y en ait un troisième.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 193.

S'il y a quelque chose qui s'impose au terme de l'expérience, c'est que […] le sexe n'est pas tout, le tout vient à sa place. Cela ne veut pas dire que cette place soit la place du tout. Le tout l'usurpe en faisant croire, si je puis dire, que lui, le tout, vient du sexe.

*Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique* (1967-1968), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 240.

la Chose, elle, assurément n'est pas sexuée. C'est probablement ce qui permet que nous fassions l'amour avec elle, sans avoir la moindre idée de ce que c'est que la Femme comme Chose sexuée.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 230.

Si j'ai pris soin, dans mon Séminaire sur l'éthique, de faire une part grande à l'amour courtois, c'est parce qu'il me permettait d'introduire ceci, que la sublimation concerne la femme dans le rapport de l'amour, au prix de la constituer au niveau de la Chose.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 230-231.

l'amour courtois, ou du moins ce qui nous en reste, est un hommage rendu par la poésie à son principe, à savoir le désir sexuel. Autrement dit, quoiqu'on dise dans le texte de Freud que, en dehors de techniques spéciales, l'amour n'est accessible qu'à la condition de rester toujours étroitement narcissique, l'amour courtois, c'est la tentative de dépasser ça.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 231-232.

la sublimation est cet effort pour permettre que l'amour se réalise avec la femme, et pas seulement – enfin, de faire semblant que ça se passe avec la femme.

*Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 243.

C'est assurément bien étrange. Freud pointe là que, tout à fait primordialement, le père s'avère être celui qui préside à la toute première identification, et ceci précisément, qu'il est, d'une façon élue, celui qui mérite l'amour.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 100.

la psychanalyse joue là un rôle décisif, et croire en avoir fini pour nous avoir dit que le support de la religion n'est rien d'autre que ce père auquel l'enfant recourt dans son enfance, et dont il sait qu'il est tout amour, qu'il va au-devant, prévient ce qui peut se manifester chez lui de malaise.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 114.

C'est à savoir que la religion elle-même reposerait sur quelque chose qu'assez étonnamment Freud avance comme premier, et qui est que le père est celui qui est reconnu comme méritant l'amour.

*Le Séminaire*, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 138.

Si l'on veut que quelque chose tourne [...], c'est simplement parce que cela ne peut pas s'arrêter de tourner. Si cela ne tourne pas, cela grince, là où les choses font question, c'est-à-dire au niveau de la mise en place de quelque chose qui s'écrit *a.*

*Le Séminaire*, livre XVII, L'Envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 208.

Il est certain que le comportement sexuel humain trouve aisément référence dans la parade telle qu'elle est définie au niveau animal. Il est certain que le comportement sexuel humain consiste dans un certain maintien de ce semblant animal. La seule chose qui l'en différencie, c'est que ce semblant soit véhiculé dans un discours, et que c'est à ce niveau de discours seulement, qu'il est porté vers, permettez-moi, quelque effet qui ne serait pas du semblant. Cela veut dire que, au lieu d'avoir l'exquise courtoisie animale, il arrive aux hommes de violer une femme, ou inversement.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 32.

On fait quand même l'amour, et on s'aperçoit de ce qui fait difficulté à partir du moment où on s'y intéresse. [...] Quand il s'agit de structurer, de faire fonctionner au moyen de symboles, le rapport sexuel, qu'est-ce qui y fait obstacle ? C'est que la jouissance s'en mêle. La jouissance sexuelle est-elle traitable directement ? Elle ne l'est pas, et c'est en cela, disons, ne disons rien de plus, qu'il y a la parole. Le discours commence de ce qu'il y ait, là, béance.

*Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 107.

Aimer à quelqu'un, moi, ça m'a toujours ravi. Je veux dire que je regrette de parler une langue où l'on dit j'aime une femme, comme on dit je la bats. Aimer à une femme me semblerait plus congru.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 85.

Alors parlons de l'analyste et de l'amour.

L'amour dans l'analyse on en parle. C'est bien entendu du fait de la position de l'analyste. Toutes proportions gardées, on n'en parle pas plus qu'ailleurs, puisque, après tout l'amour, c'est à ça que ça sert. […]. Il est donc clair que c'est en parlant qu'on fait l'amour. L'analyste, quel est son rôle là dedans ? Un analyste peut-il vraiment faire réussir un amour.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 154.

Que le partenaire en question soit de l'autre sexe – je parle du tiers, à propos duquel il est énoncé ce *parlage* autour de l'amour – et que ce soit quelque chose qui ait rapport à sa jouissance qui est en jeu, le psychanalyste ne saurait y être indifférent, parce que celui qui n'est pas là, c'est bien ça pour lui le réel

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 155.

Ce qui lui reste de ce qu'elle [la psychanalyse] a frayé d'abord d'exemplaire, c'est le modèle d'amour représenté par les soins donnés de la mère au fils [...]. Etendre cela à la fille chérissant le père sénile, et même ce à quoi je fais allusion à la fin de ma *Subversion du sujet*, à savoir au mineur que sa femme frictionne avant qu'il la baise, ne nous éclairera pas beaucoup le rapport sexuel.

*Le Séminaire*, livre XIX, *…ou pire* (1971-1972), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 174.

L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'*eux*. La relation d'eux qui ? – *deux* sexes.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 12.

La jouissance de l 'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps, n'est pas un signe de l'amour.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 39.

Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

*Nous ne sommes qu'un*. Chacun sait bien sûr que ce n'est jamais arrivé entre deux qu'ils ne fassent qu'un, mais enfin nous ne sommes qu'un. C'est de là que part l'idée de l'amour. C'est vraiment la façon la plus grossière de donner au rapport sexuel, à ce terme qui se dérobe manifestement, son signifié.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 46.

L'amour courtois. Qu'est-ce que c'est ? C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

Parler d'amour, on ne fait que ça dans le discours analytique. […] parler d'amour est en soi une jouissance.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 77.

Son existence, donc, à l'âme, peut être mise en cause - c'est le terme propre à se demander si ce n'est pas un effet de l'amour. Tant en effet que l'âme âme l'âme, il n'y a pas de sexe dans l'affaire. Le sexe n'y compte pas.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 78.

La question de l'amour est ainsi liée à celle du savoir. J'ajoutais que les chrétiens ont transformé cette non-haine de Dieu en une marque d'amour. C'est là que l'analyse nous incite à ce rappel qu'on ne connaît point d'amour sans haine.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

*On pourrait dire que plus l'homme prête à la femme de le confondre avec Dieu, c'est-à-dire ce dont elle jouit, […] moins il hait*, et du même coup, *moins il est* ; c'est-à-dire que dans cette affaire *moins il aime*.

*Le Séminaire*, livre xx, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

L'amour lui-même […], s'adresse au semblant. Et, s'il est vrai que l'Autre ne s'atteint qu'à s'accoler […] au a, cause du désir, c'est aussi bien au semblant d'être qu'il s'adresse. Cet être-là n'est pas rien. Il est supposé à cet objet qu'est le *a*.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

[...] le savoir, qui structure d'une cohabitation spécifique l'être qui parle, a le plus grand rapport avec l'amour. Tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoirs inconscients.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 131.

Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate – perverse d'un côté, en tant que l'Autre se réduit à l'objet *a* – et de l'autre, je dirai folle, énigmatique. N'est-ce pas de l'affrontement à cette impasse, à cette impossibilité d'où se définit un réel, qu'est mis à l'épreuve l'amour ? Du partenaire, l'amour ne peut réaliser que ce que j'ai appelé par une sorte de poésie, pour me faire entendre, le courage, au regard de ce destin fatal.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 131-132.

L'amour n'a rien à faire avec le rapport sexuel, et que ça part d'une femme […] Ça me semble une merveilleuse annonce, illustration, de cette vérité que j'ai trouvée sans ça, la vérité du non-rapport sexuel.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 1er février 1975, *Ornicar ?*, n° 4, octobre 1975, p. 94.

Ce que j'ai mis en valeur dans le rêve dit de la belle bouchère. Le saumon fumé, elle en veut bien à condition de ne pas en servir. Elle ne le donne qu'autant qu'elle ne l'a pas. C'est même la définition que j'ai donné de l'amour. Donner ce qu'on n'a pas, c'est l'amour, l'amour des femmes, en tant qu'une par une elles existent.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 11 mars 1975, *Ornicar ?* n° 5, hiver 75/76, p. 25.

Le nœud borroméen met à notre portée ceci, crucial pour notre pratique, que nous n'avons aucun besoin du microscope pour qu'apparaisse la raison de cette vérité première, à savoir que l'amour est hainamoration et non pas *velle bonum alicui* comme l'énonce Saint-Augustin.

Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 15 avril 1975, *Ornicar ?* n° 5, hiver 75/76, p. 49.

Il faut bien expliquer l'amour. L'expliquer par une sorte de folie, c'est bien la première chose qui soit à la portée de la main.

*Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* (1975-1976), texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 74.

il y a pour Freud au moins trois modes d'identification, à savoir – une identification à laquelle il réserve, on ne sait pas bien pourquoi, la qualification d'amour, c'est l'identification au père

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 5.

La poésie se fonde précisément sur cette ambiguïté dont je parle, et que je qualifie du sens double. Elle paraît relever de la relation du signifiant au signifié […]. Si en effet la langue […] est le fruit d'une maturation, d'un mûrissement, qui se cristallise dans l'usage, la poésie relève d'une violence faite à cet usage […] Dante et la poésie amoureuse […] on ne peut pas dire que la poésie n'y joue pas à sa façon, innocemment, ce que j'ai connoté à l'instant de l'imaginairement symbolique. Ça s'appelle la vérité.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 8.

Le propre de la poésie quand elle rate, c'est de n'avoir qu'une signification, d'être pur nœud d'un mot avec un autre mot […] la volonté de sens consiste à éliminer le double sens […] Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force, de faire qu'un sens soit absent ? En le remplaçant, ce sens absent, par la signification. La signification […] C'est un mot vide. C'est ce qui s'exprime dans le qualificatif mis par Dante sur sa poésie, à savoir qu'elle soit amoureuse.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 11.

L'amour n'est rien qu'une signification, et on voit bien la façon dont Dante l'incarne, cette signification. Le désir, lui, a un sens, mais l'amour – tel que j'en ai déjà fait état dans mon Séminaire sur l'Éthique, soit tel que l'amour courtois le supporte – l'amour est vide.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 15 mars 1977, *Ornicar ?*, nº 17-18, printemps 1979, p. 11.

Il y a de l'Un. Je l'ai répété tout à l'heure pour dire qu'il y a de l'Un, et rien d'autre. Il y a de l'Un, et ça veut dire qu'il y a quand même du sentiment, ce sentiment que j'ai appelé, selon les unarités, le support de ce qu'il faut bien que je reconnaisse, la haine, en tant que cette haine est parente de l'amour, l'amour que j'ai écrit dans mon titre de cette année – *l'Insu-que-sait de l'une-bévue, c'est l'amour*.

Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, *Ornicar ?*, nº 17-18, printemps 1979, p. 18.

## Le Séminaire, inédit

Je n’aime que mon corps, même quand cet amour, je le transfère sur le corps de l’autre.

Le Séminaire, livre IX, « L’identification » (1961-1962), leçon du 21 février 1962, inédit.

# Jacques-Alain Miller

## Textes publiés

Dans cette perspective, c'est l'ambition incroyable que Lacan est amené à formuler pour la psychanalyse, que son savoir accède au réel et le détermine de façon nouvelle. Et ce, précisément en faisant en sorte que l'humanité se passe du rapport sexuel, c'est-à-dire que la psychanalyse, rivale et élève de la science, tentant comme elle de déterminer le réel, soit en mesure de *faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage qu'il constitue à ce jour*.

« Vers un signifiant nouveau » (1990), *Comment finissent les analyses, Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 93.

Or, dans son *Malaise dans la civilisation,* relevant qu'Éros est un des fondements de la civilisation, Freud ne dit pas autre chose que Raymond Queneau. […] Évidemment, le terme d'Éros, le **Liebe** freudien, est un terme ambigu. Freud en souligne l'ambiguïté, qui peut aller du lien unissant sensuellement ou sexuellement deux individus, à l'amour liant les membres d'une famille, voire d'un ensemble plus vaste.

« Des femmes et des semblants » (1992), *Mental,* n° 41, juin 2020, p. 17.

Comme le dit Freud, elles [les femmes] exercent une influence qui retarde, restreint, limite la culture ; elles rappellent le mâle à la forme initiale de l'amour, à ce fait que l'amour n'est pas l'amour de tous, mais avant tout l'amour de celle qui ne sera jamais sa prochaine.

« Des femmes et des semblants » (1992), *Mental,* n° 41, juin 2020, p. 20.

Qu'est-ce que nous avons dans l'expérience analytique ? Nous, nous avons l'expérience de la contingence de ces rencontres. […] ce que nous observons au niveau de la contingence dans l'expérience analytique ne peut avoir sa valeur que si l'on dit que, précisément, il y a une formule qu'il n'y a pas.

« L'appareil à psychanalyser », *Quarto*, n° 64, hiver 1998, p. 11.

Une première lecture de ce principe [« tu aimeras ton prochain comme toi-même »] consiste à le ravaler au niveau imaginaire, à savoir : aimer l'autre comme soi-même ce n'est rien d'autre que ce que nous appelons la relation duelle, et cela peut d'ailleurs être aussi bien le haïr comme soi-même. Nous restons là dans les équivoques, dans le transitivisme imaginaire.

« L'apologue de saint Martin et son manteau » (1998), *Mental*, nº 7, mars 2000, p. 24.

L'amour suppose qu'il n'y a pas le rapport sexuel programmé. C'est ce que mime l'amour courtois en suspendant la relation sexuelle. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas d'amour animal, et c'est ce qui justement fonde l'expression du signe de l'amour, et même que l'amour est signe. Le signe est toujours corrélé à un « il y a », c'est-à-dire à une présence qui s'enlève sur le fond de ce « il n'y a pas » du rapport sexuel.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 51.

Lacan [définit] la rencontre de l'amour comme celle de la rencontre avec tout ce qui marque dans un corps la trace de son exil du rapport sexuel

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 51.

le quelque chose, la chose donnée par l'Autre, devient signe de l'amour de l'Autre.

« Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, nº 44, février 2000, p. 59.

L'inconscient primaire n'existe pas comme savoir. […] Pour le faire exister comme savoir, il faut l'amour. Et c'est pourquoi Lacan pouvait dire […] : une psychanalyse, ça demande d'aimer son inconscient. C'est le seul moyen de faire le rapport, d'établir un rapport entre S1 et S2, parce qu'à l'état primaire, on a des Uns disjoints, on a des Uns épars. Donc, une psychanalyse demande d'aimer son inconscient pour faire exister, non pas le rapport sexuel, mais le rapport symbolique.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, nº 15, février 2005, p. 27.

Il y a une surprise de l'amour dans la mesure où l'événement de l'amour dément l'impossible du rapport sexuel. C'est pourquoi Lacan dit qu'il y a une dimension où l'amour est réel, et pas simplement imaginaire et narcissique. La dimension où l'amour est réel, c'est la dimension de la rencontre contingente sur fond d'impossible. Le fait même que cette rencontre soit contingente, en fait, confirme l'impossible.

« Introduction à l'érotique du temps » (2004), *Mental*, nº 22, avril 2009, p. 30.

L'amour pour une femme est une précaution qui évite de tomber dans l'amour de Dieu.

« Le rêve du réveil : leçon du 6 juin 2007 du cours "L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan" », *La Cause du désir*, n° 104, mars 2020, p. 23.

Parce qu'on ne constate que contingence dans le rapport entre les sexes, on peut en inférer qu'il n'y a pas de nécessité à l'œuvre. Rien ne cesse de s'écrire entre les sexes, nous sommes sous le régime de la rencontre.

« Déficit ou faille : extrait de la leçon du 30 janvier 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *La Cause du désir*, n° 98, mars 2018, p. 128.

*Il n'y a pas de rapport sexuel*, c'est la notion d'une absence de loi. […] C'est alors que le terme de *contingence* devient un maître-mot à la place de celui de la cause.

« Du neurone au nœud : leçon du 6 février 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *Mental*, n° 25, mars 2011, p. 81.

Ce qui pourrait être considéré comme une impuissance du discours analytique à formuler le rapport sexuel est traité par Lacan comme une impossibilité. L'analyse devient le lieu propre où l'inconscient atteste de ce réel – un réel sans savoir.

« Du neurone au nœud : leçon du 6 février 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *Mental*, n° 25, mars 2011, p. 81.

La contingence, c'est – tantôt oui et tantôt non. Elle qualifie un terme à éclipses, sans loi. C'est pourquoi l'impossibilité du rapport sexuel est, chez Lacan, strictement en rapport avec l'émergence contingente de l'amour.

« De l'absence : leçon du 13 février 2008 du cours "L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou" », *Mental*, n° 40, novembre 2019, p. 160.

Cette jouissance-là [la jouissance de l'amour] est celle qui est à la fois la plus loin et la plus proche, topologiquement, du rapport sexuel qui n'existe pas.

« L'économie de la jouissance : cours des 13 et 23 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 164.

Reste l'amour. L'amour que Lacan n'arrache pas à sa racine imaginaire quand il dit que ledit amour donne l'illusion du rapport sexuel.

« L'économie de la jouissance : cours des 13 et 20 mai, 3 et 10 juin 2009 du cours "L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse" », *La Cause freudienne*, nº 77, février 2011, p. 164.

Il convient d'entendre par là – je simplifie – que dans l'espèce humaine, chez les *parlêtres*, à la différence des animaux, les deux sexes ne sont point liés par une relation fixe, invariable, nécessaire, inscriptible comme une loi. Il ne s'établit jamais entre eux que des rencontres, hasardeuses, contingentes.

« Liminaire », *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 11.

## Inédit

Du fait qu'elle dépend de l'Autre, la demande annule la particularité des besoins. La demande opère l'annulation signifiante. Toute demande annule ce particulier pour devenir demande d'amour, demande de l'amour de l'Autre. A cet égard, il y a chez Lacan deux demandes : la demande pure étayée sur le besoin et la demande d'amour.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1982, inédit.

La demande en tant que demande d'amour, en tant qu'elle annule ce qui est donné, le détail de ce qui est donné, et qu'elle se suffit du don de pure présence, introduit le rien.

« L'orientation lacanienne. Clinique Lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 janvier 1982, inédit.

L'amour, c'est-à-dire, pour l'expérience analytique, le transfert. Le chemin du contingent à l'impossible, c'est le chemin qui va de l'établissement du transfert dans la bonne rencontre à l'impossible de la rencontre toujours manquée, soit celle qui se formule dans l'impossible du rapport sexuel et qui se produit sans nécessité.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 1985, inédit.

Pour un sujet, la question peut en effet se poser de redescendre de l'impossible au contingent, de redescendre, une fois la traversée du fantasme accomplie, du non-rapport sexuel aux contingences de l'amour. Ce n'est pas un cas fréquent, pas plus d'ailleurs que ne l'est l'accès au non-rapport sexuel, mais il suffit, pour que je l'évoque, qu'il existe dans l'expérience.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 1985, inédit.

Ce qui met déjà Lacan sur la ligne de ce petit *a* inclus dans l'Autre, c'est sa définition de l'amour. Cette définition de l'amour est en effet un pur paradoxe, puisque c'est le don de ce qu'on n'a pas. […] Si on peut donner ce qu'on n'a pas, ça demande un statut singulier de l'inclusion. Pour le donner, il faut bien avoir de quelque façon ce qu'on n'a pas.

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 décembre 1985, inédit.

Dans l'hystérie [...] ça prend la modalité de l'aimer, cet Autre. C'est effectivement la seule preuve de l'existence de l'Autre : l'aimer, ou le faire chier – ce n'est souvent pas distinguable.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 1986, inédit.

Il y a un effet de sens particulier qui s'appelle l'amour et qui est fait pour faire croire que la jouissance de l'Autre existe, c'est-à-dire qu'on peut jouir de l'Autre et non pas se jouir. À partir du moment où nous saisissons cette jouissance par un *cogito* spécial qui est le *Se jouit*, l'amour est alors cet effet de sens qu'il faut pour que l'on passe du *Se jouit* à la notion qu'on jouit de l'Autre. Il faut que le *Je t'aime*, sinon efface, du moins voile le *Se jouit*. […] Lacan peut dire que la parole d'amour est complètement paradoxale, qu'on n'y comprend absolument rien et que c'est la chose la plus étonnante du monde.

« L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, leçon du 13 mai 1987, inédit.

La seule chose que l'on peut vérifier du rapport sexuel dans l'Autre, c'est le phallus, et ceci pour les deux sexes. C'est ce que dit Freud. C'est la seule chose que l'on peut vérifier au niveau du signifiant. Certes, le rapport de chaque sexe au phallus est distinct, mais ça ne construit pas pour autant un rapport entre un sexe et l'autre au niveau signifiant. Ce qui le fait croire, c'est l'amour.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 24 février 1988, inédit.

Ce qui détermine la formule de la condition d'amour, c'est l'acte sexuel entre les parents dont l'influence se trouve éventuellement remaniée par la suite de l'histoire du sujet, mais que Freud, avec une certitude entière, installe à cette place de cause. [...] C'est à partir de là que surgit la condition d'amour qui va gouverner tous les choix érotiques du sujet.

« L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 23 mars 1988, inédit.

Ce *Qu'est-ce que l'amour ?* conduit, disons-le tout de suite, à dépouiller l'amour de ses vertus d'élévation ou de ravissement, ce qu'on appelle traditionnellement ses vertus anagogiques, celles qui poussent vers le haut. Si la psychanalyse procède par la voie de l'amour, c'est dans le sens du détail. Elle cherche la vérité dans le détail et ne considère pas que l'amour soit la vérité de l'amour.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 1er mars 1989, inédit.

Si l'amour est toujours une répétition, c'est parce qu'il n'y a jamais, dans la jouissance, le bon objet.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyste de l'université Paris 8, leçon du 22 mars 1989, inédit.

L'amour, nous pouvons le déduire à n'être qu'une modalité du fantasme, c'est-à-dire un effet de signification du fantasme en tant que pantomime, en tant que supporté par un scénario, c'est-à-dire par une chaîne signifiante.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Du côté du narcissisme, l'amour c'est réduire l'autre au même. C'est déjà ce qui nous indique par où on pourrait aborder l'homosexualité. C'est en tout cas ce qui montre, dans l'homosexualité masculine, une tendance à la réduction de l'amour lui-même au profit de la jouissance, de telle sorte que l'amour, quand amour il y a, doit être mis à l'abri de la jouissance.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Pour [Freud], ce qui est déterminant dans l'état amoureux, c'est que le sujet soit dans la dépendance des énoncés de l'Autre. Cet Autre de l'amour est, à cet égard, un maître, comme on le voit dans tout ce qui est présenté dans les œuvres de la sublimation. […] Qu'est-ce que veut dire la dépendance à l'endroit de l'Autre et spécialement dans l'amour ? Eh bien, qu'il y a un Autre auquel on doit demander. Le premier élément qu'implique la dépendance, c'est la demande.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Quelque chose fait obstacle à ce qu'on dise *je te demande de me désirer*, et pour les raisons mêmes que Freud énonce, à savoir qu'il se pourrait bien que je désire contre ce que j'aime, et que, en tout cas, je ne te désire pas d'où je t'aime. C'est de là que prend son départ cette figure de l'amour qu'est l'amour qui ne veut rien savoir, l'amour aveugle, l'amour posé comme le contraire du savoir.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

L'amour, c'est la demande à l'Autre où plus rien n'est demandé d'autre que la présence de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 mai 1989, inédit.

Dans l'amour, il s'agit que l'Autre donne ce qu'il n'a pas. […] Ou bien il s'agit qu'il apporte ce qu'il ne sait pas, ce qui veut dire que c'est avec son inconscient qu'on aime : on aime foncièrement dans l'ignorance. Ou bien encore il s'agit que l'Autre apporte son propre manque, à savoir sa castration.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

Que ce soit l'amour d'un homme pour une femme ou l'amour d'une femme pour un homme, le partenaire est visé comme châtré. […] La demande d'amour est foncièrement connectée à la castration.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

Et c'est aussi bien pourquoi l'amour de l'homosexuel masculin pour une femme est parfaitement concevable et peut même donner l'exemple des formes les plus exaltées d'un amour exclusif.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 10 mai 1989, inédit.

La thèse freudienne, c'est certes, que l'amour est narcissique, à savoir que je m'aime dans l'autre. On peut même équivoquer sur *même* et *m'aimer :* l'autre, il faut le *mêmer*.

« L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 31 mai 1989, inédit.

Alfred de Musset a dit que « *le plaisir des disputes, c'est de faire la paix* ». Il a dit ça dans *On ne badine pas avec l'amour.* […] Vous savez [...] que cette pièce […] ne finit pas très bien. C'est vraiment la fable qui illustre au mieux le dit de Lacan, à savoir que le dialogue entre les sexes est impossible. Il faut voir comment le couple s'emmêle en essayant de dialoguer.

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 17 janvier 1990, inédit.

C’est quand on a affaire au savoir insu de l’inconscient que l’on répond par l’amour, qu’on répond par le transfert, par l’amour de transfert – le transfert comme amour est le travail qui va avec.

« L’orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 24 janvier 1990, inédit.

La fin de l’analyse veut dire que l’on passe, quant au savoir, de l’amour au désir.

« L’orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 31 janvier 1990, inédit.

«*Que l’amour ne soit que rencontre, c’est-à-dire pur hasard, c’est ce que je ne puis méconnaître dans ceux qui furent avec moi.*» Lacan rend compte exactement de la formation du cercle de ses élèves par rien d’autre qu’une rencontre de hasard dont le principe était l’amour. […] Il a seulement le culot, en 1967 comme en 1981, d’appeler le transfert par son nom d’amour.

« L’orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris 8, leçon du 28 mars 1990, inédit.

[Lacan] rappelle que l’amour chez Freud – coup de foudre, énamoration – est foncièrement de nature narcissique. Le rappel c’est à tout moment que la libido tient au moi et que le moi tient au narcissisme. Ce que ça veut dire, c’est-à-dire ce que ça refoule, c’est tout ce qui concerne la fonction de la castration.

« L’orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 9 mars 1994, inédit.

Ce que Lacan appelle amour, c’est le rapport de l’objet avec le rien.

« L’orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 23 mars 1994, inédit.

C’est pourquoi, l’amour introduisant l’au-delà de l’objet réel, c’est-à-dire introduisant le rien, il y a une connexion entre le phallus et l’amour, dans la mesure où le phallus est moins phi – ce qui fait défaut. Et ainsi [...] Lacan peut mettre en scène la connexion essentielle introduite par l’amour entre l’objet et le rien.

« L’orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l’université Paris 8, leçon du 16 mars 1994, inédit.

dans sa Massenpsychologie, au chapitre VIII, Freud fait une analyse de l'état amoureux et du coup de foudre [...] C'est comme un transfert soudain de libido vers l'objet, qui, conformément à cette hydraulique de la libido, se traduit par une baisse de la libido du moi.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Le vrai choix d'objet, c'est le choix anaclitique. Là, vraiment, on aime quelqu'un d'autre, alors que, dans le choix narcissique, il n'y a en définitive que des modalités du « s'aimer soi-même ».

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Il arrive, certes, qu'on en [de la femme] dise du bien, qu'on la célèbre et la porte aux nues, mais ne serait-ce pas quand l'ombre de la mère tombe sur elle ? L'amour courtois, qui est la figure où l'on exalte le plus la femme et son manque, suppose précisément qu'à la femme on n'y touche pas. Ça laisse donc penser que l'ombre de la mère tombe là sur la femme.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Ce qui, en fait, est le pivot [...] du ternaire besoin/demande/désir, c'est une nouvelle définition de l'amour – l'amour lacanien, qui n'est pas l'amour freudien où le narcissisme apparaît prévalent.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

La demande issue du besoin s'adresse à l'Autre en tant qu'il a, tandis que la demande d'amour s'adresse à l'Autre en tant qu'il n'a pas. C'est ce qui justifie de définir l'amour comme le don de ce qu'on n'a pas : faire preuve de son manque.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Dans la demande, qui est en son fond demande d'amour, s'accomplit une Aufhebung de l'objet, c'est-à-dire son annulation et sa transmutation en objet de l'amour, c'est-à-dire rien de particulier – signifiant que l'Autre n'a pas. De telle sorte que l'amour, dans sa fonction clinique, c'est en quelque sorte une demande de signifiant à la place de l'objet, à la place de la réalité de l'objet. On peut dire encore plus précisément que c'est une demande du signifiant du manque.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

La conclusion, qui est énoncée au fond assez rapidement dans la recherche de Lacan, c'est qu'aucun objet ne vaut par lui-même, qu'il ne vaut que par rapport à l'Autre et à son défaut. Si on voulait ici résumer par un mathème ce qui est indéfiniment démontré, on pourrait l'écrire ainsi : $ <> A. Dans cette ligne-là, on peut dire qu'il est fait néant de tous les objets. C'est l'effet propre de l'amour : faire néant des objets pour, à leur place, mettre le signifiant du manque de l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

C'est là que se trouve ce qu'on cherche à l'occasion dans le témoignage de l'homosexuel : savoir où serait bien passé l'amour, puisque dans la relation homosexuelle il semble qu'on peut s'en passer totalement. L'amour est en quelque sorte invisible dans les relations qui s'établissent là, parce que cet amour est présent comme par en-dessous. Et cet amour est l'amour de la mère qu'un partenaire choisi entre tous peut, à l'occasion, venir à représenter.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 mars 1994, inédit.

Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration. Rien ne l'interdit car il y a l'amour – l'amour lacanien.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

La mère n'est pas seulement celle qui a. Elle a à être, au-delà de l'Autre tout puissant de la demande, l'Autre de la demande d'amour – celle qui n'a pas, celle qui donne ce qu'elle n'a pas et qui est son amour. La mère, en tant qu'Autre de l'amour, n'est là qu'au prix de son manque, de son manque assumé, reconnu. La femme femme, elle, la femme-phallus qui se voue à la jouissance, elle troque son manque contre le signifiant grand phi de la jouissance, quitte à le payer de son angoisse.

« L'orientation lacanienne. Donc », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 avril 1994, inédit.

l'amour est foncièrement narcissique. […] On se dit alors [que Lacan] redit encore une fois la même chose, si on a lu ses écrits d'avant. Mais [le]répéter […] a une tout autre valeur, dès lors qu'on ajoute que la pulsion n'a rien à voir avec le narcissisme, et qu'on opère ce qu'il appelle lui-même une distinction radicale entre le champ narcissique, entre le *s'aimer à travers l'Autre*, et la pulsion qui a une tout autre structure.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 18 janvier 1995, inédit.

Le narcissisme désigne au départ une attitude de l'individu où il est sensible que ce dernier prend son corps propre comme objet libidinal. Il érotise son corps et lui voue des soins à l'instar de ceux qui se portent sur le corps d'un objet désiré. Voilà, au fond, le cycle premier du narcissisme : l'érotisation du corps propre.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 février 1995, inédit.

la dialectique du désir et de l'amour chez l'homme, pour être satisfaite, demande [...] à être incarnée par deux femmes, l'une qui présente (-φ) et l'autre qui incarne (φ). Par contre, concernant la femme, satisfaction peut être trouvée à ces deux signifiants – le signifiant du désir et celui de l'amour – chez le même homme, qui au fond se trouve ainsi, le pauvre, en quelque sorte trompé avec lui-même.

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 avril 1995, inédit.

Concernant l'amour [...] qui cherche un signifiant ayant valeur de (-φ), Lacan dit que l'homme trouve ce signifiant dans le corps de la femme, et que, d'une façon plus secrète, la femme, qui trouve apparemment le signifiant fétiche dans le corps de l'homme, le vise en fait au point de (-φ), ce qui veut dire que le pénis non-phallus, le pénis qui n'est pas dans l'état glorieux de l'érection, est un signifiant aussi précieux en tant qu'il signifie l'amour

« L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 avril 1995, inédit.

« Le stade du miroir » ne dit pas qu'il y a rapport sexuel mais qu'il y a un rapport narcissique. Mais, par là-même, le rapport sexuel peut se modeler sur ce rapport narcissique. Et c'est ce que Lacan a appelé plus tard la relation imaginaire.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 7 février 1996, inédit.

À cet égard, l'amour veut dire que le rapport à l'Autre, dans ce contexte, ne s'établit par aucun instinct, n'est pas direct, qu'il est toujours médié par le symptôme et c'est pourquoi Lacan pouvait définir l'amour par la rencontre chez le partenaire des symptômes, des affects, de tout ce qui marque chez lui et chez chacun la trace de son exil du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 12 mars 1997, inédit.

On est obligé d'introduire thanatos pour rendre compte qu'on puisse aimer autre chose que soi-même et donc finalement le choix d'objet, dans cette perspective est toujours lié à la pulsion de mort. Aimer c'est mourir un peu […]. L'Autre […] se réduit à l'objet. Ce que nous avons, c'est sans doute un rapport à l'Autre, mais réduit à l'objet nécessaire à la pulsion pour faire son tour. Ce qui veut dire que c'est une position où l'Autre n'existe pas, mais l'objet petit *a* consiste.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 mai 1997, inédit.

Nous sommes au niveau du couple de l'amour. Dans le couple de l'amour, il y a aussi celui qui demande et celui qui répond, sauf que celui qui demande ne demande rien de plus que la réponse. À ce niveau s'évanouit la matérialité de l'objet, qui, dans le couple précédent circulait. Il n'y a pas demande de l'objet et réponse par le don de l'objet, il y a purement demande de la réponse, comme telle, et le don n'est rien d'autre que le don de la réponse, c'est-à-dire un don signifiant.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Il y a le partenaire à qui s'adresse la demande d'amour, à qui s'adresse le *aime-moi* et celui-là, dans ce statut-là, c'est le partenaire dépourvu, c'est le partenaire qui n'a pas, la demande d'amour s'adresse, dans le partenaire, à ce qui lui manque. Et ce statut-là du partenaire est distinct de celui qui est requis du partenaire qui cause le désir. Le partenaire qui cause le désir doit détenir cette cause, et c'est ainsi que s'oppose ce double statut du partenaire dépourvu et du partenaire pourvu.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

S'il reste, c'est la preuve d'amour : il y a autre chose qui le retient que la satisfaction phallique. […] [Chez] Rousseau, […] c'est une grande question de savoir si l'homme reste auprès d'une femme pour en faire sa compagne, et si donc on a là le nucleus déjà de l'ordre social […] Le désavantage de la femme est de n'avoir pas ce merveilleux organe à éclipse. Et c'est ce qui pousse […] l'homme à dédoubler sa partenaire, entre la femme partenaire de l'amour [et celle du] désir.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 juin 1997, inédit.

Si on veut faire une variation sur *tu aimeras ton prochain comme toi-même,* ce que Lacan développe dans le séminaire *Encore*, c'est que pour l'homme il est plutôt sous le coup d'aimer ce qui pour lui supporte la fonction du phallus, comme lui-même.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

il ne s'écrit pas, le rapport sexuel, et on peut dire que le statut éminent de l'amour dans le réel c'est l'amour comme venant suppléer au rapport sexuel en tant qu'il n'existe pas.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

Et donc par rapport à toutes les mythologies de l'amour, l'idéologie de l'amour, il y a toujours chez Lacan un rappel astreignant, grinçant, sarcastique même, qui rappelle la nature foncièrement narcissique de l'amour. Et qui est donc le rappel : en définitive c'est toi-même et même c'est ton image de toi que tu aimes dans l'Autre.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

on peut trouver chez Lacan, aussi bien, un amour symbolique, un amour mis en fonction dans le symbolique, et qui joue même une fonction clinique tout à fait distinguée. Cet amour dans le symbolique, c'est celui qui est capté par Lacan dans la formule, qu'il a inventée, de la demande d'amour

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

C'est ce circuit superposé à la demande et à la satisfaction du besoin que Lacan appelle demande d'amour, et qui donc est situé dans un au-delà de la matérialité de l'échange.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

Mais, ici et là, dans le séminaire de l'*Éthique*, il se dessine autre chose, qui est : est-ce que l'amour peut aller jusqu'à viser chez l'Autre autre chose que l'image, et même viser chez l'Autre autre chose que sa réponse en tant que grand Autre, est-ce que l'amour peut aller jusqu'à viser chez l'Autre sa jouissance comme nocive ? Est-ce qu'on peut aimer l'Autre dans sa jouissance ? […] Lacan […] dit : il y a tout de même les mystiques qui s'avançaient jusqu'à, pour l'amour du prochain, manger les excréments du malade, voire boire l'eau ayant servi à laver ses pieds […] : est-ce que c'est l'amour qui va viser l'Autre jusque dans son déchet ?

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

Dans *L'Éthique* de la psychanalyse, la jouissance, c'est une horreur qui est située dans un champ réservé, dans une sorte d'enclos, alors que dans *Encore*, la jouissance est partout, c'est un tout autre usage de ce terme, eh bien là nous avons la jouissance de l'amour désignée comme telle.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 14 janvier 1998, inédit.

C'est une forme développée de la satisfaction de la demande, c'est finalement la satisfaction de l'amour, la satisfaction que l'Autre réponde, et c'est une satisfaction qui se supporte du langage.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1998, inédit.

là s'inscrit le paradigme de l'amour courtois, la dame de l'amour courtois, qui est un fait de sublimation, c'est-à-dire une femme est transférée à la place de la Chose, comme un partenaire inhumain, dit Lacan ; on peut dire l'excellence du partenaire-symptôme, un objet affolant.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1998, inédit.

La structure de l'amour courtois consiste effectivement à mettre dans le champ de la Chose une femme distinguée entre toutes et avec laquelle les rapports seront marqués par le caractère d'absolu, de constance et en même temps de distance.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 janvier 1998, inédit.

Le ravage, c'est exactement l'autre face de l'amour. De la même façon que l'amour est l'annulation de tout avoir, et que c'est la quête de l'être poursuivie dans l'annulation de tout bien, de tout avoir, le ravage, c'est seulement la face de jouissance de l'amour, à cet égard.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 mars 1998, inédit.

Et l'amour a une différence avec le fétiche, c'est que le fétiche, la condition fétichiste peut avoir des supports multiples, alors que l'amour n'est pas du côté du multiple.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

Lacan, de façon répétitive, a souligné, que pour qu'il y ait de l'amour, il y a une condition de castration, et c'est pourquoi Lacan pouvait dire que, pour une femme l'Autre de l'amour doit être privé de ce qu'il donne.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

L'amour dans sa définition lacanienne, donner ce qu'on n'a pas, repose sur l'annulation complète de l'avoir et c'est par là qu'il peut viser l'être en tant qu'au-delà de l'avoir

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

Le ravage et l'amour ont le même principe, à savoir grand A barré, le pas-tout au sens du sans limite.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 25 mars 1998, inédit.

On peut, exactement, faire l'amour sans parler, et ce versant est dans la ligne de l'objet fétiche.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

la jouissance érotomaniaque [...] c'est une jouissance qui nécessite que son objet parle et c'est en cela que c'est une jouissance qui nécessite qu'on en passe par l'amour, alors que la jouissance côté mâle ne nécessite pas qu'on en passe par l'amour, elle ne nécessite pas la jouissance de la parole, ce que tout démontre, que ce soit la place de la prostituée, comme la place du contact homosexuel silencieux.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

L'objet fétiche ne nécessite pas la présence de l'amour, alors que, du côté femme, il faut en passer par l'amour, en tant que l'amour parle, que l'amour n'est pas pensable sans la parole.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1er avril 1998, inédit.

C'est pourquoi, dans la passe, l'homme a d'abord à résoudre la question du fantasme, c'est-à-dire de la forme fétiche qu'il impose au partenaire, tandis que la femme a d'abord à résoudre la question de l'amour c'est-à-dire celle de son érotomanie.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 27 mai 1998, inédit.

C'est ça la règle analytique, elle consiste à inviter l'analysant à donner quelque chose qu'il n'a pas et c'est donc une invitation à aimer. C'est déjà ce qui fait de l'analysant un amant, un *erastes*.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 17 novembre 1999, inédit.

Alors qu'est-ce qu'on appelle amour ? Depuis Lacan, on appelle amour ce qui n'est pas du registre de l'avoir, […] c'est du registre de l'être. Mais est-ce que c'est là exact ? Moi je dirais c'est l'amour réel, celui qui vise dans l'Autre ce qu'il est comme objet petit *a*.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 12 et 19 janvier 2000, inédit.

il y a une façon de résoudre la question, c'est en effet d'assumer dans la joie le fait d'être ce que l'Autre désire, d'être la cause de son désir. C'est la solution foncièrement érotomaniaque. […] L'amour au fond, dans cette forme, c'est ce qui permet d'assumer d'être ce que l'Autre désire, et même quand on est la comtesse de Castiglione, on peut se permettre de dire : je suis ce que tous les autres désirent et ils ne m'auront pas, tintin ! !

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 31 mai 2000, inédit.

Ce qui vous enveloppe, c'est l'image petit *i* de petit a, qui est ici l'image que l'autre met sur vous, dont il vous habille. C'est son image, en tant que l'image est narcissique, et c'est donc ce que vous êtes pour lui, l'image à quoi vous pouvez vous identifier comme étant l'image sous laquelle il vous voit.

« L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçons du 14 juin 2000, inédit.

L'érotisme comporte, me semble-t-il, le désir, et, avec le désir, la défense contre le désir. Défense avec laquelle le désir se noue, au point que Lacan pouvait dire que le désir et la défense contre le désir c'est la même chose.

Avec le désir, donc, s'introduit l'interdit, et aussi la transgression, et encore l'embarras, et aussi l'amour.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 février 2001, inédit.

À mes yeux tout au moins, il y a érotisme là où se manifeste la condescendance de la jouissance au désir. Et il faut, pour qu'il y ait érotisme, que scintillent, tremblent, les moires, les moires et l'émoi de l'amour, qui, cette condescendance, la permettent.

« L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 28 février 2001, inédit.

## En espagnol

> *Así, amor hay, se podría decir, cuando se trata de éste y no de otro, cuando se trata de algo que no se puede reemplazar. Esa es la idea sublime del amor.*
>
> *[...] de Freud, vamos a ver que él emplea la palabra «amor» siempre que se trata de la posibilidad de alguna sustitución. Y en cierto modo cuando se trata del goce, no hay sustitución.*

Ainsi, il y a de l'amour, pourrait-on dire, lorsqu'il s'agit de celui-ci et non d'un autre, lorsqu'il s'agit de quelque chose qui ne peut être remplacé. C'est l'idée sublime de l'amour.

[…] de Freud, nous verrons qu'il utilise le mot « amour » chaque fois que l'on discute de la possibilité d'une certaine substitution. Et d'une certaine manière, en matière de jouissance, il n'y a pas de substitution.

« « Amor y Goce » (1988-1989), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p.235

> *Para retomar el tema de la elección. Si hay elección de objeto, según Freud, es porque no hay relación sexual, porque los hombres y las mujeres no pueden reconocerse como tales puramente. Deben tener otros signos específicos, distintos para cada uno, para poder reconocer al objeto del otro sexo que pueda convenirle.*

Revenons au sujet du choix. S'il y a choix d'objet, selon Freud, c'est parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, parce que les hommes et les femmes ne peuvent pas se reconnaître comme tels purement. Ils doivent avoir d'autres signes spécifiques, différents pour chacun, pour pouvoir reconnaître l'objet de l'autre sexe qui peut vous convenir.

« Amor y Goce » (1988-1989), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p.243

> *Cuando uno toma como patrono de medida, como referencia, la relación sexual como tal, parece, efectivamente, que la perversión está en todos lados. Y es por eso que la relación sexual, que no existe, esta usualmente codificada a través del discurso del amo. Es decir que como no hay relación sexual, "hombres y mujeres" como tal, en la que puedan reconocerse como tales y sin signos específicos en su lugar lomas común es utilizar la relación del amo y del siervo para cifrarla; con la cuestión, siempre presente, de quien es el amo y quien el siervo.*

Quand on prend le rapport sexuel en tant que telle comme étalon de mesure, comme référence, il semble en effet que la perversion soit partout. Et c'est pourquoi le rapport

sexuel, qui n'existe pas, est habituellement codifiée à travers le discours du maître. C'est-à-dire que puisqu'il n'existe pas de rapport sexuel, « hommes et femmes » en tant que tels, dans lequel ils puissent être reconnus comme tels et sans signes spécifiques à leur place, le plus courant est d'utiliser la relation du maître et le serviteur pour le chiffrer ; avec la question, toujours présente, de qui est le maître et qui est le serviteur.

« Amor y Goce » (1988-1989), *Conferencias porteñas Tomó I*, Buenos Aires, Paidos, 2009, p.237

> *Esto es propiamente el amor, lo que concierne al Otro como privado de lo que da. El amor, propiamente, no es una cuestión de tener sino de ser. Y posee estas dos caras: la cara del Otro que tiene y la cara, más fundamental, del Otro en cuanto no tiene. Esto está ilustrado por el mito de Eros, cuyos padres fueron Poros y Penia: el que tiene, el rico, el que tiene recursos, y ella, la que no tiene.*

C'est cela l'amour proprement dit, celui qui concerne l'Autre en tant que privé de ce qu'il donne. L'amour, à proprement parler, n'est pas une question d'avoir mais d'être. Et il a ces deux visages : celui de l'Autre qui a et celui, plus fondamental, de l'Autre en tant qu'il n'a pas. C'est ce qu'illustre le mythe d'Eros, dont les parents étaient Poros et Penia : celui qui a, le riche, celui qui a des ressources, et elle, celle qui n'a pas.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989) *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 23-24.

> *Primero, la temática de las condiciones de amor se ubica en el lugar donde se plantea la pregunta: cómo reconocer a la mujer; reconocerla, en tanto que mujer. Estas condiciones se introducen por el hecho clínico, presentado por Freud, de que no todas las mujeres convienen al hombre, lo cual equivale a decir que el significante de la mujer no existe. Así, las condiciones de amor, para los dos sexos, se inscriben en el lugar exacto donde no hay relación sexual ; surgen en el lugar de lo que sería la relación sexual formalizada; surgen en el lugar de la relación sexual que no existe.*

Premièrement, le thématique des conditions d'amour se situe là où la question est posée : comment reconnaître la femme ; comment la reconnaître en tant que femme. Ces conditions sont introduites par le fait clinique, présenté par Freud, que toutes les femmes ne conviennent pas à l'homme, ce qui équivaut à dire que le signifiant de la femme n'existe pas. Ainsi, les conditions d'amour pour les deux sexes s'inscrivent au lieu exact où il n'y a pas de rapport sexuel ; elles surgissent à la place de ce qui serait le rapport sexuel formalisé ; elles surgissent à la place du rapport sexuel qui n'existe pas.

« Lógicas de la vida amorosa » (1989), *Conferencias porteñas Tomo 2*, Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 34.

> *Entonces, puede pedirse el amor. Sin embargo, hay algo en nosotros que resiste a pedir el deseo. « Te pido que me desees » es una frase en la que hay algo impensable, en la medida en que deseo en contra de lo que quiero.*

L'amour peut alors être demandé. Par contre, il y a quelque chose en nous qui résiste à la demande de désir. « Je te demande de me désirer » est une phrase dans laquelle il y a quelque chose d'impensable, dans la mesure où je désire contre ce que je veux.

« Mas allá de las condiciones de amor » (1989), *Introducción a la clínica lacaniana*, Barcelona, Gredos, 2018, p. 179.

> *A partir del momento que la necesidad pasa por el Otro, se le pide algo y se trata de obtenerlo no solamente como substancia, sino como prueba de amor[...]. Deduce de eso Lacan [...]que hay otro nivel que es la demanda y que más allá de la demanda hay la demanda de amor. Que no es más la demanda de un objeto particular, sino el testimonio de la respuesta del Otro*

À partir du moment où le besoin passe par l'Autre, on lui demande quelque chose et on essaye de l'obtenir non seulement comme substance, mais aussi comme preuve d'amour. Lacan en déduit [...] qu'il y a un autre niveau qui est la demande et qu'au-delà de la demande il y a la demande d'amour. Que ce n'est plus la demande d'un objet particulier, mais le témoignage de la réponse de l'Autre.

« Intervención » (1992), Cuadernos del Colegio Freudiano, n°1 Seminario del texto Dirección de la cura (I). p. 17.

> *en general se escriben cartas de amor precisamente porque el objeto no está y parece que los que hacen la correspondencia tienen un goce enorme en escribir al objeto de amor, precisamente en tanto que no está, que se desvincula la substancia del objeto y el goce propio del significante.*

en général, les lettres d'amour sont écrites précisément parce que l'objet n'y est pas, et il semble que ceux qui correspondent éprouvent une énorme jouissance à écrire à l'objet d'amour, précisément parce qu'il n'y est pas, que la substance de l'objet et la jouissance propre au signifiant sont dissociées.

« Intervención » (1992), Cuadernos del Colegio Freudiano, n°1 Seminario del texto Dirección de la cura (I). p. 18.

*Que en el fetichismo, clínicamente, se ubica la presencia de tal objeto y no otro, no es cualquier objeto, como en el amor, es tal objeto no el otro, como condición absoluta para desear. Eso es, hacer del deseo algo así, otro orden que la demanda, implica que en el lugar de otro, en lugar de dejarse ir a satisfacer la demanda, hay que efectivamente no hacerlo.*

Que dans le fétichisme, cliniquement, on situe la présence de tel objet et pas un autre, ce n'est pas un objet quelconque, comme dans l'amour, c'est tel objet et pas l'autre, comme condition absolue du désir. C'est-à-dire que faire du désir quelque chose comme ça, d'un autre ordre que la demande, implique qu'à la place de l'autre, au lieu de se laisser aller à satisfaire la demande, il faut effectivement ne pas le faire.

« Intervención » (1992), Cuadernos del Colegio Freudiano, n°1 Seminario del texto Dirección de la cura (I). p. 18-19.

*Y lo que, a partir de Lacan, llamamos « el vínculo social », no es sino la lección de Freud: el vínculo social es un vínculo erótico o un vínculo amoroso.*

Et ce qu'à partir de Lacan, nous appelons « le lien social », n'est que la leçon de Freud : le lien social est un lien érotique ou un lien amoureux.

« Una charla sobre el amor », Simposio del Campo Freudiano (1998), Bueno Aires, Paidos, 1997, p.88.

*Uno siempre se imagina que puede amar pero que el Otro no lo ama, y sin embargo el principio lacaniano del amor significa que «yo te amo, pero de este amor tú eres responsable porque tú te haces amar», de tal forma que la responsabilidad del amado está siempre comprometida*

On imagine toujours qu'on peut aimer mais que l'Autre ne nous aime pas, et pourtant le principe lacanien de l'amour signifie que « je t'aime, mais de cet amour tu es responsable parce que c'est toi qui te fais aimer », de sorte que la responsabilité de l'aimé est toujours engagée.

*La pareja y el amor* (2003), Barcelona, Paidós, 2005, p. 218.

*El saber que suscita el amor es el que no se tiene.*

Le savoir qui suscite l'amour est le savoir que l'on n'a pas.

« Lo real del inconsciente », *Conferencias porteñas 3,* Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 139.

> *Debemos distinguir el amor y el odio, el amor con lo que tiene de narcisista y de imaginario, y el odio, más real, por lo menos en la medida en que apunta al ser del otro.*

Il faut distinguer l'amour et la haine, l'amour avec son côté narcissique et imaginaire, et la haine, plus réelle, du moins dans la mesure où elle vise l'être de l'autre.

« Lo real del inconsciente », *Conferencias porteñas 3,* Buenos Aires, Paidós, 2010, p. 140.

XV AMPWAP 2026

# Sans item

# Sigmund Freud

But in fact the *Project*, or rather its invisible ghost, haunts the whole series of Freud's theoretical writings to the very end. […] What we have in the *Project* is a pre-id – a "defensive" – description of the mind. With the recognition of infantile sexuality and the analysis of the sexual instincts Freud's interests were diverted from defence and for some twenty years he devoted himself largely to the study of the id. It was only when that study seemed more or less exhausted that he returned, in the last period of his work, to a consideration of defence.

Project for a Scientific Psychology (1895), *Standard Edition I*, p. 290-292.

The fact is seldom sufficiently appreciated that perhaps the most important of Freud's achievements was his invention of the first instrument for the scientific examination of the human mind. One of the chief fascinations of the present volume is that it enables us to trace the early steps of the development of that instrument. What it tells us is not simply the story of the overcoming of a succession of obstacles; it is the story of the *discovery* of a succession of obstacles that have to be overcome.

Studies on Hysteria (1895), *Standard Edition II*, p. XVI.

In the earlier paper [The Neuro-Psychoses of Defense] the stress was already on the concept of "defense" or "repression" ; here there is a much closer examination of what it is against which the defense is brought into operation, and the conclusion is in every case that the responsible factor is a *sexual* experience of a traumatic nature – in the case of hysteria a *passive* experience, in that of obsessions an *active* one

Further Remarks on the Neuro-Psychoses of Defense (1896), *Standard Edition III*, p. 160.

In the first three editions, 1900, 1909, 1911, this paragraph was preceded by another, which was omitted from 1914 onwards. The deleted paragraph ran as follows: "I must mention another circle of ideas which often serves as a disguise for sexual material both in dreams and in neuroses: namely ideas connected with changing house. "Changing house" may easily be replaced by the word "*Ausziehen"* [meaning both "moving house" and "undressing"], and is this connected with the subject of "clothing". If there is also a lift or elevator in the dream, we shall be reminded of the English word "to lift", that is, "to lift one's clothes".

Footnote: The Interpretation of Dreams (1900), *Standard Edition V*, p. 349.

This example was first published as a separate paper (1914e). In reprinting it here, Freud omitted a passage, which occurred originally after the words “by tearing himself out of his feminine attitude”.

Footnote: The Interpretation of Dreams (1900), *Standard Edition v*, p. 412.

There are only glimpses of the organic side – the erotogenic zones and bisexuality. But it [the organic side] is definitely mentioned and recognized and the way is paved for an exhaustive discussion of it another time. The case is a hysteria with *tussis nervosa* and aphonia, which can be traced back to the characteristics of a thumb-sucker; and the principal part in the conflicting mental process is played by the opposition between an attraction towards men and one towards women.

A Case of Hysteria (1901), *Standard Edition vii*, p. 4.

The following sentence occurs at this point in editions before 1920, when it was omitted: For the sex-glands do not constitute sexuality, and the observations on castrated males merely confirm what had been shown long before by removal of the ovaries – namely that it is impossible to obliterate the sexual characters by removing the sex-glands. Before 1920, too, the second half of the next sentence began: “but it seems that what is in question here is not the actual loss of the sex-glands but an inhibition ...”

Footnote: Three Essays on Sexuality (1905), *Standard Edition vii*, p. 214.

It is scarcely necessary to explain that here as elsewhere, in speaking of the libido concentrating on “objects”, withdrawing from objects etc., Freud has in mind the mental representations (*Vorstellungen*) of objects and not, of course, objects in the external world.

Footnote: Three Essays on Sexuality (1905), *Standard Edition vii*, p. 217.

Though this was the earliest of Freud’s full-length discussions of the antagonism between civilization and instinctual life, his convictions on the subject went back much further. For instance, in a memorandum sent to Fliess on May 31, 1897, he wrote that “incest is anti-social and civilization consists in a progressive renunciation of it”. (Freud, 1950a, Draft N). But, indeed, this antagonism was implied in his whole theory of the impact of the latency period on the development of human sexuality, and in the last pages of his *Three Essays* (1905d) he spoke of “the inverse relation holding between civilization and the free development of sexuality” (*Standard Ed.*, 7, 242).

“Civilized” Sexual Morality and Modern Nervous Illness (1908), *Standard Edition ix*, p. 179-180.

Here, then, the first readers of the present work were confronted, almost without previous warning, with the notions of fertilization through the mouth and of birth through the anus, of parental intercourse as something sadistic, and of the possession of a penis by members of both sexes. This last notion was the one with the most far – reaching implications, and they in turn find a first mention in these pages: the importance attached to the penis by children of both sexes, the results of the discovery that one sex is without it – the emergence in girls of "envy for the penis" and in boys of the concept of "the woman with a penis" and its bearing on one form of homosexuality. Finally, we have here the first explicit mention and discussion of the "castration complex" itself

On the Sexual Theories of Children (1908), *Standard Edition* IX, p. 208.

The discussion of the two sexual currents in the earlier part of the present paper is in effect a supplement to the *Three Essays on the Theory of Sexuality* (1905d) [...] The analysis of psychical impotence, which occupies the central section of the paper, is Freud's principal contribution to that topic.

On the Universal Tendency to Debasement in the Sphere of Love (1912), *Standard Edition* XI, p. 178.

The possibility of neurosis resulting from an *internal* obstacle to satisfaction [...]

Types of Onset of Neurosis (1912), *Standard Edition* XII, p. 229.

Indeed, one of Freud's motives in writing this paper was, no doubt, to show that the concept of narcissism offers an alternative to Jung's non-sexual "libido" and to Adler's "masculine protest".

On Narcissism: An Introduction (1914), *Standard Edition* XIV, p. 70.

"*Anlehnungstypus*." Literally, "leaning-on type". The term has been rendered in English as the "anaclitic type" by analogy with the grammatical term "enclitic", used of particles which cannot be the first word in a sentence, but must be appended to, or must lean up against, a more important one [...] It should be noted that the "attachment" (or "*Anlehnung*") indicated by the term is that of the sexual instincts to the ego-instincts, not of the child to its mother.

Footnote 2: On Narcissism: An Introduction (1914), *Standard Edition* XIV, p. 87.

There is [...] an ambiguity in Freud's use of the term "*Trieb*" ("instinct") and "*Triebrepräsentanz*" ("instinctual representative") to which, for the sake of clearer understanding, attention must be drawn. [Earlier…] accounts [(1911-1914)] seem to make it plain that Freud was drawing no distinction between an instinct and its "psychical representative". He was apparently regarding the instinct itself as the psychical representative of somatic forces. If now, however, we turn to the later papers in this series, we seem to find him drawing a very sharp distinction between the instinct and its psychical representative [...] In this second group of quotations, therefore, the instinct is no longer regarded as being the psychical representative of somatic impulses but rather as itself being something non-psychical. Both of these apparently differing views of the nature of an instinct are to be found elsewhere in Freud's later writings, though the second predominates.

Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 112-113.

The conflict which underlies the psychoneuroses was at this early period sometimes described as being between "the ego" and "sexuality"; and though the term "libido" was often used, the concept was of a manifestation of "somatic sexual tension", which in its turn was regarded as a chemical event. Only in the *Three Essays* was libido explicitly established as an expression of the sexual instinct. [...] The "self-preservative" instincts had scarcely ever been referred to, except indirectly in connection with the theory that the libido had attached itself to them in the earlier phases of its development; and there seemed no obvious reason for connecting them with the part played by the ego as the repressive agent in neurotic conflicts. Then, with apparent suddenness, in a short paper on psycho-genic disturbance of vision (1910), Freud introduced the term "ego-instincts" and identified these on the one hand with the self-preservative instincts and on the other with the repressive function. From this time forward the conflict was regularly represented as being between two sets of instincts—the libido and the ego-instincts.

Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 114-115.

The introduction of the concept of "narcissism", however, raised a complication. In his paper on that theory (1914), Freud advanced the notion of "ego-libido" (or "narcissistic libido") which cathects the ego, as contrasted with "object-libido" which cathects objects. [...] In the Schreber analysis (1911) he insisted on the difference between "ego-cathexes" and "libido" and between "interest emanating from erotic sources" and "interest in general" [...] The term "interest" is used again in the present paper (p. 135); and in Lecture XXVI of the *Introductory Lectures* (1916-17) "ego-interest" or simply "interest" is regularly contrasted with "libido". Nevertheless, the exact nature of these non-libidinal instincts was obscure.

Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 115.

The turning-point in Freud's classification of the instincts was reached in *Beyond the Pleasure Principle* (1920). In Chapter VI of that work he frankly recognized the difficulty of the position that had been reached, and explicitly declared that "narcissistic libido was of course a manifestation of the force of the sexual instinct" and that "it had to be identified with the "self-preservative instincts"." (*Standard Ed.*, 18, 50 ff.) He still held, however, that there were ego-instincts and object-instincts other than libidinal ones; and it was here that, still adhering to a dualistic view, he introduced his hypothesis of the death-instinct.

Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 115-116.

[I]n Chapter VI of *Civilization and its Discontents*(1930), [...Freud] for the first time gave especial consideration to the aggressive and destructive instincts. He had earlier paid little attention to these except where (as in sadism and masochism) they were fused with libidinal elements; but he now discussed them in their pure form and explained them as derivatives of the death-instinct.

Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 116.

[In some passages…] Freud enumerates the opposites of loving in the following order: (1) hating, (2) being loved and (3) indifference. In [other passages…] he adopts a different order: (1) indifference, (2) hating and (3) being loved. It seems probable that in this second arrangement he gives indifference the first place as being the first to appear in the course of development.

Footnote: Instincts and Their Vicissitudes (1915), *Standard Edition* XIV, p. 135.

Here was conclusive evidence to refute any denial of infantile sexuality. […] There was, for instance, the relation between "primal scenes" and "primal phantasies", which led directly to the obscure problem of the possibility that the mental content of primal phantasies could be inherited. […] Even more important was the light thrown by the present analysis on the earlier, oral, organization of the libido, which is discussed at some length on p. 106-107 below. […] It seems likely that the "cannibalistic" material in this analysis played an important part in preparing the way for some of the most momentous of the theories with which Freud was occupied at this period: the interconnections between incorporation, identification, the formation of the ego-ideal, the sense of guilt and pathological states of depression. […] Perhaps the chief clinical finding was the evidence revealed of the determining part played in the patient's neurosis by his *primary* feminine impulses. […] But in his subsequent writings Freud laid greater stress than before on the fact of the *universal* occurrence of bisexuality and on the existence of an "inverted" or "negative" Oedipus complex.

From the History of an Infantile Neurosis (1918), *Standard Edition* XVII, p. 5-6.

"The Uncanny (1919h) includes a paragraph setting out much of the gist of the present work in a few sentences. In this paragraph [Freud] refers to the "compulsion to repeat" […] as something derived from the most intimate nature of the instincts; and he declares that it is powerful enough to disregard the pleasure principle.

Beyond the Pleasure Principle (1920), *Standard Edition* XVIII, p. 3-4.

Here too for the first time he brings forward the new dichotomy between Eros and the death instincts which found its full elaboration in *The Ego and the Id* (1923b).

Beyond the Pleasure Principle (1920), *Standard Edition* XVIII, p. 5.

This idea [the ego as original reservoir of libido] was fully stated in his paper on narcissism (1914c), Section I. See, however, his later footnote, near the beginning of Chapter III of *The Ego and the Id* (1923b), in which he corrects this statement and describes the *id* as "the great reservoir of libido". Footnote 2: Beyond the Pleasure Principle (1920), *Standard Edition* XVIII, p. 51.

[about: "Wherever the original sadism has undergone no mitigation or intermixture, we find the familiar ambivalence of love and hate in erotic life"] This foreshadows Freud's discussion of instinctual "fusion" in Chap. IV of *The Ego and the Id* (1923b).

Footnote 1: Beyond the Pleasure Principle (1920) *Standard Edition* XVIII, p. 54.

The trains of thought which Freud here takes up are more especially derived from the fourth essay in *Totem and Taboo* (1912-13) and his papers on narcissism (1914c).

Group Psychology and the Analysis of the Ego (1921), *Standard Edition* XVIII, p. 68.

[Freud] now began to consider more deeply the whole question of sexuality in women. […] Apart from this, the paper contains an exposition of some of Freud's later views on homosexuality in general.

Psychogenesis of a Case of Homosexuality in a Woman (1920), *Standard Edition* XVIII, p. 146.

The super-ego is there shown to be derived from a transformation of the child's earliest object-cathexes into identifications: it takes the place of the Oedipus complex. This mechanism (the replacement of an object-cathexis by an identification and the introjection of the former object) had been first applied by Freud (in his study of Leonard, 1910*c*) to the explanation of one type of homosexuality, in which a boy replaces his love for his mother by identifying himself with her (*Standard Ed*., 11, 100). [...] it was only in the present work that Freud arrived at his final views on the derivation of the super-ego from the child's earliest object-relations.

The Ego and the Id (1923), *Standard Edition* XIX, p. 10.

In particular [the sense of guilt], were to form the subject of other writings which followed in rapid succession. [...] Finally, a further long discussion of the super-ego, together with an interesting examination of the proper use of the term "super-ego", "conscience", "sense of guilt", "need for punishment" and "remorse" will be found in Chapters VII and VIII of *Civilisation and its Discontents* (1930a).

The Ego and the Id (1923), *Standard Edition* XIX, p. 11.

Freud's belief in the importance of bisexuality went back a very long way. In the first edition of the *Three Essays* (1905d), for instance, he wrote: "Without taking bisexuality into account I think it would scarcely be possible to arrive at an understanding of the sexual manifestations that are actually to be observed in men and women." (*Standard Ed*., 7, 220.) But still earlier we find a passage in a letter to Fliess (who influenced him greatly on this subject) which seems almost to foreshadow the present paragraph (Freud, 1950a, Letter 113, of August I, 1899): 'Bisexuality! I am sure you are right about it. And I am accustoming myself to regarding every sexual act as an event between four individuals.

Footnote 1: The Ego and the Id (1923), *Standard Edition* XIX, p. 33.

In the German editions this sentence reads as follows: "If we consider once more the origin of the super-ego as we have described it, we shall recognize that it is the outcome of two highly important biological factors: namely, the lengthy duration in man of his childhood helplessness and dependence, and the fact of his Oedipus complex, which we have traced back to the interruption of libidinal development by the latency period and so to the diphasic origin of man's sexual life." The slightly different version given in the text above was inserted by Freud's express orders in the English translation in 1927. For some reason the emendations were not included in the later German editions.

Footnote 1: The Ego and the Id (1923), *Standard Edition* XIX, p. 34.

From now on, the concept of “disavowal” comes to occupy a more and more important place in Freud’s writings. In the present passage the German word used is “l*eugnen*”, but its place is later almost invariably taken by the allied form “*verleugnen*”. It appears in a somewhat different connection in the paper on “The Loss of Reality in Neurosis and Psychosis” (1924e), p. 184 below; but usually, as here, the topic concerned is the castration complex. See, for instance, the papers on masochism (1924c) p. 165 below and on the distinction between the sexes (1925j), p. 252 below. In his later paper on fetishism (1927e), Freud differentiates between the correct use of the words “*Verdrängung* (repression)” and “*Verleugnung* (disavowal)”. There, and in the unfinished posthumous paper on “Splitting of the Ego” (1940e [1938]) and in Chapter VIII of the (also unfinished) *Outline* (1940a [1938]), the term serves as a basis for an addition to metapsychological theory. Actually, the notion had been hinted at very much earlier - at the end of a long footnote to the paper on “The Two Principles of Mental Functioning” (1911b) *Standard Ed.,* 12, 220n. - The word *Verleugnung* has in the past often been translated “denial” and the associated verb by “to deny”. These are however ambiguous words and it has been thought better to choose “to disavow” in order to avoid confusion with the German “*verneinen*”, used, for instance, in the paper on “Negation” (1925h), p. 235 below. This latter German word is, once more in order to avoid ambiguity, there translated by “to negate”.

Footnote 1: The Infantile Genital Organization (1923), *Standard Edition* XIX, p. 143.

The paraphrase of Napoleon’s epigram [“Anatomy is Destiny”] had appeared already in the second paper on the psychology of love (1912d), *Standard Ed*., 11, 189.

Footnote 1: The Infantile Genital Organization (1923), *Standard Edition* XIX, p. 178.

From early days Freud made complaints of the obscurity enveloping the sexual life of women.

Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction between the Sexes (1925), *Standard Edition* XIX, p. 243.

One result of this obscurity was to lead Freud to assume very often that the psychology of women could be taken simply as analogous to that of men

Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction between the Sexes (1925), *Standard Edition* XIX, p. 244.

Then came the case of female paranoia “running counter to psycho-analytic theory” (1915f), the essence of which lay in the patient’s relation to her mother. Not long after came the case of female homosexuality (1920a) of which the same might well be said. Between them came the study of beating phantasies (1919e), which was almost wholly concerned with the infantile sexual development of girls. And here already there is clear evidence of dissatisfaction with the “precise analogy” between the two sexes: “the expectation of there being a complete parallel was mistaken” (*Standard Ed*., 17, 196). […] it is fully stated for the first time in the present paper.

Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction between the Sexes (1925), *Standard Edition* XIX, p. 245.

Already in the first edition of the *Three Essays* (1905d) Freud had maintained that in little girls the leading sexual organ was the clitoris, that, in conformity with this fact, “the sexuality of little girls of a wholly masculine character”, and that “a wave of repression at puberty” is required before the clitoris gives place to the vagina and masculinity to femininity (*Standard Ed*., 7, 219-21) […] In the Three Essays we find the plain statement that a child’s first sexual object is the mother’s breast and that this is the prototype of every later love-relation (*Standard Ed*., 7, 222).

Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction between the Sexes (1925), *Standard Edition* XIX, p. 246.

[on seduction phantasies] It was not until nearly the end of his life that Freud (in Section III of his paper on “Female Sexuality”, 1931b) explained that these phantasies of his patients had in fact originally been connected not with their father but with their mother.

Footnote 1: An Autobiographical Study (1925), *Standard Edition* XX, p. 34.

The stress laid on the danger of losing the love of a loved object is explicitly related to the characteristics of female sexuality.

Inhibition, Symptom and Anxiety (1926), *Standard Edition* XX, p. 82.

It may be remarked that in the present work too the concept [signal] is first introduced as a signal of “unpleasure” and only subsequently as one of “anxiety”.

Inhibition, Symptom and Anxiety (1926), *Standard Edition* XX, p. 83.

[The form taken by anxiety] played an essential one in his *new* explanation, which emerged, apparently without warning, in a footnote added to the second edition of *The Interpretation of Dreams* (*Standard Ed*., 5, 400). At the end of some discussion of phantasies about life in the womb, he went on (and printed the sentence in spaced type): “Moreover, the act of birth is the first experience of anxiety, and thus the source and prototype of the affect of anxiety.”

Inhibition, Symptom and Anxiety (1926), *Standard Edition xx*, p. 84.

In the “Postscript” which Freud added in 1935 to his *Autobiographical Study* he remarked on “a significant change” that had come about in his writings during the previous decade. “My interest”, he explained, “after making a long *détour* through the natural sciences, medicine and psychotherapy, returned to the cultural problems which had fascinated me long before, when I was a youth scarcely old enough for thinking” (*Standard Ed*., 20, 72). He had, of course, touched several times on those problems in the intervening years– especially in *Totem and Taboo* (1912-13) ; but it was with *The Future of an Illusion* that he entered on the series of studies which were to be his major concern for the remainder of his life. Of these the most important were *Civilization and its Discontents* (1930*a*), which is the direct successor to the present work.

The Future of an Illusion (1927), *Standard Edition xxi,* p. 3.

“I scorn to distinguish between culture and civilization distinguish between culture and civilization”. […] Nevertheless, in his early writings Freud does not seem to have regarded repression as being wholly due to external social influences [as he does in this late stage of his thinking/writing.]

The Future of an Illusion (1927), *Standard Edition xxi,* p. 3.

The main theme of the book --the irremediable antagonism between the demands of instinct [drive/jouissance] and the restrictions of civilization-- may be traced back to some of Freud’s very earliest psychological writings.

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition xxi*, p. 60.

[In this text, Freud brings up] The notion of there being an “organic repression” paving the way to civilization. [This is also a return to something Freud expressed earlier] In a letter to Fliess of November 14, 1897, Freud wrote that he had often suspected “that something organic played a part in repression” (Freud, 1950*a*, Letter 75). He went on […] to suggest the importance as factors in repression of the adoption of an upright carriage and the replacement of smell by sight as the dominant sense.

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition xxi*, p. 60.

[Freud provides an analysis of the] deeper, internal origins of civilization [in his earlier] paper on " "Civilized" Sexual Morality and Modern Nervous Illness" (1908d), which give the impression of the restrictions of civilization as being something imposed from without [i.e., outside the body].

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition* xxi, p. 61.

[N]o clear evaluation of the part played in these restrictions by internal and external influences and of their reciprocal effects was possible till Freud's investigations of ego psychology had led him to his hypotheses [on one side of things] of the super-ego [and] the further exploration and clarification of the nature of the sense of guilt. And [on the other side opposed to the] the destructive instinct.

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition* xxi, p. 61.

The history of Freud's views on the aggressive or, destructive instinct is a complicated one […] Throughout his earlier writings the context in which he viewed it predominantly was that of sadism. His first lengthy discussions of this were in the *Three Essays on the Theory of Sexuality* (1905d), where it appeared as one of the "component instincts" of the sexual instinct. "Thus", he wrote in Section 2 (B) of the first essay, "sadism would correspond to an aggressive component of the sexual instinct which has become independent and exaggerated and, by displacement, has usurped the leading position" (Standard Ed., 7, 158). Nevertheless, later on, in Section 4 of the second essay, the original independence of the aggressive impulses was recognized: "It may be assumed that the impulses of cruelty arise from sources which are in fact independent of sexuality, but may become united with it at an early stage" (*ibid.*, 193*n*.). The independent sources indicated were to be traced to the self-preservation instincts.

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition* xxi, p. 62.

It was not until Freud's hypothesis of a "death instinct" that a truly independent aggressive instinct came into view in *Beyond the Pleasure Principle* (1920*g*). […] But it is to be remarked that even there, and in Freud's later writings […] the aggressive instinct was still something secondary, derived from the primary self-destructive death instinct. This is still true of the present work, even though here the stress is much more upon the death instinct's manifestations *outwards*.

Civilization and Its Discontents (1930), *Standard Edition* xxi, p. 62.

[Freud's] first assertion that the fetish stands for the missing penis of the woman, which had figured prominently among the infantile sexual theories […] the present paper is of importance as bringing together and enlarging on Freud's earlier views on fetishism, its major interest lies in a very different direction – namely, in a fresh metapsychological development which it introduces. For several years past Freud had been using the concept of "disavowal" ("*Verleugnung*") especially in relation to children's reactions to the observation of the anatomical distinction between the sexes. And in the present paper, basing himself on fresh clinical observations, he puts forward reasons for supposing that this "disavowal" necessarily implies a split in the subject's ego.

Fetishism (1927), *Standard Edition* XXI, p. 150.

The present study is in essence a restatement of the findings first announced by Freud six years earlier in his paper on "Some Psychical Consequences of the Anatomical Distinction between the Sexes" (192*j*) […] There are, however, one or two respects in which this work enlarges upon its predecessor. It lays further emphasis (evidently on the basis of fresh clinical material) on the intensity and long duration of the little girl's pre-Oedipus attachment? her mother. But of most interest, perhaps, is the long discussion of the *active* element in the little girl's attitude towards her mother and in femininity in general.

Female Sexuality (1931), *Standard Edition* XXI, p. 23-24.

[The] fourth and fifth lectures (on the structure of the mind, on anxiety and the theory of the instincts and on female psychology) introduce entirely new material and theories and, […] plunge into metapsychological and theoretical discussions of a difficulty which had been studiously avoided fifteen years earlier. […] they demand a very different kind and degree of attention from the reader than do their fellows. Whether that reader wishes to hear what Freud thinks about telepathy, education, religion and Communism, or whether he wishes to learn Freud's latest views on the super-ego, on anxiety, on the death instinct and on the pre-Oedipus phase in girls, he will certainly find plenty to occupy him in these lectures.

The New Introductory Lectures on Psycho-Analysis (1933), *Standard Edition* XXII, p. 4.

[S]ome of the considerations discussed in the present paper appear in […] *The Future of an Illusion* (1927*c*) and *Civilization and its Discontents* (1930*a*). Particular interest attaches to some further development here of Freud's view of civilization as a "process", […] He also takes up once more the topic of the destructive instinct, […] which he was to return in later writings.

Why War? (1933), *Standard Edition* XXII, p. 198.

The whole work is, of course, to be regarded as a continuation of Freud's earlier studies of the origins of human social organization in *Totem and Taboo* (1912-13) and *Group Psychology* (1921*c*). Moses and Monotheism: Three Essays (1939), *Standard Edition xxiii*, p. 5.

[In this text] New light is thrown on whatever he [Freud] touches –the most fundamental theories or the most detailed clinical observations—and everything is discussed in the vocabulary of his very latest terminology. There are even occasional hints at entirely new developments […] where the question of the splitting of the ego and its disavowal of portions of the external world as exemplified in the case of fetishism receives an enlarged consideration. All of this shows that at the age of 82 Freud still possessed an astonishing gift for making a fresh approach to what might have seemed well-worn topics. […] The whole work gives us a sense of freedom in its presentation which is perhaps to be expected in a master's last account of the ideas of which he was the creator.

An Outline of Psycho-Analysis (1940), *Standard Edition xxiii*, p. 143.

This paper […] and the following one, on "Construction in Analysis" […] were the last strictly psyho-analytic writings by Freud to be brought out in his lifetime. [There are] differences between the present work and its predecessors, and these apparent divergences call for examination.

Analysis Terminable and Interminable (1937), *Standard Edition xxiii*, p. 211.

The paper as a whole gives an impression of pessimism in regard to the therapeutic efficacy of psycho-analysis. Its limitations are constantly stressed, the difficulties of the procedure and the obstacles standing in its way are insisted upon. […] There is nothing unexpected in the cool attitude shown in this paper towards the therapeutic ambitions of psycho-analysis or in the enumeration of the difficulties confronting it. What may perhaps cause more surprise are some features of Freud's examination of the underlying nature and causes of those difficulties.

Analysis Terminable and Interminable (1937), *Standard Edition xxiii*, p. 211-212.

It is noticeable, in the first place, that the factors to which he largely draws attention are of a physiological and biological [real] nature. They are thus in the main unsusceptible to psychological [imaginary/symbolic] influences. […] The most powerful impeding factor of all and the one totally beyond any possibility of control […] is the death instinct. Freud here suggests that this is not only, as he had pointed out in earlier writings, responsible for much of the resistance met with in analysis, but that it is actually the ultimate cause of conflict in the mind.

Analysis Terminable and Interminable (1937), *Standard Edition xxiii*, p. 211.

Freud selects here [several factors] as being “decisive” for the success of our therapeutic efforts (p.224: the most favorable prognosis for cases of “traumatic” rather than “constitutional” origin, the importance of “quantitative” considerations, and the question of an “alteration of the ego” (p. 212). […] There is one respect, however, in which the views expressed by Freud in this paper do seem to differ from, or even to contradict, his earlier ones –namely in the skepticism expressed by him here in regard to the prophylactic power of psychoanalysis. His doubts extend to the prospects of preventing not merely the occurrence of a fresh and different neurosis but even a return of neurosis that has already been treated. […] In the closing sentences of Lecture XXXI of the *New Introductory Lectures* (1933*a*), Freud writes that the intention of psycho-analysis is to “strengthen the ego, to make it more independent of the super-ego, to widen its field of perception and enlarge its organization, so that it can appropriate fresh portions of the id. Where id was, there ego shall be.” (Standard Ed., 22, 80.) The theory underlying these passages seems to be the same, and it seems to differ in important respects from the theory implied in the present work.

Analysis Terminable and Interminable (1937), *Standard Edition* *xxiii*, p. 213-14.

It is of interest to note that at the very beginning of his practice Freud was worried by very much the same problems as these, which may thus be said to have extended over the entire length of his analytic studies. Here is an extract from a letter written by him to Wilhelm Fliess on April 16, 1900 (Freud 1950*a*, Letter 133) on the subject of Herr E., […] E’s career as a patient has at last come to an end with an invitation to spend an evening here. His riddle is almost completely solved, his condition is excellent, his whole being is altered: at the moment a residue of his symptoms remains. I am beginning to understand that the apparently interminable nature of the treatment is something determined by law and is depended on the transference. I hope that this residue will not prejudice the practical success. It lay only with me to decide whether the treatment should be further prolonged; but it dawned on me that such a prolongation is a compromise between being ill and being well which patients themselves desire and to which for that reason the physician should not consent. The asymptomatic termination of the treatment is substantially a matter of indifference to me; it is for outsiders rather that it is a disappointment.

Analysis Terminable and Interminable (1937), *Standard Edition* *xxiii*, p. 215.

[This text] carries further than before the investigation of […] Two interrelated topics […] which had latterly been occupying Freud’s mind : the notion of the act of “disavowal” (“*Verleugnung*”) and the notion of that act’s resulting in a “splitting” of the ego. “Disavowal” was usually discussed by Freud, as it is here, in connection with the castration complex. […] He […] extends the application of the idea of a splitting of the ego beyond the cases of fetishism and of the psychoses to neurosis in general. Thus the topic links up with the wider question of the “alteration of the ego” which is invariably brought about by the processes of defence.

Splitting of the Ego in the Process of Defence (1940), *Standard Edition* *xxiii*, p. 273-274.

XV AMPWAP 2026

# Logique

# Jacques Lacan

## Le Séminaire

Le *ne cesse pas de ne pas s'écrire*, […], c'est l'impossible, tel que je le définis de ce qu'il ne puisse en aucun cas s'écrire, et c'est par là que je désigne ce qu'il en est du rapport sexuel – le rapport sexuel ne cesse pas de ne pas s'écrire.

*Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

# Jacques-Alain Miller

## « L'orientation lacanienne »

Le *Il n'y a pas de rapport sexuel* de Lacan ne vaut que pour la dimension de l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 9 juin 1982, inédit.

Le non-rapport sexuel comme tel, dans sa disjonction d'avec le corps du savoir, est un réel, un bout de réel.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 mai 1983, inédit.

De quoi s'agit-il avec le silence éternel de ces espaces ? Je dirais que l'affect de Pascal est déplacé par rapport au *il n'y a pas de rapport sexuel*. Le silence éternel des espaces infinis, c'est précisément l'absence de mathème du rapport sexuel. Pour pouvoir avancer sur la voie du mathème dans la science, il faut avoir commencé par abandonner l'idée de construire le mathème du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 novembre 1983, inédit.

Il y a quelqu'un qui dit très bien qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est un grand pervers, un pervers qui est justement à la mesure de cette vérité-là.

« L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 11 janvier 1984, inédit.

Il n'y a pas de rapport sexuel, ce n'est pas simplement une proposition négative. C'est une proposition qui a la modalité de l'impossible, l'impossible du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 23 janvier 1985, inédit.

Tout repose, pour arriver à faire de la logique la science du réel, sur la modalité où l'on prend cet impossible. Cet impossible, Lacan le formule avec un NON qui est emprunté au langage naturel, qui n'est pas formalisé. Ce qu'il essaie là de faire valoir, est équivalent à un il n'y a pas p et non p. Il est certain que ce qui oriente son frayage de la modalité, c'est l'essai de fonder la modalité propre du rapport sexuel.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

À cet égard, le chemin que construit Lacan pour l'expérience analytique, va de la contingence à l'impossible. C'est en cela que ce qui supporte le « un ou l'autre invérifiable logiquement », c'est déjà le rapport sexuel tel que Lacan l'entend. Aucun des deux, aucun des deux identifiés sexuellement, ne peut y être vérifié logiquement.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

le rapport que Lacan donne de l'expérience analytique, c'est que le rapport sexuel répond à une formule qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, c'est-à-dire l'impossible absolu et inaccessible en tant que tel.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

C'est […] ce qui fait l'infini de l'expérience analytique […]. Il n'y a rien d'autre que fuite de discours. Il y a fuite de discours parce qu'il y a un trou – le trou de [la] formule [du rapport sexuel] qui ne s'inscrit pas.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 30 janvier 1985, inédit.

la problématique où peut être formulé le non-rapport sexuel, c'est la problématique de l'inconscient qui chiffre et non de l'inconscient qui parle. Lacan, en 73, pose la question de ce qui, du travail de l'inconscient, ne peut s'écrire. Ça suppose qu'on saisisse là l'inconscient à partir des règles de formation des écritures, des règles de formation des substitutions. C'est en quoi on peut isoler ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire comme l'impossible, soit la formule.

« L'orientation lacanienne. 1,2,3,4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 6 février 1985, inédit.

Dès lors que [le rapport sexuel] est démontré comme impossible dans le parcours de la cure, il se trouve institué dans le réel. Il ne faut pas, en tout cas, se contenter de la formule du fantasme. Celle de la démonstration de l'impossible n'en est pas moins prégnante et valable. On peut même appeler ça l'institution du rapport sexuel dans le réel, c'est à dire l'institution du rapport sexuel comme impossible.

« L'orientation lacanienne. 1, 2, 3, 4 », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 juillet 1985, inédit.

Que l'Autre n'existe pas, c'est pour Lacan la position même de l'Autre. C'est avec ça que son enseignement s'est poursuivi : l'Autre n'existe pas comme 1. C'est à cette même place que s'inscrit la suite de ses énoncés qui sont de l'ordre du *il n'y a pas*. Tous ces *il n'y a pas* ne font que décliner cet $\mathbb{A}$. Ce *il n'y a pas* est toujours chez Lacan – relevez-le – au niveau du signifiant y compris le *il n'y a pas du rapport sexuel.*

« L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 5 février 1986, inédit.